Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☒ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME SEPTIÈME.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

Pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Nord, pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de l'Amérique Septentrionale, sa distance de l'Asie, & résoudre la question du Passage au Nord.

Exécuté sous la direction des Capitaines Cook, Clerke & Gore, sur les Vaisseaux la Résolution & la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D*******.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
970P
C771
3d.F
Paris
1785
v.7

A

SUI

Nou
K
H
w
le
un
de
To

VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE V.

Nous partons de la Baie de Karakakooa pour chercher un Havre au côté Sud-Eſt de Mowee : Nous ſommes jettés ſous le vent, par les vents d'Eſt & par un courant : Nous dépaſſons l'île de Tahoorowa : Deſcription

38596

de la bande Sud-Oueſt de MOWEE : Nous longeons les côtes de RANAI & de MOROTOI, juſqu'à WOAHOO : Nous eſſayons vainement de faire de l'eau : Paſſage à ATOOI : Nous mouillons dans la Baie de WYMOA : Poſition dangereuſe du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Diſſentions civiles dans ces îles : Nous recevons la viſite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'ONEEHOW : Départ des îles SANDWICH.

ANN. 1779. Février.

NOUS ATTEIGNÎMES la pleine mer ſur les dix heures, & lorſque les canots furent rentrés, nous mîmes le Cap au Nord dans l'intention de chercher au côté méridional de *Mowee*, un havre, dont les Naturels

d'*Owhyhee* nous avoient parlé ſouvent. Le lendemain au matin, nous reconnûmes qu'une forte houle du Nord-Eſt nous avoit jettés ſous le vent ; & un vent frais qui s'éleva de la même partie du compas, nous fit dériver de plus en plus à l'Oueſt. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous gouvernâmes quatre heures au Sud, afin de nous dégager de la côte, & le 24, à la pointe du jour, nous cinglions vers une petite île ſtérile, appellée *Tahoorowa*, ſituée ſept ou huit milles au Sud-Oueſt de *Mowee*.

ANN. 1779. Février. 23. 24.

Comme il ne nous reſtoit aucun eſpoir d'examiner de plus près les parties Sud-Eſt de *Mowee*, nous arrivâmes, & nous longeâmes la bande méridionale de *Tahoorowa*. Tandis que nous rangions de près ſon extrémité occidentale, dans l'intention de gagner la côte Oueſt de *Mowee*, les ſondes diminuerent tout-à-coup, & nous vîmes la mer ſe briſer preſque devant nous ſur des roches détachées. Cet écueil nous obligea de nous porter une lieue & demie

au large : nous remîmes enſuite le cap au
ANN. 1779. Février. Nord, & après avoir paſſé ſur un banc de ſable, où la ſonde indiqua dix-neuf braſſes, nous gouvernâmes vers le paſſage qui eſt entre *Mowee* & une île appellée *Ranai*. A midi, notre latitude obſervée fut de 20^d 42′ Nord, & notre longitude, de 203^d 22′ Eſt ; l'extrémité méridionale de *Mowee* nous reſtoit à l'Eſt-Sud-Eſt ; l'extrémité Sud de *Ranai*, à l'Oueſt-Nord-Oueſt-quart-de-rumb-Oueſt ; *Morotoi*, au Nord-Oueſt-quart-Nord, & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa*, au Sud-quart-Sud-Eſt, à la diſtance de ſept milles. Notre longitude fut déduite exactement, des obſervations faites ſur la montre Marine, avant & après-midi, & comparées avec celle qui réſultoit d'un grand nombre de diſtances de la lune au ſoleil & aux étoiles, que nous prîmes le même jour.

L'APRÈS-MIDI, le ciel fut calme, nous eûmes de légers ſouffles de vent de l'Oueſt, & nous cinglâmes au Nord-Nord-

Oueſt ; mais ayant apperçu au coucher du ſoleil un bas-fond, qui ſembloit s'étendre à une diſtance conſidérable de la pointe Oueſt de *Mowee*, vers le milieu du paſſage, & l'atmoſphère étant variable, nous revirâmes vent devant, & nous mîmes le cap du côté du Sud. ANN. 1779. Février.

LA BANDE Sud-Oueſt de cette île, que nous avions dépaſſé, ſans pouvoir nous approcher de la côte, offre le même point de vue que la partie Nord-Eſt apperçue par nous, en revenant du Nord au mois de Novembre 1778 : les montagnes de cette partie Nord-Eſt qui ſont réunies par un iſthme bas & plat, ſe montrerent d'abord comme deux îles ſéparées ; la bande Sud-Oueſt produiſit la même illuſion, juſqu'au moment où nous fûmes à huit ou dix lieues de la côte, laquelle ſe repliant vers l'intérieur du pays, à une aſſez grande profondeur, formoit une belle baie très-vaſte. La pointe la plus occidentale, en travers de laquelle ſe prolonge le bas-fond, dont je parlois tout-à-l'heure, eſt

ANN. 1779. Février.

rendue très-ſenſible par un petit mondrain: on trouve au Sud de ce mondrain une jolie baie ſablonneuſe bordée de différentes cabanes, & d'un grand nombre de cocotiers.

NOUS REÇUMES, dans le cours de cette journée, la viſite de pluſieurs Naturels du pays, qui nous apporterent des proviſions; nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient inſtruits des malheureuſes querelles que nous avions eu à *Owhyhee*. Ils interrogerent là-deſſus, avec beaucoup de curioſité, une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Réſolution*, & qui alloit à *Atooi*: ils demanderent, d'un air fort empreſſé, des nouvelles de Pareea, & de quelques autres Chefs, & ils parurent très-offenſés de la mort de Kaneena & de ſon Frere. Nous eûmes cependant la ſatisfaction de voir que le récit de la femme ne produiſoit point de mauvais effet ſur leur conduite à notre égard, laquelle fut très-polie & extrêmement ſoumiſe.

LE CIEL continua à être variable

pendant la nuit, mais le 25 au matin, le vent ſouffloit de l'Eſt, & nous longeâmes la côte méridionale de *Ranai*, juſqu'à près de midi : nous eûmes enſuite des calmes & de fauſſes briſes juſqu'au ſoir : à cette époque, nous gouvernâmes ſur la partie occidentale de *Morotoi*, à l'aide d'une briſe légere de l'Eſt. Le courant qui, depuis notre départ de la baie de *Karakakooa*, étoit venu du Nord-Eſt, prit la direction du Sud-Eſt dans le cours de cette journée. ANN. 1779. Février. 25.

LE VENT redevint variable la nuit ; mais il ſe fixa à l'Eſt le lendemain, dès le grand matin, & il fut ſi fort, qu'il nous obligea de prendre deux ris des huniers. A ſept heures, au moment où nous doublions la pointe occidentale de *Morotoi*, nous apperçûmes une petite baie à la diſtance d'environ deux lieues ; elle offroit une belle grêve de ſable, mais comme rien n'annonçoit de l'eau douce, nous mîmes le Cap au Nord, afin de paſſer au vent de *Woahoo*, île que nous 26.

avions vue, au mois de Janvier 1778 ; lors de notre premiere relâche aux îles *Sandwich*.

ANN. 1779. Février.

A DEUX HEURES de l'après-midi, la terre ſe montra dans l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt, à huit lieues : nous revirâmes vent-devant, dès qu'il n'y eut plus de jour : nous arrivâmes le 27 au lever de l'aurore ; & à dix heures & demie, nous nous trouvions à une lieue de la côte, près du milieu de la bande Nord-Eſt de l'île.

27.

LA CÔTE offre au Nord des collines détachées qui s'élevent perpendiculairement du ſein de la mer, & qui ont des ſommets hachés & rompus. Les flancs ſont revêtus de bois, & les vallées qui les ſéparent, paroiſſent fertiles & bien cultivés. Nous apperçûmes au Sud une baie étendue, que borne une pointe baſſe, ſituée au Sud-Eſt, & couverte de cocotiers : il y a par ſon travers, un rocher élevé, qui ſe trouve ſeule, à un mille du rivage. Le Ciel étoit gris, & nous ne pûmes voir, d'une manière diſtincte,

la terre au Sud de la pointe : nous remarquâmes ſeulement qu'elle eſt élevée & rompue. ANN. 1779. Février.

COMME le vent étoit toujours grand frais, nous penſâmes qu'il y auroit du danger à nous placer trop près d'une côte ſous le vent; nous n'eſſayâmes donc pas de reconnoître la baie, nous prîmes le large, & nous gouvernâmes au Nord ſelon la direction du rivage. A midi, nous étions en travers de la pointe ſeptentrionale de l'île, à environ deux lieues de la côte, qui eſt baſſe & plate, & qui préſente un récif prolongé à la diſtance d'environ un mille & demi. Notre latitude obſervée, étoit de 21^{d} 50′ Nord, & notre longitude, de 202^{d} 15′ Eſt; les extrémités de l'île que nous avions en vue, nous reſtoient au Sud-Sud-Eſt-un-quart-de-rumb-Eſt, & au Sud-Oueſt-quart-Sud, trois-quarts-de-rumb-Oueſt.

ENTRE la pointe ſeptentrionale, & un cap éloigné que nous apperçûmes au Sud-Oueſt, la terre ſe replie beaucoup vers

ANN. 1779. Février.

l'intérieur du pays, & nous jugeâmes que vraiſemblablement on y trouveroit une bonne rade. Nous longeâmes donc la côte, en nous tenant à environ un mille du rivage; les ſondes étoient régulières, & elles indiquoient de vingt à treize braſſes. A deux heures un quart, la vue d'une belle rivière, qui traverſoit une vallée profonde, nous détermina à mouiller par treize braſſes, fond de ſable; les pointes qui forment les extrémités de la baie, nous reſtoient au Sud-Oueſt-quart-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, & au Nord-Eſt-quart-Eſt, trois-quarts de rumb-Eſt: nous avions au Sud-Eſt-un-demi-rumb-Eſt à un mille, l'embouchure de la rivière. L'après-midi, j'accompagnai à terre nos deux Capitaines: nous rencontrâmes peu de Naturels du pays; la plupart de ceux que nous vîmes étoient des femmes. Elles nous dirent que les hommes étoient allés à *Morotoi*, combattre Tahyterree; mais que leur Chef Perreeo-ranee n'étoit pas de l'expédition, & qu'il

viendroit seulement nous voir, dès qu'on l'auroit instruit de notre arrivée.

ANN. 1779. Février.

NOUS FUMES TRÈS-FACHÉS de trouver un goût saumâtre à la rivière, jusqu'à plus de deux cens verges de son embouchure; cette salure vient des terres marécageuses qu'elle traverse près de la mer: plus loin, elle étoit parfaitement douce, & elle formoit un très-beau courant au bord duquel je me promenai, jusqu'au moment où j'arrivai au confluent de deux petits ruisseaux, qui se divisoient à la droite & à la gauche d'une montagne très-escarpée & très-pittoresque. Les bords de cette rivière, & même tout ce que nous vîmes de la partie Nord-Oueſt de *Woahoo*, étoient bien cultivés & remplis de villages; l'aspect du pays me parut extrêmement beau & d'un effet charmant.

IL EUT ÉTÉ POSSIBLE de remplir ici nos futailles & on me chargea d'aller examiner la côte sous le vent; mais un récif de corail qui se prolonge le long de la grêve, à la distance d'un demi-

mille, m'ayant empêché de débarquer; le Capitaine Clerke réſolut de ſe rendre à *Atooi* ſans perdre de tems. Nous appareillâmes à huit heures du matin, & nous gouvernâmes au Nord juſqu'à la pointe du jour du 28, que nous arrivâmes du côté de cette île; nous la découvrîmes à midi, & au coucher du ſoleil, nous étions en travers de ſon extrémité orientale, qui offre une pointe plate d'une jolie verdure.

ANN. 1779. Février.

28.

Comme il étoit trop tard pour gagner la rade qui ſe trouve au côté Sud-Oueſt de l'île, & dans laquelle nous avions mouillé l'année d'auparavant, nous paſsâmes la nuit à louvoyer, & le lendemain, à neuf heures du matin, nous mouillâmes par vingt-cinq braſſes: nous amarrâmes avec la ſeconde ancre: le cap renflé, qui eſt au côté Oueſt du village, nous reſtoit au Nord-Eſt-quart-Nord, trois quarts de rumb-Eſt à deux milles; les extrémités de l'île ſe montroient au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, trois-quarts-de-

1 Mars.

rumb-Oueſt, & au Sud-Eſt-quart-Eſt-un-demi-rumb-Eſt, & l'île *Oneeheow*, à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt. Tandis que les vaiſſeaux ſe porterent vers la pointe Sud-Eſt de l'île nous vîmes en pluſieurs endroits fort éloignés de la terre, quelque choſe qui reſſembloit à un bas-fond : lorſque nous fûmes environ deux milles à l'Eſt du mouillage, & à deux ou trois milles de la côte, les ſondes rapporterent quatre braſſes & demie, quoiqu'elles en euſſent ordinairement rapporté ſept & huit. ANN. 1779. Mars.

Nous fumes à peine établis dans notre ancien mouillage, que des pirogues arriverent à la hanche de nos vaiſſeaux; mais nous obſervâmes que les Naturels ne nous recevoient pas avec autant de cordialité & de ſatisfaction, que lors de notre premiere relâche. Dès qu'ils furent à bord, l'un d'eux nous dit que nous avions donné à leurs femmes une maladie, dont pluſieurs perſonnes des deux ſexes étoient mortes. Il étoit lui-même attaqué de cette

ANN. 1779. Mars.

maladie (*a*), & il nous fit un récit très-complet & très-détaillé des divers ſymptômes qui l'accompagnent. Comme il n'y avoit pas dans le pays la plus légère apparence de ce venin, quand nous y vînmes pour la première fois, je crains beaucoup qu'on ne puiſſe nous reprocher de leur avoir cauſé un ſi affreux malheur.

NOUS RELACHIONS principalement ici pour faire de l'eau, & on m'envoya à terre de bonne heure, dans l'après-midi, avec la pinnace & le bateau plat remplis de bariques. Outre le Canonnier de la *Réſolution*, chargé d'acheter des vivres, j'emmenai une garde de cinq ſoldats de Marine. Nous trouvâmes ſur la grêve une foule nombreuſe, qui nous reçut d'abord d'une manière très-amicale; mais elle devint extrêmement incommode, dès que nous eûmes débarqué les futailles. L'expérience m'ayant fait voir combien il eſt

(*a*) La maladie vénérienne.

difficile de réprimer les habitans de ces mers, ſans recourir à l'autorité des Chefs du pays, je fus très-fâché d'apprendre que tous les Chefs étoient dans une autre partie de l'île. Nous ne tardâmes pas en effet à avoir beſoin de leurs ſecours, car il me fut très-difficile de former, ſelon notre uſage, un cercle pour la commodité & la sûreté de ceux qui procédoient aux échanges. J'en vins à bout cependant, & j'avois placé des ſentinelles pour écarter la populace, mais j'apperçus bientôt un Inſulaire qui ſaiſit la bayonnete du fuſil d'un de nos ſoldats, & qui s'efforçoit de s'en emparer. Il lâcha priſe, & il ſe retira du moment où j'approchai: il revint un inſtant après, tenant d'une main une pique, & de l'autre un *pahooa* [1], & ſes compatriotes eurent bien de la peine à l'empêcher de ſe battre contre le ſoldat: une légère égratignure qu'il reçut de celui-ci qui vouloit l'écarter de notre cercle, occaſionna cette diſpute.

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

JE REMARQUAI que nous avions beſoin de beaucoup de circonſpection & de ménagement, & je défendis, de la manière la plus expreſſe, de tirer, ou de faire aucun acte de violence, ſans un ordre poſitif. Après cet arrangement, ceux de nos Gens qui rempliſſoient les futailles m'appellerent; je me rendis auprès d'eux, & j'y trouvai les Naturels auſſi mal diſpoſés. Ils exigeoient une grande hache pour chaque barique d'eau, & comme on n'avoit point ſouſcrit à leur demande, ils ne vouloient pas permettre aux Matelots de conduire nos futailles au bord de la mer.

DÈS que je les eus joint, l'un des Naturels du pays s'avança vers moi d'un air très-inſolent, & il établit la même prétention. Je lui dis qu'en qualité d'ami, je voulois bien lui offrir une hache, mais que j'embarquerois sûrement de l'eau ſans la payer : j'ordonnai tout-de-ſuite aux matelots de la pinnace de continuer leurs travaux, & afin de les protéger, je fis venir trois ſoldats de Marine.

CET ACTE

CET ACTE de vigueur arrêta les Insulaires ; ils ne troublerent plus le détachement qui rempliſſoit les futailles, mais ils continuerent d'ailleurs à nous tourmenter, & à faire les choſes du monde les plus propres à exciter notre colere. Quelques-uns, ſous prétexte d'aider nos Gens à rouler les bariques, les éloignoient du chemin, & les emmenoient d'un autre côté ; pluſieurs enlevoient les chapeaux ſur la tête des Matelots ; ils ſaiſiſſoient la baſque de leurs habits, & ils les tiroient parderriere ; ils leur marchoient ſur les talons, & ces inſolences produiſoient, parmi les ſpectateurs, des acclamations & des éclats de rire, entremêlés d'enfantillages & de malice. Ils trouverent enſuite moyen de voler le baquet du Tonnelier, & de lui arracher ſon ſac ; mais ce dont ils deſiroient le plus de s'emparer, étoient les fuſils des ſoldats de Marine, qui ſe plaignoient à chaque inſtant de leurs attaques. Quoique la plupart euſſent toujours des égards & de la déférence pour

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

moi, ils ne me laiſſerent pas partir, ſans contribuer pour quelque choſe à leur butin : l'un d'eux s'approcha de moi d'un air familier; il eut l'adreſſe de diſtraire mon attention, tandis qu'un de ſes camarades m'enleva mon épée que je tenois négligemment à la main, & il s'enfuit avec la rapidité de l'éclair.

NOUS NE POUVIONS ſans danger recourir à la force : cherchant donc à nous garantir le mieux que nous pourrions des effets de leur inſolence, nous n'avions rien à faire d'ailleurs qu'à nous y ſoumettre. Mes inquiétudes s'accrurent néanmoins, car j'appris bientôt du ſergent des ſoldats de Marine, que s'étant retourné bruſquement, il avoit vu derriere moi un Inſulaire qui tenoit un pahooa, prêt à me frapper. Il ſe trompa peut-être, mais il eſt sûr que notre poſition étoit alarmante & critique, & que la plus légere erreur de notre part auroit pu nous être fatale. Comme ma petite troupe étoit ſéparée en trois détachemens, qu'une partie rempliſſoit les ba-

riques au lac, qu'une autre rouloit les futailles au bord de la mer, & que la troisième achetoit des vivres à quelque distance de-là, je pensai un moment qu'il convenoit de la rassembler, & d'exécuter & de protéger un seul service à-la-fois; mais, après y avoir réfléchi, je jugeai qu'il valoit mieux ne rien changer à nos premieres dispositions. Si les Naturels nous attaquoient réellement, nos Gens placés de la manière la plus avantageuse, n'auroient jamais pu faire qu'une foible résistance: d'un autre côté, je crus important de montrer aux Insulaires que nous n'avions pas peur, ce qui étoit encore plus essentiel: de cette manière, nous tînmes divisée la foule des habitans du pays, & une portion assez considérable d'entr'eux, ne fut occupée d'autre chose que du soin de nous vendre des provisions. ANN. 1779. Mars.

Il est probable que la crainte de nos armes à feu fut la principale cause de leur lenteur à nous attaquer: la confiance qu'elles nous inspiroient, puisque nous

ANN. 1779. Mars.

n'oppoſions que cinq ſoldats de Marine à leurs forces entières, leur donna ſans doute une haute opinion de notre ſupériorité. C'étoit à nous à maintenir cette idée, & je dois dire à l'honneur de mes détachemens, qu'il eût été impoſſible de ſe mieux conduire pour renforcer cette impreſſion. Ils ſouffrirent avec une modération & une patience extrêmes, tout ce qui pouvoit être interprêté d'une manière plaiſante ; & lorſqu'ils ſe voyoient menacés d'une manière ſérieuſe, ils contenoient les Inſulaires avec des regards foudroyans & des menaces. Nous parvînmes ainſi à ramener toutes nos futailles au bord de la mer, ſans aucun accident grave.

TANDIS qu'on les embarquoit ſur le bateau plat, les Naturels ſentirent qu'ils n'auroient bientôt plus d'occaſions de nous piller, & ils devinrent, d'un moment à l'autre, plus hardis & plus inſolens. Le Sergent des Soldats de Marine m'avertit alors combien il ſeroit avantageux pour

nous de faire entrer dans les canots ſa petite troupe la premiere ; que les fuſils des Soldats, principal objet de l'avidité des Inſulaires, comme je l'ai déjà dit, ſe trouveroient en ſûreté, & qu'en cas d'attaque, les Soldats de Marine nous défendroient avec plus de ſuccès, que s'ils étoient encore ſur la côte. ANN. 1779. Mars.

NOUS AVIONS TOUT EMBARQUÉ, & il ne reſtoit plus à terre que M. Anderſon, notre Canonnier, un Matelot & moi. Comme la pinnace étoit au-delà du reſſac que nous devions traverſer à la nage, j'ordonnai au Canonnier & au Matelot de ſe jetter à la mer, & de ſe ſauver en hâte : je leur dis que je les ſuivrois. Ce qui me ſurprit beaucoup, ils refuſerent l'un & l'autre d'obéir, & nous nous diſputâmes tous trois, pour ſavoir qui demeureroit le dernier ſur le rivage. J'avois parlé au Matelot d'une manière trop vive un moment auparavant ; il crut ſans doute que je doutois de ſa bravoure, & il conçut cet acte bizarre de généroſité : notre

ANN. 1779. Mars.

vieil Canonnier, voyant qu'il s'agiſſoit d'une affaire d'honneur, penſa qu'il devoit y prendre part. Nous ſerions peut-être reſtés quelque tems dans cette poſition ſingulière, ſi la diſpute n'avoit été terminée par des pierres qui commençoient à tomber autour de nous, & par les cris des équipages des canots qui nous avertiſſoient de nous retirer promptement, parce que les Naturels nous ſuivoient dans l'eau avec des maſſues & des piques. J'atteignis le premier le flanc de la pinnace : m'appercevant que M. Anderſon ſe trouvoit à quelque diſtance parderrière, & qu'il n'étoit pas encore hors de danger, je recommandai aux Soldats de Marine de tirer un coup de fuſil ; ils furent ſi empreſſés d'exécuter mon ordre, qu'ils en tirerent deux, & lorſque je fus entré dans le canot, je vis les Naturels en fuite. Il ne reſtoit ſur la grêve qu'un homme aſſis près d'une femme : cet homme eſſaya pluſieurs fois de ſe lever ; il n'en eut pas la force, & je remarquai, avec beaucoup de re-

gret, qu'il étoit bleſſé à l'aîne. Ses Compatriotes revinrent bientôt après, & ils formerent un cercle autour de lui ; ils agiterent leurs piques & leurs dagues, avec un air de menace & de défi ; mais, avant d'atteindre les vaiſſeaux, ils furent chaſſés du rivage par quelques Inſulaires que nous prîmes pour des Chefs. ANN. 1779. Mars.

DURANT notre abſence, le Capitaine Clerke avoit eu les plus vives inquiétudes ſur notre sûreté ; & ce qui augmenta beaucoup ſes craintes, il avoit mal compris ce que lui avoient dit quelques Naturels du pays qui ſe trouvoient à bord. Ils avoient prononcé ſouvent le nom du Capitaine Cook ; ils avoient parlé de mort & de carnage en termes énergiques & d'une manière détaillée ; il en conclut qu'ils étoient inſtruits de ce qui nous étoit arrivé à *Owhyhee*, & qu'ils rappelloient ce malheureux événement : mais le diſcours de ces Inſulaires avoit rapport aux guerres cauſées par les chèvres que M. Cook avoit laiſſé à *Oneeheow*, & au maſſacre

ANN. 1779. Mars.

de ces pauvres chèvres, au milieu de la querelle qu'elles avoient produites. M. Clerke perſuadé que cette converſation animée, & ces tableaux effrayans avoient rapport aux ſanglantes diſputes que nous avions eu à *Owhyhee*, y voyant d'ailleurs un deſir de vengeance de la part des habitans de ces îles, fit équipper & armer les canots & il les envoya à notre ſecours.

ON ME CHARGEA le lendemain de retourner à terre avec le détachement de l'Aiguade. Les dangers que nous avions couru la veille, déterminerent le Capitaine Clerke à nous donner une garde de quarante hommes. Cette précaution n'étoit pas néceſſaire, car nous trouvâmes la grêve entièrement libre, & le terrein entre le lieu du débarquement & le lac, conſacré par de petits pavillons blancs. Nous jugeâmes que quelques Chefs étoient venus viſiter ce diſtrict, & que n'ayant pu s'y arrêter, ils avoient eu la bonté de s'occuper de notre sûreté & de notre repos. Nous vîmes de l'autre côté de la rivière

à droite pluſieurs hommes armés de longues piques & de dagues, mais ils n'eſſayerent pas de troubler nos opérations. Leurs femmes traverſerent la rivière, & elles s'aſſirent ſur le bord, tout près de nous; à midi, nous déterminâmes quelques-uns des hommes à nous apporter des cochons & des racines, & même à les apprêter. Dès que nous eûmes quitté la grêve, ils vinrent ſur le rivage, & l'un d'eux nous jetta une pierre : tous les autres ayant paru déſapprouver ſa conduite, nous ne crûmes pas devoir montrer du reſſentiment. ANN. 1779. Mars.

Le 3, nous achevâmes de remplir nos futailles, ſans éprouver beaucoup d'obſtacles. De retour aux vaiſſeaux, nous apprîmes que pluſieurs Chefs avoient été à bord, & qu'ils avoient fait des excuſes ſur la conduite de leurs Compatriotes. Ils attribuerent ces déſordres à des diſputes qui ſubſiſtoient parmi les principaux perſonnages de l'île, & qui occaſionnoient du trouble & de l'inſubordination. To- 3.

ANN. 1779. Mars.

neoneo, qui exerçoit l'autorité ſuprême l'année précédente, à l'époque de notre relâche, & un jeune homme nommé Teavee, ſe diſputoient le gouvernement d'*Atooi*: ils étoient l'un & l'autre, petits-fils de Perreeorannee, Roi de *Woahoo*, qui avoit donné l'adminiſtration d'*Atooi* au premier, & celle d'*Oneeheow* au ſecond. Les chèvres laiſſées par nous à *Oneeheow* l'année d'auparavant, avoient donné lieu à la querelle. Toneoneo les réclamoit, ſous prétexte que cette île dépendoit de lui: les amis de Teavee faiſoient valoir le droit de poſſeſſion; les deux parties ſoutenoient leurs prétentions par la force, & peu de jours avant notre arrivée, il y avoit eu une action, dans laquelle Toneoneo avoit été battu. Cette victoire devoit avoir pour Toneoneo des ſuites plus fâcheuſes encore que la perte des chèvres; car la mere de Tavee ayant pris un ſecond mari qui étoit Chef d'*Atooi*, & à la tête d'une faction puiſſante, ce Chef vouloit profiter d'une occaſion ſi favora-

ble pour le chaſſer entièrement de l'île, & donner le gouvernement au fils de ſa femme. Les chèvres avoient multiplié : on en comptoit ſix qui, en peu d'années, auroient vraiſemblablement propagé cette race aux îles *Sandwich ;* mais j'ai déjà dit qu'elles furent tuées durant la querelle. ANN. 1779. Mars.

LA MERE, la Sœur & le Beau-Pere du jeune Prince, vinrent le 4, à bord de la *Réſolution*, ſuivis de pluſieurs Chefs de leur parti : ils firent préſent au Capitaine Clerke de diverſes choſes qui étoient curieuſes & qui avoient du prix : ils lui donnerent entr'autres des hameçons de pêche, qu'ils nous dirent compoſés des oſſemens du Pere de notre vieil ami Terreeoboo, tué dans une deſcente malheureuſe faite ſur l'île de *Woahoo*, & la Sœur du Prince lui offrit un chaſſe-mouche dont la poignée étoit un os d'homme, trophée qu'elle avoit reçu de ſon Beau-Pere. Le jeune Tavee n'étoit pas de la viſite ; il étoit occupé à la ſuite de ſa victoire, de quel- 4.

ques cérémonies religieuſes qui devoient durer vingt jours.

ANN. 1779. Mars.

5. 6. LE 5 & le 6 furent employés à remplir à terre les futailles de la *Découverte* ; les Charpentiers calfaterent les vaiſſeaux, & ils firent les autres préparatifs néceſſaires pour la campagne que nous allions entreprendre. Les Naturels ne nous incommoderent plus, & ils nous apporterent une quantité conſidérable de cochons & de végétaux.

L'UN DES INSULAIRES vint à bord de la *Découverte* avec un morceau de fer, dont il nous pria de lui faire un *pahooa*. Les Officiers & les Matelots examinerent ſoigneuſement ce morceau de fer, & ils jugerent qu'il avoit ſervi de cheville au bordage d'un grand navire. Ils ne purent découvrir en quels pays on l'avoit travaillé ; mais à la couleur terne (*a*) du métal, &

(*a*) Le fer que nous trouvâmes parmi les habitans de l'*Entrée de Nootka*, & qui avoit preſque toujours la forme d'un couteau, étoit ſenſiblement beaucoup plus terne que le nôtre.

à la différence qu'ils apperçurent entre cette chevillé & les nôtres, ils jugerent qu'elle n'étoit sûrement pas de fabrique Angloiſe. Cette obſervation les détermina à demander à l'Inſulaire à quelle époque & dans quel lieu il s'étoit procuré cette cheville; & s'ils ne ſe méprirent point, il l'avoit tirée d'une pièce de bordage plus groſſe que la bitte d'un cable, qui lui ſervit de terme de comparaiſon : ils jugerent de plus, que cette pièce de bordage avoit été amenée ſur les côtes de l'île, depuis que nous l'avions quitté au mois de Janvier 1778. ANN. 1779. Mars.

Le 7, nous reçûmes de Toneoneo une viſite inattendue. Lorſqu'il eut appris que la Princeſſe Douairiere étoit ſur notre vaiſſeau, nous eûmes bien de la peine à le déterminer à monter à bord, non qu'il parût craindre pour ſa sûreté, mais parce qu'il ne vouloit pas la voir. Leur entrevue fut hargneuſe, & ils ſe jetterent des œillades de haine. Il demeura peu-de-tems parmi nous, & il nous ſembla très-abattu; mais nous remarquâmes avec ſurpriſe, que lors 7.

ANN. 1779. Mai.

de ſon arrivée & lors de ſon départ, les femmes ſe proſternerent devant lui, & que tous les Naturels dont nous étions environnés, lui rendirent les hommages qu'ils ont coutume de rendre aux perſonnages de ſon rang. Il eſt extraordinaire qu'un homme en état de guerre avec les partiſans de Teavee, qui ſe diſpoſoit même à une ſeconde bataille, ait eu la hardieſſe de venir ſeul au milieu de ſes ennemis : mais il faut obſerver que les diſſentions civiles qui ſont très-communes dans toutes les îles de la mer du Sud, ne ſemblent pas entraîner beaucoup de fureur ou d'effuſion de ſang; que le Gouverneur dépoſé, continue de jouir de la dignité d'*Eree*, & qu'on lui permet de faire uſage de tous les moyens pour recouvrer l'importance qu'il a perdue. Au reſte, j'aurai occaſion de traiter cette matière plus en détail dans le chapitre ſuivant, où l'on trouvera toutes les inſtructions que nous avons pu nous procurer ſur l'état politique de ces îles.

NOUS APPAREILLAMES le 8 à 9 heures

du matin; nous gouvernâmes vers *Oneeheow*, & à 3 heures du soir nous jettâmes l'ancre par 20 brasses, à-peu-près à l'endroit où nous avions mouillé en 1778. Nous amarrâmes avec la seconde ancre sur 26 brasses : la pointe renflée qui est à l'extrémité méridionale de l'île, nous restoit à l'Est-Sud-Est; la pointe Nord de la rade au Nord-un-demi-rumb-Est; & nous avions au Nord-Est-quart-Nord, une autre pointe renflée qui se trouve au Sud de celle-ci. Durant la nuit le vent souffla avec force de la partie de l'Est; nous reconnûmes le 9 au matin que le vaisseau avoit dérivé de toute une encablure, & que les deux ancres se trouvoient de l'avant à nous; nous racourcîmes le cable de la seconde ancre, mais le vent étant trop frais pour démarrer, il fallut passer la journée du 10 & celle du 11 avec les deux ancres à l'avant.

ANN. 1779. Mars. 8. 9. 10. 11.

Le vent devint plus maniable le 12, & le *Master* alla au côté Nord-Ouest de l'île chercher un mouillage plus commode. 12.

ANN. 1779. Mars. Il revint le ſoir après avoir trouvé une jolie baie, & un bon mouillage par 18 braſſes, & un fond de ſable clair, tout près de la pointe occidentale de la rade où nous étions à l'ancre, laquelle eſt auſſi la pointe la plus occidentale de l'île; ce village étoit à moins d'un mille de la grêve battue par le reſſac, mais d'une maniere trop foible pour empêcher le débarquement. La direction des pointes dans la baie, étoit Nord-quart-Nord-Eſt, & Sud-quart-Sud-Oueſt; & dans l'intervalle de l'une à l'autre, les ſondes rapportoient ſept, huit & neuf braſſes. Il y avoit au côté ſeptentrional de la baie, un petit village, & nous rencontrâmes un quart de mille à l'Eſt, quatre petits puits d'une bonne eau. Le chemin qui conduiſoit à l'aiguade étoit uni, & l'on pouvoit aiſément y rouler les bariques. M. Bligh ſe porta enſuite aſſez avant au Nord pour s'aſſurer qu'*Oreehowa* forme une île particuliere, & qu'il y a un paſſage entre cette terre & celle d'*Oneeheow* : juſqu'alors nous n'avions fait

n'avions fait que conjecturer l'exiſtence de ce paſſage.

ANN. 1778. Mars.

L'APRÈS-MIDI, on rentra à bord tous les canots, & nous nous tînmes prêts à appareiller le lendemain au matin.

CHAPITRE VI.

DESCRIPTION générale des îles SANDWICH Leur nombre : leurs noms & leurs positions : OWHYHEE ; son étendue, & sa division en districts : Description de ses Côtes & du Pays adjacent : Indices de volcans : Montagnes de neige : Leur hauteur est déterminée : Récit d'un voyage dans l'intérieur du Pays : MOWEE : TAHOOROWA : MOROTOI : RANAI : WOAHOO : ATOI : ONEEHEOW : OREEHOWA : TAHOORA : Climat : Vents : Courants : Marées : Animaux & végétaux : Observations astronomiques.

ANN. 1779 Mars. AVANT DE QUITTER les îles *Sandwich*, il convient de faire ici une description

générale de leur position, de leur histoire naturelle, & des mœurs & des usages des Habitans. ANN. 1779. Mars.

DES HOMMES beaucoup plus en état que moi de remplir cette tâche, ont déjà communiqué leurs remarques sur ce point. Si le Capitaine Cook & M. Anderson eussent vécu assez long-tems pour profiter des instructions que nous avons eu occasion de recueillir, lors de notre seconde relâche sur ces îles, les lumieres & les soins de deux Observateurs aussi exacts, n'auroient rien laissé à desirer au Public; le Lecteur déplorera sans doute avec moi les malheurs qui l'ont privé des observations de deux Hommes d'un talent si supérieur, & qui m'ont imposé la tâche de lui présenter les observations que les divers services auxquels j'ai été employé, m'ont permis de faire.

CE GROUPE est composé de onze îles qui s'étendent en latitude depuis 18^{d} 54 jusqu'à 22^{d} 15′ Nord, & en longitude du 199me degré, 36 min. au 208me degré

ANN. 1779. Mars.

6 min. Eſt. Les Naturels les appellent 1. *Owhyhee*, 2. *Mowee*, 3. *Ranai* ou *Oranai*, 4. *Morotinne* ou *Morokinnee*. 5. *Kahowrowee*, ou *Tahoorewa*. 6. *Morotoi* ou *Morokoi*. 7. *Woahoo* ou *Oahoo*. 8. *Atooi*, *Atowi* ou *Towi* & quelquefois *Kowi (a)*. 9. *Neeheehow* ou *Oneeheow*. 10. *Oreehoua* ou *Reehoua*; & 11. *Tahoora* : excepté *Morotinnee* & *Tahoora* elles ſont toutes habitées. Outre ces onze terres, les gens du pays nous dirent qu'il y en a une douzieme appellée *Modoopapapa (b)* ou *Komodoopapapa*, ſituée à l'Oueſt-Sud-Oueſt de *Tahoora*; qu'elle eſt baſſe & ſablonneuſe; & qu'on y va ſeulement prendre des Tortues & des oiſeaux

(a) Il faut obſerver que les habitans des îles ſituées au vent, emploient le *K* au lieu du *T*; qu'ils diſent par exemple, *Morokoi* au lieu de *Morotoi*.

(b) *Modoo* ſignifie île; & *papapa* ſignifie plat ou uni. Le Capitaine Cook, *Vol. II*, *page* 375, donne à cette île le nom de *Tammatapapapa*.

de mer. Comme je n'ai pas découvert qu'ils en connoiſſent aucune autre, il eſt probable qu'il n'en exiſte point aux environs de ce petit archipel. ANN. 1779. Mars.

M. Cook leur a donné le nom d'îles *Sandwich* en l'honneur du Comte de Sandwich ſous l'adminiſtration duquel il a enrichi la Géographie de découvertes ſi nombreuſes & ſi importantes; hommage bien dû à un Miniſtre qui s'eſt occupé ſi noblement de tout ce qui pouvoit multiplier les avantages ou coucourir aux ſuccès des expéditions de M. Cook, qui a ſecondé avec un zèle extrême, les vues de ce grand Navigateur, & s'il m'eſt permis de joindre ici la reconnoiſſance de quelques individus, à celle de toutes les Nations, qui après la mort de notre infortuné Commandant, a protégé généreuſement tous les Officiers qui avoient ſervi ſous ſes ordres.

Owhyhee la plus orientale & la plus conſidérable, eſt d'une forme triangulaire & preſque équilatérale : les pointes des angles forment les extrémités Nord, Eſt,

ANN. 1779. Mars.

& Sud. La pointe du Nord gît par 20d 17′ de latitude, & 204d 2′ de longitude orientale; celle de l'Eſt par 19d 34 de latitude & 205d 6′ de longitude; celle du Sud par 18d 54′ de latitude & 204d 15, de longitude : ſa plus grande longueur dont la direction eſt à-peu-près Nord & Sud, eſt de vingt-huit lieues & demie; ſa largeur de vingt-quatre, & ſa circonférence d'environ deux cens cinquante-cinq milles géographiques ou deux cens quatre-vingt-treize milles Anglois : elle eſt diviſée en ſix grands diſtricts dont voici les noms : *Amokooa* & *Aheedoo* au côté Nord-Eſt ; *Apoona* & *Kaoo* au Sud-Eſt ; *Akona* & *Koarra* à l'Oueſt.

LES DISTRICTS d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* ſont ſéparés par une montagne appellée *Mounakaah* (ou la montagne de *Kaah*) laquelle offre trois pics toujours couverts de neige, qu'on voit d'une maniere diſtincte, à la diſtance de quarante lieues.

DES ROCHERS élevés & eſcarpés d'où

tombent une multitude de belles caſcades, forment la côte au Nord de cette montagne. Nous eûmes l'eſpoir de rencontrer un havre derriere un cap renflé, qui gît par 20d 10′ de latitude Nord, & 204d 26′ de longitude orientale; mais en doublant la pointe & en rangeant de près le rivage, nous apperçûmes une vallée baſſe, qui réuniſſoit le cap à un autre promontoire élevé ſitué au Nord-Oueſt. Le pays s'élève peu-à-peu vers le centre de l'île; il eſt coupé par des ouvertures étroites & profondes ou plutôt par des crevaſſes; il nous a paru bien cultivé & ſemé de nombreux villages: la montagne de neige eſt très-eſcarpée, & la partie inférieure eſt revêtue de bois.

ANN. 1779. Mars.

La côte d'*Aheedoo* ſituée au Sud de *Mouna Kaah*, eſt d'une hauteur modérée; les derrieres ſont plus unis, & moins remplis de ravins que les cantons qu'on voit au Nord-Oueſt. Nous croiſâmes preſque un mois à la hauteur de ces deux diſtricts, & toutes les fois que nous pûmes

ANN. 1779. Mars.

nous tenir à une distance convenable du rivage, nous fûmes environnés de pirogues chargées de provisions de toute espèce. Nous eûmes souvent une mer très-grosse & une houle forte sur cette bande de l'île; & comme nous n'avions point de sondes, & que nous remarquions beaucoup de fonds de mauvaise tenue, nous naviguâmes constamment à deux ou trois lieues de la terre, excepté dans l'occasion dont j'ai déjà parlé.

LA CÔTE au Nord-Est d'*Apoona*, qui forme l'extrémité orientale de l'île, est basse & plate; la pente de l'intérieur est très-insensible & tout le pays est couvert de cocotiers & d'arbres à pain. Autant que nous pûmes en juger, c'est le plus beau canton, & l'on nous dit ensuite que le Roi y réside quelquefois: à l'extrémité Sud-Ouest, les collines s'élèvent brusquement des bords de la mer: on ne voit entre leurs pieds & les flots, qu'une bordure étroite de terreins bas. Nous fûmes ici assez près de la côte, & nous trouvâ-

mes les flancs des collines revêtues d'une belle verdure ; mais la population nous y parut peu considérable. En doublant la pointe orientale de l'île, nous découvrîmes une autre montagne de neige, appellée *Mouna-Roa*, (ou montagne étendue) qui continua à être fort visible tout le tems que nous longeâmes la bande Sud-Est ; elle est applatie à la cime & forme ce que les Marins appellent un plateau ; nous vîmes toujours son sommet enseveli dans les neiges, & nous apperçûmes une fois un espace assez considérable de ses flancs qui en étoient revêtus ; mais la plus grande partie de cette neige disparut en peu de jours.

ANN. 1779. Mars.

Selon la ligne tropicale de neige, telle que M. de la Condamine l'a déterminée, d'après des observations faites sur les *Cordillieres*, cette montagne doit avoir au moins 16,020 pieds d'élévation, c'est-à-dire, qu'elle est plus haute de 724 pieds que le *Pico de Teyde* ou le Pic *de Ténériffe*, si l'on adopte les calculs du docteur

ANN. 1770. Mars.

Heberdeen, & de 3680, ſi on s'en rapporte à ceux du Chevalier de Borda. Les pics de *Mouna – Kaah* nous parurent avoir environ un demi-mille d'élévation, & comme ils étoient revêtus de neige partout, la hauteur de leurs ſommets ne peut pas être de moins de 18400 pieds. Au reſte, il eſt probable que l'élévation de ces deux montagnes eſt encore plus grande; car, dans les îles, les effets de l'air chaud de la mer, doivent, à latitude égale, porter la ligne de neige à une hauteur plus grande que dans les endroits où l'atmoſphere eſt refroidie de tous côtés, par une immenſe étendue de neiges qui ne fondent jamais.

LA CÔTE de *Kaoo* préſente l'aſpect le plus ſauvage & le plus affreux; tout ce diſtrict ſemble avoir été bouleverſé par une convulſion terrible. Le ſol eſt par-tout couvert de fraiſil & entrecoupé en bien des endroits de bandes noires, leſquelles paroiſſent marquer le cours d'une lave qui s'eſt écoulée il n'y a pas un grand nom-

bre de générations, de la montagne de *Roa*, vers le rivage. Le promontoire Sud ne ſemble offrir que des ſcories d'un volcan. La pointe ſaillante eſt compoſée de rochers briſés & crevaſſés empilés les uns ſur les autres d'une maniere irréguliere, & terminés en aiguilles. ANN. 1779. Mars.

MALGRÉ l'aſpect hideux de ce canton de l'île, on y voit un grand nombre de villages; & il eſt certainement beaucoup plus peuplé que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de cette ſingularité. Les Inſulaires manquant de troupeaux, n'ont pas beſoin de pâturages, & ils préferent d'une maniere aſſez naturelle, les terreins les plus commodes pour la pêche ou les plus propres à la culture des ignames & des bananes. Il y a parmi ces ruines, quelques diſtricts d'un ſol riche, qui ſont plantés avec ſoin, & la mer des environs offre une aſſez grande variété de poiſſons excellens, dont nous fûmes toujours abondamment fournis, ainſi que d'autres proviſions.

ANN. 1779. Mars.

EN TRAVERS de cette partie de la côte, une ligne de ſix braſſes ne rapporta point de fond à moins d'une encablure du rivage ; j'en excepte cependant une petite crique ſituée à l'Eſt de la pointe méridionale, où nous eûmes des ſondes régulieres de cinquante & cinquante-huit braſſes, fond de beau ſable. Avant de parler des diſtricts de l'Oueſt, il eſt bon de remarquer que toute la bande orientale d'*Owhyhee* depuis l'extrémité Nord juſqu'à l'extrémité Sud, n'offre aucune eſpèce de havre ou d'abri pour les vaiſſeaux.

LES PARTIES Sud-Oueſt d'*Akona* ſont dans le même état que le diſtrict adjacent de *Kaoo*, mais plus loin au Nord, le pays a été cultivé avec beaucoup de peine, & il eſt extrêmement peuplé.

LA BAIE de *Karakakooa*, que j'ai déjà décrit, ſe trouve dans cette partie de l'île. On n'apperçoit le long de la côte que des ſcories en groſſes maſſes, & des fragmens de rochers noircis par le feu : par-derriere, le terrein s'élève peu-à-peu l'eſ-

pace d'environ deux milles & demi, & il ſemble avoir été couvert autrefois de pierres mobiles brûlées. Les Naturels ſe ſont donné la peine de les enlever, ſouvent juſqu'à plus de trois pieds de profondeur : c'eſt un grand travail, mais la fertilité du ſol les en dédommage amplement : ils cultivent ici ſur un terrein de cendres, très-fertiles, des patates douces, & l'arbre dont ils tirent leurs étoffes. Les champs ſont enfermés de murs de pierre, & entremêlés de bocages de cocotiers ; on trouve les arbres à pain, dont la végétation eſt très-forte ſur les terreins qui s'élèvent derrière ces plantations.

ANN. 1779. Mars.

Le district de *Koaara* s'étend depuis la pointe la plus occidentale, juſqu'à l'extrémité Nord de l'île : toute la côte qui eſt dans l'intervalle, forme une vaſte baie, appellée *Toe-yah-yah*, bornée au Nord par deux collines très-ſenſibles. Il y a vers la partie la plus intérieure de cette baie un fond de corail de mauvaiſe tenue, qui ſe prolonge à

ANN. 1779. Mars.

plus d'un mille de la côte, & en dehors duquel on trouve des ſondes régulieres, & un bon mouillage par vingt braſſes. Le pays auſſi loin que put s'étendre notre vue, nous parut fertile & bien peuplé; le ſol nous ſembla de la même nature que celui de *Kaoo*; mais on n'y rencontre point d'eau douce.

JE N'AI PARLÉ juſqu'ici que des côtes de l'île, & des terres voiſines du rivage ce ſont les ſeules portions que j'aie eu occaſion d'examiner par moi-même. Ce que je puis dire de l'intérieur, m'a été communiqué par quelques-uns de nos Meſſieurs qui partirent l'après-dîner du 26 Janvier, avec le projet de pénétrer dans l'intérieur du pays, auſſi loin qu'ils le pourroient, & ſur-tout de faire des efforts pour atteindre les montagnes de neige.

APRÈS s'être procuré deux Naturels qui devoient leur ſervir de guides, ils quitterent le village à quatre heures du ſoir, & ils dirigerent leur marche un peu au Sud de l'Eſt. A trois ou quatre milles de

la baie, ils trouverent le pays tel que je l'ai déjà décrit: les collines s'éleverent enſuite d'une maniere plus bruſque, & ils arriverent à des plantations étendues qui terminent la vue du pays telle qu'on l'a, des vaiſſeaux. ANN. 1779. Mars.

CES PLANTATIONS offrent du tarrow (*a*) ou des racines d'*eddy*, des patates douces, des arbres avec l'écorce deſquels les Naturels fabriquent leurs étoffes; ces diverſes productions ſont diſpoſées en lignes d'une ma-

(*a*) Les patates douces & le *Tarrow* étoient ici plantés à quatre pieds d'intervalle; les patates douces étoient enfoncées preſque juſqu'au ſommet de la tige, & couvertes d'environ un demi-boiſſeau d'un terreau léger. Le *Tarrow* étoit nud juſqu'à la racine; la terre végétale qui l'environnoit étoit creuſée en forme de baſſin, afin de retenir l'eau de pluie; car cette racine a beſoin d'un certain degré d'humidité. Nous avons déjà dit que le *Tarrow* eſt toujours planté aux *îles des Amis* & de *la Société*, dans des terreins bas & humides, & ordinairement dans les endroits où l'on peut détourner un ruiſſeau. Nous avions ima-

ANN. 1779. Mars.

niere très-réguliere. Les murailles qui les séparent sont composées de pierres mobiles & brûlées, que les Insulaires entassent lorsqu'ils nettoient leurs champs ; & comme elles sont entièrement cachées par des cannes de sucre, elles forment les plus belles haies qu'on puisse imaginer. Nos Messieurs passerent une nuit à la seconde cabane, qu'ils trouverent parmi les plantations : ils jugerent qu'ils étoient alors à six ou sept milles de notre mouillage. Le point-de-vue dont ils jouirent à cet endroit, leur parut charmant ; ils voyoient devant eux les vaisseaux dans la baie ; une file continue de bourgades entremêlés de boca-

---

giné qu'il ne croît point ailleurs, mais nous reconnûmes ici, qu'avec la précaution dont j'ai déjà parlé, il réussit également sur un terrein plus sec. En effet, chacun de nous jugea le *Tarrow* des îles *Sandwich* le meilleur de tous ceux que nous avions goûtés. On ne met point de bananes dans ces plantations ; elles viennent parmi les arbres à pain.

ges

ges de cocotiers, s'étendoit à leur gauche le long de la côte de la mer, & par-derriere un bois épais se prolongeoit au-delà de leur horizon ; à leur droite, ils appercevoient jusqu'à l'extrémité de l'horizon des terreins couverts de plantations régulieres & bien tenues. ANN. 1779. Mars.

LES NATURELS leur montrerent, loin de toute autre habitation, la résidence d'un hermite qui avoit été jadis un Chef important & un guerrier célèbre, mais qui avoit abandonné depuis long-tems les côtes de l'île, & qui alors ne sortoit plus de sa hutte. Ils se prosternerent devant lui, à mesure qu'ils en approcherent, & ils lui offrirent ensuite une partie des vivres qu'ils avoient apportés. L'hermite avoit de l'aisance & de la gaieté dans le maintien ; il ne parut presque point surpris de voir nos Messieurs ; on le pressa d'accepter quelques-unes de nos curiosités, mais il les refusa, & il se retira bientôt dans sa cellule. Nos Messieurs dirent à leur retour, qu'ils n'avoient jamais rencontré d'homme

ANN. 1779. Mars.

auſſi vieil, & ceux qui calculoient ſon âge au plus bas, lui donnoient plus de cent ans.

COMME NOS VOYAGEURS avoient imaginé que la montagne n'étoit pas à plus de dix ou douze milles de la baie, & que par conſequent ils y arriveroient aiſément le endemain de bonne heure, (erreur à laquelle ſon élévation conſidérable put les conduire), ils furent très-ſurpris de voir que ſa diſtance ſe trouvoit à peine diminuée. Cette remarque jointe à l'état déſert du pays dans lequel ils alloient entrer, les obligea de ſe fournir de vivres, & ils détacherent un de leurs guides au village. Tandis qu'ils attendoient ſon retour, ils furent joints par quelques-uns des ſerviteurs de Kaoo que ce vieillard généreux, inſtruit de leur courſe, leur envoyoit chargés des rafraîchiſſemens, avec ordre de demander & prendre ſur ſes terres tout ce dont nos Meſſieurs auroient beſoin.

ILS FURENT très-étonnés de trouver le

froid si vif dans cette partie de l'île; mais, n'ayant point de thermomètre, ils ne purent en juger que par l'impression qu'ils reçurent; & quand on considere qu'ils venoient de quitter une atmosphère chaude, cette méthode dut les tromper. Au reste, ils eurent si froid qu'ils dormirent peu, & que leurs guides ne dormirent point du tout; une toux continuelle troubla le repos des uns & des autres. Ils ne devoient pas être à une hauteur considérable, puisqu'ils étoient éloignés de la mer de six ou sept milles seulement, & que l'inclinaison d'une partie du chemin avoit été très-modérée; il faut attribuer ce degré extraordinaire de froid, au vent d'Est qui souffloit grand frais sur les montagnes de neige.

ANN. 1779. Mars.

Ils se remirent en route le 27 dès le grand matin, & ils remplirent leurs calebasses à un excellent puits, situé à environ un demi-mille de la cabane, où ils avoient couché. Après avoir dépassé les plantations, ils arriverent à un bois épais, 27.

ANN. 1779. Mars.

dans lequel ils entrerent par un chemin destiné à ceux des gens du pays, qui vont cueillir des bananes sauvages, & prendre des oiseaux. Ils avancerent alors très-peu, & leur route fut pénible; le terrein étoit marécageux, ou semé de grosses pierres; le sentier se trouva étroit, & souvent interrompu par des arbres qui le traversoient, & par-dessus lesquels il falloit grimper; car l'épaisseur du sous-bois des deux côtés, ne permettoit pas d'en faire le tour. Ils observerent dans ces forêts des morceaux d'étoffe blanche, placés sur des perches, à peu de distance les uns des autres; ils supposerent que c'étoient des démarcations de terreins: ils n'en virent en effet que dans les lieux où il croissoit des bananes sauvages. Les arbres de la même espèce que ceux que nous avions appellés arbres à épice de la *Nouvelle-Hollande*, étoient élevés & droits, & ils avoient de deux à quatre pieds de circonférence.

QUAND ils eurent fait environ dix milles

dans les bois, ils eurent le déplaisir de se trouver tout-à-coup à la vue & à peu de distance de la mer. Le sentier qui avoit tourné imperceptiblement au Sud, les avoit conduit à droite de la montagne qu'ils vouloient gravir. Il ne purent la voir du sommet des arbres les plus élevés & l'impossibilité de la reconnoître, augmenta beaucoup leurs regrets : ils furent donc obligés de rétrograder de six ou sept milles jusqu'à une hutte déserte, où ils avoient laissé trois des Naturels du pays & deux de nos gens, avec le peu de provisions qui restoient : ils y passerent la seconde nuit; & leurs guides trouverent l'air si froid & si désagréable, qu'ils partirent tous au lever de l'aurore.

ANN. 1779. Mars.

Le défaut de vivres força nos Messieurs à regagner quelques-unes des parties cultivées de l'île, & ils sortirent du bois par le sentier qui les y avoit amenés. Lorsqu'ils arriverent aux plantations, ils furent environnés d'Insulaires qui leur vendirent des provisions, & ils

ANN. 1779. Mars.

déterminerent deux d'entr'eux à leur ſervir de guides. Après s'être procuré des inſtructions, ſur la direction du chemin, notre petite troupe, compoſée alors de neuf hommes, fit ſix ou ſept milles le long des bords du bois, & elle y pénétra une ſeconde fois par un ſentier qui ſe prolongeoit à l'Eſt. Ils traverſerent d'abord une forêt de trois milles de longueur, remplie de grands arbres à épice, qui croiſſoient ſur une terre végétale très-fertile & très-compacte: ils découvrirent parderriere, une butte de la même étendue, couverte de petits arbriſſeaux, garnis d'un ſous-bois fort épais, qui croiſſoit ſur un fond de pierres mobiles brûlées. Ces brouſſailles les conduiſirent à une ſeconde forêt d'arbres à épice, que produiſoit un ſol brun très-riche. La ſeconde forêt fut encore ſuivie d'une autre butte auſſi ſtérile & de la même nature que la premiere. Cette ſucceſſion alternative de forêts d'une belle végétation, & de brouſſailles très-pauvres, offriroit peut-être des remarques curieuſes

aux Naturaliſtes. Je n'ai rien pu en apprendre d'ailleurs, ſinon que les buttes ſembloient, auſſi loin qu'on les appercevoit, courir dans des directions paralèles à la côte de la mer, & avoir *Mouna roa* pour leur centre. ANN. 1779. Mars.

EN TRAVERSANT les bois ils rencontrerent beaucoup de pirogues à moitié achevées, & ils virent quelques cabanes, mais ils n'apperçurent point d'habitans. Lorſqu'ils eurent parcouru un eſpace d'à-peu-près trois milles dans la ſeconde forêt, ils arriverent à deux huttes où ils ſe repoſerent: ſelon leurs calculs, ils n'avoient pas fait moins de 20 milles depuis le matin, & ils étoient extrêmement fatigués. Ils n'avoient point trouvé de ſources ni de ruiſſeaux depuis leur départ des plantations, & ils commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif; ils furent obligés de ſe diviſer avant que la nuit ſurvînt, & d'aller chercher de l'eau douce. Ils en trouverent enfin une petite quantité, que la pluie avoit laiſſé au fond d'une des

pirogues dont je parlois tout-à-l'heure ; elle avoit la couleur d'un vin rouge, mais ils furent charmés de leur découverte. Le froid fut encore plus vif qu'il ne l'avoit été jusqu'alors : quoiqu'ils se fussent enveloppés dans des nattes & des étoffes du pays, quoiqu'ils eussent entretenu un grand feu entre les deux huttes, ils dormirent très-peu, & ils furent obligés de se tenir en mouvement la plus grande partie de la nuit. Il est probable qu'ils étoient à une hauteur assez considérable, car presque tout le chemin qu'ils avoient fait, avoit été en pente.

ANN. 1779. Mars.

29. ILS CONTINUERENT leur route le 29 à la pointe du jour : ils se proposoient de faire un dernier effort pour atteindre la montagne de neige ; mais ils étoient presque épuisés, lorsque le peu d'eau qu'ils avoient trouvé le soir de la veille leur manqua. Les constructeurs des pirogues ayant tracé ce sentier, ils se virent au bout & ils furent contraints de se frayer un passage, le mieux qu'ils purent. Chacun d'eux

montoit de tems en tems ſur les arbres les plus élevés, pour reconnoître le pays d'alentour. A onze heures, ils atteignirent une butte de pierres brûlées, du ſommet de laquelle ils découvrirent la montagne de neige, qui ſembloit être douze ou quatorze milles plus loin. ANN. 1779. Mars.

ILS DÉLIBÉRERENT ici s'ils iroient en avant, ou s'ils ſe contenteroient de la vue, qu'ils avoient alors de *Mouna roa*. Le chemin étoit devenu très-fatiguant, depuis que le ſentier les avoit abandonnés; & il le devenoit davantage à chaque pas. Les crevaſſes profondes qui rempliſſoient le ſol, étant couvertes d'une mouſſe légere, ils chanceloient preſque à tout moment; & une ſurface de pierres brûlées mobiles, qui ſe briſoient ſous leurs pieds, comme des morceaux de pots caſſés, formoient l'eſpace intermédiaire. Ils jetterent des pierres dans pluſieurs des ouvertures; ils jugerent par le bruit, qu'elles tomboient à une profondeur conſidérable, & le terrein reſonnoit ſous

leurs pas. Outre ces obſtacles décourageans, leurs guides montrerent beaucoup de répugnance à continuer la route, & prévoyant qu'ils les ſolliciteroient envain à prolonger le voyage d'une nuit, ils réſolurent de retourner aux vaiſſeaux, après avoir reconnu le pays du ſommet des arbres les plus élevés. Ils ſe virent environnés de bois de toutes parts du côté de l'Océan: ils ne purent diſtinguer à l'extrémité de l'horizon, le firmament de la mer; & entre le lieu où ils étoient & la montagne de neige, il y avoit une vallée d'environ ſept à huit milles de largeur, par-deſſus laquelle la montagne ne paroiſſoit être qu'une colline d'une élévation modérée.

ANN. 1779. Mars.

ILS PASSERENT cette nuit dans une cabane de la ſeconde forêt: le 30, avant midi, ils étoient hors de la première, à environ neuf milles au Nord-Eſt des vaiſſeaux, vers leſquels ils dirigerent leur marche à travers les plantations. Ils ne trouverent pas en friche un ſeul des

30.

terreins ſuſceptibles de culture, & d'après leur rapport, il y a lieu de croire que le pays ne ſauroit être mieux cultivé, ou qu'on ne pourroit en tirer une quantité plus conſidérable de productions. Ils furent ſurpris de rencontrer pluſieurs champs de foin, & ayant demandé à quel uſage on employoit cette récolte, on leur dit qu'elle ſervoit à couvrir les plantations de *Tarrow* qu'on vouloit garantir de l'ardeur du ſoleil. Ils virent un petit nombre de huttes éparſes au milieu des plantations, leſquelles offrent un abri paſſager aux Travailleurs; mais ils n'apperçurent point de Villages à plus de quatre ou cinq milles de la mer. Ils trouverent près de l'une des Bourgades, éloignée de la baie d'environ quatre milles, nne caverne de quarante braſſes de long & de trois de hauteur & de largeur. Elle étoit ouverte aux deux extrémités; les flancs étoient cannelés, comme ſi on les eût travaillés au ciſeau, & la ſurface luiſante, ce qui leur parut être un effet du feu.

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

APRÈS AVOIR RACONTÉ les détails les plus importans de ce petit voyage, vers la montagne de neige, je paſſe à la deſcription des autres îles.

MOWEE eſt l'île la plus conſidérable, après celle d'*Owhyhee*, dont elle eſt auſſi la plus voiſine : elle ſe trouve huit lieues au Nord-Nord-Oueſt d'*Owhyhee* & elle a 140 milles géographiques de tour. Un iſthme bas, la diviſe en deux péninſules circulaires ; la péninſule qui eſt à l'Eſt, ſe nomme *Orowokoo*. Les montagnes de l'une & de l'autre s'élèvent à une très-grande hauteur, puiſque nous les avons vues à plus de 50 lieues. Les ſondes ne rapportoient point de fond ſur les côtes du Nord, non plus que ſur la bande ſeptentrionale d'*Owhyhee* ; & le pays offre la même verdure & la même apparence de fertilité. Nous eûmes au Sud-Eſt, entre cette terre & les terres adjacentes, des ſondes régulieres de 150 braſſes, fond de ſable. Depuis la pointe Oueſt, qui eſt baſſe, un bas-fond ſe pro-

longe fort loin vers *Ranai*, & au Sud de ce bas-fond, il y a une vaſte baie très-belle, bordée d'une grêve de ſable, ombragée par des cocotiers. Il eſt vraiſemblable qu'elle renferme un bon mouillage, qu'on y eſt à l'abri des vents dominans, & que le débarquement y eſt commode. Parderriere, l'aſpect du pays eſt très-pittoreſque ; les collines s'élèvent preſque perpendiculairement, & elles forment une multitude de pics : leurs flancs eſcarpés, & les crevaſſes profondes qu'elles contiennent, ſont revêtus d'arbres, parmi leſquels nous diſtinguâmes beaucoup d'arbres à pain : les ſommets ſont entièrement pelés, & d'un brun rougeâtre. Les Naturels nous dirent qu'il y a un havre au Sud de la pointe orientale, & ils nous aſſurerent qu'il eſt ſupérieur à celui de *Karakakooa* ; ils ajouterent qu'on rencontre au côté Nord-Oueſt un ſecond havre, appellé *Keepoo-Keepoo.*

ANN. 1779. Mars.

TAHOOROWA eſt une petite île ſituée à la hauteur de la partie Sud-

ANN. 1779. Mars.

Oueſt de *Mowee*, dont elle eſt éloignée de trois lieues. Elle eſt dénuée de bois, & le ſol paroît y être ſablonneux & ſtérile. La petite île déſerte de *Morrotinne*, gît entre *Tahoorowa* & *Mowee*.

MOROTOI gît deux lieues & demie à l'Oueſt-Nord-Oueſt de *Mowee*. La côte Sud-Oueſt, la ſeule dont nous ayions approché, eſt très-baſſe, mais le terrein s'élève enſuite à une hauteur conſidérable, & de la diſtance d'où nous la vîmes, elle paroiſſoit être abſolument dénuée de bois. On nous a dit qu'elle produit ſur-tout des ignames. Il eſt probable qu'on y trouve de l'eau douce, & elle offre ſur les bandes Sud & Oueſt pluſieurs baies qui promettent un bon abri contre les vents aliſés.

RANAI gît à environ trois lieues de *Mowee* & de *Morotoi*, au Sud-Oueſt du paſſage qui ſépare ces deux îles. Les cantons du Sud ſont élevés & eſcarpés; mais les autres ont une poſition plus favorable, & ils nous parurent bien peuplés.

On nous a dit qu'elle produit très-peu de bananes & d'arbres à pain ; mais qu'elle abonde en racines, & qu'on y recueille beaucoup d'ignames, de patates douces & de *Tarrow*. ANN. 1779. Mars.

WOHAHOO eſt éloignée de *Morotoi*, d'environ ſept lieues au Nord-Oueſt. Autant que nous avons pu en juger d'après l'aſpect des parties Nord-Eſt & Nord-Oueſt, (car nous n'apperçûmes point la bande méridionale) c'eſt ſans comparaiſon la plus belle île du grouppe. On ne trouvera nulle part des collines plus vertes, des prairies & des bois plus variés, des vallées plus fertiles & mieux cultivées. Comme j'ai déjà décrit la baie que forment les extrémités Nord & Oueſt, où nous mouillâmes, j'ajouterai ſeulement, que nous découvrîmes à deux milles de la côte, un de roche de très-mauvaiſe tenue, dans la crique qui eſt au Sud de notre ancrage. Si la garniture des ancres étoit foible, ſi le vent ſouffloit avec force du Nord, rumb auquel la rade eſt entière-

ANN. 1779. Mars.

ment ouverte, il pourroit y avoir du danger ; mais avec de bons cables, on coureroit peu de riſques, parce que le fond eſt d'un beau ſable, depuis l'ancrage qui ſe trouve en face de la vallée, à travers laquelle s'écoule la rivière, juſqu'à la pointe ſeptentrionale.

L'ILE d'*Atooi* gît à vingt-cinq lieues, au Nord-Oueſt de *Woahoo*. Le ſol eſt rompu & eſcarpé au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt ; il eſt plus uni au Sud : la pente des collines eſt douce depuis le bord de la mer, & elles ſont couvertes de bois, juſques aſſez avant, dans l'intérieur du pays. Ses productions ſont les mêmes que celles des autres îles ; mais les Naturels ſoignent leurs plantations avec beaucoup plus d'adreſſe que les habitans des terres voiſines. Dans les cantons bas, près de la baie où nous mouillâmes, des foſſés profonds & réguliers coupoient ces plantations : les haies étoient d'une propreté voiſine de l'élégance, & les chemins qui les traverſoient, avoient une perfection qui feroit

roit honneur à des Ingénieurs Européens. ANN. 1779. Mars.

ONEEHEOW eſt à cinq lieues à l'Oueſt d'*Atooi*. La bande orientale a de la hauteur, & elle s'élève bruſquement du ſein de la mer ; mais le reſte de l'île eſt compoſé de terreins bas, ſi j'en excepte un cap renflé & arrondi, qui ſe trouve à la pointe orientale. Elle produit une quantité conſidérable d'ignames, & de cette racine douce appellée *tee* : nous n'en tirâmes pas d'autres proviſions.

OREEHOUA & Tahoora ſont deux petites îles ſituées aux environs d'*Oneeheow*. La premiere forme un ſeul mammelon élevé, réuni à l'extrémité ſeptentrionale d'*Oneeheow* par un récif de rochers de corail. La ſeconde eſt au Sud-Eſt d'*Oneeheow*, & elle eſt déſerte.

LE CLIMAT des îles *Sandwich* diffère peu de celui des îles d'*Amérique*, ſituées par la même latitude : en tout, cependant, il eſt peut-être un peu plus tempéré. Le thermomètre placé à terre, dans la baie de *Karakakooa*, ne s'éleva jamais

ANN. 1779. Mai.

au-dessus de 88^{d}, & même il n'atteignit cette hauteur qu'un jour. Son élévation moyenne, à midi, fut de 83^{d} : dans la baie de *Wymoa*, elle fut de 76^{d}, à la même époque de la journée, & en mer, de 75^{d} : à la *Jamaïque*, la hauteur moyenne du thermomètre à midi, est d'environ 86^{d}, & en mer, de 80 degrés.

N'AYANT PAS ÉTÉ aux îles *Sandwick*, dans les mois orageux, nous n'avons pu remarquer si elles sont sujettes aux ouragans & aux vents impétueux qu'on éprouve aux îles d'*Amérique ;* mais comme les Naturels du pays ne nous ont pas attesté ce fait d'une manière positive, & que nous n'avons apperçu aucune trace de ces convulsions de l'atmosphère, il y a lieu de croire qu'elles ressemblent, à cet égard, aux îles de la *Société* & des *Amis*, qui, en général, essuient peu d'ouragans.

DURANT les quatre mois que nous passâmes sur les parages de ces îles, nous eûmes une quantité plus considérable de pluie, qu'il n'en tombe ordinairement pendant la

saison seche, aux îles d'*Amérique*. Nous vîmes communément les nuages se rassembler, autour des sommets des collines, & verser de la pluie sous le vent; mais ces nuages se dispersent, lorsque le vent les a séparés de la terre, ils se perdent dans l'atmosphère, & ils sont remplacés par d'autres: c'est ce qui arrivoit chaque jour à *Owhyhee*; les montagnes étoient, pour l'ordinaire, enveloppées d'un nuage; des ondées tomboient successivement sur les diverses parties de l'intérieur de l'île, tandis qu'on avoit un beau tems, & un ciel pur aux bords de la mer. ANN. 1779. Mars.

Les VENTS souffloient en général de l'Est-Sud-Est, au Nord-Est; ils se détournoient quelquefois d'un petit nombre de points au Nord & au Sud; mais ces derniers étoient légers, & ils duroient peu. Nous eûmes tous les jours & toutes les nuits, une brise de terre, & une brise de mer, dans la baie de *Karakakooa*.

Les COURANS nous parurent très-peu fixes; quelquefois ils portoient au vent,

ANN. 1779. Mars.

& d'autres fois ſous le vent, ſans aucune régularité. Ils ne ſemblent gouvernés, ni par les vents, ni par aucune autre cauſe que je puiſſe aſſigner. Leur direction étoit ſouvent au vent, & oppoſée à celle d'une briſe fraîche.

LES MARÉES ſont très-régulières : le flux & reflux ſont de ſix heures. Le flot vient de l'Eſt, & la mer eſt haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à trois heures quarante-cinq minutes, tems apparent : ſa plus grande élévation eſt de deux pieds ſept pouces, & nous avons toujours obſervé qu'elle monte quatre pouces de plus, quand la lune eſt au-deſſus de l'horizon, que lorſqu'elle eſt au-deſſous.

LES QUADRUPÈDES de ces îles, ainſi que de toutes les autres qu'on a découvert dans la mer du Sud, ſe réduiſent à trois familles, les chiens, les cochons & les rats. Les chiens ſont de la même eſpèce que ceux d'*O-Taïti ;* ils ont les jambes courtes & tortues, le dos long, & les oreilles droites : je n'ai apperçu de variétés que dans

ANN. 1779. Mars.

leurs peaux ; quelques-unes offrent de longs poils groſſiers, & la robe des autres eſt fort douce. Ils ſont à-peu-près de la taille du chien, appellé en *Angleterre*, *Turnſpit*, & extrêmement pareſſeux. Il faut peut-être attribuer ce défaut à la manière dont on les traite, plutôt qu'à une diſpoſition naturelle : en général, on les nourrit & on les laiſſe vivre avec les cochons, & je ne me ſouviens pas d'en avoir vu un ſeul ſervir de camarade à l'homme. L'uſage des habitans du pays qui les mangent, les écartera toujours de la ſociété ; & comme il n'y a dans l'île, ni bêtes de proie, ni gibier, il eſt vraiſemblable que les qualités ſociales du chien, ſa ſagacité, ſa fidélité, & ſon attachement pour ſon maître, demeureront toujours inconnues aux Naturels.

Les îles *Sandwich* ne paroiſſent pas avoir en proportion de leur étendue, autant de chiens que celle d'*O-Taïti* ; mais, d'un autre côté, on y trouve plus de cochons, & la race en eſt plus groſſe & d'un

ANN. 1779. Mars.

poids plus considérable. La quantité de porc que nous en tirâmes, fut réellement extraordinaire. Nous croisâmes ou nous mouillâmes, près de quatre mois, à la hauteur de la côte, ou dans le havre d'*Owhyhee* : durant cet intervalle, on servit tous les jours une portion énorme de porc frais aux deux équipages, & notre consommation fut évaluée à soixante tonneaux de cinq quintaux chacun. Nous en embarquâmes soixante autres bariques, & au milieu d'une telle abondance, on en gaspilla une quantité incroyable. La plus grande partie de ces cochons nous vint de l'île d'*Owhyhee* seule, & cependant nous ne nous apperçûmes pas à notre départ, que cet article y fût épuisé, ou même qu'il eût diminué.

LES OISEAUX des îles *Sandwich* égalent en beauté, tous ceux que nous avons vu ailleurs durant le voyage. On y en trouve un grand nombre, mais les espèces n'en sont pas variées. Il y en a quatre qui semblent appartenir aux *Trochili* ou aux co-

libris de Linnæus. Le premier eſt un peu plus gros que le bouvreuil; il eſt d'un beau noir luſtré, & il a le croupion & les cuiſſes d'un jaune foncé : les Naturels lui donnent le nom de *hoohoo*. Le ſecond eſt d'un rouge écarlate très-brillant; il a les aîles noires & bordées de blanc, & la queue noire; on l'appelle dans le pays *Eeeeve*. Le troiſième, qui ſemble être un individu jeune, ou une variété du précédent, eſt tacheté de rouge, de brun & de jaune. Le quatrième eſt entièrement verd; il a une teinte de jaune, & on l'appelle *akaiearooa*. Il y a une eſpèce de grive qui a la poitrine griſe, & un petit oiſeau du genre des moucherolles; un rail qui a les aîles très-courtes, & qui manque de queue: nous le nommâmes *rallus ecaudatus*. On rencontre des corbeaux, mais ils ſont rares; leur couleur eſt d'un brun foncé, tirant ſur le noir; leur cri diffère de celui des corbeaux d'*Europe*. On remarque deux petits oiſeaux qui ſont du même genre, & très-communs; l'un eſt rouge; on le voit or-

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

dinairement autour des cocotiers, surtout lorſque ces arbres, dont il paroît tirer une grande partie de ſa ſubſiſtance ſont en fleur: l'autre eſt verd: ils ont tous deux la langue longue, & garnie d'une petite frange à la pointe. Un oiſeau à tête jaune, auquel nous donnâmes le nom de perroquet à cauſe de la ſtructure de ſon bec, eſt auſſi très-commun; il n'appartient pas néanmoins à cette famille, mais il reſſemble beaucoup à la *Loxia flavicans*, ou au bec croiſé jaune de Linnæus.

IL Y A de plus des chouettes, & des pluviers de deux ſortes, dont l'un reſſemble beaucoup au pluvier ſifflant d'*Europe*, un gros pigeon blanc, un oiſeau à longue queue qui eſt noire, & qui a le croupion & les plumes du deſſous des aîles jaunes: celui-ci a les plumes du deſſous des aîles beaucoup plus longues, que ne les ont ordinairement les oiſeaux, ſi j'en excepte les oiſeaux du paradis. On y rencontre de plus la poule d'eau commune.

LES PRODUCTIONS végétales ſont à-peu-

près les mêmes que celles des autres îles de la mer du Sud. J'ai déjà dit que nous n'avions mangé nulle part de meilleure racine de *Tarrow*, & que nous attribuâmes ſon excellente qualité, à la culture ſeche qu'on lui donne. Les arbres à pain n'y ſont pas auſſi abondans que ſur les fertiles plaines d'*O-Taïti*, mais ils y produiſent une quantité double de fruit. En général, les arbres ont à-peu-près la même hauteur qu'aux îles de la *Société*; mais les branches ſortent du tronc, beaucoup plus bas, & avec plus d'abondance. La groſſeur des cannes de ſucre eſt extraordinaire; on nous en apporta à *Atooi* une, qui avoit onze pouces un quart de circonférence, & qui offroit quatorze pieds de tige bons à manger.

ANN. 1779. Mars.

Les Insulaires d'*Oneeheow* nous vendirent pluſieurs groſſes racines brunes de la forme d'une igname, & du poids de ſix à dix livres : le ſuc qu'elles donnent en abondance eſt très-doux, & d'une ſaveur agréable, & nous jugeâmes qu'il

ANN. 1779. Mars.

peut fort bien tenir lieu de ſucre. Les Naturels du pays l'aiment paſſionnément ; ils l'emploient à chacun de leurs repas, & nos Gens le trouverent auſſi très-bon & très-ſain. Nous n'avons pu découvrir à quelle eſpèce de plantes appartiennent ces racines, car nous avons eſſayé vainement de nous en procurer des feuilles ; nos Botaniſtes ont ſuppoſé qu'elles ſont produites par une fougere.

AFIN DE SUIVRE l'exemple du Capitaine Cook, je vais donner un précis des obſervations aſtronomiques que nous fîmes à notre obſervatoire dans la baie de *Karakakooa*, pour déterminer la latitude & la longitude de cette baie, ainſi que le mouvement journalier, & l'écart de la montre marine. J'y joindrai le réſultat moyen de la déclinaiſon de l'aimant, de l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée, & une Table de la latitude & de la longitude des îles *Sandwich*.

La latitude de l'obſervatoire, déduite

des distances méridiennes du Soleil au Zénith, de onze étoiles du côté du Sud & de quatre étoiles du côté du Nord, relativement au Zénith, fut de..... 19d 28′ 0″ Nord.

Voici la longitude de l'observatoire, telle qu'elle fut déduite de 253 suites d'observations de la Lune : chacune des suites étoit composée de six distances observées de la Lune au Soleil, ou aux étoiles : nous ne calculâmes à l'observatoire que quatorze de ces suites ; nous en prîmes 105 tandis que nous croisions à la hauteur d'*Owhyhee*, & 134 durant notre relâche à *Atooi* & à *Oneeheow* : après avoir rapporté, à l'aide du garde-tems, toutes ces suites d'observatoire, nous trouvâmes..... 204d 0′ 0″ Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779,

par le garde-tems, selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de..... 214d 7′ 15″ Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-tems, selon son mouvement journalier, tel qu'il avoit été corrigé en différens endroits, & en dernier lieu à *Samgonoodha*, havre de l'île d'*Oonalashka*, fut de..... 203d 37′ 22″ Est.

Le garde-tems perdoit chaque jour 9″ 6 sur le tems moyen & le 2 Février 1779, il retardoit de 14h 41′ 1″ sur le tems moyen.

La déclinaison de l'aimant, d'après des azimuths pris à terre avec quatre différentes boussoles, fut de 8d 6′ 0″ Est.

La déclinaison, d'après des azimuths pris à bord de la *Résolution* avec quatre différentes boussoles, fut de..... 7d 32′ 0″ Est.

L'inclinaiſon du pole Nord de l'aiguille aimantée, priſe à terre avec . . . { une aiguille équilibrée . . . . . fut de 40d 22′ 31″ ; une aiguille non équilibrée . . . . . de 40d 41′ 15″

L'inclinaiſon du pole Nord de l'aiguille aimanée, priſe à bord avec . . . { une aiguille équilibrée . . . . . fut de 41d 50′ 0″ ; une aiguille non équilibrée . . . . . de 40d 30′ 45

Table de la Latitude & de la Longitude des îles Sandwich.

		Latitude.	Longitude.
Owhyhee	La pointe Nord. . .	20d 17′	204d 2′
	La pointe Sud . . .	18 54	204 15
	La pointe orientale. .	19 34	205 6
	La Baie de Karakakooa.	19 28	204 0
Mowee	La pointe orientale. .	20 50	204 4
	La pointe Sud. . . .	20 34	203 48
	La pointe Oueſt. . .	20 54	203 24
Morokinnee.		20d 39′	203d 33′
Tahoorowa.		20 38	203 27
Ranai. La pointe méridionale.		20 46	203 8
Morotoi. La pointe occidentale.		21 10	202 46

	Latitude.	Longitude.
Woahoo. Au mouillage. . . .	21 43	202 9
Atooi. Baie de Wymoa. . . .	21 57	200 20
Oneeheeow. Au mouillage. . .	21 50	199 45
Oreehoua.	22 2	199 52
Tahoora.	21 43	199 36

CHAPITRE VII.

SUITE de la Deſcription générale des îles SANDWICH : *Des Naturels du Pays : De leur origine : De leur figure : Des pernicieux effets de l'ava : Population : Caractere & mœurs : Raiſons de croire qu'ils ne ſont pas Cannibales : Vêtemens & parure : Villages & maiſons : Régime diététique : Occupations & amuſemens : Paſſions des Habitans de ces îles pour le jeu : Combien ils ſont habiles nageurs : Leurs Arts & leurs Manufactures : Remarques ſur leurs ouvrages de Sculpture : La* KIPPAREE *ou la methode de teindre leurs étoffes :*

De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leur cordage : de leur maniere de faire le ſel, & de leurs inſtrumens de guerre.

ANN. 1779. Mars.

LES HABITANS des îles *Sandwich* ſont certainement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des îles de la *Société*, & des *Amis*, de l'île de *Pâques* & des *Marquiſes*, race qui occupe, ſans aucun mêlange, toutes les terres qu'on connoît entre le quarante-ſeptième degré de latitude Nord, & le vingtième degré de latitude Sud, & les cent quatre-vingt-quatre degrés, & les deux cens ſoixante degrés de longitude orientale. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il paroiſſe eſt aſſez prouvé par l'analogie frappante qu'on remarque dans les mœurs, les uſages des diverſes peuplades, & la reſſemblance générale de leurs traits ; & il eſt démontré, d'une manière inconteſtable, par l'identité abſolue des idiômes.

LES SAVANS qui aiment ces ſortes de recherches,

recherches, n'auront peut-être pas de peine à deviner, qu'elle eſt la contrée primitive de cette nation, & par quels degrés elle s'eſt répandue ſur un auſſi grand eſpace. On a déjà dit qu'elle a beaucoup d'affinité avec quelques-unes des Tribus de l'*Inde*, qui habitent les îles des *Larrons* & les îles *Carolines*, & il eſt aiſé de voir qu'elle a auſſi la même analogie avec les Battas & les Malais; mais il n'eſt pas facile de déterminer l'époque de ſes émigrations. Elle eſt probablement fort ancienne, car chacune des îles eſt très-peuplée, & les traditions des Inſulaires, ſur leur origine, ſont abſolument fabuleuſes; d'un autre côté, leur idiôme, en général, eſt ſi peu corrompu, leurs coutumes & leurs manières, ſe reſſemblent tellement, qu'on eſt tenté de croire cette époque peu éloignée.

ANN. 1779. Mars.

LA TAILLE des Naturels des îles *Sandwich* eſt, en général, au-deſſous de la moyenne, & ils ſont bien faits; leur démarche eſt gracieuſe; ils courent avec

ANN. 1779. Mars.

agilité, & ils peuvent ſupporter de grandes fatigues. Les hommes cependant ſont un peu inférieurs du côté de la force & de l'activité, aux habitans des îles des *Amis*, & les femmes ont les membres moins délicats que celles d'*O-Taïti*. Leur teint eſt un peu plus brun que celui des O-Taïtiens; leur figure n'eſt pas auſſi belle. (*a*) Un grand nombre d'individus des deux ſexes ont cependant la phyſionomie agréable & ouverte: les femmes ſur-tout ont de beaux yeux, de belles dents, & une douceur & une ſenſibilité dans le regard, qui préviennent beaucoup en leur faveur. Leur chevelure eſt d'un noir brunâtre; elle n'eſt pas univerſellement liſſe, comme celle des Sauvages de l'*Amérique*, ni univerſellement bouclée, comme celle des Nègres de l'*Afrique*: elle varie, à cet

(*a*) La gravure ci-jointe repréſente un homme des *îles Sandwich*, & c'eſt le Portrait de notre ami Kaneena.

égard, ainſi que celle des Européens. Voici une particularité frappante qu'on obſerve ſur tous les individus de cette grande Nation, & je ne ſache pas qu'on l'ait indiquée: les plus beaux uſages offrent toujours des narines pleines, mais qui ne ſont ni applaties ni alongées, ce qui les diſtingue des Européens: on peut, avec quelque vraiſemblance, attribuer cet effet, à leur manière de ſaluer; car alors ils preſſent l'extrémité de leurs nés contre celle de l'homme à qui ils veulent faire une politeſſe. ANN. 1779. Mars.

ON RETROUVE parmi les *Erees* des îles *Sandwich*, la ſupériorité de formes qu'on obſerve dans toutes les autres îles. Ceux que nous vîmes, étoient, ſans aucune exception, parfaitement bien faits, tandis que les claſſes inférieures du peuple, d'une ſtature moins belle d'ailleurs, ſont ſujettes à ces variétés de taille & de figure qu'offre la populace des contrées de l'*Europe*. Il y a plus d'individus difformes, que dans aucune des autres îles de

ANN. 1779. Mars.

la mer du Sud. Deux hommes très-petits arriverent à bord, tandis que nous croiſions à la hauteur d'*Owhyhee ;* le premier étoit un vieillard de quatre pieds deux pouces, mais d'une taille bien proportionnée ; le ſecond étoit une femme à-peu-près de la même hauteur. Nous vîmes enſuite trois boſſus, & un jeune-homme qui étoit né ſans pieds & ſans mains. L'habitude de loucher eſt de plus très-commune, & on nous amena un homme qu'on nous dit aveugle, & qu'on nous pria de guérir. Outre les imperfections dont je viens de parler, ils ont ſouvent des clous & des ulcères, ce que nous attribuâmes à la grande quantité de ſel dont ils aſſaiſonnent leurs viandes & leurs poiſſons. Les *Erees* ne ſont guères attaqués de ces deux maladies; mais l'uſage immodéré de l'*Ava*, leur fait beaucoup de mal : ceux qui en étoient le plus affectés, avoient le corps couvert d'une galle blanche, les yeux rouges & enflammés; ils étoient très-maigres, leurs membres trembloient, & ils

ne pouvoient lever la tête. Cette boiſſon n'abrège pas la vie de tous les individus, car Terreeoboo, Kaoo, & quelques autres Chefs, étoient très-vieux; mais elle amène toujours la décrépitude de bonne heure. Heureuſement ſon uſage eſt un des priviléges particuliers des Chefs. Le fils de Terreeoboo, âgé d'environ douze ans, ſe vanta ſouvent d'avoir obtenu le droit de boire l'*ava*, & il nous montra d'un air triomphant, un petit eſpace ſur ſes reins qui commençoit à s'écailler.

ANN. 1779. Mars.

L'HISTOIRE de cette drogue pernicieuſe eſt très-ſinguliere. Lorſque le Capitaine Cook viſita, pour la premiere fois, les îles de la *Société*, elle y étoit peu connue: lors de ſon ſecond voyage, il la trouva d'un uſage fort commun à *Ulietea*; mais on n'en conſommoit pas beaucoup à *O-Taïti*. Durant ſon troiſième voyage, il apperçut ſes ravages ſur cette dernière île; ils étoient ſi prodigieux, qu'il eut peine à reconnoître ſes anciennes connoiſſances. Les Chefs des îles des

ANN. 1779. Mars.

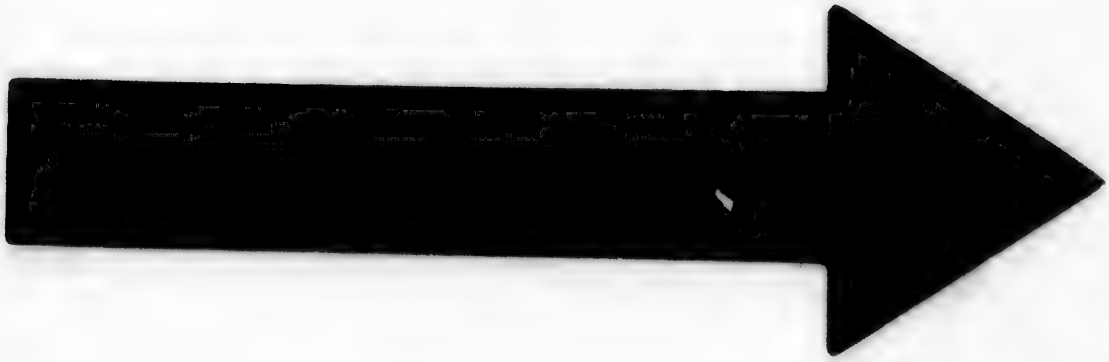
Amis en boivent conſtamment, mais ils y mettent tant d'eau, qu'elle ne ſemble pas produire de mauvais effets. On en prend auſſi à *Atooi*, avec une grande modération, & les Chefs s'y portent beaucoup mieux : ils ſont d'une figure plus belle que ſur aucune des îles voiſines. Nous obſervâmes que ſi l'on interrompt l'uſage de cette racine, les maux qu'elle produit ne tardent pas à ſe diſſiper. Nous déterminâmes nos bons amis Kaireekeea, & le vieil Kaoo, à s'en abſtenir, & depuis ce moment, leur ſanté ſe fortifia à un point extraordinaire.

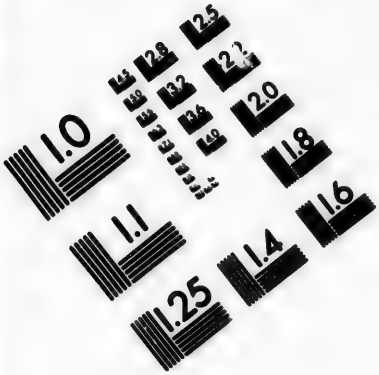
IL PAROÎTRA extrêmement difficile d'évaluer d'une manière probable, la population de ces îles, dont la plupart des cantons ne nous ſont connus que d'une manière très-imparfaite ; mais nous avons fait deux remarques qui diminuent beaucoup cette difficulté. D'abord l'intérieur du pays eſt abſolument déſert, en ſorte que ſi l'on connoît le nombre des habitans établis le long de la côte, on déter-

minera assez bien le nombre total. Ensuite il n'y a point de bourgades d'une étendue un peu considérable, & les habitations des Naturels sont répandues assez également dans de petits villages, qui bordent toutes les parties des côtes. C'est d'après ces deux faits que je bornerai, par approximation, le nombre des habitans des îles *Sandwich*.

ANN. 1779. Mars.

La baye de *Karakakooa*, l'une de celles d'*Owhyhee*, à trois milles d'étendue, & elle contient quatre villages d'environ quatre-vingt maisons chacune, ou en tout, trois cens vingt maisons : il y a de plus, un certain nombre de cabanes éparses & l'on peut évaluer à trois cens cinquante le nombre total des maisons. Les informations multipliées que j'ai reçu sur cette matière, me font croire qu'en supposant six personnes par maison, je ne prendrai pas un terme moyen trop fort d'après ce calcul, les environs de la baye contiendroient deux milles cent habitans. On peut y ajouter cinquante familles, ou





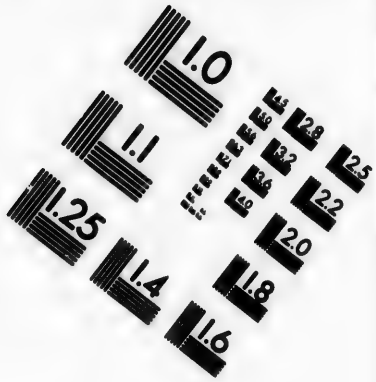
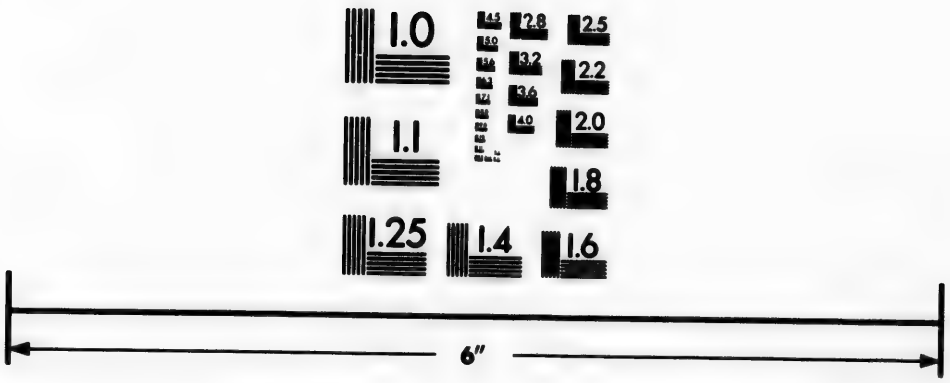


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

[illegible] WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1779. Mars.

trois cens perſonnes, que j'ai jugé occupées des plantations dans l'intérieur du pays : il y aura donc en tout, deux mille quatre cents habitans. Si on compare enſuite l'étendue de terrein qu'occupent les environs de la baie de *Karakakooa*, avec le reſte des côtes, & ſi, dans l'application de ce calcul, on déduit le quart du produit pour les parties inhabitées, on trouvera que l'île entière contient cent cinquante mille habitans; l'application du même calcul, à toutes les îles m'a donné le réſultat que voici :

Owhyhee, ...	150,000
Mowee, ...	65,400
Woahoo, ...	60,200
Atooi, ...	54,000
Morotoi, ...	36,000
Oneeheow, ...	10,000
Ranai, ...	20,400
Oreehoua, ...	4,000
Total des habitans. . .	400,000

ANN. 1779. Mars.

CETTE ÉVALUATION ne me paroît point exagérée. Si on rapproche la population que je ſuppoſe à *Owhyhee*, de celle d'*O-Taïti*, telle qu'elle a été indiquée par le Docteur Forſter, on verra que mon réſultat eſt trop foible, car la proportion des côtes de la derniere île eſt à celle des côtes d'*Owhyhee*, comme un eſt à 3. Il évalue le nombre des habitans d'*O-Taïti*, à cent vingt-un mille cinq cens; & ſelon ſes données, la population devroit y être plus forte du double : ſi on la compare enſuite avec le terme moyen de la population des pays de l'*Europe*, le réſultat ſera, en faveur de nos contrées, dans la proportion de deux à un.

MALGRÉ la perte irréparable que nous ont cauſé le reſſentiment ſubit & la violence des habitans des îles *Sandwich*, je dois dire, pour rendre juſtice à leur conduite générale, que leur caractère eſt très-doux & très-diſpoſé à la bienveillance; qu'ils ſont auſſi éloignés de l'extrême légèreté & de l'humeur volage des

ANN. 1775. Mars.

O-Taïtiens, que de la gravité & de la réſerve des Naturels des îles des *Amis*. Ils paroiſſent vivre entre eux dans la plus grande intelligence, & d'une manière très-amicale. Nous fûmes frappés de la tendreſſe & des ſoins extrêmes des femmes pour leurs enfans; les hommes les aidoient ſouvent dans ces occupations domeſtiques, avec un empreſſement qui honore leur cœur.

IL FAUT obſerver toutefois que ſi l'on juge de leur civiliſation par les égards que leur inſpirent les femmes, l'une des méthodes les plus sûres, lorſqu'on veut éclaircir des queſtions de cette eſpèce; on ne la croira pas fort avancée. Non-ſeulement on ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes, on leur interdit les alimens des meilleures qualités. Elles ne peuvent manger du porc, de la tortue, non plus que pluſieurs ſortes de poiſſons, & quelques eſpèces de bananes, & on nous dit qu'une pauvre fille avoit été cruellement battue, pour avoir

mangé ſur notre bord une de ces choſes défendues. Elles paroiſſent vivre habituellement preſque ſeules, & quoique nous ne les ayions jamais vu maltraitées, il étoit évident qu'on avoit peu d'attentions pour elles. ANN. 1779. Mars.

ON A PARLÉ ſouvent, dans ce Journal, de l'hoſpitalité & de l'amitié avec leſquelles nous fûmes reçus des Inſulaires : ils nous accueillirent preſque toujours de la manière la plus aimable. Lorſque nous deſcendions à terre, ils ſe diſputoient le bonheur de nous offrir les premiers préſens, de nous apprêter des vivres, & de nous donner d'autres marques de reſpect. Les vieillards ne manquoient jamais de verſer des larmes de joie; ils paroiſſoient très-ſatisfaits, quand ils obtenoient la permiſſion de nous toucher, & ils ne ceſſoient de faire entre eux & nous, des comparaiſons qui annonçoient bien de l'humilité & de la modeſtie. Les jeunes femmes ne furent pas moins careſſantes, & elles s'attacherent à nous ſans aucune réſerve,

ANN. 1779 Mars.

juſqu'au moment où elles s'apperçurent qu'elles avoient lieu de ſe repentir de notre intimité. Le Lecteur devinera ſans peine ce que je veux dire; j'ajouterai ſeulement, que nous eſſayâmes envain de prévenir ce malheur.

POUR RENDRE JUSTICE à la Nation en général, je dois ajouter néanmoins que toutes ces femmes ſi faciles étoient vraiſemblablement de la derniere claſſe du Peuple, car j'ai beaucoup de raiſons de croire qu'excepté le petit nombre de celles dont on a cité les noms dans le cours du Journal, nous ne vîmes aucune femme d'un rang diſtingué.

L'INTELLIGENCE des Habitans des îles *Sandwich* ne paroît à aucun égard inférieure à l'intelligence ordinaire des diverſes Peuplades du Monde. Leur progrès dans l'agriculture, & la perfection de leurs manufactures, ſont certainement proportionnés à leur ſituation & aux avantages naturels dont ils jouiſſent. L'empreſſement avec lequel ils ſuivirent les travaux de no-

tre forge, & les différentes méthodes inventées par eux, avant notre départ, pour donner au fer qu'ils avoient obtenu de nous les formes les plus convenables à leurs beſoins, furent pour nous des indices ſûrs de leur docilité & de leur induſtrie. ANN. 1779. Mars.

KANEENA, notre malheureux ami, avoit un extrême deſir de s'inſtruire, un bon ſens merveilleux, & une vivacité d'intelligence qu'on ne rencontre guères parmi des Peuplades qui ſe trouvent dans cette ſituation. Il nous fit des queſtions ſans nombre ſur nos uſages & ſur nos manieres, ſur notre Roi, ſur la nature de notre Gouvernement, ſur la population & les productions de notre Pays, ſur notre méthode de conſtruire nos vaiſſeaux & nos maiſons; il nous demanda ſi nous avions des guerres; avec qui & en quelles occaſions; de quelle maniere nous les faiſions; quel étoit notre Dieu; enfin il nous interrogea ſur beaucoup d'autres points qui annonçoient un eſprit fort étendu.

ANN. 1779. Mars.

NOUS RENCONTRAMES deux foux, un homme à *Owhyhee*, & une femme à *Oneeheow*. On avoit pour eux beaucoup d'attentions & d'égards, & nous jugeâmes qu'on les croyoit inſpirés par la Divinité, ainſi que dans la plupart des contrées de l'orient.

SI J'EN EXCEPTE la *Nouvelle-Zélande*, il n'eſt pas prouvé d'une maniere poſitive que les Naturels des îles de la mer du Sud mangent les corps de leurs ennemis; mais il eſt extrêmement probable que cet uſage étoit autrefois répandu ſur chacune de ces terres. Les ſacrifices humains qui paroiſſent une ſuite évidente de cette horrible coutume, y ſont encore univerſels; & il eſt aiſé d'expliquer pourquoi les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* ont conſervé le repas qui étoit, ſelon toute apparence, le dernier acte de ces affreuſes cérémonies, plus longtems que les autres Peuplades de leur Tribu établies dans des climats plus doux & plus fertiles. Comme les Naturels des

îles *Sandwich* ont plus d'analogie du côté de la figure & du caractère avec les Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*, qu'avec aucune autre Peuplade de la même race, M. Anderson étoit très-disposé à croire qu'à leur exemple ils continuent à se nourrir de chair humaine. Ses raisons ont été exposées fort en détail dans le dix-huitieme chapitre du troisieme livre (*a*); mais il m'est toujours resté des doutes sur la justesse de ses conclusions, & il ne sera pas hors de propos de dire ici pourquoi. Je remarquerai seulement, par rapport aux informations tirées des Naturels du Pays eux-mêmes, que presque tous nos Officiers se donnerent beaucoup de peines pour éclaircir une question si curieuse; & qu'excepté dans les deux cas cités par M. Anderson, les Insulaires nierent toujours que cette coutume fût établie parmi eux. Il faut convenir que M. Anderson étant plus instruit que per-

ANN. 1779. Mars.

(*a*) Vol II, pag. 34 & *suiv.*

ANN. 1779. Mars.

ſonne de la langue de ces îles, ſes lumières donnent un grand poids à ſon opinion ; mais on me permettra d'obſerver que j'étois à côté de lui lorſqu'il examina l'homme qui avoit le petit morceau de chair enveloppé dans de l'étoffe, & que les réponſes de l'Inſulaire ne me ſemblerent ſignifier autre choſe, ſinon *que cette choſe étoit deſtinée à un repas, & qu'elle étoit bonne ou ſaine.* Cette idée ſe fortifia dans mon eſprit par un fait que nous découvrîmes après la mort de l'ingénieux M. Anderſon : nous ſûmes que preſque tous les Habitans de ces îles portent avec eux dans leurs calebaſſes ou dans de l'étoffe, un petit morceau de cochon crud très-ſalé, qu'ils regardent comme une friandiſe, & dont ils mangent de tems en tems une bouchée. Quant à la ſorte de honte que montra le jeune-homme, (car il n'avoit pas plus de ſeize ou dix-huit ans) on n'en ſeroit pas étonné, ſi on avoit vu la vivacité & l'ardeur que mit mon digne ami dans ſes queſtions.

IL EST

ANN. 1779. Mars.

Il est beaucoup plus difficile de répondre à l'argument tiré de l'inſtrument fait avec une dent de requin, qui eſt à-peu-près de la forme de ceux dont ſe ſervent les habitans de la *Nouvelle-Zélande* pour dépecer les corps de leurs ennemis, car il paroît sûr qu'on ne l'emploie jamais pour découper la chair des animaux : mais les ſacrifices humains, & l'uſage de brûler les corps des ennemis tués dans les batailles, ſubſiſtent encore ici, & il eſt probable qu'on a conſervé dans ces cérémonies l'uſage de cette eſpèce de couteau. Au reſte, je ſuis très-porté à croire, ſur-tout d'après cette derniere circonſtance, que l'horrible coutume dont il eſt ici queſtion, eſt abolie depuis peu de tems ſur ces îles, ainſi que ſur les autres de la mer du Sud. Lorſqu'on preſſoit beaucoup Omaï ſur cette matiere, il avouoit que, dans les tranſports & la fureur de la vengeance, ſes compatriotes déchiroient quelquefois avec leurs dents les corps des ennemis tués au milieu des com-

ANN. 1779. Mars.

bats ; mais il m'a toujours assuré d'une maniere positive, que jamais ils ne les mangent : puisqu'il convenoit du premier point, sa dénégation absolue sur le second est une forte preuve que l'usage ne subsiste plus réellement, puisqu'à la *Nouvelle-Zélande*, où il subsiste toujours, les Naturels du pays l'avouerent sans aucun scrupule.

LES HABITANS de îles *Sandwich* different de ceux des îles des *Amis*, en ce qu'ils laissent presque tous croître leur barbe : nous en remarquâmes un très-petit nombre il est vrai, & notamment le Roi, qui l'avoient coupé, & d'autres qui ne la portoient que sur la lèvre supérieure. Ils arrangent leur chevelure d'une maniere aussi variée que les autres Insulaires de la mer du Sud : mais ils suivent d'ailleurs une mode qui, autant que nous avons pu en juger, leur est particuliere. Ils se rasent chaque côté de la tête jusqu'aux oreilles, en laissant une ligne de la largeur de la moitié de la main, qui se prolonge du

haut du front jusqu'au col : lorsque les cheveux sont épais & bouclés, cette ligne ressemble à la crête de nos anciens casques. Quelques-uns se parent d'une quantité considérable de cheveux faux, qui flottent sur leurs épaules en longues boucles; tels qu'on en voit aux Habitans de l'île de *Horn*, dont on trouve la figure dans la Collection de M. Dalrymple : d'autres en font une seule touffe arrondie qu'ils nouent au sommet de la tête, & qui est à-peu-près de la grosseur de la tête elle-même : plusieurs en font 5 ou 6 touffes séparées. Ils les barbouillent avec une argille grise mêlée de coquilles réduites en poudre, qu'ils conservent en boules, & qu'ils mâchent jusqu'à ce qu'elle devienne une pâte molle quand ils veulent s'en servir. Cette composition entretient le lustre de leur chevelure, & la rend quelquefois d'un jaune pâle.

ANN. 1779. Mars.

Les HOMMES & les femmes portent des colliers qui ne sont autre chose que des cordelettes de petits coquillages ta-

ANN. 1779. Mars.

chetés. Ils ont un ornement qui a la forme du pied d'une coupe, d'environ deux pouces de long & d'un demi-pouce de large : il eſt de bois, de pierre, ou d'ivoire, & très-bien poli ; ils le ſuſpendent à leur col avec de jolis fils de cheveux treſſés, compoſés quelquefois de plus de 100 mêches. Il y en a qui au lieu de cet ornement ſuſpendent ſur leur poitrine une petite figure humaine en os.

LES DEUX SEXES font auſſi uſage de l'éventail ou du chaſſe-mouche ; les éventails les plus communs ſont de fibres de noix de Cocos, flottantes & attachées à un manche uni & poli : ils y emploient auſſi les plumes de la queue du coq & de l'oiſeau du tropique ; mais les plus précieux ſont ceux qui ont un manche tiré de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans les batailles : les Inſulaires les conſervent avec beaucoup de ſoin, & ils ſe les tranſmettent de pere en fils, comme des trophées d'un prix inefti-mable.

ANN. 1779. Mars.

ILS ONT l'habitude de se *tatouer* ou de se piqueter le corps, ainsi que les autres Habitans des îles de la mer du Sud. Mais on ne trouve des visages piquetés qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux îles *Sandwich* : les Zélandois tracent sur leur visage des volutes spirales agréables à l'œil, & les Naturels des îles *Sandwich*, des lignes droites qui se coupent à angles droits. Les mains & les bras des femmes sont aussi piquetées d'après un joli dessein; & elles se *tatouent* les pointes de la langue, usage singulier dont nous n'avons pu deviner l'objet.

CE QU'ON NOUS A DIT de ces *piquetures*, nous porte à croire qu'ils les font souvent à la mort d'un Chef, ou lorsqu'il leur arrive quelque chose de malheureux; qu'ils cherchent alors à attester leur douleur par un signe permanent; car on nous avertit fréquemment qu'une telle marque particuliere avoit été faite pour se rappeller la mémoire d'un tel Chef, &c. On peut observer aussi que les dernieres classes du

ANN 1779. Mars.

peuple ont une marque *piquetée* qui annonce leur vaſſalité à l'égard des divers Chefs dont elles dépendent.

UNE SEULE PIÈCE d'une étoffe épaiſſe, d'environ dix à douze pouces de largeur, qu'ils paſſent entre les cuiſſes, qu'ils nouent autour des reins & qu'ils appellent *Maro*, forme en général l'habit des hommes. C'eſt le vêtement ordinaire des Inſulaires de tous les rangs. La grandeur de leurs nattes, dont quelques-unes ſont très-belles, varie; elles ont communément cinq pieds de long & quatre de large. Ils les jettent ſur leurs épaules & ils les ramenent en avant; mais ils s'en ſervent peu, à moins qu'ils ne ſe trouvent en état de guerre : comme elles ſont épaiſſes & lourdes, & capables d'amortir le coup d'une pierre ou d'une arme émouſſée, elles ſemblent ſur-tout propres à l'uſage que je viens d'indiquer. En général, ils ont les pieds nuds, excepté lorſqu'il doivent marcher ſur des pierres brûlées; ils portent alors une eſpèce de ſandale de fibres de noix de cocos treſſées,

Outre ce vêtement il y en a un particulier aux Chefs, qu'ils mettent les jours d'appareil : il eſt compoſé d'un manteau de plumes & d'un caſque ſi beau & ſi magnifique, qu'on n'en trouve peut-être pas de plus brillant chez aucun Peuple du Monde. Comme on en a déjà fait une deſcription très-exacte & très-détaillée, j'ajouterai ſeulement que la longueur des manteaux eſt proportionnée au rang de celui qui les porte : quelques-uns vont juſqu'aux reins, & d'autres traînent par terre. Les Chefs inférieurs ont un manteau court qui reſſemble aux premiers; il eſt de longues plumes de la queue du coq, de l'oiſeau du tropique & de la frégate; il eſt garni d'une large bordure de petites plumes rouges & jaunes, & d'un collet de la même matiere. Il y en a dont les plumes ſont toutes blanches, avec des bordures bigarrées de diverſes couleurs. Le caſque a une coëffe d'oſier aſſez forte pour amortir le coup d'un inſtrument de guerre quelconque, & il eſt clair qu'on le deſtine à cet uſage.

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

LES MANTEAUX de plumes & les caſques, nous ont paru extrêmement rares; nous avons jugé qu'ils ſont réſervés aux Inſulaires du rang le plus élevé, & que les hommes ſeuls en font uſage. Durant notre relâche, à la baie de *Karakakooa*, nous n'en avons vu que trois fois: lorſque Terreeoboo vint faire ſa premiere viſite aux vaiſſeaux; lorſque le Capitaine Cook fut tué; (dans ce fatal moment on apperçut dans la foule des Chefs revêtus de cet habit de cérémonie) & lorſque Eappo nous apporta les reſtes de notre Commandant.

CET HABIT reſſemble tellement au manteau & au caſque portés autrefois par les Eſpagnols, que nous examinâmes s'il y a lieu de croire que les Habitans des îles *Sandwich* l'ont emprunté de cette Nation. Après avoir mis en uſage tous les moyens qui dépendoient de nous pour éclaircir ce point, nous découvrîmes qu'ils ne connoiſſent aucune Peuplade étrangere, & qu'il ne reſte ſur ces îles aucune tradition de l'arrivée d'un vaiſſeau pareil aux

nôtres. Au reſte, la forme extraordinaire de cet habit, me paroît une preuve ſuffiſante qu'elle vient d'*Europe*, ſur-tout lorſque je vois qu'elle s'écarte de la forme générale des vêtemens qu'emploient toutes les Peuplades de la Tribu répandue ſur les terres de la mer du Sud. Nous conjecturâmes qu'un vaiſſeau Flibuſtier ou Eſpagnol avoit fait nauffrage aux environs de ces îles; & ſi on ſe rappelle que les navires Eſpagnols qui vont d'*Acapulco* à *Manille*, paſſent peu de degrés au Sud des îles *Sandwich*, & qu'à leur retour ils paſſent peu de degrés au Nord de ces mêmes îles, la ſuppoſition dont je viens de parler ne paroîtra point du tout invraiſemblable. ANN. 1779. Mars.

LE VÊTEMENT commun des femmes reſſemble beaucoup à celui des hommes. Elles enveloppent leurs reins d'une pièce d'étoffe qui tombe juſqu'au milieu des cuiſſes, & quelquefois, durant la fraîcheur des ſoirées, elles ſe montrerent avec de belles étoffes qui flottoient ſur leurs épaules,

ANN. 1779. Mars.

ſelon l'uſage des O-Taïtiennes. Le *pau* eſt un autre habit qu'on voit ſouvent aux jeunes filles; c'eſt une pièce de l'étoffe la plus légère & la plus fine, qui fait pluſieurs tours ſur les reins, & qui tombe juſqu'à la jambe; de manière qu'elle reſſemble exactement à un jupon très-court. Leurs cheveux ſont coupés parderrière & ébouriffés ſur le devant de la tête, comme ceux des O-Taïtiens & les habitans de la *Nouvelle-Zélande*; elles diffèrent, à cet égard, des femmes des îles des *Amis*, qui laiſſent croître leur chevelure dans toute ſa longueur. Nous vîmes à la baie de *Karakakooa*, une femme dont les cheveux ſe trouvoient arrangés d'une manière ſingulière: ils étoient relevés parderrière, & ramenés ſur le front, & enſuite repliés ſur eux-mêmes, de façon qu'ils formoient une eſpèce de petit bonnet.

OUTRE les colliers de coquillage dont j'ai déjà parlé, les femmes en ont d'autres d'une baie rouge, dure & luiſante. Elles ont d'ailleurs des couronnes de fleurs ſé-

ches de la mauve d'*Inde*, & un autre joli ornement appellé *eraie*, qu'elles placent communément autour de leur col, & qui eſt quelquefois attaché comme une guirlande à leurs cheveux; il y en a qui en portent deux à-la-fois, le premier au col, & le ſecond ſur la tête, ainſi qu'on peut le voir dans la figure d'*une femme des îles Sandwich*. C'eſt une eſpèce de *palatine* de l'épaiſſeur d'un doigt, compoſée de petites plumes treſſées ſi près les unes des autres, qu'elles offrent une ſurface auſſi douce que celle du plus beau velours : en général, le fond eſt rouge, ſemé alternativement de cercles jaunes & noirs. Leurs bracelets qui ſont très-variés, & d'une eſpèce particulière, ont déjà été décrits plus haut. ANN. 1779. Mars.

QUELQUES-UNES des femmes d'*Atooi*, portoient ſur leurs doigts, comme nous portons des bagues, de petites figures de bois ou d'ivoire joliment faites, & repréſentant une tortue. Je laiſſe aux curieux, le ſoin de deviner pourquoi la tortue a obtenu cette diſtinction particulière. On

ANN. 1779. Mars.

remarque de plus un ornement de coquillages, disposés sur un fort réseau en plusieurs lignes. Ces coquillages se frappent les uns les autres quand on les remue : les hommes & les femmes qui veulent danser les attachent autour du bras, de la cheville du pied, ou au-dessous du genou. Ils remplacent quelquefois les coquillages par des dents de chien, & par une baie dure & rouge qui ressemble à celle du houx.

IL ME RESTE à parler d'un autre ornement, si toutefois je puis lui donner ce nom. Il seroit difficile de le décrire bien exactement, & je renvoie à la figure ci-jointe : c'est une espèce de masque tirée d'une grosse gourde, qui a des ouvertures pour les yeux & pour le nés : le dessus est chargé de petites baguettes vertes, qui de loin ressemblent à de jolies plumes ondoyantes, & des bandes étroites d'étoffe, qu'on prendroit pour de la barbe, pendent de la partie inférieure. Nous n'avons vu que deux fois des hommes couverts

de ce masque. Les Insulaires qui les portoient, arriverent à la hanche des vaisseaux en riant, & faisant des gestes de farceurs : nous jugeâmes que c'étoit une mascarade. Nous n'avons pu découvrir s'ils se servent de ces masques pour garantir leur tête des coups de pierre, objet auquel ils semblent plus propres, ou s'ils les emploient dans quelques-uns de leurs jeux publics, ou enfin s'ils n'en font usage que dans les mascarades. ANN. 1779. Mars.

ON A DÉJA REMARQUÉ que les Naturels des îles *Sandwich* se rapprochent plus des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, dans leurs manières & dans leurs coutumes, que des Insulaires des îles de la *Société*, ou des îles des *Amis*, dont ils se trouvent moins éloignés. Ils s'en rapprochent surtout par leur manière de vivre, en petites bourgades ou villages de cent à deux cens maisons, qui sont bâties les unes près des autres, sans régularité, & qui communiquent entr'elles par un chemin tortueux. En général, ces habitations sont flanquées,

ANN. 1779. Mars.

du côté de la mer, de murs en pierres mobiles & détachées, qui vraiſemblablement leur tiennent lieu de remparts : on a décrit leur forme plus haut. Leur grandeur varie, de dix-huit pieds de longueur ſur douze de large, à quarante-cinq ſur vingt-quatre. Il y en a de plus étendues : la longueur de celles-ci eſt de cinquante pieds, leur largeur de trente, & elles ſont entièrement ouvertes à l'une des extrémités. On nous dit qu'elles ſont deſtinées aux voyageurs & aux étrangers qui font peu de ſéjour dans l'île.

QUANT à l'ameublement des cabanes, décrit fort exactement par le Capitaine Cook, je me contenterai d'obſerver qu'on trouve à l'une des extrémités, les nattes ſur leſquelles ils couchent ; & qu'il y a des couſſins de bois, ou des eſcabelles de nuit, qui reſſemblent parfaitement à ceux des Chinois. Quelques-unes des maiſons les plus belles, ſont précédées d'une cour, environnée d'une jolie paliſſade, & de cabanes plus petites, occupées par les do-

meſtiques. Communément ils mangent & ils ſe repoſent dans cette cour pendant la journée. Nous remarquâmes auſſi, ſur les flancs des collines, & au milieu des rochers eſcarpés, pluſieurs trous ou cavernes qui nous parurent habitées ; mais comme un ouvrage d'oſier en fermoit l'entrée, & que nous vîmes un rempart de pierre qui traverſoit l'intérieur de la ſeule que nous ayions viſitée, je penſe que ce ſont des lieux de retraite, qui leur offrent un aſyle, lorſqu'ils ſont attaqués par l'ennemi. ANN. 1779. Mars.

Les classes inférieures du peuple, mangent principalement du poiſſon & des végétaux, & ſur-tout des ignames, des patates douces, du *tarrow*, des bananes, des cannes de ſucre, & du fruit à pain. Les Inſulaires d'un rang plus élevé, y ajoutent de la chair de cochon & de chiens, apprêtée de la même manière qu'aux îles de la *Société :* ils ſe nourriſſent auſſi de volailles qui ſont domeſtiques comme les nôtres, mais qui ne ſont ni abondantes ni fort eſtimées. M. Cook a

ANN. 1779. Mars.

obſervé que le fruit à pain, & les ignames, étoient peu communes, lors de notre premiere relâche, & qu'on en faiſoit cas, ainſi qu'ont priſes les choſes rares. Il n'en fut pas de même à l'époque de notre ſeconde viſite, & il eſt très-probable que ces végétaux croiſſant pour l'ordinaire, dans l'intérieur du pays, la brièveté de notre ſéjour à la baie de *Wymoa*, ne donna pas aux Naturels le tems de nous en apporter. Ils ſalent leur poiſſon, & ils le conſervent dans des gourdes, non, comme nous l'imaginâmes d'abord, pour ſe ménager des proviſions dans les tems de diſette, mais parce qu'ils aiment mieux les alimens ſalés; car nous reconnûmes que les *Erees*, eux-mêmes, avoient coutume de ſaler également des morceaux de cochon, & que c'étoit pour eux une grande friandiſe.

LEUR CUISINE eſt préciſément de l'eſpèce de celle qu'on a déjà décrit en parlant des autres îles de la mer du Sud, & quoique le Capitaine Cook ſe plaigne de l'aigreur de

de leurs puddings de *tarrow*, on nous en a servi de si bons à la baie de *Karakakooa*, que je dois, par reconnoissance, les justifier sur ce reproche général, & déclarer que je n'en ai jamais mangé de meilleurs, même aux îles des *Amis*. Il faut remarquer cependant, qu'ils n'avoient pas encore imaginé l'art de conserver le fruit à pain, & d'en faire, à l'exemple des habitans des îles de la *Société*, une pâte aigrelette appellée *mahie*: ce fut un plaisir pour nous de pouvoir leur apprendre cet utile secret, & de leur témoigner ainsi notre reconnoissance, des soins hospitaliers & généreux dont ils nous avoient comblé. Ils sont extrêmement propres dans leurs repas, & nous convînmes tous que leur manière d'apprêter les nourritures, animales & végétales est fort supérieure à la nôtre. Les Chefs commencent toujours leurs repas, par boire une liqueur tirée de la racine de poivre. Les femmes ne mangent pas avec les hommes, & l'usage du porc, de la tortue, & de quelques espèces de ba-

ANN. 1779. Mars.

nanes, leur eſt interdit, ainſi qu'on l'a déjà dit. Elles conſentirent bien à manger avec nous du cochon, mais elles craignirent d'être vues, & nous ne pûmes les déterminer à goûter de la tortue, ou des eſpèces de bananes qui leur ſont défendues.

ANN. 1779. Mars.

IL Y A LIEU de croire qu'ils paſſent leur tems d'une maniere très-ſimple & peu variée. Ils ſe levent avec le ſoleil, & après avoir joui de la fraîcheur du matin, ils vont ſe repoſer quelques heures. La conſtruction des pirogues & des nattes occupe les *Erees;* les femmes fabriquent les étoffes, & les *Towtows* ſont chargés ſur-tout du ſoin des plantations & de la pêche. Divers amuſemens rempliſſent leurs heures de loiſir. Les jeunes garçons & les femmes aiment paſſionnément la danſe; & les jours d'appareil, ils ont des combats de lutte & de pugilat, bien inférieurs à ceux des îles des *Amis*, comme on l'a obſervé plus haut.

LEURS DANSES reſſemblent beaucoup

plus à celles des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, qu'à celles des *O-Taïtiens* ou des Naturels des *Amis*. Elles ſont précédées d'une chanſon, d'un mouvement lent & grave, à laquelle toute la troupe prend part en remuant les jambes, en ſe frappant doucement la poitrine, avec des mouvemens & des attitudes qui ont beaucoup d'aiſance & de grace; ainſi, elles ſe rapprochent en tous les points de celles des îles de la *Société*. Lorſque ce prélude a duré dix minutes, l'air & les geſtes prennent par degrés un mouvement plus vif qui augmente juſqu'à ce que les acteurs ne puiſſent plus en ſoutenir la fatigue : cette partie du ſpectacle ſe retrouve en entier à la *Nouvelle-Zélande*; &, dans l'une & dans l'autre île, celui qui s'agite le plus & le plus long-tems, eſt réputé le meilleur Danſeur. Il faut obſerver, néanmoins, que les femmes ſeules figurent cette danſe; que la danſe des hommes eſt à-peu-près celle des petits grouppes d'acteurs que nous vîmes aux îles des *Amis*, & qu'on

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

l'appelleroit peut-être d'une maniere plus convenable, un accompagnement de la muſique, formé de mouvemens du corps, qui s'accordent avec les notes d'une façon agréable; mais, comme nous fûmes ſpectateurs de pluſieurs combats à coups de poing, pareils à ceux qu'on exécute aux îles des *Amis*, il eſt probable qu'ils ont auſſi leurs grandes danſes, exécutées par une multitude de perſonnes des deux ſexes.

LEUR MUSIQUE inſtrumentale eſt auſſi plus groſſiere, car ſi j'en excepte des tambours de diverſes grandeurs, ils n'ont ni flûtes, ni chalumeaux, ni inſtrumens d'aucune eſpèce. Mais les airs qu'ils *chantent en parties*, (*a*) & qu'ils accompagnent d'un

(*a*) Comme des perſonnes très-verſées dans la Muſique, doutent beaucoup que les Naturels des îles *Sandwich chantent en parties*, & que ce fait ſeroit très-curieux, ſi on le démontroit clairement, je regrette de ne pouvoir en donner des preuves poſitives.

mouvement doux des bras, de la même maniere que les Naturels des îles des *Amis*, ſont d'un effet agréable. ANN. 1779. Mars.

Les Naturels de ces îles jouent beaucoup. Ils ont un jeu qui reſſemble ſingulièrement à notre jeu de dames; mais ſi l'on peut en juger d'après le nombre des caſes, il eſt bien plus compliqué. Le damier a environ deux pieds de longueur,

---

Le Capitaine Burney & M. Phillips, aujourd'hui Capitaine des Troupes de la Marine, qui l'un & l'autre ſavent aſſez bien la Muſique, croient que ces Inſulaires chantoient en parties, c'eſt-à-dire que pluſieurs d'entr'eux chantoient enſemble ſur différents tons, qui formoient une harmonie agréable.

Selon le rapport de ces Meſſieurs, les Naturels des îles des *Amis* étudioient leur rôle avant de le jouer en public; & ils ſavoient que les tons différents ſont utiles à l'harmonie; ils répétoient leurs compoſitions en particulier, & ils rejettoient les mauvaiſes voix, avant de ſe donner en ſpectacle à ceux qu'ils ſuppoſoient Juges de leurs talens en Muſique.

ANN. 1779. Mars.

& il eſt diviſé en deux cens trente-huit caſes, diſpoſées ſur dix-ſept lignes ; ils emploient de petits cailloux blancs & noirs qu'ils font marcher d'une caſe à l'autre.

Dans leurs concerts réguliers, chaque homme avoit un bambou dont il frappoit la terre : ces bambous étoient de différente longueur, & rendoient des tons différents : chacun des Acteurs, aidé par le ſon de cet inſtrument, répétoit le ton de ſon bambou, en y adaptant des paroles, & le faiſant à ſon gré bref ou long. De cette maniere, ils chantoient en chœur, & non-ſeulement à l'octave l'un de l'autre, ſelon la nature de leurs voix, mais en formant des accords qui ne déplaiſoient point à l'oreille.

Il ne ſera pas aiſé de répondre à ces faits par des raiſonnemens : d'un autre côté, il n'eſt pas vraiſemblable qu'une peuplade groſſiere ſoit arrivée par haſard, à un degré de perfection dans la Muſique, auquel nous croyons qu'on ne peut parvenir qu'à force d'étude, & lorſqu'on connoît le ſyſtême & la théorie ſur leſquelles une compoſition muſicale eſt fondée. Ce miſérable jargon de nos Pſalmodiſtes de campagne, qu'on peut regarder, avec raiſon, comme le premier degré du

ILS ONT un autre jeu qui consiste à cacher une pierre sous un grand morceau d'étoffe que l'un d'eux chiffonne, de ma- ANN. 1779. Mars.

contre-point, ou de l'art de chanter en plusieurs parties, ne peut lui-même, malgré la mauvaise exécution qu'on remarque dans nos Eglises, s'acquérir qu'après beaucoup de temps & d'usage. On a donc peine à croire, qu'une Tribu à demi-barbare soit arrivée naturellement à des combisaisons dont on n'est pas sûr que les Grecs & les Romains, avec tous leurs raffinemens en Musique, & les Chinois, le peuple de la terre le plus anciennement civilisé, aient fait la découverte.

Si le Capitaine Burney, fils de l'homme peut-être de ce siécle qui sait le mieux la théorie de la Musique, avoit noté les accords que chantent les Naturels des îles *Sandwich*, & si les oreilles des Européens avoient pu supporter ces accords, il ne resteroit plus aucun doute sur ce fait; mais, dans l'état où en sont les choses, je pense qu'il y auroit de la précipitation à assurer qu'ils connoissent ou ne connoissent pas le contre-point; & j'ai bien peur que la question ne demeure indécise.

ANN. 1779. Mars.

niere qu'il eſt très-difficile de diſtinguer où ſe trouve la pierre. L'adverſaire frappe avec un bâton, la partie de l'étoffe, où il la ſuppoſe; & comme il y a beaucoup à parier qu'il ne rencontrera pas juſte, on fait contre lui des gageures, dont la proportion varie ſelon l'opinion qu'on ſe forme de l'habileté des joueurs.

LES JEUNES GARÇONS & les filles aiment extrêmement les courſes, & les ſpectateurs parient pour ou contre les coureurs. J'ai vu un homme qui ſe déchiroit les cheveux, & qui ſe frappoit la poitrine, parce qu'il avoit perdu à l'une de ces courſes trois haches, qu'il venoit d'acheter de nous, & qu'il avoit payées avec la moitié de ſes richeſſes.

NOUS N'AVIONS RENCONTRÉ nulle part, d'auſſi habiles nageurs que les hommes & les femmes de ces îles: ce n'eſt pas ſeulement par néceſſité qu'ils s'adonnent à cet exercice, il leur offre un divertiſſement dont ils ſont paſſionnés. Nous les avons vu à la baie de *Karakakooa*, s'y

livrer d'une manière qui nous parut très-dangereuſe & fort extraordinaire, & qui mérite une deſcription particuliere. ANN. 1779. Mars.

LE RESSAC qui bat la côte autour de la baie, ſe prolonge à environ cent cinquante verges du rivage ; les vagues renfermées dans cet eſpace, s'accumulant par le peu de profondeur de la mer, ſe briſent contre la grêve, avec une violence prodigieuſe. Lorſque par un tems orageux, ou par une très-groſſe houle, l'impétuoſité du reſſac eſt parvenu au dernier degré, ils profitent du moment, pour goûter les plaiſirs de ce jeu, dont voici les détails. Vingt ou trente hommes, prennent chacun une longue planche étroite, arrondie aux extrémités, & ils partent enſemble de la côte. Ils plongent par-deſſous la premiere vague qu'ils rencontrent; ſe laiſſant enſuite rouler par cette vague, ils reparoiſſent au-delà, & ils ſe hâtent de nager, afin de ſe porter plus avant dans la haute mer. Ils plongent par-deſſous la ſeconde vague qui arrive,

ANN. 1779. Mai.

& ils tournoyent avec elle, ainſi qu'avec la premiere. La grande difficulté conſiſte à ſaiſir l'inſtant favorable pour plonger deſſous; car s'ils le laiſſent échapper, ils ſont pris par le reſſac, & rejettés en arrière d'une façon violente, & dans ce cas, ils ont beſoin de toute leur adreſſe, pour n'être pas écraſés contre les rochers. Quand, après ces efforts multipliés, ils ſont parvenus au-delà du reſſac, ils trouvent la mer plus tranquille; ils ſe placent enfin ſur leur planche, & ils ſe diſpoſent à regagner le rivage. Le reſſac étant compoſé de vagues, dont la troiſième, toujours beaucoup plus groſſe que les deux premières, s'avance plus loin que les deux autres, qui ſe briſent dans l'eſpace intermédiaire, leur premier objet eſt de ſe placer au ſommet de celle-ci, qui les pouſſe vers la grêve avec une rapidité étonnante. S'il leur arrive de ſe placer mal-adroitement ſur les lames plus petites, qui ſe briſent avant d'atteindre la terre, ou s'ils ne peuvent maintenir au ſommet

de la vague, sur laquelle ils se trouvent, leur planche dans une position convenable, ils sont exposés à la fureur de la vague qui suit, & pour l'éviter, ils sont réduits à plonger de nouveau, & à regagner l'endroit d'où ils sont partis. Ceux qui parviennent à atteindre la côte, ont encore à affronter un dernier péril, le plus grand de tous. Le rivage étant défendu par une chaîne de rochers, qui offrent ça & là une petite ouverture, il faut qu'ils fassent passer leur planche par une de ces ouvertures, ou s'ils n'en viennent pas à bout, il faut qu'ils la quittent avant de gagner les rochers, & que replongeant sous la vague, ils retournent sur leur pas, afin de mieux prendre leurs dimensions. Cette maladresse entraîne une sorte de honte; elle entraîne de plus, la perte de la planche que j'ai vu souvent, non sans frayeur, mise en pièces, au moment où l'Insulaire la quittoit. Leur hardiesse & leur dextérité, dans ces manœuvres difficiles & dangereuses nous éton-

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

nerent extrêmement, & il faut presque en avoir été le témoin pour les croire. (*a*)

UN ACCIDENT qui se passa sous nos yeux, prouve qu'ils sont familiarisés de bonne heure avec ces sortes de dangers; qu'ils ne leur inspirent plus de frayeur, & qu'ils les affrontent sans aucune peine. Une pirogue qui portoit une femme & sa petite famille chavira; l'un des enfans, qui, je crois, n'avoit pas plus de quatre ans, parut enchanté; il nagea d'un air joyeux; il fit cent passes autour de l'embarcation, jusqu'au moment où on la releva.

OUTRE les amusemens que j'ai déjà décrits, les petits enfans en ont un qui les occupe beaucoup, & qui n'annonce pas peu de dextérité. Ils prennent un bâton court garni d'une cheville épointée aux deux bouts, qui le traverse à une des extrémités, & qui déborde de chaque côté,

(*a*) On a décrit, *Vol. II, pag. 5 & suiv.*; un amusement des O-Taïtiens qui ressemble un peu à celui-ci.

à-peu-près d'un pouce : ils jettent en l'air une boule de feuilles vertes, assujetties par des fils, & ils la saisissent avec la pointe de la cheville ; ils la rejettent tout de suite, en donnant un soubresaut à la cheville, & après avoir fait tourner leur bâton, ils la ratrappent avec l'autre bout de la cheville ; de cette manière, ils la resaisissent tour-à-tour par les deux bouts, pendant un tems considérable, & sans jamais la manquer. Ils ne montrent pas moins d'adresse dans un second jeu de la même espèce : ils jettent en l'air un certain nombre de boules dont je viens de parler, & ils les resaisissent successivement ; nous avons vu une multitude de petits enfans s'exercer ainsi, avec cinq boules à-la-fois. Les jeunes gens des îles des *Amis* connoissent ce jeu. ANN. 1779. Mars.

Les méthodes de culture & de navigation, que suivent les habitans des différentes îles de la mer du Sud, se ressemblent beaucoup, & il me reste peu de chose à dire sur cette matière. Le Capi-

ANN. 1779. Mars.

taine Cook a déjà décrit les pirogues que nous vîmes à *Atooi*. Les embarcations des autres îles de ce grouppe, ſont préciſément les mêmes : la plus grande que nous ayions apperçue étoit double, & elle appartenoit à Terreeoboo ; elle avoit ſoixante-dix pieds de longueur, trois & demie de profondeur, & douze de large, & elle étoit compoſée de deux arbres.

ON A DÉJA PARLÉ de leurs progrès dans la ſculpture, la peinture des étoffes, & la fabrique des nattes. Les jattes dans leſquelles les Chefs boivent l'*ava*, ſont les ouvrages du premier genre, les plus curieux que nous ayions vus durant notre ſeconde relâche : leur diamètre eſt communément de huit ou dix pouces : elles ſont parfaitement rondes, & très-bien polies : trois, & quelquefois quatre petites figures humaines, qui ont différentes attitudes, les ſupportent. Il y en a qui repoſent ſur les mains des figures, étendues au-deſſus de la tête ; d'autres poſent ſur la tête & les mains, & d'autres ſont appuyés

ſur les épaules. On m'a dit que la proportion de ces figures eſt très-exacte, qu'elles ſont très-finies, & même que l'effort des muſcles y eſt bien marqué. ANN. 1779. Mars.

ILS TIRENT leurs étoffes de la même matière, & il les manufacturent de la même façon qu'aux îles des *Amis* & aux îles de la *Société*. Celle qu'ils veulent peindre, eſt d'un tiſſu épais & fort; elle eſt compoſée de pluſieurs doubles réunis l'un à l'autre, au moyen du battoir; ils la découpent dans ſa longueur, de manière à lui laiſſer une largeur qui eſt ordinairement de deux ou trois pieds, & ils y appliquent leur peinture, dont ils varient les formes, avec une préciſion, & une régularité de deſſein, qui annoncent beaucoup de goût & d'imagination. Ils prolongent les modèles les plus compliqués, d'une maniere très-exacte, & cela eſt d'autant plus ſurprenant, qu'ils n'ont point d'empreintes, qu'ils prennent toutes leurs meſures à l'œil, & qu'ils n'ont d'autre pinceau qu'un morceau de bambou: la main

ANN. 1779. Mars.

qui applique la peinture, eſt ſoutenue par un autre morceau de bambou, ſelon l'uſage de nos Peintres. Les baies & les ſubſtances végétales qu'ont indiqué nos premiers voyages, en parlant des Arts des O-Taïtiens, fourniſſent les couleurs.

LES DÉTAILS relatifs à la peinture, ſont du département des femmes, & on les appelle *Kipparee*; il faut remarquer qu'ils donnerent toujours le même nom à notre écriture. Les jeunes femmes nous ôterent ſouvent la plume des mains, & elles nous montrerent qu'elles ſavoient s'en ſervir auſſi-bien que nous : elles nous diſoient en même-tems que nos plumes étoient inférieures aux leurs. Elles regardent une feuille de papier chargée d'écriture, comme une pièce d'étoffe peinte à notre mode, & nous eûmes des peines infinies à leur faire comprendre que nos figures tracées ſur le papier, ont une ſignification que les leurs n'ont pas.

LEURS NATTES ſont de feuilles de *pandanus*, & elles offrent, ainſi que leurs étoffes,

étoffes, de jolis deſſins & diverſes couleurs. Le fond de quelques-unes eſt verd pâle, ſemé de quarrés, ou de rhomboïdes rouges; d'autres ſont couleur de paille, tachetées de verd : il y en a qui préſentent de jolies rayures en lignes droites ou ondoyantes, rouges & brunes. On ne trouve certainement nulle part, des nattes auſſi fortes, auſſi fines, ou auſſi belles. ANN. 1779. Mars.

LEURS HAMEÇONS de pêche ſont de nacre, d'os, ou de bois : de petits os, ou de l'écaille de tortue, en compoſent la pointe & les barbes. Leur grandeur & leur forme varient; mais les plus communs ont à-peu-près deux ou trois pouces de longueur, & ils reſſemblent à un petit poiſſon; une touffe de plumes attachée à la tête ou à la queue, tient lieu d'amorce. Ceux dont ils ſe ſervent pour prendre les requins ſont très-grands, car leur longueur eſt en général de ſix ou huit pouces. Leur force & leur beauté ont de quoi ſurprendre, quand on ſonge à la matière dont on les tire, & en effet, nous avons

ANN. 1779. Mars.

reconnu en les eſſayant, qu'ils ſont fort ſupérieurs aux nôtres.

LEURS LIGNES de pêche, les cordes avec leſquelles ils font des filets & d'autres ouvrages, ont différens degrés de fineſſe : ils les tirent de l'écorce du *touta*, ou de l'arbre à étoffe, qu'ils tordent d'une manière égale & jolie dans tous les points, ainſi que nous tordons nos fils, & ils peuvent ainſi les rendre auſſi longues qu'il leur plaît. Ils ont une eſpèce de petite corde plus fine encore, qu'ils tirent de l'écorce d'un petit arbriſſeau appellé *areemah* : ils font les plus belles avec des cheveux ; mais ils ne ſe ſervent de ces dernières que dans les choſes d'ornement. Ils fabriquent en outre, avec l'enveloppe fibreuſe de la noix de cocos, des cordages plus gros, qu'ils conſomment ſur leurs pirogues. Nous achetâmes quelques-uns de ceux-ci pour notre uſage, & nous les trouvâmes très-bons, pour de petites manœuvres courantes. Ils fabriquent de plus une autre eſpèce de cordage qui eſt

plat, & extrêmement fort: ils l'emploient sur-tout à attacher la toiture de leurs maisons, & ce qu'ils veulent serrer d'une manière solide. Cette dernière n'est pas cordonnée, comme les premières espèces: ce sont les parties fibreuses de l'enveloppe de la noix de cocos, tressées avec les doigts, selon la méthode que suivent nos matelots pour travailler les pointes des garcettes de ris. ANN. 1779. Mars.

ILS SE SERVENT beaucoup de leurs gourdes, qui sont d'une grandeur si prodigieuse, que quelques-unes contiennent de dix à douze gallons, & afin de les rendre plus propres à l'usage qu'ils en veulent faire, ils leur donnent différentes formes: pour cela, ils les enveloppent de bandages, tandis qu'elles sont encore sur pied. Ainsi, ils leur donnent la forme oblongue & cylindrique, parce qu'elles renferment plus aisément leur équipage de pêche. D'autres ont la forme d'un plat: celles-ci contiennent leur sel, leurs provisions salées, leurs puddings, leurs

ANN. 1779. Mars.

végétaux, &c. Ces deux eſpèces ont de jolis couvercles qui ferment bien exactement, & qui ſont de la même matière; d'autres ont préciſément la forme d'une bouteille qui a un long col; ils y gardent leur eau. Au moyen d'un fer chaud, ils en altèrent la ſurface, de façon qu'on les croiroit peintes, & qu'ils ſemblent y avoir tracé des deſſins élégans & agréables.

PARMI les arts des habitans des îles *Sandwich*, il ne faut pas oublier celui de faire du ſel: ce ſel eſt très-bon, & nous nous en fournîmes abondamment durant notre relâche. Leurs ſalines ſont des quarrés, en général, de ſix ou huit pieds de longueur & de largeur, creuſées en terre ſur une profondeur d'environ huit pouces, & revêtues d'argille. On les établit ſur une couche de pierre, près de la laiſſe de la mer haute; on y conduit l'eau ſalée par de petits foſſés qui en ſont remplis, & le ſoleil opere promptement l'évaporation. Le ſel que nous achetâmes à *Atooi* & à l'*Oneeheow*, lors de notre premier ſéjour

étoit brun & sale ; mais celui que nous nous procurâmes ensuite à la baie de *Karakakooa*, étoit blanc, d'une excellente qualité, & nous y en trouvâmes une quantité considérable. Outre la portion que nous employâmes à la salaison du porc, nous en remplîmes toutes nos bariques, & la *Résolution* seule en embarqua seize poinçons. ANN. 1779. Mars.

Des piques, des dagues appellées *pahooas*, des massues & des frondes, forment leurs instrumens de guerre. Les piques sont d'un bois dur & solide, qui ressemble beaucoup au bois d'acajou, & il y en a de deux espèces. Les premières ont de six à huit pieds de longueur, elles sont bien polies, & leur épaisseur augmente peu-à-peu depuis l'extrémité, jusqu'à environ un demi-pied de la flêche, laquelle se termine brusquement en pointe, & se trouve garnie de cinq ou six rangs de barbes. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'ils s'en servent quelquefois comme d'une javeline. Les secondes qui, en général, composoient

ANN. 1779. Mars.

l'armure des guerriers d'*Owhyhee* & d'*Atooi*, ont douze ou quinze pieds de longueur, & au lieu d'être barbelées, elles se terminent, vers la pointe, de la même manière que leurs dagues.

LA DAGUE, ou le *pahooa*, eſt d'un bois noir & lourd, qui reſſemble à l'ébene. Sa longueur eſt d'un à deux pieds : le manche eſt traverſé d'un cordon, par lequel les Naturels la ſuſpendent à leur bras. Le Lecteur, en jettant les yeux ſur la figure VI de la planche LXVII, verra qu'elle eſt ſa forme.

LES MASSUES ſont indifféremment de pluſieurs ſortes de bois ; le travail en eſt groſſier, & il y en a de diverſes formes & de diverſes groſſeurs.

LES FRONDES n'ont rien de particulier, & ſi l'on ne plaçoit pas la pierre ſur un morceau de natte, au lieu de la placer ſur un morceau de cuir, elles ne différeroient point du tout de nos frondes ordinaires.

CHAPITRE VIII.

SUITE de la Description générale des îles SANDWICH : Gouvernement : Le Peuple eſt diviſé en trois claſſes : Autorité de l'EREE-TABOO : Généalogie des Rois d'OWHYHEE & de MOWEE : Pouvoir des Chefs : Etat des claſſes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Société de Prêtres : L'ORONO : Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'AVA : Sacrifices humains : Ces Inſulaires s'arrachent les dents de devant : Idées ſur une vie à venir : Mariages : Trait remar-

quable de jalouſie : Rites funéraires.

ANN. 1779. Mars. IL EST ÉVIDENT que les Naturels de ces îles ſont diviſés en trois claſſes. Les *Erees*, ou les Chefs de chaque diſtrict, forment la première : l'un d'eux eſt ſupérieur aux autres, & on l'appelle à *Owhyhee*, *Eree-Taboo* & *Eree-Moee* : le premier de ces noms annonce ſon autorité abſolue, & le ſecond indique que tout le monde eſt obligé de ſe proſterner devant lui, ou ſelon la ſignification de ce terme, de ſe coucher pour dormir en ſa préſence. La ſeconde claſſe eſt compoſée de ceux qui paroiſſent avoir des propriétés ſans aucun pouvoir. Les *Towtows*, ou les domeſtiques qui n'ont ni rang ni propriété, forment la troiſième.

SI JE VOULOIS établir un ſyſtême ſur la ſubordination, de ces claſſes entr'elles, je m'écarterois de la ſtricte véracité qui, dans les ouvrages de cette nature, eſt plus ſatisfaiſante, que les conjectures les

plus ingénieuſes. Je me contenterai donc de rapporter les faits dont nous avons été les témoins, & d'indiquer les détails ſur leſquels je crois qu'on peut compter. Je laiſſerai enſuite au Lecteur, le ſoin de ſe former une idée de la nature du gouvernement des îles *Sandwich*.

ANN. 1779. Mars.

LA MANIÈRE dont Terreeoboo, ou l'*Erée Taboo* d'*Owhyhee* fut reçu à *Karakakooa*, lors de ſa première arrivée, nous annonça clairement qu'il étoit revêtu d'un grand pouvoir & d'une très-grande dignité. Nous vîmes que tous les Naturels ſe proſternoient à l'entrée de leurs maiſons : deux jours auparavant, les pirogues avoient été *tabooées*, c'eſt-à-dire qu'on leur avoit défendu de ſortir, & cette défenſe ſubſiſta juſqu'au moment où elle fut levée par le Prince. Il revenoit de *Mowee*, dont il réclamoit la poſſeſſion en faveur de ſon fils Teewarro, qui avoit épouſé la fille unique du dernier Roi de cette île, & il faiſoit pour cela, la guerre à Tahee-Terree, frere du Monarque dé-

ANN. 1779. Mars.

sunt. La plupart de ses guerriers l'avoient suivi dans cette expédition ; mais nous ne pûmes savoir si leur service avoit été volontaire, ou une sorte de vassalité qu'entraînent le rang & les propriétés dont ils jouissent.

D'APRÈS ce que j'ai dit de Kaoo dans le Journal, à l'article du 2 & du 3 de Février, il est démontré qu'il leve des tributs sur les Chefs inférieurs.

J'AI DÉJA REMARQUÉ que Terreeoboo qui donne des ordres à *Owhyhee* & Perreeorannee qui commande à *Woahoo*, sont les deux Chefs les plus puissans de ces îles. Les autres îles plus petites sont soumises à l'un des deux. Terreeoboo réclamoit au nom de Teewarro son fils & son héritier présomptif, *Mowee* & ses dépendances ; ainsi que je viens de le dire ; *Atooi* & *Oneeheow* étoient gouvernés par les petits fils de Perreeorannee.

LA GÉNÉALOGIE suivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, que j'ai tirée de la conversation des Prêtres, durant notre

ANN. 1779. Mars.

séjour au *Morai* de la baie de *Karakakooa*, renferme tout ce que j'ai pu découvrir sur l'histoire politique de ces îles: il y est seulement question des quatre Chefs, prédécesseurs de ceux qui gouvernent aujourd'hui: on m'a dit que chacun d'eux étoit parvenu à un âge très-avancé.

1.° POORAHOO Awkykaia, Roi d'*Owhyhee*, n'eut qu'un fils, appelé Neerooagooa. *Mowee* étoit alors gouvernée par Mokoakea, qui n'eut aussi qu'un fils nommé Papikaneeou.

2.° NEEROOGOOA eut trois fils, dont l'aîné portoit le nom de Kahavee, & Papikaneeou, de la race de *Mowee*, eut un seul fils, appellé Kaowreeka.

3.° KAHAVEE n'eut qu'un fils, Kayenewee à Mummow: Kaowreeka, Roi de *Mowee*, en eut deux, Maiha-Maiha, & Taheeterree, dont le dernier est maintenant reconnu par un parti, pour Chef de *Mowee*.

4.° KAYENEWEE à Mummow eut deux

ANN. 1779. Mars.

fils, Terreeoboo & Kaihooa : Maiha-Maiha, Roi de *Movee*, n'eut point de fils, mais il laiſſa une fille, appellée Roaho.

5.° TERREEOBOO, Roi actuel d'*Owhyhee*, a eu de Rora-Rora, veuve de Maiha-Maiha, le dernier Roi de *Mowee*, un fils nommé Teewarro; ce fils a épouſé Roaho, ſa ſœur utérine. C'eſt en vertu de cette alliance qu'il réclamoit, lors de notre relâche, *Mowee* & les îles qui en dépendent.

TAHEETERREE, frere du dernier Roi, ſoutenu par un parti conſidérable qui ne vouloit pas que les domaines paſſaſſent dans une autre famille, avoit pris les armes, & s'étoit oppoſé aux prétentions de ſa nièce.

LORSQUE nous arrivâmes, pour la premiere fois, ſur la côte de *Mowee*, Terreeoboo ſe trouvoit dans cette île avec ſes guerriers; il défendoit les droits de ſa femme, de ſon fils, & de ſa belle-fille; il avoit livré une bataille à ſes ennemis, &

battu Taheeterree : nous ſumes enſuite que la diſpute s'étoit arrangée, que Taheeterree doit poſſéder les trois îles voiſines pendant ſa vie ; que Teewaro eſt reconnu pour Chef de *Mowee*, & qu'il ſuccédera au trône d'*Owhyhee* à la mort de Terreeoboo, & à la ſouveraineté de trois îles voiſines de *Mowee*, après la mort de Taheeterree Teewaro avoit épouſé depuis peu ſa Sœur utérine, ainſi qu'on l'a déjà dit, & s'il meurt ſans enfans, le gouvernement de ces îles paſſera à Maiha-Maiha, dont nous avons eû ſouvent occaſion de parler : il eſt fils de Kaihooa, frere défunt de Terreeoboo. Si ce Prince mouroit ſans enfans, les Inſulaires n'ont pu nous dire quel ſeroit ſon ſucceſſeur ; car les deux fils cadets de Terreeoboo, l'un deſquels il aime paſſionnément, étant nés d'une femme qui n'eſt pas d'un rang ſupérieur, ſe trouveront, par cela même, exclus de tout droit à la ſucceſſion. Nous n'eûmes pas occaſion de voir la Reine Rora-Rora, que Terreeoboo avoit laiſſé à *Mowee* ;

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

mais j'ai raconté que ce Prince avoit à ſa ſuite Kaaee Kaberaia, mere des deux Princes ſur leſquels je donnois des détails tout-à-heure, à laquelle il étoit fort attaché.

D'APRÈS ces détails hiſtoriques ſur la généalogie des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, il paroît inconteſtable que le gouvernement eſt héréditaire : il y a apparence auſſi que les titres inférieurs & les propriétés particulieres ſe tranſmettent de la même maniere. Nous n'avons rien pu ſavoir de relatif à Perreeorannee, ſinon qu'il étoit *Eree-taboo*, & que ſes petits-fils gouvernoient les îles de deſſous le vent, & qu'il envahiſſoit les domaines de *Tahee-terree* : nous n'avons pas découvert ſous quel prétexte.

LE POUVOIR DES *FRIES* ſur les claſſes inférieures, nous a paru très-abſolu. Des faits que j'ai déjà racontés nous démontrerent cette vérité, preſque tous les jours de notre relâche. Le Peuple, d'un autre côté, a pour eux la ſoumiſſion la plus en-

tiere ; & cet état d'eſclavage contribue d'une maniere ſenſible à dégrader l'eſprit & le corps des ſujets. Il faut remarquer, néanmoins que les Chefs ne ſe rendirent jamais devant nous coupables de cruauté, d'injuſtice, ou même d'inſolence à l'égard de leurs vaſſaux ; mais qu'ils exercent leur autorité les uns ſur les autres, de la maniere la plus arrogante & la plus opreſſive. J'en citerai deux exemples. Un Chef ſubalterne avoit accueilli avec beaucoup de politeſſe le *Maſter* de notre vaiſſeau, qui étoit allé examiner la baie de *Karakakooa*, la veille de l'arrivée de la *Réſolution* ; voulant lui témoigner de la reconnoiſſance, je le conduiſis à bord quelque tems après, & je le préſentai au Capitaine Cook qui l'invita à dîner avec nous. Pareea entra tandis que nous étions à table : ſa phyſionomie annonça combien il étoit indigné de le voir dans une poſition ſi honorable ; il le prit à l'inſtant même par les cheveux, & il alloit le traîner hors de la chambre : notre Commandant inter-

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

posa son autorité, & après beaucoup d'altercation, tout ce que nous pûmes obtenir, sans en venir à une véritable querelle avec Pareea, fut que notre convive demeureroit dans la chambre, qu'il s'y asseieroit par terre, & que Pareea le remplaceroit à table. Pareea ne tarda pas à être traité aussi durement: lorsque Terreeoboo arriva pour la premiere fois à bord de la *Résolution*, Maiha-Maiha qui l'accompagnoit, trouvant Pareea sur le tillac, le chassa de la façon la plus ignominieuse: nous étions sûrs néanmoins que Pareea étoit un personnage d'importance.

J'IGNORE jusqu'à quel point la propriété des classes inférieures de la Peuplade est à l'abri de la rapacité & du despotisme des grands Chefs; au reste elle semble avoir peu de chose à craindre des voleurs particuliers, car ils laissent sans gardes & sans montrer aucune crainte, non-seulement les plantations qui sont dispersées dans toute l'étendue du pays, mais leurs maisons, leurs cochons & leurs étoffes.

étoffes. J'ai déjà dit que des murailles ſéparent leurs champs cultivés, & qu'ils placent dans les bois de petits pavillons blancs par-tout où croiſſent des bananes ſauvages ; que ces petits pavillons ſervent de limites & de lignes de démarcation, ainſi que les touffes de feuilles au milieu des campagnes d'*O-Taïti*. Si ces faits ne ſont pas des preuves, on peut du moins les regarder comme de fortes préſomptions que le pouvoir des Chefs n'eſt point arbitraire en ce qui regarde les propriétés ; qu'il eſt aſſez circonſcrit & aſſez déterminé pour engager les claſſes inférieures à cultiver le ſol, & à occuper des portions de terrein ſéparées les unes des autres.

ANN. 1779. Mars.

Nous n'avons pu recueillir que des détails imparfaits & peu étendus ſur l'adminiſtration de la juſtice. Lorſque quelques individus des dernieres claſſes du Peuple ont des querelles entr'eux, on renvoie la diſpute pardevant un des Chefs, qui eſt vraiſemblablement le Chef du diſtrict, ou

ANN. 1779. Mars.

la perſonne dont ils dépendent. Quand l'un des Chefs inférieurs a donné un ſujet de plainte à un Chef d'un rang plus élevé, les premieres impreſſions que reçoit le dernier paroiſſent être la meſure du châtiment du coupable; ſi celui-ci a le bonheur d'échapper aux premiers tranſports de la colere de ſon ſupérieur, il trouve le moyen, par l'entremiſe d'un tiers, de compoſer pour ſon crime, en donnant une partie de ſes biens & de ſes effets. Nous ne ſavons rien autre choſe ſur ce point.

LA RELIGION des îles *Sandwich* reſſemble beaucoup à celle des îles de la *Société* & des îles des *Amis*. Les *Morais*, les *Whattas*, les idoles, les ſacrifices, & les hymnes ſacrées, ſont les mêmes dans les trois grouppes, & il paroît clair que les trois Tribus ont tiré leurs notions religieuſes de la même ſource. Les cérémonies des îles *Sandwich* ſont, il eſt vrai, plus longues & plus multipliées, & quoiqu'il ſe trouve dans chacune des terres

de la mer du Sud, une certaine classe d'homme chargée des rites religieux, nous n'avions jamais rencontré de sociétés réunies de Prêtres, lorsque nous découvrîmes les cloîtres de *Kakooa* dans la baie de *Karakakooa*. Le Chef de cet ordre s'appelloit *Orono*, dénomination qui nous parut signifier quelque chose de très-sacré, & qui entraînoit pour la personne d'Omeeah, des hommages qui alloient presque jusqu'à l'adoration. Il est vraisemblable que certaines familles jouissent seules du privilège d'entrer dans le Sacerdoce, ou du moins de celui d'en exercer les principales fonctions. Omeeah étoit fils de Kaoo & oncle de Kaireekeea; ce dernier présidoit en l'absence de son grand-pere, à toutes les cérémonies religieuses du *Morai*. Nous remarquâmes aussi qu'on ne laissoit jamais paroître le fils unique d'Omeeah, enfant d'environ 5 ans, sans l'environner d'une suite nombreuse, & sans lui prodiguer des soins tels que nous n'en avions jamais vu de pareils. Il nous sembla

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

qu'on mettoit un prix extrême à la conſervation de ſes jours, & qu'il devoit ſuccéder à la dignité de ſon pere.

J'AI DÉJA DIT qu'on accorda au Capitaine Cook le titre d'*Orono*, & tous les hommages qu'il entraîne : il eſt ſûr d'ailleurs qu'ils nous regardoient en général comme des individus d'une race ſupérieure à la leur, & ils répéterent ſouvent que le grand *Eatooa* réſide dans notre pays. Ils donnent le nom de *Koonooraekaiee* à la petite figure dont j'ai parlé, comme de l'idole favorite du *Morai* de la Baie de *Karakakooa;* ils nous obſerverent que c'étoit le dieu de Terreeoboo, & qu'il réſidoit auſſi parmi nous.

LES *MORAIS*, l'intérieur & le dehors des maiſons, offrent une variété infinie de ces figures, auxquelles ils donnent différens noms : mais nous nous apperçûmes bientôt qu'ils en faiſoient peu de cas, car ils en parloient avec mépris, & ils vouloient les échanger contre des bagatelles. Au reſte, il y en avoit toujours une qui

ANN. 1779. Mars.

étoit en faveur, & à laquelle ils prodiguoient leurs hommages; tant que duroit cette préférence, ils la paroient avec une étoffe rouge; ils battoient du tambour, & ils chantoient des hymnes devant elle; ils dépoſoient à ſes pieds des touffes de plumes rouges, & des végétaux de différentes eſpèces; ils laiſſoient pourrir un petit cochon ou un chien ſur le *Whatta* qui ſe trouvoit aux environs.

QUELQUES-UNS de nos Meſſieurs, qui deſcendirent au fond d'une baie ſituée au Sud de celle de *Karakakooa*, furent conduits dans une grande maiſon, où ils trouverent une figure humaine noire qui étoit appuyée ſur ſes doigts des mains & des pieds; elle avoit la tête penchée en arriere, les membres bien proportionnés, & chacune de ſes parties bien polie. Les Inſulaires lui donnoient le nom de *Maee*: elle étoit environnée de treize autres d'une forme groſſiere & contournée, qui repréſentoient les *Eatooas* de pluſieurs Chefs morts, dont les Inſulaires nous indique-

ANN. 1779. Mars.

rent les noms. Il y avoit en cet endroit beaucoup de *Whattas*, garnis de reſtes d'offrandes. Ils rempliſſent auſſi leurs maiſons d'une multitude d'idoles burleſques & de quelques-unes obſcenes, qui reſſemblent aux priapes des anciens.

ON A REMARQUÉ dans les premiers Voyages, que les Habitans des îles de la *Société* & des *Amis*, adorent pluſieurs oiſeaux; je ſuis porté à croire que le même uſage eſt établi ici, & que les corbeaux ſont au nombre de ces oiſeaux révérés, car j'en ai vu au village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatooas:* je voulus les acheter; & non-ſeulement les naturels refuſerent tout ce que je leur en offris, mais ils m'avertirent de ne pas leur faire de mal.

ON PEUT COMPTER parmi les cérémonies religieuſes, les prieres & les offrandes que font les Prêtres avant de manger. Tandis qu'on prépare l'*Ava*, boiſſon qui précède toujours les repas, la perſonne la plus qualifiée entonne une eſpèce

d'hymne, & un, deux ou trois hommes de la compagnie chantent en chœur, tandis que le reſte remue le corps & frappe des mains en meſure avec la voix des chanteurs. Lorſque l'*Ava* eſt prête, on en donne à tous ceux qui n'ont pas chanté ; ils tiennent des coupes remplies de cette liqueur, juſqu'à ce que chacun ſoit ſervi ; ils déclament enſuite en chœur & à haute voix, une phraſe de chant, & ils boivent. Ceux qui ont chanté l'hymne, ſont ſervis enſuite, & ils boivent en obſervant les mêmes cérémonies : s'il ſe trouve à l'aſſemblée quelqu'un d'un rang très-élevé, on lui préſente la derniere coupe ; & il boit quand il a chanté quelque tems ſeul, quand la troupe lui a répondu & qu'il a verſé par terre des gouttes d'*Ava*. On découpe alors un morceau quelconque de la viande qui eſt apprêtée, & après l'avoir dépoſé avec des végétaux, aux pieds de l'image de l'*Eatooa*, & après avoir chanté une hymne, le repas commence. Les Chefs pratiquent une cérémonie à-peu-près pareille

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

lorſqu'ils boivent l'*Ava*, dans les intervalles de leur repas.

SELON le témoignage des Naturels du pays eux-mêmes, les ſacrifices humains ſont plus communs ici que ſur aucune des îles où nous avions abordé. Non-ſeulement ils recourent à ces abominables moyens au commencement d'une guerre, avant de livrer de grandes batailles & de former des entrepriſes importantes ; mais la mort d'un Chef un peu diſtingué, entraîne le ſacrifice d'un ou de pluſieurs *Towtows*, ſelon la dignité du Chef, & l'on nous apprit qu'on immoleroit dix hommes lorſque Terreeoboo rendroit le dernier ſoupir. Si quelque choſe peut diminuer l'horreur de cet uſage, les malheureuſes victimes ne connoiſſent en aucune maniere le ſort qui les attend. On attaque à coup de maſſue, par-tout où on les rencontre, les infortunés qu'on a choiſis, & on les apporte morts à l'endroit où doit ſe paſſer la cérémonie. Le Lecteur ſe ſouvient des crânes, des cap-

tifs ſacrifiés à la mort de l'un des grands Chefs, que nous trouvâmes ſur la baluſtrade établie autour du ſommet du *Morai* de *Kakooa*. Nous acquîmes de nouvelles lumieres ſur ce ſujet, au village de *Kowrowa :* ayant demandé à quoi ſervoit une petite portion de terrein enfermée par un mur de pierre, l'un des Inſulaires nous répondit que c'étoit l'*Hereeere*, ou le cimetiere d'un Chef ; & en nous montrant l'un des angles, il ajouta : « c'eſt ici que ſont enterrés le « *Tangata* & la *Wahene-Taboo*, » c'eſt-à-dire l'homme & la femme ſacrifiés à ſes funérailles. ANN. 1779. Mars.

Ils s'arrachent quelques-unes des dents du devant de la bouche, & on peut attribuer cet uſage à la même cauſe. Nous rencontrâmes à peine un individu des dernieres claſſes, & nous vîmes très-peu de Chefs qui n'euſſent pas perdu une ou pluſieurs de ces dents : nous comprîmes toujours que cette punition volontaire n'eſt pas comme l'amputation de l'une des jointures des doigts, aux îles des

ANN. 1779. Mars.

Amis, la ſuite d'un chagrin violent, occaſionné par la mort des perſonnes qui leur ſont cheres, mais un ſacrifice propitiatoire, offert à l'*Eatooa*, afin d'écarter les dangers & les malheurs dont ils peuvent être menacés.

LEURS IDÉES, ſur une vie future, nous ſont bien peu connues : lorſque nous leur demandâmes où vont les morts ? ils nous répondirent conſtamment que le ſouffle, qu'ils regardent comme l'ame, ou la partie immortelle de l'homme, retourne auprès de l'*Eatooa*. Nous multipliâmes nos queſtions ſur cette matière, & ils ſemblerent nous décrire un lieu particulier, où ils ſuppoſent la demeure des morts ; mais nous n'avons pas découvert s'ils y eſperent des récompenſes, ou s'ils y craignent des châtimens.

J'AI PROMIS au Lecteur, dans le premier Chapitre de ce Livre, une explication détaillée du mot *Taboo*, & je vais dire ici ce que nous avons remarqué touchant ſon application & ſes effets. Ayant

demandé pourquoi la communication, entre les Naturels & nous, étoit défendue la veille de l'arrivée de Terreeoboo, on nous répondit que la baie étoit *Tabooée*. Le même interdit eut lieu d'après notre sollicitation, le jour où nous procédâmes aux funérailles de M. Cook. Dans ces deux occasions, les Naturels se soumirent à la défense, de la manière la plus complette & la plus scrupuleuse ; mais j'ignore si ce fut par des principes religieux, ou uniquement par respect pour l'autorité civile de leurs Chefs. Lorsque les environs de nos observatoires, & l'endroit où se trouvoient nos mâts, eurent été *tabooés* par les petites baguettes dont on les entoura, les Naturels s'en tinrent éloignés avec le même soin : quoique cette espèce de consécration eût été faite par les Prêtres, ils venoient dans l'espace interdit, quand nous les y invitions ; ils sembloient donc ne pas être arrêtés par des principes religieux, & il y a lieu de croire que la crainte seule de nous déplaire déterminoit leur obéissance.

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars. Nous engageâmes vainement les femmes à venir près de nous : il eſt vraiſemblable qu'elles réſiſterent à nos ſollicitations, à cauſe du *Morai* voiſin, dont il leur eſt défendu d'approcher dans tous les tems, & ſur toutes les îles de ces mers. J'ai déjà obſervé que certaines nourritures ſont *tabooées* pour elles, c'eſt-à-dire qu'elles ne peuvent en manger. Nous en vîmes ſouvent auxquelles on mettoit les morceaux dans la bouche ; & quand nous demandâmes la raiſon de cette ſingularité, on nous répondit qu'elles étoient *tabooées*, ou qu'il ne leur étoit pas permis de ſe nourrir elles-mêmes. Nous comprîmes toujours qu'elles avoient aſſiſté à des funérailles, ou touché un corps mort, & nous jugeâmes qu'elles ſont ſoumiſes à un pareil interdit en d'autres occaſions. Il eſt néceſſaire d'ajouter qu'alors les Inſulaires appliquent indifféremment le mot *taboo* aux perſonnes & aux choſes. Ils diſoient, par exemple, *nous ſommes tabooés*, ou la *baie eſt taboée*, &c. ; ils ſe ſervent auſſi de

cette expreſſion pour déſigner quelque choſe de ſacré, de très-reſpectable, ou de dévoué aux Dieux. Ainſi, le Roi d'*Owhyhee* eſt appellé *Eree-Taboo;* une victime humaine, *Tangata-Taboo;* comme dans l'Archipel *des Amis*, l'île où réſide le Roi eſt nommée *Tonga-Taboo.* (*a*)

ANN. 1779. Mars.

Je ne sais rien concernant les mariages, ſinon qu'il y a parmi eux de ces ſortes d'engagemens ou de contrats. J'ai déjà dit qu'à l'époque où Terreeoboo avoit laiſſé à *Mowee* la Reine Rora-Rora, il étoit accompagné d'une autre femme dont il avoit des enfans, & à laquelle il étoit fort attaché; mais nous n'avons pas recueilli aſſez de faits pour décider juſqu'où la polygamie, proprement dite, eſt autoriſée, ou juſqu'à quel point les Chefs ou les claſſes inférieures du peuple, l'entremêlent au concubinage. J'ai remarqué auſſi qu'excepté Kainee-Kabareea, & la femme

(*a*) On a vu plus haut que Tonga, dans la Langue des îles *des Amis*, ſignifie une île.

ANN. 1779. Mars.

de l'*Orono* auquel il faut en ajouter trois autres dont je parlerai plus bas, nous n'avons point vu de femmes d'un rang distingué. Si je juge d'après les obſervations que j'ai eu occaſion de faire, touchant la ſubordination domeſtique établie parmi les individus de la derniere claſſe, le ménage paroît être ſous la direction d'un homme & d'une femme, auxquelles les enfans obéiſſent, ainſi que dans les pays civiliſés.

UN FAIT, dont nous fûmes témoins, annonce que la jalouſie règne parmi eux; il montre d'ailleurs que non-ſeulement on exige de la fidélité, mais une certaine réſerve, des femmes mariées, aux grands Chefs. Omeah quitta deux ou trois fois ſa place, au milieu de l'un des combats à coup de poing qu'on exécuta devant nous. Il alla auprès de ſa femme, le déplaiſir peint ſur le viſage, & nous jugeâmes par ſes geſtes qu'il lui ordonnoit de ſe retirer. Comme elle étoit très-belle, il penſa peut-être qu'elle attiroit trop notre at-

tention ; peut-être avoit-il d'autres raiſons au reſte, je dois dire que nous ne lui avions donné aucun ſujet de jalouſie. La femme ne ſe retira point ; lorſque le ſpectacle fut terminé, elle s'approcha de nous, & nous ayant demandé quelques bagatelles, nous lui fîmes entendre que nous n'en avions point ſur nous, mais que ſi elle vouloit nous accompagner à notre tente, elle en rapporteroit des choſes qui ſeroient de ſon goût. Elle conſentit à nous accompagner; Omeah qui s'en apperçut, la ſuivit, & la ſaiſiſſant par les cheveux, il lui appliqua des coups de poing très-rudes. Nous étions la cauſe innocente de la colere de ſon mari, & ſa brutalité nous indigna; mais on nous avertit qu'Omeah étoit d'un rang très-diſtingué, & qu'il ne nous convenoit pas de nous mêler de cette querelle. A la fin, les Naturels interpoſerent leurs bons offices, ce qui nous fit un grand plaiſir, & le lendemain nous eûmes la ſatisfaction de rencontrer le mari & la femme qui étoient

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

enſemble de très-bonne humeur : ce qui eſt plus ſingulier encore, la femme ne nous permit pas de faire des reproches au mari ſur ce qui s'étoit paſſé la veille, quoique nous en euſſions bien envie ; elle nous dit clairement qu'Omeah s'étoit conduit comme il le devoit.

TANDIS que j'étois à l'obſervatoire établi au fond de la baie de *Karakakooa*, j'eus deux occaſions de voir une partie conſidérable de leurs cérémonies funéraires. On vint m'avertir au jour, qu'un des Chefs venoit de mourir près du lieu que nous occupions : je me rendis à ſa maiſon, & je trouvai une foule nombreuſe aſſiſe autour de la cour qui précédoit la cabane où ſe trouvoit le mort. Un homme qui avoit un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de l'habitation ſur la porte, & mettant ſa tête dehors, il pouſſoit preſque à chaque moment un cri très-lamentable, accompagné des grimaces les plus ſingulieres, & des contorſions de figure les plus groſſieres qu'on puiſſe imaginer. Il jouoit

jouoit depuis quelque tems cette eſpèce de farce, lorſqu'on étendit une grande natte au milieu de la cour: deux hommes & treize femmes ſortirent de la maiſon, & vinrent s'y aſſeoir ſur trois lignes égales: les deux hommes & trois des femmes formoient la premiere. Le col & les mains des femmes étoient ornés de palatines de plumes, & elles portoient ſur leurs épaules de larges feuilles vertes découpées d'une manière curieuſe. Il y avoit dans l'un des angles de la cour, près d'une petite cabane, ſix jeunes garçons qui agitoient de petites bannieres blanches, & quelques-unes de ces baguettes garnies de plumes, ou bâtons du *taboo* dont j'ai parlé ſouvent dans les premiers Chapitres de ce Livre. Ils ne voulurent pas me permettre de les approcher. Je ſoupçonnai que la hutte contenoit la mort; mais je compris enſuite qu'il étoit dans l'habitation où l'homme au chapeau rouge avoit commencé les cérémonies, en pouſſant des cris à la porte. Les quinze per-

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mars.

ſonnes aſſiſes ſur la natte, ſe mirent à chanter un air mélancolique, accompagné de mouvemens du corps & des bras, qui avoient de la lenteur & de la molleſſe; cette muſique duroit depuis quelque tems, lorſqu'elles ſe leverent ſur leurs genoux, & prenant une poſture mitoyenne entre celle d'un homme qui eſt à genoux, & celle d'un homme qui eſt aſſis, elles remuerent peu-à-peu leurs bras & leur corps, juſqu'au point d'une extrême rapidité: ſur ces entrefaites, le ton de la muſique ſe trouvoit en meſure avec leurs mouvemens: un pareil exercice étoit trop violent pour être de longue durée, & leurs mouvemens ſe ralentirent par intervalles: à la fin de cette partie de la cérémonie, qui prit une heure, on apporta de nouvelles nattes qu'on étendit auſſi au milieu de la cour, où quatre ou cinq vieilles femmes, parmi leſquelles on me montra la femme du Chef mort, ſortirent à pas comptés de la maiſon, & s'étant aſſiſes devant la première trou-

pe, elles pouſſerent des cris, & déplo-
rerent avec fracas, la perte qu'elles ve- ANN. 1779. Mars.
noient de faire : les treize autres femmes ſe joignirent à elles, tandis que les hommes tenoient la tête penchée, dans l'attitude de la triſteſſe & de la rêverie. En ce moment, je fus obligé de me retirer à l'obſervatoire ; je revins une demi-heure après, & je les revis dans la même poſition. Je paſſai avec eux une aſſez grande partie de la ſoirée, & lorſque je les quittai, elles continuoient à pouſſer des cris, & à faire des ſingeries à-peu-près ſemblables à celles que je viens de décrire ; je réſolus de revenir le lendemain de très-bonne heure, afin d'aſſiſter au reſte de la cérémonie. Je revins en effet à l'habitation du mort, dès qu'il fut jour ; mais j'eus le déplaiſir de trouver la compagnie diſperſée : la tranquillité régnoit aux environs : on me fit comprendre qu'on avoit enlevé le corps, & je ne pus ſavoir de quelle manière on en avoit diſpoſé. Trois femmes d'un rang diſtingué, qui s'ap-

ANN. 1779. Mars.

procherent de moi, interrompirent mes recherches ſur cette matière; elles avoient à leur ſuite des gens qui tenoient des chaſſes-mouches; elles s'aſſirent près de moi, & la converſation commença; elles me dirent bientôt que ma préſence empêchoit quelques rites néceſſaires. Je m'éloignai, & dès que je les eus perdu de vue, leurs lamentations & leurs cris frapperent mes oreilles; je les joignis peu d'heures après; elles s'étoient peintes en noir la partie inférieure du viſage.

J'OBSERVAI ces cérémonies une ſeconde fois, à la mort d'un homme du peuple: ayant entendu des cris plaintifs qui ſortoient d'une miſérable cabane, j'entrai dans la hutte, & je trouvai une femme âgée & ſa fille pleurant ſur le corps d'un vieillard, qui venoit d'expirer, car il étoit encore chaud. La première choſe qu'elles firent, fut de jetter des étoffes ſur le mort: elles ſe coucherent enſuite à côté du cadavre, & ayant tiré l'étoffe ſur elles, elles chanterent d'un ton langou-

reux, & elles répéterent ſouvent *Aweh Medoah ! Aveh Tanée ! oh mon Pere ! oh mon Mari !* Une fille plus jeune étoit, proſternée la face contre terre, dans un des coins de l'habitation ; des étoffes noires la couvroient, & elle répétoit les mêmes paroles. Lorſque je ſortis, je rencontrai à la porte, un certain nombre de leurs voiſins qui écoutoient dans un profond ſilence les lamentations de ces femmes. Je réſolus de profiter de l'occaſion, pour découvrir de quelle maniere ils diſpoſent des morts, & m'étant aſſuré, avant de me mettre au lit, qu'on n'avoit pas enlevé le corps, j'ordonnai aux ſentinelles de ſe promener devant la maiſon, & de m'avertir ſur-le-champ, s'ils croyoient que les Inſulaires ſe préparaſſent à emporter le cadavre ; mais la vigilance des ſentinelles fut en défaut, car je vis le matin, que le corps n'étoit plus dans la cabane. Je demandai aux Inſulaires ce qu'on en avoit fait ? Ils me montrerent la mer avec leurs doigts ; ils vou-

ANN. 1779. Mars.

ANN. 1779. Mai.

loient vraiſemblablement; me dire qu'on l'avoit jetté au milieu des flots, ou peut-être qu'on l'avoit porté au-delà de la baie, à l'un des cimetieres d'une autre partie de l'île. On enterre les Chefs dans les *Morais*, ou *Heree-Erees*, & on place à côté d'eux les hommes qu'on ſacrifie à leurs funérailles. Nous remarquâmes que le *Morai* où l'on enterra le Chef qui fut tué dans la caverne, après une réſiſtance ſi intrépide étoit pavoiſé d'étoffes rouges.

VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

LIVRE VI.

RÉCIT de nos opérations durant notre ſeconde campagne au Nord, & Journal de notre retour en ANGLETERRE, *par la route de* CANTON *& du* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART d'*ONEEHEOW *: Nous eſſayons vainement de découvrir*

l'île de MODOOPAPAPPA: *Nous prenons la route de la Baie d'*AWATSKA : *Ce qui nous arriva durant cette traverſée : L'air de l'atmoſphere paſſe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid : Embarras que nous cauſe une voie d'eau de la* RÉSOLUTION : *Vue de la côte du* KAMTCHATKA : *Extrême rigueur du climat : Nous perdons la* DÉCOUVERTE *de vue : La* RÉSOLUTION *entre dans la Baie d'*AWATSKA : *Aſpect de la Ville de* SAINT-PIERRE *&* SAINT-PAUL : *Détachement envoyé à terre : De quelle maniere nous ſommes reçus par le Commandant du Port : On dépêche un meſſager au Commandant*

de BOLCHERETSK : *Arrivée de la* DÉCOUVERTE : *Nous recevons la réponſe du Commandant de* BOLCHERETSK : *Maniere curieuſe de voyager : Un Négociant & un Domeſtique Allemand attachés au Commandant, viennent nous voir.*

NOUS APPAREILLAMES, le 15 Mars, à ſept heures du matin, & après avoir paſſé au Nord de *Tahoora*, nous mîmes le Cap au Sud-Oueſt, dans l'eſpérance de trouver l'île de *Modoopapappa*, que d'après les inſtructions des Naturels, nous ſuppoſions dans cette direction, & à cinq heures de voile de *Tahoora*. Une groſſe pirogue montée par dix hommes, qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahoora*, tuer des oiſeaux du tropique & des frégates, qu'on dit très-abondans dans cette île, nous atteignit à 4 heures du ſoir. J'ai déjà remarqué que les habitans des îles *Sandwich*

ANN. 1779. Mars. 15.

ANN. 1779. Mars.

recherchent beaucoup les plumes des oiſeaux du tropique & des frégates, qu'ils en font des manteaux, & qu'elles leur ſervent d'ailleurs à décorer le reſte de leur vêtement.

A HUIT HEURES, nous n'avions pas apperçu l'île de *Modoopapappa*, & nous ſerrâmes le vent au Nord. Nous revirâmes de bord à cette époque, & nous
16. cinglâmes au Sud-Eſt, juſqu'au lendemain à la pointe du jour : *Tahoora* nous reſtoit alors à l'Eſt-Nord-Eſt, à cinq ou ſix lieues. Nous gouvernâmes enſuite à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & nous fîmes ſignal à la *Découverte* de s'étendre à quatre milles de notre hanche de ſtribord. A midi, notre latitude fut de 21 degrés 27 minutes, & notre longitude, de 198 degrés 42 minutes : ayant continué la même route juſqu'à cinq heures du ſoir, nous fîmes ſignal à la *Découverte* de venir à notre arrière, & nous perdîmes l'eſpoir de découvrir *Modoopapappa*. Nous jugeâmes qu'elle ſe trouve peut-être plus au Sud

de *Tahoora*, que la route que nous avions suivie : au reste, il est possible que nous l'ayons dépassée durant la nuit, car les Naturels des îles *Sandwich* nous avoient averti qu'elle est très-petite, & qu'elle s'éleve à peine au-dessus du niveau de la mer. ANN. 1779. Mars.

Le 17, nous mîmes le Cap à l'Oueſt. Le Capitaine Clerke vouloit, autant qu'il seroit possible, se tenir au même degré de latitude, jusqu'au moment où nous atteindrions le méridien de la baie d'*Awatska*, & cingler ensuite au Nord, pour gagner le havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, situé dans cette baie, lequel fut désigné pour notre rendez-vous en cas de séparation. Il choisit cette route, parce que la croyant tout-à-fait nouvelle, nous avions quelques espérances de découvrir de nouvelles îles durant notre passage. 17.

Depuis le moment où nous perdîmes *Tahoora* de vue, nous apperçûmes à peine un oiseau, jusqu'au 18 dans l'a- 18.

ANN. 1779. Mars.

près-dîner : nous nous trouvions à cette époque, par 21 degrés 12 minutes de latitude, & 194 degrés 45 minutes de longitude, & comme nous étions environnés d'une multitude de boobies & de quelques frégates, les Vigies chercherent ſoigneuſement la terre dans tous les points de l'horizon. Le vent diminua ſur le ſoir, & la houle du Nord-Eſt qui avoit été très-violente, & qui avoit beaucoup fatigué les vaiſſeaux le 16 & le 17, perdit un peu de ſa force. Nous n'apperçûmes rien

19. qui annonçât une terre. Le lendemain, à midi, nous gouvernâmes une pointe plus à l'Oueſt, ſavoir, à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, dans l'eſpérance de rencontrer les vents aliſés, (leſquels ſoufflent preſque invariablement de l'Eſt-quart-Nord-Eſt), plus frais à meſure que nous nous porterions en-dedans du tropique. Il eſt un peu ſingulier que ſans avoir vu d'oiſeau le matin, nous ayions cependant retrouvé vers le ſoir, un aſſez grand nombre de boobies & de frégates. Ce fait ſembloit indi-

quer que nous avions dépaſſé la terre, d'où étoient venus les premieres volées, & que nous approchions d'une autre île baſſe. ANN. 1779. Mars.

LE VENT continua à être modéré, & nous eûmes un beau tems juſqu'au 23; le vent fraîchit alors dans le Nord Eſt-quart-Eſt: il devint ſi fort, qu'il déchira quelques-unes de nos vieilles voiles, & qu'il fit éclater ſouvent les manœuvres courantes. Il ſe calma après une impétuoſité de douze heures; nous ne le perdîmes que le 25 à midi; nous n'eûmes plus enſuite que des ſouffles légers. 23. 25.

LE 26, au matin, nous crûmes voir la terre à l'Oueſt-Sud-Oueſt; mais, après avoir fait environ ſeize lieues dans cette direction, nous reconnûmes que nous nous étions trompés, & la nuit approchant, nous remîmes le Cap à l'Oueſt. Notre latitude ſe trouvoit alors de 19 degrés 45 minutes: c'eſt le point le plus auſtral où nous ſoyions parvenus durant cette traverſée: la longitude étoit de 183 de- 26.

grés, & la déclinaiſon de l'aimant de 12
ANN. 1779. Mars. degrés 45 minutes Eſt. Nous continuâmes cette route juſqu'au 29, avec très-peu
29. d'altération dans le vent. Le 29, il paſſa au Sud-Eſt & au Sud-Sud-Eſt, & il ſouffla, de la partie de l'Oueſt, quelques heures de la nuit. Le ciel étoit ſombre & nébuleux, & il tomba beaucoup de pluie. Nous avions rencontré, les jours précédens, pluſieurs tortues, dont l'une, la plus petite que j'aie jamais vue, avoit ſeulement trois pouces de longueur. Des frégates & des boobies, d'une eſpèce particuliere, entièrement blanches, exceptée la pointe de la queue qui étoit noire, & qu'on pouvoit prendre au premier coup-d'œil pour des goëlands, nous accompagnoient.

LES VENTS légers que nous avions depuis quelque tems, l'état variable du ciel, & le peu d'apparence de le voir changer d'une manière favorable pour nous, déterminerent le Capitaine Clerke, à ne pas ſe tenir dans les latitudes du tropique,

comme il l'avoit projetté ; & en effet, à six heures du soir, nous commençâmes à gouverner au Nord-Oueſt-quart-Nord. Notre latitude étoit de 20 degrés 23 minutes, & notre longitude de 180 degrés 40 minutes. Au milieu de ces vents légers, qui avoient dominé preſque conſtamment depuis notre départ des îles *Sandwich*, nous avions eu un ciel très-couvert, un air chaud & étouffant ; le thermomètre fut en général à 80 degrés, & quelquefois à 83. Durant tout cet intervalle, il nous vint une houle conſidérable du Nord-Eſt, & à aucune époque du voyage, les vaiſſeaux n'eſſuyerent autant de roulis, & des ſecouſſes auſſi fortes. ANN. 1779. Mars.

Le vent paſſa, du Sud-Eſt au Nord-Eſt, le matin du premier Avril ; ce fut une briſe fraîche juſqu'au 4, dans la matinée : à cette époque, il prit deux pointes plus à l'Eſt, & à midi, il devint un vent fort, qui dura juſqu'au cinq au ſoir, & qui fut accompagné d'un ciel brumeux. 1. Avril.

ANN. 1779. Avril. Il souffla ensuite au Sud-Est, il fut plus modéré, & nous eûmes en même-tems de grosses ondées de pluie. Nous cinglions au Nord-Oueſt contre un courant qui venoit de ce côté, & qui avoit peu de vîtesse, mais qui étoit régulier : ce courant produisoit une variation constante de quinze milles par jour, sur la mesure de notre

4. estime par le Lok. Le 4, par 26 degrés 17 minutes de latitude, & 173 degrés 30 minutes de longitude, nous dépassâmes une quantité prodigieuse de ces corps marins, que les matelots Anglois appellent vaisseaux de guerre Portugais: (*Holoturia physalis*,) & nous fûmes aussi accompagnés d'un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels nous remarquâmes, pour la premiere fois, l'albatrosse & le coupeur d'eau.

6. NOUS PERDÎMES le vent alisé, le 6 à midi, & le vent du Nord-Nord-Est coëffa tout-à-coup nos voiles. Nous étions alors par 29 degrés 60 minutes de latitude, & 170 degrés une minute de longitude.

longitude. Les derniers coups de vent ayant fait éclater nos vieilles manœuvres courantes, nous garnîmes les poulies avec les neuves qui nous reſtoient, & nous fîmes les autres préparatifs néceſſaires pour le climat très-différent ſous lequel nous allions bientôt nous trouver. Nous n'avions pas mal profité du beau tems que nous rencontrâmes entre les Tropiques. La réparation des canots fournit aſſez d'ouvrage aux Charpentiers. Le cable de la ſeconde ancre avoit été ſi fort endommagé par le mauvais fond de la baie de *Karakakooa*, & par le mouillage que nous avions occupé en travers d'*Oneeheow*, que nous fûmes obligés d'en couper quarante braſſes : une grande partie de l'équipage fut conſtamment occupée du ſoin de les convertir, ainſi que nos autres vieux cordages en bittord, ou d'en tirer un parti quelconque. L'expoſition à l'air, de la voilure, & des diverſes choſes que les voies d'eau des ponts & des flancs des vaiſſeaux rendoient conti-

ANN. 1779. Avril.

ANN. 1779 Avril.

nuellement humides, étoit devenue une partie auſſi fréquente que laborieuſe, & incommode de notre ſervice.

INDÉPENDAMMENT de ces ſoins, qui avoient rapport aux vaiſſeaux eux-mêmes, d'autres, relatifs à la conſervation de la ſanté des équipages, occupoient pluſieurs de nos Gens. On obſervoit, avec beaucoup d'exactitude, l'ordre établi par le Capitaine Cook: on mettoit les hamacs à l'air, on allumoit des feux dans les entreponts, on les lavoit avec du vinaigre, & on les fumoit avec de la poudre à canon. Le raccommodage des habits des matelots étoit devenu auſſi une opération difficile & importante. Il faut dire pour ceux qui ne connoiſſent pas les diſpoſitions & les habitudes des matelots, qu'accoutumés dans les vaiſſeaux de guerre, à être dirigés par leurs Officiers, même en ce qui les regarde perſonnellement, la prévoyance leur eſt tout-à-fait inconnue, & qu'ils ne ſongent pas plus à l'avenir que les enfans. Je ſuis sûr que ſi on

avoit abandonné les nôtres à eux-mêmes, ils se seroient trouvés absolument nuds, vers le milieu du voyage. Il étoit naturel d'espérer que notre campagne, au Nord, de l'année précédente, leur feroit sentir la nécessité de ne pas négliger ces objets; mais si de pareilles réflexions s'offrirent à leur esprit, elles y laissèrent si peu de traces, que lors de notre retour aux climats du tropique, ils traînerent sur les ponts, comme des choses de nulle valeur, leurs jaquettes fourrées, & le reste de leurs habits d'hiver : tout le monde savoit cependant sur la *Résolution* & sur la *Découverte*, que nous devions retourner une seconde fois au milieu des glaces boréales. Il falloit que les Officiers recueillissent eux-mêmes ces vêtemens précieux, & qu'ils les embalassent pour les rendre au moment de besoin.

ANN. 1779. Avril.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes flotter sur les vagues une partie du doublage de la *Résolution*; & on reconnut que le bossoir de bas-bord en avoit perdu

ANN. 1779. Avril. douze ou quatorze pieds : depuis notre départ des îles *Sandwich*, nous avions eu, dans cet endroit, une voie d'eau qui obligeoit l'équipage de travailler preſque conſtamment aux pompes, & qui faiſoit douze pouces d'eau par heure. Nous apperçûmes, le même jour, un certain nombre de petits crabes d'un bleu pâle, & des albatroſſes & des coupeurs d'eau voltigerent autour de nous. Durant la nuit, le thermomètre tomba de 11 degrés, & quoiqu'il fut encore à 59, nous ſouffrîmes beaucoup du froid, parce que nous n'étions pas encore habitués à ce degré de température.

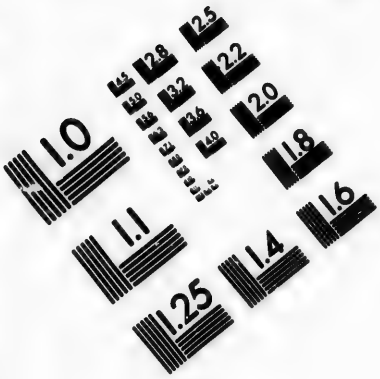
8. LE VENT continua à ſouffler grand frais du Nord, juſqu'à huit heures du matin, qu'il devint plus maniable, & qu'il paſſa peu-à-peu à l'Eſt, & enſuite au Sud, accompagné d'un beau tems.

9. LE 9, à midi, notre latitude étoit de 32 degrés 16 minutes; notre longitude, de 166 degrés 40 minutes, & la déclinaiſon de l'aimant, de 8 degrés 30 minutes

Eſt. Ayant traverſé, le 10, la route des gallions Eſpagnols, qui vont de *Manille* à *Acapulco*, nous comptions rencontrer l'île de *Rica de Plata*, que nous aurions dû voir, ſelon la Carte de M. de l'Ile, où la route de ces vaiſſeaux eſt tracée : ce Géographe indique ſa latitude à 33 degrés 30 minutes Nord, & ſa longitude à 166 degrés Eſt. Quoique nous fuſſions ſi élevés vers le Nord, nous trouvâmes un oiſeau du tropique, & pluſieurs autres eſpèces d'oiſeaux de mer, tels que des puffins, des perroquets de mer, des coupeurs d'eau, & des albatroſſes. ANN. 1779. Avril. 10.

Le 11, à midi, nous étions par 35 degrés 30 minutes de latitude, & 160 degrés 45 minutes de longitude : nous rencontrâmes des oiſeaux de mer, ainſi que les jours précédens, & nous dépaſsâmes pluſieurs touffes de Goëſmon. La *Découverte* dépaſſa en même-tems un morceau de bois ; mais nous n'eûmes pas d'autres indices de terre. 11.

Le vent tourna peu-à-peu à l'Eſt le 12.



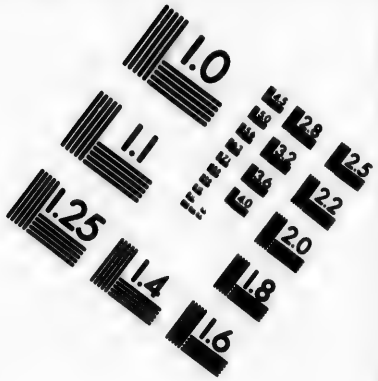
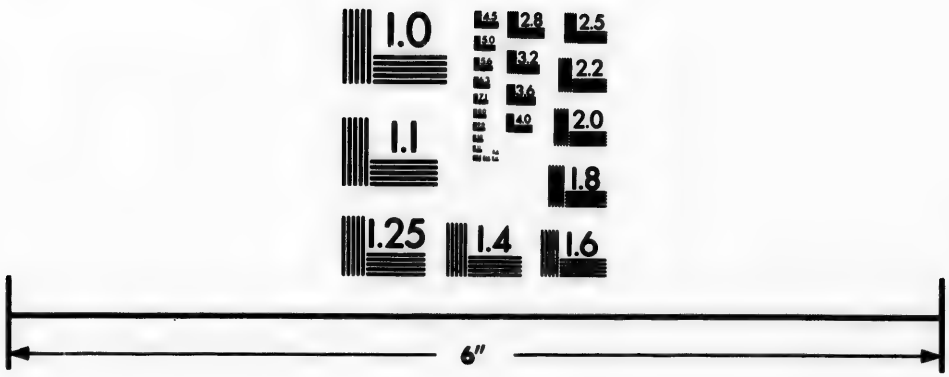
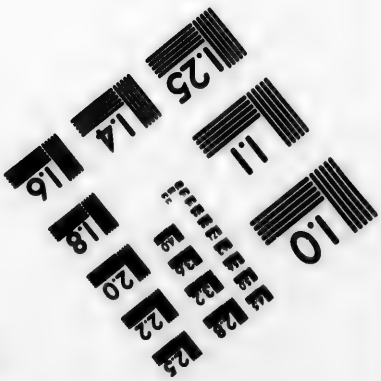


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

22 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

lendemain, & il devint ſi fort, qu'il nous
ANN. 1779. Avril. obligea d'amener nos vergues de perroquet, & qu'il nous réduiſit aux baſſes voiles & au grand hunier, auquel on prit tous les ris. Malheureuſement nous marchions ſur le bord le plus déſavantageux pour notre voie d'eau; mais comme nous étions toujours venu à bout de la dominer avec les pompes à bras, elle nous donna
13. peu d'inquiétude juſqu'au 13 : ce jour, à ſix heures du ſoir, nous fûmes très-alarmés par une inondation ſubite qui noya les entreponts. L'eau qui s'étoit introduit dans le trou du charbon, n'ayant pu s'écouler dans le puits, creva les plate-formes qui ſe trouvoient au-deſſus, & à l'inſtant même, elle mit à flot tous les environs. Notre ſituation étoit très-périlleuſe, & nous ne vîmes d'abord aucun moyen d'en ſortir. Nous aurions vainement ouvert le trou du charbon par en haut; cette ouverture eût été bientôt fermée par les petits morceaux de houille qui s'y ſeroient placés, & il étoit impoſſible d'employer les

baquets pour vuider l'eau ; car une multitude de gros corps y avoient été portés de la ſoute au Canonnier, & le mouvement du vaiſſeau les jettoit avec violence d'un côté à l'autre. Il ne nous reſtoit d'autre expédient, que d'ouvrir la cloiſon qui ſéparoit le trou du charbon, de la partie de la calle ſituée en avant de la grande écoutille, & de donner ainſi à l'eau, une iſſue dans le puits ; mais, avant de pouvoir exécuter cette opération, il falloit tirer de la partie de la calle ſituée en avant de la grande écoutille, les bariques de proviſions demeurées à ſec : ce travail nous occupa preſque toute la nuit, & les Charpentiers ne purent toucher à la cloiſon que le lendemain au matin. Dès que le paſſage fut ouvert, la plus grande partie de l'eau s'écoula d'elle-même dans le puits, & nous pûmes vuider le reſte avec des baquets ; mais la voie d'eau avoit alors tellement augmenté, que nous fumes obligés juſqu'à midi du 15, de tenir la moitié de l'équipage, conſ-

ANN. 1779. Avril.

14.

15.

ANN. 1779. Avril. tamment occupée aux pompes & aux baquets. Nos Gens ſupporterent avec beaucoup de gaieté cette fatigue exceſſive : comme il n'y avoit aucun endroit ſec où ils puſſent ſe coucher, cette circonſtance ajouta encore à leurs peines, & on leur ſervit une ration entiere de *grog*.

L'ATMOSPHERE étant devenue plus tranquille, & la houle moins forte, il nous fut plus aiſé d'enlever le reſte des futailles de la partie de la calle, qui eſt en avant de la grande écoutille, & d'ouvrir à l'eau une iſſue ſuffiſante pour les pompes. Nous vîmes, durant le cours de cette journée, une pièce verdâtre de bois flottant. On jetta la ſonde, & une ligne de cent ſoixante braſſes ne rapporta point de fond. Notre latitude à midi fut de 41d 52′, notre longitude de 161d 15′, & la déclinaiſon de l'aimant de 6d 30′ Eſt : le vent paſſa bientôt après au Nord, & nous prîmes trois pointes plus à l'Oueſt.

16. LE 16, à midi, nous étions par 42d 12

de latitude & 160d 5′ de longitude ; & comme nous approchions du parage, où l'on dit que Gama vit des terres d'une grande étendue, nous fûmes charmés de pouvoir éclaircir les doutes sur ce point. Au reste, il nous sembla que tout le monde étoit à-peu-près convaincu de la fausseté de cette prétendue découverte ; car il faut observer qu'on ne peut dire encore qui étoit Jean de Gama, à quelle époque il a vécu, & en quelle année il est venu ici. ANN. 1779. Avril.

SELON M. Muller, Texeira, Géographe Portugais, a indiqué pour la premiere fois, *la Terre de Gama*, dans une Carte publiée en 1649 : il la place dix ou douze degrés au Nord-Est du *Japon*, entre le quarante-quatrième & le quarante-cinquième parallèles, & il l'annonce comme une *Terre vue par l'Indien Jean de Gama, dans un voyage de la* CHINE *à la* NOUVELLE-ESPAGNE. Je ne sais sur quelle autorité les Géographes François l'ont depuis éloignée de cinq degrés

ANN. 1779. Avril. à l'Eſt ; à moins que ce ne ſoit pour faire place à une autre Terre découverte par les Hollandois, & appellée *Terre de la Compagnie*, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

LE VENT fut extrêmement variable toute la journée ; & nous eûmes des grains très-forts qui étoient ſuivis d'un calme plat. Ces indices ſembloient annoncer une Terre ; mais, après avoir louvoyé juſqu'au ſoir, ſans rien découvrir qui reſſemblât à une côte, nous remîmes le cap au Nord ; nous ne jugeâmes pas devoir perdre notre tems à la recherche d'une terre, à laquelle on ne croit plus aſſez généralement. Nos gens furent employés, le 16, à faire ſécher leurs hardes humides, & à aërer les parties inférieures des vaiſſeaux.

16.

NOUS COMMENÇAMES alors à reſſentir vivement la rigueur du climat. Le 18, au matin, par 45^d. 40′ de latitude, & 160^d 25′ de longitude, nous eûmes de la neige, & une pluie neigeuſe, accompagnée de coups de vent très-forts de la partie du

18.

Sud-Oueſt; ce qui paroîtra bien remarquable, ſi on conſidere l'époque de l'année & le rumb d'où venoit le vent. Le 19, le thermomètre ſe tint pendant le jour au point de congellation, & à quatre heures du matin, il tomba à 29 degrés. Si le Lecteur ſe donne la peine de comparer le degré de chaleur que nous avions éprouvé les premiers jours de ce mois, avec l'extrême froid que nous éprouvions à l'époque dont je parle ici, il concevra l'effet déſagréable qu'un changement ſi rapide dut produire ſur notre organiſation. ANN. 1779. Avril. 19.

UN COUP de vent du 18 mit en pièces preſque toutes les voiles qui ſe trouverent enverguées; comme c'étoit notre ſeconde garniture de rechange, nous fûmes réduits à faire uſage de la derniere. Pour ajouter aux embarras du Capitaine Clerke, la mer étoit en général ſi groſſe, & les vaiſſeaux étoient ſi pleins de voies d'eau, que le Ouvriers n'avoient d'autre place, pour raccommoder la voilure, que ſon

ANN. 1779. Avril. appartement, & comme ſa ſanté déclinoit de jour en jour, il ſe trouva fort gêné.

20. LE 20, à midi, par 49d 45′ de latitude Nord, & 161d 15′ de longitude orientale, au moment où nous eſpérions le plus rencontrer la côte d'*Aſie*, le vent ſauta tout-à-coup au Nord, & il ſe tint dans le même rumb le jour ſuivant. Il retarda notre progrès, mais le beau tems qu'il amena, nous conſola un peu. Nous vîmes

21. une baleine & un oiſeau de terre, le 21 au matin : l'après-midi, l'eau paroiſſant vaſeuſe, on jetta la ſonde, & une ligne de cent-quarante braſſes ne rapporta point de fond. Nous avions apperçu les trois jours précédens des volées nombreuſes d'oiſeaux ſauvages, d'une eſpèce qui reſſemble à celle du canard. On regarde ordinairement ces rencontres comme des indices d'une côte ; mais, depuis le 16, rien ne l'annonçoit d'ailleurs, &, durant cet intervalle, nous avions fait plus de cent cinquante lieues.

Le 22, le vent paſſa au Nord-Eſt, & le ciel ſe couvrit de brume. Le froid étoit extrêmement rigoureux; & les cordages ſe trouvoient ſi gelés, que nous avions beaucoup de peine à les faire rouler ſur les poulies. A midi notre latitude eſtimée fut de 51d 38′, & notre longitude de 160d 7′. Le Capitaine Clerke ayant rapproché cette poſition de celle que les Cartes Ruſſes aſſignent aux parties méridionales du *Kamtchatka*, ne crut pas qu'il fût prudent de marcher la nuit du côté de la terre. Nous revirâmes de bord à dix heures: la ſonde rapportoit ſoixante-dix braſſes. ANN. 1779. Avril. 22.

Le 23, à ſix heures du matin, nous étions par 52d 9′ de latitude, & 160d 7′ de longitude: la brume ſe diſſipa, & la terre s'offrit à nos regards en montagnes couvertes de neige. Elle ſe prolongeoit du Nord-trois-quarts-de-rumb-Eſt, au Sud-Oueſt; un rocher élevé de forme conique nous reſtoit au Sud-Oueſt-trois-quarts-de-rumb-Oueſt, à trois ou quatre lieues de diſtance. Nous l'eûmes à peine 23.

ANN. 1779. Avril. examiné un moment, qu'une brume épaiſſe nous enveloppa de nouveau. Selon nos Cartes, nous nous trouvions à huit lieues ſeulement de l'entrée de la baie *Awatska*, & dès que le ciel ſe fût éclairci, nous portâmes vers la côte, afin de la mieux voir : nous n'avions jamais rencontré un pays ſi ſauvage & ſi affreux. La côte paroît droite & uniforme ; elle n'offre ni entrée, ni baie ; le terrein s'élève du bord du rivage, en collines d'une hauteur modérée, au-delà deſquelles il y a rangées de montagnes, dont les ſommets ſe perdent dans les nues. Elle étoit par-tout couverte de neige, ſi j'en excepte les flancs de quelques-uns des rochers qui s'élèvent trop à pic de l'extrémité des flots, pour que la neige puiſſe y demeurer.

LE VENT continua à ſouffler avec force
24. du Nord-Eſt, depuis le 24 juſqu'au 28 : durant cet intervalle, le ciel fut très-brumeux, nous eûmes une pluie neigeuſe, & le thermomètre ne monta jamais à plus

de 30 degrés & demi. La *Réſolution* reſſembloit à un bloc de glace ; les haut-bans étoient ſi chargés de glaçons, qu'ils offroient une circonférence double de leur circonférence ordinaire ; enfin le plus expérimenté de nos matelots, n'avoit jamais vu une pluie neigeuſe, ou un froid de cette rigueur auſſi continus. L'âpreté du climat joint à l'extrême difficulté que préſentoit la manœuvre des vaiſſeaux, & au travail conſtant des pompes, rendit le ſervice trop pénible pour la plupart de nos gens ; quelques-uns eurent des engelures, & d'autres de gros rhumes. Nous changions de bord de quatre heures en quatre heures, & la ſonde rapporta communément 60 braſſes, à trois lieues de la terre, mais à ſix lieues de la côte, nous ne trouvions point de fond. Le 25, nous découvrîmes un moment l'entrée de la baie d'*Awatska* ; & nous crûmes qu'il ſeroit dangereux d'eſſayer d'y entrer par un ſi mauvais tems. Nous reprîmes donc le large de nouveau, &

ANN. 1779. Avril.

25.

ANN. 1779. Avril

nous perdîmes la *Découverte* de vue : comme nous étions ſi près du havre fixé pour le rendez-vous, nous eûmes peu d'inquiétudes.

28. LE 28, au matin, le ciel enfin s'éclaircit, & le vent ne fut plus qu'une briſe légère du point d'où il étoit venu auparavant. Nous eûmes une belle journée, & la chaleur fut aſſez conſidérable ; nous nous attendions à un dégel, & de peur que les glacons ne nous tombaſſent ſur la tête, les matelots les briſerent ſur les agrêts, les mâts & les voiles. A midi, nous étions par 52^d 44′ de latitude, & 159^d de longitude : l'entrée de la baie d'*Awatska* nous reſtoit au Nord-Oueſt, à trois ou quatre lieues. Sur les trois heures de l'après-midi, il s'éleva un bon vent du Sud, avec lequel nous eſſayâmes d'y entrer ; les ſondes étoient régulieres & de vingt-deux à ſept braſſes.

L'EMBOUCHURE de la baie ſe montre dans la direction du Nord-Nord-Oueſt. La terre de la bande méridionale eſt d'une élévation

élévation modérée; elle forme au Nord une pointe renflée, qui eſt la partie la plus haute de la côte. On trouve trois rochers fort ſenſibles dans le chenal, près du côté Nord-Eſt. Il y a ſur la pointe Nord, un corps-de-garde qui ſert de fanal, lorſque les ruſſes attendent quelques-uns de leurs vaiſſeaux. Nous y vîmes un bâton de pavillon, mais rien ne nous indiqua qu'il y eût du monde. ANN. 1779. Mars.

Après avoir dépaſſé l'embouchure de la baie, qui a environ cinq milles de longueur, nous découvrîmes un large baſſin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence, & à quatre heures & demie, nous mouillâmes par ſix braſſes; nous craignions d'échouer ſur un bas-fond, ou ſur des rochers ſubmergés qui ſe trouvent, ſelon Muller, dans le canal du havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* (*a*). Le mi-

(*a*) Voyages faits par les Ruſſes, d'*Aſie en Amérique*, traduits de l'Allemand en Anglois, par T. Jefferys, *page* 37.

ANN. 1779. Avril.

lieu de la baie étoit rempli de glaces flottantes qui dérivoient avec la marée, mais une glace ſolide rendoit encore les côtes inabordables. Nous vîmes des volées nombreuſes d'oiſeaux ſauvages de différentes eſpèces ; nous vîmes auſſi des corbeaux, des aigles, & une multitude de pigeons du *Groënland*. Nous cherchâmes avec nos lunettes, la ville de *Saint - Pierre* & *Saint-Paul*, dans chacun des angles de la baie : d'après ce qu'on nous avoit dit à *Oonalashka*, nous croyions que c'étoit une place aſſez forte & aſſez conſidérable. A la fin, nous découvrîmes ſur une langue de terre au Nord-Nord-Eſt, quelques miſérables maiſons de bois, & des huttes de forme conique, élevées ſur des perches ; il n'y avoit pas plus de trente habitations en tout, & malgré le reſpect que nous deſirions avoir pour un *Oſtrog* Ruſſe, leur poſition nous obligea de conclure que c'étoit *Petropaulowska*. Au reſte, je dois rendre juſtice à l'hoſpitalité généreuſe que nous rencontrâmes ici, & je dirai d'avan-

ce, pour satisfaire la curiosité du Lecteur, que si nous nous étions mépris sur la beauté de la ville, nous ne nous attendions pas à y être si bien traités. En effet, à cette extrémité du monde, plus pauvre & d'un aspect plus sauvage que tout ce qu'on peut concevoir, où la civilisation n'a aucun moyen de pénétrer ; dans cette région baricadée de glaces & couverte de neige, même pendant l'été ; dans ce misérable port, bien inférieur au dernier de nos bourgs de Pêcheurs, nous trouvâmes une sensibilité de cœur, une grandeur d'ame & une élévation de sentiment qui honoreroient la nation la plus éclairée, établie sous le climat le plus heureux. ANN. 1779. Avril.

DURANT LA NUIT, la marée fit dériver beaucoup de glaces près de nous : on me chargea, à la pointe du jour, d'aller avec les canots examiner la baie, & de remettre au Commandant Russe les letttres qu'on nous avoit données à *Oonalashka*. Je fis ramer vers le village que j'ai déjà indiqué, & après m'y être avancé aussi loin 29.

ANN. 1779. Avril.

qu'il fut poſſible avec les embarcations ; je deſcendis ſur la glace qui s'étendoit à près d'un demi-mille de la côte. M. Webber & deux des matelots m'accompagnerent : ſur ces entrefaites le *Maſter* emmena la pinnace & la chaloupe ; il acheva la reconnoiſſance de la baie, & il me laiſſa le petit canot pour retourner à bord.

Je crûs que les Habitans n'avoient vu ni la *Réſolution* ni les canots ; car nous n'apperçûmes pas une ſeule perſonne dans la bourgade, même après notre deſcente. Quand nous eûmes fait un peu de chemin ſur la glace, nous découvrîmes un petit nombre d'habitans qui s'approchoient de nous & qui s'en retournoient à la hâte. Un traîneau conduit par des chiens, & qui portoit un ſeul homme, arriva cependant ſur la grêve en face de nous. Tandis que nous examinions cette voiture ſingulière, & que nous admirions la bonté de cet étranger, auquel nous ſuppoſions le projet de nous donner du ſecours, il retourna bruſquement ſon traîneau, après nous

avoir regardé quelque tems d'une maniere bien attentive, & il reprit à la hâte le chemin de l'*Oſtrog*. Ce bruſque départ nous ſurprit & nous affligea ; car nous commencions à trouver notre courſe ſur la glace, très-difficile & même dangereuſe. A chaque pas nous enfoncions dans la neige preſque juſqu'au genou, & quoique le fond fût aſſez ſolide, ne pouvant découvrir les parties foibles de la glace, nous courrions riſque à tous les momens de la crever & de tomber dans la mer. C'eſt ce qui m'arriva, je voulus paſſer très-vîte ſur un endroit ſuſpect, afin de le preſſer avec moins de force : avant de pouvoir m'arrêter, je me trouvai ſur un autre auſſi dangereux qui rompit ſous moi, & je coulai bas. Par bonheur je me débarraſſai de la glace qui m'environnoit, & l'un des matelots qui étoit à peu de diſtance me jetta une gaffe qu'il tenoit ; j'établis cette gaffe en travers de quelques glaces flottantes placées près de moi, & je vins à bout de me relever.

ANN. 1779. Avril.

ANN. 1779. Avril.

A MESURE que nous approchâmes de la côte, nous trouvâmes, contre notre attente, la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit été auparavant. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir un autre traîneau qui venoit près de nous, mais au lieu de voler à notre secours, le conducteur s'arrêta & il se mit à nous faire des questions que nous ne comprenions pas. Je voulus lui jetter les lettres d'Ismyloff, & au lieu de les prendre, il s'en retourna à la hâte : je crois que les imprécations de ma petite troupe l'accompagnerent. Ne sachant qu'imaginer d'après cette étrange conduite, nous continuâmes avec beaucoup de circonspection notre marche vers l'*Ostrog*, & quand nous en fûmes à un quart de mille, nous apperçûmes un corps d'hommes armés qui s'avançoient vers nous. Afin de leur donner le moins d'alarme qu'il seroit possible, & de montrer les dispositions les plus pacifiques, j'ordonnai aux deux matelots qui portoient des gaffes de se tenir derriere, &

nous nous avançâmes M. Webber & moi. Le détachement Ruſſe, compoſé d'environ trente ſoldats, étoit conduit par un homme d'une phyſionomie intéreſſante, qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelques verges de nous, & il rangea ſa troupe en bataille. Je lui remis les lettres d'Iſmyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, & que nous avions apporté ces papiers d'*Oonalashka*; mais je ſus par la ſuite qu'il ne m'avoit pas entendu. Après nous avoir examiné bien attentivement, il nous fit prendre la route du village: il nous mena en ſilence & avec beaucoup d'appareil; il ordonna ſouvent à ſa petite troupe de s'arrêter & d'exécuter diverſes évolutions; il l'exerça au maniement des armes, vraiſemblablement, afin de nous montrer que ſi nous étions aſſez téméraires pour employer la violence, nous aurions à combattre des hommes qui ſavoient leur métier. ANN. 1779. Avril.

Quoique mes habits fuſſent très-mouillés, quoique le froid produiſit un friſſon

ANN. 1779. Avril.

dans tous mes membres, & que ces délais ſurvinſſent bien à contre-tems, il me fut impoſſible de ne pas rire de cette parade militaire. Nous arrivâmes enfin à la maiſon de l'Officier qui commandoit le détachement, dans laquelle on nous fit entrer, & lorſqu'on eut donné des ordres & poſté des ſoldats en dehors des portes, avec beaucoup de fracas, le maître du logis parut accompagné d'une autre perſonne, que nous jugeâmes être le ſecrétaire du port. Ils ouvrirent une des lettres d'Iſmyloff, & un exprès porta la ſeconde à Bolcheretsk, ville ſituée au côté occidental de la péninſule du *Kamtchatka*, où le Gouverneur de cette province réſide ordinairement.

AINSI que je l'avois conjecturé, les Habitans de l'*Oſtrog* n'avoient point vu notre vaiſſeau la veille, lorſque nous mouillâmes dans la baie, & ils ne nous apperçurent durant cette matinée, qu'au moment où nos canots furent aſſez près de la glace. Nous ſûmes ici que cette décou-

verte les avoit beaucoup effrayés. La garnison prit les armes sur-le-champ. On plaça deux pièces de campagne à l'entrée de la maison du Commandant, & on les pointa sur nos bateaux ; les boulets, la poudre & les mêches allumées furent apportées au pied des canons. ANN. 1779. Avril.

L'OFFICIER dans la maison duquel nous nous trouvions étoit un sergent, & il commandoit à l'*Ostrog* : lorsqu'il fut revenu de l'alarme que nous lui avions causé, il nous traita avec toute l'hospitalité & l'amitié possibles. Son habitation étoit d'une chaleur insupportable, mais d'une extrême propreté. Il eut la politesse de me donner un de ses vêtemens complets, & lorsque j'eus changé d'habit, il nous pria de nous mettre à table ; je suis persuadé qu'il nous servit ce qu'il possédoit de meilleur, & vu le peu de tems qu'il avoit eu pour ordonner le repas, nous fûmes surpris de faire si bonne chere. Ses gens n'avoient pas eu le loisir de préparer de la soupe & du *bouilli* ; mais on nous servit en place

ANN. 1779. Avril.

des tranches de bœuf froides, ſur leſquelles on verſa de l'eau chaude. On apporta enſuite un gros oiſeau rôti, d'une eſpèce que je ne connoiſſois pas, mais d'un goût excellent. Quand nous en eûmes mangé une partie, on l'ôta & il fut remplacé par du poiſſon apprêté de deux manieres différentes : le reſte de l'oiſeau, dont on avoit fait un plat d'entremets, reparut bientôt. Nous bûmes du *quaſſ*, liqueur dont je parlerai ailleurs, & ce fut ce qu'il y eut de plus mauvais dans notre dîner. La femme du Sergent apporta elle-même pluſieurs des plats, & on ne lui permit pas de manger avec nous. A la fin de notre dîner, durant lequel il n'eſt pas beſoin de remarquer que la converſation ſe borna à quelques révérences & à d'autres égards réciproques, nous eſſayâmes de faire comprendre à notre hôte les motifs & l'objet de notre arrivée dans ce port. Il avoit probablement été inſtruit par Iſmyloff, & il parut nous entendre aſſez bien, mais malheureuſement aucun

des Habitans de l'*Oſtrog* ne parloit d'autre langue que le Ruſſe & le Kamtchadale, & nous eûmes bien de la peine à deviner ſes réponſes. Après de grands efforts de notre côté & du ſien, nous jugeâmes qu'il n'y avoit point de vivres ou de munitions navales en cet endroit; qu'on trouvoit à *Bolcheretsk* une quantité conſidérable de ces articles; que, ſelon toute apparence, le Commandant de la Province s'empreſſeroit de nous fournir les choſes dont nous avions beſoin; mais qu'avant l'arrivée de ſes lettres, ni le Sergent, ni les Soldats, ni les Habitans de la bourgade de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, n'oſeroient venir à bord de nos vaiſſeaux. ANN. 1779. Avril.

Il étoit temps de nous en aller; & comme mes habits ſe trouvoient encore trop humides, je priai le Sergent de vouloir bien conſentir que j'emportaſſe à bord ceux qu'il avoit eu la bonté de me prêter. Il y conſentit de bon cœur, & il procura tout-de-ſuite à chacun de nous, un traîneau attelé de cinq chiens & mené

ANN. 1779. Avril. par un homme du pays. Cette voiture fit un grand plaiſir à nos matelots, & ce qui les amuſa encore davantage, leurs gaffes eurent un traîneau particulier. Les traîneaux du *Kamtchatka* ſont ſi légers, & leur conſtruction eſt ſi ingénieuſe, que nous allâmes très-vîte & très-ſûrement ſur la glace: avec toutes les précautions poſſibles, nous n'aurions pu jouir de ces avantages, ſi nous avions fait la route à pied.

NOUS TROUVAMES, à notre retour, que les bateaux remorquoient la *Réſolution* vers le Village: elle arriva près de la glace à 7 heures du ſoir, & nous amarrâmes avec l'ancre d'affourche, placée au Nord-Eſt, & la ſeconde ancre au Sud-Oueſt: l'entrée nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Eſt, & au Sud-trois-quarts-de-rumb-Eſt: l'*Oſtrog*, ſe montroit au Nord un quart-de-rumb-Eſt, à un mille & demi de diſtance. Le lendemain, on plaça les futailles & les cables, ſur le gaillard d'arriere, afin d'alléger l'avant du vaiſſeau, &

les Charpentiers ſe mirent à l'ouvrage pour arrêter la voie d'eau qui nous avoit donné tant d'inquiétude durant notre derniere traverſée. On reconnut qu'elle avoit été produite par la chûte d'une portion du doublage de la hanche de bas-bord, & par la perte de l'étoupe qui rempliſſoit l'entre-deux des bordages. Il fit aſſez chaud vers le milieu du jour; la glace commença à ſe rompre d'une maniere rapide, & dérivant avec la marée, elle remplit preſque entièrement l'entrée de la baie. Pluſieurs de nos Meſſieurs allerent voir le Sergent, qui les accueillit d'une maniere très-polie: Le Capitaine Clerke lui envoya deux bouteilles de rum; il ne crut pouvoir lui rien offrir de plus agréable, & il en reçut de très-belles volailles, de l'eſpèce de la gélinotte à longue queue, & vingt truites. Nos chaſſeurs ne furent pas heureux: les volées nombreuſes de canards de différentes eſpèces, & de pigeons du *Groënland* qui étoient, dans la baie parurent ſi ſauvages, qu'il

ANN. 1779. Avril.

fut impoſſible de les amener à la portée du fuſil.

ANN. 1779. Avril.

1. Mai. LA *DÉCOUVERTE* ſe montra à l'entrée de la baie le matin du premier de Mai. Nous envoyâmes tout de ſuite un canot à ſon ſecours, & elle arriva près de nous le ſoir. M. Gore nous dit que le ciel s'étant éclairci le 28, il s'étoit trouvé ſous le vent de la baie; que le lendemain, au moment où il en atteignit le travers, il vit l'entrée fermée par les glaces; que, ne nous y croyant pas, il avoit gagné le large, après avoir tiré quelques coups de canons; qu'ayant remarqué enſuite que l'entrée étoit ſeulement embarraſſée de glaces flottantes, il avoit réſolu d'y pénétrer. Le ciel fut ſi variable, il tomba de ſi groſſes

2. bouffées de neige le 2, que les Charpentiers ne purent continuer leur travail. Le thermometre fut le ſoir à 28^{d}, & la gelée extrêmement forte pendant la nuit.

3. LE 3, au matin, nous vîmes deux traîneaux qui traverſoient le village : le

Capitaine Clerke m'envoya à terre, pour ſavoir ſi on avoit reçu des nouvelles du Gouverneur de la Province ; car la réponſe à la lettre envoyée par le Sergent pouvoit être arrivée. *Bolcheretsk*, en ſuivant la route ordinaire, eſt éloigné de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, d'environ cent trente-cinq milles Anglois : nos dépêches étoient parties le 29, ſur un traîneau attelé de chiens : on reçut la réponſe de bonne heure, le matin du 3, comme nous l'apprîmes enſuite ; ainſi, l'Exprès fit deux cens ſoixante-dix milles en trois jours & demi. ANN. 1779. Mai.

Au reste, on nous cacha, pour le moment, la réponſe du Gouverneur, & lorſque je fus chez le Sergent, on me dit qu'on nous la communiqueroit le lendemain. Tandis que j'étois à terre, le canot qui m'avoit amené & un bateau de la *Découverte*, ſe trouverent pris par les glaces qu'un vent du Sud avoit amené de l'autre côté de la baie. La *Découverte* les voyant embarraſſés, leur envoya ſa

ANN. 1779. Mai. chaloupe, qui partagea bientôt le même sort; & une ceinture de glace, d'un quart de mille de largeur, ne tarda pas à environner nos trois embarcations. Cet accident m'obligea de demeurer sur la côte jusqu'au soir; rien n'annonçoit, à cette époque, que les bateaux pussent se remettre à flot; & je me rendis en traîneau sur les bords de la glace, avec quelques-uns de ceux qui m'accompagnoient. Nous nous embarquâmes sur d'autres canots qui vinrent des vaisseaux, & le reste de ma petite troupe passa la nuit à terre.

LA GELÉE fut encore très-forte durant la nuit; mais à l'approche du matin
4 du 4, le vent qui changea, fit dériver les glaces flottantes, & les canots se retrouverent en liberté, sans avoir essuyé le plus léger dommage.

PLUSIEURS TRAÎNEAUX arriverent à dix heures sur les bords de la glace, & un de nos canots alla chercher les Gens du pays qui les montoient. Il nous amena entr'autres, un Marchand Russe établi à *Bolcheretsk*,

Bolcheretsk, appellé Fedoſitſch, & un allemand, nommé *Port*, qui apportoit une lettre du Major Behm, Gouverneur du *Kamtchatka*, au Capitaine Clerke. Lorſqu'ils furent aux bords de la glace, & qu'ils eurent vu diſtinctement la grandeur de nos vaiſſeaux placés à environ deux cens verges, ils parurent fort alarmés, & avant de s'embarquer, ils demanderent que deux de nos Matelots reſtaſſent à terre pour ôtages de leur sûreté : nous reconnûmes enſuite qu'Iſmyloff, dans la lettre au Gouverneur du *Kamtchatka*, avoit parlé de nos bâtimens (j'ignore par quels motifs) comme de deux petits bateaux de commerce, & que le Sergent qui ne les avoit apperçu que de loin, n'avoit pas rectifié la méprise dans ſes dépêches. ANN. 1779. Mai.

Quand ils furent à bord, leur timidité & leur circonſpection nous annoncerent des craintes bien mal fondées, & nous remarquâmes ſur leur phyſionomie, un degré extraordinaire de ſatisfaction, lorſ-

ANN. 1779. Mai.

qu'ils apperçurent parmi nous un Allemand, avec lequel ils pouvoient converſer. C'étoit M. Webber qui parloit très-bien allemand, & qui enfin, après beaucoup de peine, leur perſuada que nous étions Anglois & leurs amis. M. Port fut préſenté à M. Clerke, auquel il remit la lettre du Commandant de la Province, écrite en allemand; elle ne renfermoit que des complimens; elle engageoit notre Capitaine & ſes Officiers, à ſe rendre à *Bolcheretsk*, où Fedoſitſch & Port devoient nous conduire. Le dernier nous dit en même-tems, que le Major Behm avoit conçu une très-fauſſe idée de la grandeur de nos vaiſſeaux, & de l'objet de notre voyage; qu'Iſmyloff avoit parlé de nous dans ſa lettre comme de deux petits paquebots Anglois; qu'il avoit averti le Gouverneur de ſe tenir ſur ſes gardes, en laiſſant entendre qu'il nous croyoit des pirates. Il ajouta que, d'après cette dépêche, on avoit formé à *Bolcheretsk* diverſes conjectures ſur notre compte; que le Major étoit diſpoſé à

nous croire occupés du commerce, & que c'étoit pour cela qu'il nous avoit envoyé un Marchand, mais que ſon Lieutenant nous jugeoit françois; qu'il nous ſuppoſoit des vues d'hoſtilité, & qu'il opinoit pour qu'on prît des meſures en conſéquence: il avoit fallu, ajouta-t-il, toute l'autorité du Gouverneur de la Province, pour empêcher les habitans de quitter la Ville, & de ſe retirer dans l'intérieur du pays. Ils redoutoient les François juſques-là. ANN. 1779. Mai.

UN SOULEVEMENT arrivé à *Bolcheretsk*, peu d'années auparavant, & dans lequel le Commandant du *Kamtchatka* avoit perdu la vie, occaſionnoit ſur-tout cette vive inquiétude produite par le nom françois: on nous apprit qu'un Officier Polonois, appellé Beniowsky, exilé dans cette contrée, profitant de la confuſion & du déſordre qui régnoient à *Bolcheretsk*, avoit ſaiſi une galliote mouillée à l'entrée de la *Bolschoireeka*, & avoit entraîné à bord un nombre de Matelots Ruſſes, ſuffiſans

ANN. 1779. Mai.

pour conduire le navire ; qu'il avoit mis à terre une partie de ſon équipage aux îles *Kuriles*, & entr'autres Iſmyloff. Les Lecteurs ſe ſouviennent qu'Iſmyloff nous raconta cet événement à *Oonalashka*, & que nous eûmes bien de la peine à le comprendre ; ces nouveaux détails nous firent voir que nous en avions mal ſaiſi alors les principales circonſtances. On ajouta que Beniowsky avoit paſſé à la vue du *Japon* ; qu'il avoit reconnu l'île de *Luçon*, & qu'il y avoit pris des informations ſur la route qu'il devoit ſuivre pour gagner *Canton* ; qu'arrivé à *Canton*, il s'adreſſa aux François, & qu'il obtint ſon paſſage ſur un de leurs vaiſſeaux de l'*Inde*, qui retournoit en *Europe* ; que la plupart des Ruſſes étoient auſſi revenus en *Europe* ſur des vaiſſeaux François, & qu'ils étoient enſuite retournés à *Pétersbourg*. Nous rencontrâmes dans le havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, trois hommes de l'équipage de Beniowski : ils nous raconterent l'hiſtoire,

telle que je viens de la rapporter.

ANN. 1779. Mai.

Lorsque nous fûmes à *Canton*, les Subrecargues de notre factorerie, nous confirmerent la vérité de ces faits; ils nous apprirent qu'ils avoient vu effectivement arriver, sur une galliote Ruſſe, un Officier qui diſoit venir du *Kamtchatka*, & que la Factorerie Françoiſe lui avoit fourni les moyens de paſſer en *Europe*. (a)

Nous ne pumes nous empêcher de rire des craintes & des inquiétudes de ces bonnes Gens, & en particulier, de ce que nous dit M. Port, de la circonſpection qu'avoit eu le Sergent la veille, au moment où il m'avoit vu marcher vers la terre, accompagné de quelques-uns de nos Meſſieurs: le Sergent l'avoit fait cacher dans

(a) On a ſu depuis, par le Voyage de M. de Kerguelen, que cet homme extraordinaire étoit entré au ſervice de *France*, & qu'il gouvernoit le nouvel établiſſement François à *Madagaſcar*, lorſque M de Kerguelen y relâcha en 1774.

ANN. 1779. Mai.

ſa cuiſine, ainſi que le Marchand Fedoſitſch : il les avoit prié d'écouter notre converſation, dans l'eſpérance de découvrir ſi nous étions véritablement des Anglois.

D'APRÈS la commiſſion & l'habit de M. Port, nous jugeâmes qu'il pouvoit être le Secrétaire du Gouverneur, & nous le reçûmes avec les égards dûs à cette qualité. M. Clerke l'invita à dîner, ainſi que Fedoſitſch : le ton de ſupériorité que prenoit ce dernier, nous fit juger bientôt que Port étoit un domeſtique ; mais rien ne nous obligeoit à ſacrifier à l'orgueil, les petits agrémens que nous procuroit ſa ſociété, & nous prévînmes une explication : nous ne voulûmes pas qu'on lui demandât quel étoit ſon rang, & par reconnoiſſance du plaiſir qu'il nous faiſoit à titre d'interprête, nous continuâmes à le laiſſer vivre avec nous, comme notre égal.

CHAPITRE II.

RARETÉ des vivres & des munitions navales au havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : *Pluſieurs d'entre nous vont à* BOLCHERETSK, *pour voir le Gouverneur de la Province : Nous remontons la riviere d'*AWATSKA : *De quelle maniere nous fûmes accueillis par le* TOION *de* KARATCHIN : *Deſcription d'un habit Kamtchadale : Voyage en traîneaux : Deſcription de cette maniere de voyager : Notre arrivée à* NATCHEEKIN : *Bains chauds : Nous nous embarquons ſur la* BOLCHOIREKA : *Comment nous fû-*

mes reçus dans la Capitale de la Province : Hoſpitalité généreuſe du Gouverneur & de la Garniſon : Deſcription de BOLCHERETSK : *Préſens que nous fait le Gouverneur : Danſes Ruſſes & Kamtchadales : Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de* BOLCHERETSK : *Nous revenons au havre de* SAINT-PIERRE *&* SAINT-PAUL, *avec le Major Behm : Généroſité des Matelots : Nos dépêches envoyées à* PÉTERSBOURG : *Départ du Major Behm, & remarques ſur ſon caractere.*

ANN. 1779. Mai.

POUVANT, à l'aide de notre interprête, converſer avec les Ruſſes d'une maniere aſſez facile, nos premieres queſtions eurent rapport aux moyens de nous procurer

des vivres & des munitions navales : nous manquions ſur-tout du dernier article, ce qui nous embarraſſoit fort, depuis quelque tems. Il parut, d'après leurs réponſes, que tout le pays des environs de la baie pourroit ſeulement nous fournir deux géniſſes, & le Sergent s'empreſſa de nous les promettre. Nous nous adreſſâmes enſuite au Marchand, mais il voulut nous ſoumettre à des conditions ſi onéreuſes, que le Capitaine Clerke crut devoir envoyer un Officier auprès du Gouverneur de *Bolcherets*, afin de ſavoir quel étoit le prix des munitions navales, dans la Capitale de la province. M. Port inſtruit de cette réſolution, dépêcha un Exprès au Gouverneur, pour l'informer de notre projet, & diſſiper en même-tems les ſoupçons qui reſtoient ſur l'objet & le but de notre voyage. ANN. 1779. Mai.

Le Capitaine Clerke ayant jugé à propos de me charger de ce ſervice, ordonna à M. Webber de m'accompagner en qualité d'interprête, & il fixa notre départ

ANN. 1779. Mai. 5. 6. au lendemain. La journée du 5, & même celle du 6, furent trop orageuſes, pour commencer un voyage dans un pays ſi ſauvage & ſi déſert. Le ciel parut plus favorable le 7, & nous nous embarquâmes de très-bonne-heure ſur les canots des vaiſſeaux : l'embouchure de l'*Awatska* eſt remplie de bas-fonds, & nous voulions gagner l'entrée de cette rivière à la mer haute : les bateaux du pays, devoient nous prendre ici, & nous faire remonter la rivière. 7.

LE CAPITAINE GORE vint nous joindre : nous étions accompagnés de MM. Port & Fedoſitſch, & de deux Coſaques. Nos Conducteurs avoient eu ſoin de nous donner des fourrures : nous reconnûmes bientôt que cette précaution étoit néceſſaire, car nous fûmes à peine en route, qu'il tomba de la neige en abondance. Un bas-fond, ſitué à environ un mille de l'embouchure de la rivière, nous arrêta à huit heures : de petites embarcations Kamtchadales nous prirent, ainſi

que notre bagage, & elles nous porterent sur une pointe de sable que forme la rapidité de la rivière, & qui, selon ce qu'on nous dit, change continuellement de place. Quand nous eûmes dépassé ce bas-fond, la profondeur de la mer devint plus considérable : nous trouvâmes alors un bateau commode, de la forme & des dimensions d'un esquif de *Norwège*, & des canots pour notre bagage. ANN. 1779 Mai.

L'EMBOUCHURE de l'*Awatska* a environ un quart de mille de largeur, & elle se retrécit peu-à-peu, à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles, nous dépassâmes plusieurs bras; on nous dit que ces bras se vident en d'autres parties de la baie, & que quelques-uns de ceux qui sont à gauche, dégorgent dans la rivière *paratounca*. Sa direction générale, depuis la baie, est Nord, les dix premiers milles; elle tourne ensuite à l'Oueſt; ce coude excepté, elle est droite dans la plus grande partie de son cours; le pays qu'elle arrose est bas & plat,

ANN. 1779. Mai.

jusqu'à près de trente milles dans l'intérieur des terres, & sujet à de fréquentes inondations. Six rameurs faisoient marcher notre bateau avec de longues perches ; deux d'entr'eux étoient cosaques, & les autres Kamtchadales. Nous surmontions un courant très-fort, &, autant que je pus en juger, notre vîtesse étoit de trois milles par heure. Nos Kamtchadales supporterent dix heures ce rude travail, d'une maniere très-courageuse ; durant cet intervalle, ils ne se reposerent qu'une fois, & ce fut pour prendre quelques rafraîchissemens. On nous avoit dit, au moment de notre départ, qu'il nous seroit facile d'arriver avant la nuit à un *Ostrog*, appellé *Karatchin*, & au coucher du soleil, nous eûmes le déplaisir de voir que nous en étions encore éloignés de quinze milles. Nous attribuâmes ce retard, au délai occasionné par les bas-fonds que nous avions rencontrés à l'entrée de la rivière, & en plusieurs autres endroits : car notre bateau étant le premier qui eût

remonté la rivière depuis quelques jours, nos pilotes ignorerent le lieu qu'occupoient les bancs mobiles de ſable, & malheureuſement la neige n'ayant pas encore commencé à fondre, la rivière ſe trouvoit très-baſſe. ANN 1779. Mai.

LA FATIGUE de nos rameurs, & la difficulté de cette navigation, que l'obſcurité de la nuit auroit augmenté, ne nous permirent pas de continuer notre route avant le lendemain. Nous découvrîmes un endroit aſſez bien abrité, où nous dreſſâmes une petite tente que nous avions apportée, & à l'aide d'un grand feu, & de quelques jattes de punch, nous attendîmes le jour ſans beaucoup de peine. Nous fûmes contraints de faire le feu à quelque diſtance de nous, & c'eſt la ſeule incommodité que nous éprouvâmes; quoique le terrein parût aſſez ſec, le feu produiſoit un dégel dans les environs, qui devenoit un véritable bourbier. Nous admirâmes beaucoup la promptitude & la dextérité que mirent les Kamtchadales à

ANN. 1779. Mai.

dreſſer notre tente & à cuire nos proviſions ; mais ce qui nous ſurprit bien davantage, ils avoient eu ſoin de ſe munir de leurs teyeres, car ils regardent comme la plus grande des privations, de ne pas boire du thé deux ou trois fois par jour.

NOUS NOUS REMÎMES en route au premier rayon du crépuſcule, & nous avions fait peu de chemin, lorſque nous rencontrâmes le *Toion*, où le Chef de *Karatchin*, qui, inſtruit de notre voyage, nous avoit préparé des embarcations plus légères & plus propres à la navigation du haut de la rivière. Il nous donna ſur-tout un bateau commode compoſé de deux canots réunis par des barres de traverſe, doublé de peaux d'ours, & garni de fourrures. Nous fîmes alors beaucoup de chemin, car les Gens du *Toion* étoient très-forts, point fatigués, & ils travailloient avec une dextérité remarquable. Nous atteignîmes, à dix heures, l'*Oſtrog* qu'habitoit ce Chef ; nous fûmes reçus aux bords de l'eau, par des hommes & des femmes

Kamtchadales, & par quelques domeſtiques Ruſſes qui dépendoient de Fedoſitſch, & qui conſtruiſoient des bateaux Les uns & les autres avoient leurs habits de fête: ceux des femmes nous parurent jolis & gais : elles portoient une robe flottante de nankin blanc, qui leur ſerroit le col & qui étoit attachée à un collier de ſoie : elles avoient par-deſſus, une jaquette courte & ſans manches, compoſée de nankins de différentes couleurs, & des jupons d'une légère étoffe de ſoie de la *Chine*. Leurs chemiſes, dont les manches deſcendoient juſqu'au poignet, étoient auſſi de ſoie : des mouchoirs de ſoie de couleur, enveloppoient leurs têtes, & cachoient entièrement les cheveux de celles qui étoient mariées : la chevelure de celles qui ne l'étoient pas, flottoit par-deſſus.

ANN. 1779 Mai.

L'*Ostrog* ſe trouve agréablement ſitué au bord de la rivière; il eſt compoſé de trois maiſons de bois, de trois *jourtes*, ou habitations ſouterreines, & de dix-neuf

ANN. 1779. Mai.

balagans ou cabanes d'été. On nous conduisit à la maison du *Toion*, homme d'une physionomie décente, & né d'une Mere Russe, & d'un pere Kamtchadale. Son habitation, comme toutes celles du pays, étoit divisée en deux chambres. Nous ne vîmes d'autre meuble dans la chambre antérieure, qu'une longue table environnée d'un banc : l'ameublement de celle de l'intérieur, qui formoit la cuisine, n'étoit ni plus riche, ni plus somptueux ; mais les aimables soins de notre hôte, & l'accueil cordial qu'il nous fit, nous dédommagerent bien de la pauvreté de son logement.

SA FEMME faisoit très-bien la cuisine ; elle nous servit du poisson & du gibier de diverses sortes, & différentes espèces de baies de bruyeres qu'elle gardoit depuis l'année précédente. Tandis que nous étions à dîner dans cette misérable hutte, à l'extrémité du monde ; & au milieu d'une peuplade dont nous connoissions à peine l'existence, une cuil-

ler

ler de cuivre à demi uſée, & dont la forme ne nous étoit pas étrangere, attira notre attention, &, en l'examinant, nous y trouvâmes empreint le mot *London*. Je me ſuis rappellé les idées agréables, les eſpérances inquiètes, & les tendres ſouvenirs, que cette circonſtance produiſit en nous, & je n'ai pu me réſoudre à l'omettre : ceux qui ont éprouvé les effets d'une longue abſence, ceux qui ſe ſont trouvés loin de leur patrie, concevront aiſément les plaiſirs que peuvent donner des choſes auſſi minutieuſes. Ce fait fournira peut-être d'autres réflexions au philoſophe, & à l'homme occupé des matières politiques. ANN. 1779. Mai.

NOUS DEVIONS quitter ici la rivière, & faire en traîneaux le reſte de notre voyage ; mais le dégel qui avoit été trop fort pendant le jour, ne nous permit pas de partir, & il fallut attendre que le froid de la ſoirée eût durci la ſurface de la neige. Nous eûmes donc le tems de nous promener autour du village, ſeul diſtrict

ANN. 1779. Mai.

où nous n'avions point trouvé de neige depuis notre débarquement sur cette côte. Il est situé sur une plaine bien boisée, d'environ un mille & demi de circonférence; les feuilles des arbres commençoient à pousser, & la verdure de tout le district contrastoit avec les flancs des collines voisines, encore couvertes de neige. Le sol me parut très-propre à la culture des plantes ordinaires de nos jardins, & je fus bien surpris de le voir en friche : si j'ajoute que cette peuplade ne possède des quadrupèdes d'aucune espèce, on concevra aisément qu'elle doit être bien misérable durant l'hiver. Elle quittoit les *Jourtes* pour se retirer dans les *Balagans*, ce qui nous donna lieu d'examiner ces deux espèces d'habitations : je les décrirai plus bas. Les habitans nous prierent, avec beaucoup de bonne humeur, d'entrer dans leurs maisons : nous appercevions, sur tous les visages, la gaieté & la satisfaction; l'approche de la belle saison pouvoit les réjouir.

ANN. 1779. Mai.

LORSQUE nous fûmes de retour chez le *Toion*, on nous ſervit à ſouper : le repas ne différoit en rien de notre dîner : nous imaginâmes de régaler le Chef & ſa Femme avec du punch. Le Capitaine Gore, libéral dans toutes les occaſions, leur ayant fait des préſens aſſez précieux, ils ſe retirerent à la cuiſine, & ils nous laiſſerent en poſſeſſion de la chambre extérieure; nous étendîmes nos peaux d'ours ſur les bancs, & nous fûmes bien aiſes de prendre un peu de repos; nous dîmes à nos guides que nous nous remettrions en route dès que la neige auroit la dureté convenable.

SUR LES NEUF HEURES du ſoir, nous fûmes éveillés par les hurlemens lamentables des chiens, & ce bruit continua tout le tems qu'on employa à arranger notre bagage ſur les traîneaux : quand on eut attelé ces animaux, & que nous fûmes tous prêts à partir, leurs cris ſe changerent en un glapiſſement doux & gai, qui ceſſa entièrement dès qu'ils furent

ANN. 1779. Mai.

en marche. Le Lecteur desire peut-être de connoître, plus en détail, cette manière particuliere de voyager.

LA FIGURE ci-jointe, montre la forme des traîneaux: on l'a faite d'après une de ces voitures que j'ai ramenée en *Angleterre*, & qui se trouve dans le cabinet de Sir Ahston Lever. La longueur du corps est d'environ quatre pieds & demi, & sa largeur d'un pied; il est taillé en croissant, & d'un bois dur & léger; des liens d'osier, en réunissent fortement les diverses parties. Ceux qui appartiennent à des gens riches, sont peints en rouge & bleu, d'une manière agréable; & le siège est couvert de peaux d'ours, ou d'autres fourrures. Le corps est soutenu par quatre jambes d'environ deux pieds de hauteur, qui reposent sur deux pièces de bois longues & plates, de cinq ou six pouces de largeur, lesquelles se prolongent à chaque extrémité, un pied au-delà du corps: ces points d'appui se recourbent en-dessus, ainsi que nos patins, & des os d'un animal de

mer, leur ſervent de ſemelle. Le devant eſt orné de lanieres de cuir, & de glands d'étoffes de couleur, & des anneaux de fer, ou des clochettes deſtinés vraiſemblablement à encourager les chiens, ſont ſuſpendus à la barre de traverſe, où ſont attachés le harnois. Un traîneau ne porte guères qu'une perſonne à-la-fois; celui qui le monte eſt aſſis de côté; ſes pieds touchent la partie inférieure, & ſes vivres & les autres choſes dont il a beſoin, ſe trouvent dans un paquet placé derrière lui. Il eſt attelé ordinairement de cinq chiens, quatre ſont en couples, & il y en a un qui ſert de guide. Les rênes ne prenant pas ces animaux par la tête, mais par le col, produiſent peu d'effet; elles flottent ordinairement ſur le traîneau, & le Kamtchadale ne compte que ſur ſa voix pour ſe faire obéir des chiens. Le premier a été dreſſé avec des ſoins & une attention particuliere: la docilité & la conſtance de ces chiens de volée, leur donne quelquefois une valeur extraordi-

ANN. 1779. Mai.

ANN. 1779. Mai.

naire, & j'ai ſu, de manière à n'en pouvoir douter, qu'il n'eſt pas rare de les payer quarante roubles. Le conducteur eſt muni d'un bâton crochu, qui lui tient lieu de fouet ou de rênes; en frappant la neige, il vient à bout de modérer la vîteſſe des chiens, & même de les arrêter: lorſqu'ils ſont pareſſeux, ou inattentifs d'ailleurs à ſa voix, il les châtie en leur jettant ce bâton. Son adreſſe à le ramaſſer eſt alors très-remarquable, & forme la principale difficulté du métier. Au reſte, il ne faut pas s'étonner que les habitans du *Kamtchatka* s'exercent à une manœuvre d'où dépend leur ſûreté; car ils diſent que s'ils perdent leur bâton, les chiens s'en appercevroient tout de ſuite; que ſi ces animaux n'avoient pas à faire à un homme ferme & d'un grand ſang froid, ils s'emporteroient, & ne s'arrêteroient que lorſqu'ils ſeroient épuiſés de fatigue: les chiens ne ſe trouvant pas épuiſés de ſitôt, renverſent le traîneau qui eſt mis en pièces contre des arbres, ou ils le jettent dans

un précipice, où ils ſont enſevelis ſous la neige avec le conducteur. Nous aurions eu bien de la peine à croire ce qu'on nous a raconté de leur patience extraordinaire à ſupporter la fatigue & la faim, ſi des témoins ſur leſquels on peut compter, ne nous euſſent pas atteſté ces faits. Nous jugeâmes nous-mêmes de la célérité avec laquelle l'exprès qui porta à *Bolcheretsk* la nouvelle de notre arrivée, revint au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, quoique la neige fût alors extrêmement molle; mais le Gouverneur du *Kamtchatka* me dit qu'en général, on fait cette route en deux jours & demi, & qu'il a une fois reçu des lettres apportées en vingt-trois heures.

ANN. 1779. Mai.

PENDANT l'hiver, on nourrit les chiens avec des reſtes de poiſſons ſecs, ou avec du poiſſon pourri; mais on les prive toujours de cette miſérable nourriture, un jour avant qu'ils ne partent pour un voyage, & on ne leur permet de manger, que lorſqu'ils ſont à la fin de leur courſe.

ANN. 1779. Mai.

Il n'eſt pas rare de les faire ainſi jeûner deux jours entiers, & on nous a aſſurés que, durant cet intervalle, ils parcourent un eſpace de cent vingt milles. (*a*) Ils ont la forme de ceux de *Poméranie*, mais ils ſont beaucoup plus gros.

N'OSANT pas nous fier à notre adreſſe, nous avions chacun un homme qui conduiſoit & dirigeoit le traîneau; & vu l'état des chemins, c'étoit une beſogne aſſez

(*a*) Quelque extraordinaire que paroiſſe ce fait, Kraſchininikoff, dont la deſcription du *Kamtchatka*, (d'après ce que j'ai vu, & d'après la comparaiſon que j'en ai faite avec mes propres obſervations) me paroît mériter une confiance entiere, & à l'autorité duquel j'aurai ſouvent recours, cite des exemples de cette eſpèce, beaucoup plus étonnans. « Les Voyageurs, dit-il, » ſont ſouvent ſurpris par de terribles orages de » neige; s'ils en ont des indices, ils conduiſent » leurs chiens, *avec la plus grande précipita-* » *tion*, dans le bois le plus voiſin, & ils ſont » obligés d'y demeurer juſqu'à la fin de la tem- » pête, qui dure fréquemment ſix ou ſept jours.

difficile. Le dégel se trouvoit fort avancé dans les vallées situées sur notre route, & nous fûmes réduits à marcher le long des flancs des collines : nos guides furent obligés de soutenir sur leurs épaules, durant plusieurs milles, la partie inférieure des traîneaux ; ils avoient eu soin pour cela, de se munir de souliers propres à la neige. J'étois mené par un cosaque de très-bonne humeur, mais si peu habile, que nous renversions presqu'à toutes les minutes, ce qui divertissoit beaucoup le reste de la troupe. Dix traîneaux composoient notre caravane : celui que montoit le Capitaine Gore, en offroit deux réunis, & il étoit abondamment garni de

ANN. 1779. Mai.

„Les chiens sont tranquilles & paisibles durant „ce long intervalle : quelquefois seulement „pressés par la faim, ils dévorent leurs rênes, „& le reste du cuir qui se trouve dans leurs „harnois. „

Histoire & description du KAMTCHATKA, par Krascheninikoff.

ANN. 1779. Mai.

fourrures & de peaux d'ours; il avoit dix chiens attelés ſur trois lignes; quelques autres voitures qui portoient notre gros bagage, étoient attelées de la même maniere.

LORSQUE nous eûmes fait environ quatre milles, la pluie ſurvint : ce contre-tems, ajouté à l'obſcurité de la nuit, répandit la confuſion parmi nous. Il fut enfin convenu que nous attendrions le jour où nous étions. Nous jettâmes l'ancre dans la neige, (je ne puis me ſervir d'une meilleure expreſſion pour déſigner la maniere dont on aſſure les traîneaux), & après nous être enveloppés de fourrures, nous nous ſoumîmes patiemment à ce délai. Sur les trois heures, on nous appella pour partir; nos guides craignoient que le dégel ne nous arrêtât, & que nous ne puſſions plus ni aller en avant, ni revenir ſur nos pas, ſi nous ne nous mettions pas tout de ſuite en route. Après avoir rencontré beaucoup d'obſtacles occaſionnés, ſur-tout par le mauvais état des che-

mins, nous atteignîmes ſains & ſaufs, à deux heures après midi, un *Oſtrog*, appellé *Natcheekin*, ſitué aux bords d'un petit ruiſſeau qui tombe dans la *Bolchoi-reka*, un peu au-deſſous de la Ville. La diſtance entre *Karatckin* & *Natcheekin*, eſt de trente-huit werſtes, ou de vingt-cinq milles, & ſi la gelée eût continué, nous n'aurions pas, ſelon ce que nous dirent nos guides, mis plus de quatre heures à la parcourir; mais la neige étoit ſi molle, que les chiens enfonçoient juſqu'au ventre, preſque à tous les pas, & je fus très-ſurpris de les trouver aſſez forts pour ſoutenir la fatigue d'un voyage ſi pénible. ANN. 1779. Mai.

Natcheekin eſt un *Oſtrog* bien peu conſidérable; on n'y voit qu'une maiſon de bois occupée par le *Toion*, cinq *Balagans*, & une *Jourte*. Nous y fûmes reçus avec le même cérémonial & la même hoſpitalité qu'à *Karatchin*, & l'après-dîner, nous allâmes examiner des ſources chaudes qu'on trouve aux environs. Nous vîmes

ANN. 1779. Mai. d'assez loin la vapeur qui en sortoit, comme d'une chaudiere remplie d'eau bouillante; & à mesure que nous en approchâmes, nous nous apperçûmes que l'air avoit une forte odeur de soufre. La plus grande des sources forme un bassin de trois pieds de diamètre: le terrein d'alentour offre d'ailleurs un certain nombre de sources plus petites, du même degré de chaleur; en sorte que ce district, dans l'étendue de près d'un acre, est si chaud, que nous ne pouvions pas tenir deux minutes à la même place. L'eau qui coule de ces sources, est recueilli dans un petit étang où l'on se baigne, & présente ensuite un petit ruisseau qui tombe dans la rivière, après avoir parcouru cent cinquante verges. Les Gens du pays nous dirent que ces bains avoient opéré la guérison de plusieurs maladies, tels que des rhumatismes, des jointures enflées & resserrées, & des ulcères scorbutiques. A l'endroit où l'on se baigne, le thermomètre montoit à cent degrés, c'est-à-dire qu'il avoit la chaleur

du ſang, mais lorſqu'on le laiſſoit deux minutes dans la ſource, il indiquoit un degré au-deſſus des liqueurs ſpiritueuſes bouillantes : il étoit alors à quarante-un degrés en plein air, à quarante dans la riviere, & à ſoixante-quatre dans la maiſon du *Toion*. Le ſol, d'où jailliſſent ces ſources, eſt d'une pente douce ; nous rencontrâmes parderriere, une colline revêtue de verdure, & d'une élévation modérée. Je ſuis fâché de n'avoir pas eu aſſez de connoiſſances ſur la botanique, pour examiner les plantes, dont la végétation eſt ici très-forte : l'ail ſauvage attira notre attention, & il pouſſoit avec beaucoup de vigueur. ANN. 1779. Mai.

NOUS NOUS EMBARQUAMES le lendemain ſur la *Bolchoireka* ; le courant nous étoit favorable, & nous eſpérions nous trouver le jour ſuivant, à la fin de notre voyage. La Ville de *Bolcheretsk* eſt éloignée de *Natcheekin*, d'environ quatre-vingt milles. On nous a dit qu'en été, lorſque la fonte des neiges des montagnes 10.

ANN. 1779. Mai.

a rendu la riviere pleine & rapide, des bateaux ont ſouvent fait cette traverſée en un ſeul jour; mais que, ſelon toute apparence, nous y mettrions plus de tems, la glace ne s'étant rompue que trois jours avant notre arrivée, & nos embarcations étant les premieres qui euſſent paru de l'année. Nous ne reconnûmes que trop la juſteſſe de cette obſervation. Les bâtures nous retarderent beaucoup; & quoique le courant eût une grande rapidité en bien des endroits, nous rencontrions preſque à chaque demi-mille, des clapotages & des bancs de ſable, ſur leſquels il falloit traîner les canots. Le pays étoit très-pittoreſque, mais peu varié: la riviere ſe promenoit entre des montagnes eſcarpées & ſtériles, où, exceptés des ours & des volées d'oiſeaux ſauvages qui frappoient de tems-en-tems nos regards, l'on n'appercevoit rien qui pût diverſifier la ſcène. Je n'ajouterai plus rien ſur ce paſſage peu intéreſſant, ſi ce n'eſt que nous couchâmes cette nuit & la nuit ſui-

vante, dans notre tente établie aux bords de la riviere, & que nous ſouffrîmes beaucoup de la rigueur du froid & de la neige qui couvroit encore la terre. ANN. 1779. Mai. 11.

Le 12, à la pointe du jour, nous étions hors des montagnes, & à l'entrée d'une vaſte plaine baſſe, couverte d'arbriſſeaux. Nous arrivâmes vers les neuf heures du matin, à un *oſtrog*, appellé *Opatchin*, ſitué à environ cinquante milles de *Natcheekin*, & à-peu-près de la même grandeur que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Ruſſes qui nous attendoient depuis deux jours, & qui détacherent tout de ſuite une embarcation légere à *Bolcheretsk*, pour inſtruire le Gouverneur de notre approche. Nous fûmes alors ſoumis à la gêne du cérémonial. On nous donna un bateau garni de peaux & de fourrures, & magnifiquement équipé, qu'on avoit préparé pour nous : nous y avions toutes nos aiſes, M. Gore & moi, mais le reſte de nos compagnons en fut exclus. C'eſt avec beau- 12.

ANN. 1779. Mai.

coup de regret que nous nous ſéparâmes de Port, qui devenoit chaque jour plus réſervé & plus reſpectueux. Il nous avoit dit, il eſt vrai, avant de partir, qu'il ne méritoit pas tant d'égards; mais comme nous l'avions toujours vu fort modeſte & fort diſcret, nous avions inſiſté pour qu'il vécût avec nous pendant la route. Le reſte de notre paſſage ſe fit avec beaucoup de facilité & de promptitude; la riviere étant devenue plus rapide & moins remplie de bancs de ſable, à meſure que nous deſcendîmes.

LE MOUVEMENT & le bruit que nous remarquâmes lorſque nous fûmes près de *Bolcheretsk*, nous fit de la peine; nous jugeâmes qu'on ſe diſpoſoit à nous recevoir en cérémonie. Il y avoit long-tems qu'il ne nous reſtoit plus d'habits; nos vêtemens de voyage offroient un mêlange burleſque des modes Européennes, Indiennes & Kamtchadales. Nous ſentîmes qu'il ſeroit trop ridicule de parcourir en pompe la Métropole du *Kamtchatka*, ainſi

ainſi déguenillés. Ayant apperçu beaucoup de monde raſſemblé aux bords de la riviere, & ayant appris que le Gouverneur viendroit nous y recevoir, nous nous arrêtames à la maiſon d'un ſoldat, ſituée à environ un quart de mille de la Ville; nous détachâmes Port, en lui recommandant de dire à ſon Excellence, que, dès que nous aurions changé d'habits, nous irions lui rendre nos devoirs. Nous priâmes en outre le Gouverneur de ne pas ſonger à nous attendre pour nous conduire dans ſa maiſon; il nous fit dire qu'il vouloit abſolument attendre: alors nous ne perdîmes plus de tems à notre toilette, & nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la Ville. Il me ſembla que je faiſois la révérence avec bien de la maladreſſe, & j'obſervai que mes Camarades étoient auſſi gauches que moi: nous avions renoncé à cette habitude depuis deux ans & demi. Le Gouverneur nous accueillit de la maniere la plus aimable & la plus engageante; mais nous fû-

ANN. 1779. Mai

ANN. 1779. Mai.

mes affligés de voir qu'il avoit oublié presque entièrement la langue françoise ; & M. Webber, qui parloit l'allemand, sa langue naturelle, eut seul le plaisir de converser avec lui.

LE MAJOR BEHM étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, son Lieutenant, d'un autre Officier, & de tout le Corps des Marchands de la place. Il nous mena chez lui, où sa femme nous reçut avec une extrême politesse ; nous y trouvâmes du thé, & d'autres rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés. Après les premiers complimens, nous priâmes M. Webber d'instruire le Major de l'objet de notre voyage, de l'avertir que nous avions besoin de munitions navales, de farines, de provisions fraîches, & d'autres choses pour les équipages des deux vaisseaux ; de lui dire ensuite, que vu l'état du pays, aux environs de la baie d'*Avatska*, nous ne nous attendions pas à beaucoup de secours de ce district ; que l'impossibilité de transporter par terre des vivres ou des munitions

très-pesantes, d'un côté de la péninsule à l'autre, à cette époque de l'année, étoit malheureusement trop sensible, d'après les obstacles que nous avions rencontrés en venant à *Bolcheretsk*; & qu'avant que les chemins devinssent praticables, nous serions obligés de remettre en mer. Le Gouverneur interrompit ici M. Webber: il nous observa que nous ne savions pas encore ce qu'il pouvoit faire pour nous; qu'il désiroit seulement connoître les choses dont nous avions besoin, & le tems que nous lui laisserions pour les trouver, & que les difficultés ne l'arrêteroient pas. Lorsque nous lui eûmes témoigné notre vive reconnoissance, nous lui donnâmes l'état des munitions navales, des bêtes à cornes, & de la quantité de farine que nous desirions, & nous l'avertîmes que nous nous proposions d'appareiller le 5 Juin. ANN. 1779. Mai.

La conversation se tourna ensuite sur d'autres objets; & l'on imagine bien que nous essayâmes sur-tout de savoir quelque

ANN. 1779. Mai.

choſe de ce qui ſe paſſoit dans notre patrie. Nous courions les mers depuis trois ans ; nous avions compté que le Major Behm nous apprendroit des nouvelles intéreſſantes, & il m'eſt impoſſible de dire combien nous regrettâmes que ſes informations ne fuſſent pas plus récentes que notre départ d'*Angleterre*.

LE GOUVERNEUR jugeant que nous devions être fatigués, & que nous deſirions de prendre un peu de repos, voulut, ſur les ſept heures du ſoir, nous conduire lui-même dans les appartemens qu'on nous deſtinoit. Nous refusâmes envain cet honneur, auquel nous n'avions aucun titre : notre qualité d'étrangers contrebalançoit dans l'ame de ce généreux Livonien, tous les mouvemens d'amour-propre qu'inſpirent les dignités. Nous paſsâmes près de deux corps-de-garde, dont les Soldats ſe mirent ſous les armes pour ſaluer le Capitaine Gore, & nous arrivâmes à une maiſon très-décente & très-propre, où le Major Behm nous dit que

nous ferions notre réſidence durant notre ANN. 1779. Mai.
ſéjour à *Bolcheretsk*. On plaça deux Sentinelles à la porte, & un détachement commandé par un Sergent, occupoit une maiſon voiſine. Lorſque M. Behm nous eut montré nos chambres, il retourna chez lui, en promettant de revenir le jour ſuivant, & il nous laiſſa chercher à loiſir, les choſes ſans nombre de commodité & d'agrémens, qu'il avoit eu ſoin de nous procurer. Un *Putproperſckack*, titre intermédiaire entre celui de Sergent & celui de Caporal, & Port, notre Camarade de voyage, eurent ordre de nous ſervir; un Cuiſinier fut en outre chargé, ainſi que le propriétaire de la maiſon, d'obéir aux inſtructions de Port, & d'apprêter nos repas ſelon nos goûts. Dans le cours de la ſoirée, nous reçûmes un grand nombre de meſſages polis, de la part des principaux habitans de la Ville. Ils nous diſoient tous qu'ils n'ajouteroient pas à nos fatigues, en venant nous voir ſur-le-champ; mais qu'ils nous feroient une viſite le

ANN. 1779. Mai.

lendemain. Des politeſſes & des attentions ſi multipliées dans un pays ſi ſauvage, offroient un contraſte bien intéreſſant; & pour mettre le comble à tant de bontés, le Sergent vint ſur le ſoir, demander l'ordre au Capitaine Gore.

LE GOUVERNEUR, le Capitaine Shmaleff, & les principaux Habitans de la Ville, envoyerent ſavoir de nos nouvelles
13. le 13, dès le grand matin, & ils ne tarderent pas à nous venir voir. Les deux premiers avoient mandé Port, la veille, au moment où nous nous mîmes au lit, & ils l'avoient queſtionné ſur les choſes dont nous avions le plus beſoin à bord de nos vaiſſeaux; ils voulurent l'un & l'autre nous faire partager avec la garniſon, le peu de proviſions qui reſtoient à *Bolcheretsk*. Ils témoignerent en même-tems des regrets de ce que notre relâche tomboit à une époque de l'année où les vivres ſont fort rares dans le pays; les ſloupes d'*Okotsk* qui en apportent tous les ans, n'étant pas encore arrivées.

Nous nous décidames à accepter ces propositions généreuses, mais à condition qu'on nous diroit le prix des articles qu'on nous fourniroit, & que le Capitaine Clerke payeroit le tout en billets sur le bureau des vivres établi à *Londres*. Le Major refusa nos billets, & quand nous le pressâmes de les recevoir, il nous arrêta & il nous dit : « je suis sûr de faire un » plaisir extrême à ma Souveraine, en don- » nant à ses bons amis & alliés, les An- » glois, tous les secours qui seront en mon » pouvoir; elle sera charmée d'apprendre » qu'à l'extrémité du globe, ses domaines » ont été de quelque utilité à des vaisseaux » occupés d'une expédition aussi impor- » tante que la vôtre. La générosité recon- » nue de l'Impératrice de *Russie* ne me » permet pas d'accepter vos billets; mais, » pour vous satisfaire, je consens que » vous me laissiez un certificat des choses » que nous pouvons vous fournir, & j'en- » verrai ce certificat à *Pétersbourg*, » comme une preuve que j'ai rempli mon

ANN. 1779 Mai.

ANN. 1779. Mai.

» devoir. Je laiſſerai aux deux Cours, conti-
» nua-t-il, le ſoin de ſe témoigner leur
» reconnoiſſance, mais je n'accepterai rien
» de plus. »

LORSQUE cet arrangement préliminaire fut terminé, le Major Behm nous demanda en détail, de quels articles nous avions beſoin; il nous dit qu'il croiroit avoir à ſe plaindre de nous ſi nous achetions quelque choſe des Négocians, ou ſi nous nous adreſſions à d'autres qu'à lui.

NOUS NE POUVIONS gueres montrer que, par notre admiration & nos remerciemens, combien nous étions ſenſibles à tant de généroſité. Heureuſement le Capitaine Clerke m'avoit remis un exemplaire des planches & des cartes du ſecond Voyage de M. Cook, en me priant de l'offrir en ſon nom au Gouverneur. Le Major Behm, qui faiſoit beaucoup de cas de tout ce qui avoit rapport aux découvertes géographiques & nautiques, reçut ce mince préſent avec une ſi grande ſatisfaction, que je jugeai que nous n'aurions

pu lui rien préſenter de plus agréable. Le Capitaine Clerke m'avoit laiſſé auſſi le maître de lui faire voir une carte de nos découvertes, & perſuadé qu'un homme de ſon caractère & dans ſa poſition, ſeroit enchanté de ces détails, (quoique par délicateſſe il ne nous eût propoſé qu'un petit nombre de queſtions générales ſur ce ſujet, je lui donnai ſans ſcrupule une marque d'amitié dont toute ſa conduite le rendoit bien digne. ANN 1779. Mai.

JEUS le plaiſir de le trouver auſſi ſenſible à ce témoignage de confiance, que je l'avois eſpéré; il fut très-frappé de voir d'un coup d'œil la poſition & l'étendue des côtes de l'*Aſie* & de l'*Amérique*, dont ſes compatriotes n'avoient pu, après tant de Voyages, acquérir qu'une connoiſſance partielle & imparfaite (*a*).

(*a*) Le Major Behm nous permit, de ſon côté, d'examiner toutes ſes Cartes. Celles qui avoient rapport à la péninſule des *Tſchutsky*, avoient été dreſſées d'après les obſervations recueillies par

ANN. 1779. Mai.

EXCEPTÉ cette marque de confiance, & l'exemplaire des cartes & des planches dont je parlois tout-à-l'heure, notre position ne nous permettoit pas de rien offrir au Major Behm. Ce qui mérite à peine d'être raconté, je déterminai son fils, très-jeune encore, à accepter une montre d'argent que j'avois par hasard sur moi; & je fis un grand plaisir à sa petite-fille, en lui donnant deux paires de pendans d'oreille. Outre ces bagatelles, je laissai au Capitaine Shmaleff le thermomètre dont je m'étois servi, depuis mon départ, des

---

Plenisher depuis 1760 jusqu'à 1770. Les Cartes de Plenisher, ayant ensuite servi, selon M. Coxe, à la compilation de la Carte générale de *Russie*, il est bon de remarquer que nous les trouvâmes extrêmement fautives, & que les Rédacteurs de la Carte générale, semblent être tombés dans quelques erreurs, d'après son autorité. Celles qui renfermoient les îles situées sur la côte d'*Amérique*, ne nous offrirent rien de nouveau, & nous les trouvâmes beaucoup moins exactes que celles que nous avions vues à *Oonalashka*.

vaiſſeaux ; il me promit d'obſerver exactement la température de l'air pendant une année, & de tranſmettre ſes obſervations à M. Muller, qu'il avoit le bonheur de connoître. ANN. 1779. Mai.

NOUS DINAMES chez le Gouverneur, qui empreſſé dans toutes les occaſions de ſatisfaire notre curioſité, nous fit ſervir un grand nombre de plats apprêtés à la maniere Angloiſe, & une multitude d'autres, apprêtés à la maniere des Ruſſes & des Kamtchadales. L'après-midi, nous parcourûmes la ville & les environs. La Ville de *Bolcheretsk* eſt ſituée ſur une plaine baſſe & marécageuſe, d'environ quarante milles de longueur, & d'une largeur conſidérable, qui ſe prolonge juſqu'à la mer d'*Okotsk* : elle eſt bâtie au côté ſeptentrional de la *Bolchoireka*, (ou de la grande riviere) entre l'embouchure de la *Gottſofka* & de la *Biſtraia*, qui jettent leurs eaux dans cette riviere. La péninſule, ſur laquelle ſe trouve *Bolcheretsk*, a été été ſéparée du continent par

ANN. 1779. Mai.

un grand canal, ouvrage du Gouverneur actuel. Ce canal n'a pas seulement ajouté à la force de la Place, il l'a rendue moins sujette aux inondations qu'elle ne l'étoit auparavant. La riviere a de six à huit pieds de profondeur, & environ un quart de mille de large au-dessous de la ville; elle se perd dans la mer d'*Okotsk*, vingt-deux milles plus loin, où selon Krachenicoff elle peut recevoir des bâtimens d'une grandeur considérable. On ne cultive des grains d'aucune espèce dans cette partie du *Kamtchatka*, & le Major Behm m'apprit que son jardin étoit le seul du Pays. Le sol étoit presque par-tout couvert de neige : les cantons où il n'y en avoit point me parurent rempli de petits mondrains d'une espèce de tourbe noire. J'apperçus vingt ou trente vaches, & M. Behm avoit six chevaux très-forts. Les chevaux, les vaches & les chiens, sont les seuls animaux domestiques. Les Habitans du *Kamtchatka*, obligés d'après l'état actuel du pays, d'entretenir un grand

nombre de chiens, ne peuvent nourrir que le bétail aſſez gros & aſſez robuſte pour réſiſter aux attaques des chiens; car, durant l'été, on lâche ces chiens & on leur abandonne le ſoin de leur ſubſiſtance, ce qui les rend ſi avides, qu'ils attaquent quelquefois les taureaux eux-mêmes. ANN. 1779. Mai.

LES MAISONS de *Bolcheretsk* ſont toutes de la même forme; elles ſont bâties en bois & couvertes de gramens. Celle du Gouverneur eſt beaucoup plus grande que les autres; elle eſt compoſée de trois pièces fort étendues, tapiſſées d'un joli papier, & elle pourroit paſſer pour jolie, ſi le *talc* qui remplit les carreaux des fenêtres ne la rendoit pas d'un aſpect pauvre & déſagréable. La Ville offre pluſieurs lignes de bâtimens peu élevés, dont chacun préſente cinq ou ſix habitations réunies par un long paſſage commun, qui les traverſe dans leur longueur; la cuiſine & les celliers ſe trouvent d'un côté & les appartemens de l'autre. Il y a d'ailleurs des baraques pour les ſoldats Ruſſes & les

ANN. 1779 Mai.

Coſaques, une aſſez belle Egliſe, une ſalle de juſtice, & on voit à l'extrémité de la ville, un grand nombre de *balagans* qui appartiennent aux Kamtchadales. La population eſt de cinq à ſix cens perſonnes. Le Major Behm donna le ſoir un ſouper, auquel furent invités les hommes & les femmes les plus diſtingués du pays.

NOUS NOUS ADRESSAMES ſecrètement le lendemain au marchand Fedoſitſch; nous lui demandâmes du tabac pour les matelots, qui depuis plus d'un an manquoient de cet article. Le Major fut inſtruit ſur-le-champ de notre démarche, ainſi que de toutes les autres de la même eſpèce, & bientôt nous trouvâmes dans notre maiſon quatre ſacs de tabac, qui peſoient chacun plus de cent livres; M. Behm nous chargea de les offrir aux matelots, en ſon nom & en celui des ſoldats qu'il commandoit. Il nous envoya en même-tems vingt pains d'un très-beau ſucre, & autant de livres de thé: il avoit ſu que nous n'en avions plus à bord,

& il nous pria de les préſenter aux Officiers. Madame Behm nous envoya d'ailleurs du beurre frais, du miel, des figues, du riz & quelques autres comeſtibles pour le Capitaine Clerke ; elle nous recommanda de lui dire combien elle s'intéreſſoit à ſa ſanté, & combien elle deſiroit d'apprendre ſa guériſon. Nous eſſayâmes envain de mettre des bornes à toutes ces largeſſes du Gouverneur ; je m'occupai d'autant plus de cet objet, que j'étois convaincu qu'on nous donnoit, non pas une partie de la proviſion de la garniſon, mais la proviſion preſque entiere. Le Major nous répondit toujours que nous avions beaucoup ſouffert, & que nous devions éprouver des beſoins. La longueur du tems que nous venions de paſſer en mer ſans avoir touché à aucun port connu, lui parut ſi inconcevable, qu'il eut beſoin du témoignage de nos cartes & d'autres preuves pour le croire. Je puis mettre au nombre de ces preuves un fait curieux, que le Major Behm nous raconta,

ANN. 1779. Mai.

ANN. 1779. Mai.

& dont l'explication à ce qu'il nous dit lui-même, l'auroit bien embarraſſé s'il ne nous avoit pas vu.

ON SAIT que les *Tſchutsky* ſont le ſeul Peuple de l'*Aſie* qui ait conſervé ſon indépendance ; qu'ils ont rendu vaines toutes les tentatives faites par la Ruſſie pour les ſubjuguer. La derniere expédition formée contr'eux eſt de 1750 ; elle ſe termina après différens ſuccès, par la retraite des forces Ruſſes, & la perte du Général. Depuis cette époque, les Ruſſes ont rapproché leur fortereſſe des frontieres, & au lieu de la laiſſer ſur les bords de l'*Anadyr*, ils l'ont établie ſur ceux de l'*Ingiga*, riviere qui a ſon embouchure à l'extrémité ſeptentrionale de la mer d'*Okotsk*, & qui donne ſon nom à un golfe ſitué à l'Oueſt de celui de *Penshinsk*. M. Behm reçut des nouvelles de ce fort le jour de notre arrivée ; on lui manda qu'une peuplade ou une troupe de *Tſchutsky* étoit venue avec des propoſitions d'amitié, & qu'elle offroit d'elle-même

même un tribut. Les *Tschutsky*, interrogés sur la cause de cette révolution inattendue, dirent que sur la fin de l'été précédent ils avoient reçu la visite de deux grands canots Russes; que les équipages les ayant traité avec la plus grande bonté, ils les avoient pris en amitié; & que comptant sur ces dispositions amicales, ils se rendoient au Fort Russe, afin d'établir un traité, à des conditions qui seroient agréables aux deux Nations. Un événement aussi extraordinaire avoit occasionné beaucoup de conjectures à *Ingiginsk* & à *Bolcheretsk*, & on ne l'auroit jamais compris, si nous n'en avions pas donné l'explication. Ce fut pour nous un grand plaisir d'avoir enseigné, par hasard aux Russes, la seule maniere véritable de recueillir des Tributs & d'étendre leurs domaines; & nous songeâmes, avec satisfaction, que la bonne intelligence, à laquelle notre descente sur la côte des *Tschutsky* avoit donné lieu, mettroit peut-être à l'avenir, une peuplade remplie de

ANN. 1779. Mai.

ANN. 1779. Mai.

bravoure, à l'abri des invasions de ses puissans voisins.

NOUS DÎNAMES, le même jour, chez le Capitaine Shmaleff, qui, voulant varier nos amusemens, fit exécuter, l'après-midi, une danse Russe & Kamtchadale. Il est impossible de décrire ce spectacle grossier. La danse Russe ressembla beaucoup à la danse de la corne-muse; elle étoit exécutée par une, par deux ou quatre personnes à-la-fois. Les danseurs faisoient des pas vifs, mais très-peu alongés; ils élevoient à peine le pied; ils tenoient leurs bras sur les côtés; leur corps étoit toujours droit & immobile, excepté quand ils passoient les uns devant les autres; car alors ils élevoient la main avec presteſſe, mais d'une manière gauche. Si la danse Russe fut tout à-la-fois insignifiante & ridicule, la danse Kamtchadale nous présenta, outre ce dernier défaut, l'idée la plus bizarre qui soit jamais entrée dans la tête d'aucun peuple. Celle-ci vouloit représenter les mouvemens lourds &

gauches de l'ours, animal que les Kamtchadales ont des occaſions fréquentes d'obſerver. On ne deſire pas ſans doute, que je décrive en détail, chacune des poſtures étranges que prirent les danſeurs; je dirai ſeulement que leur corps étoit toujours courbé, qu'ils avoient tous jours les genoux pliés, & qu'ils s'efforçoient, avec leur bras, d'imiter la démarche & les attitudes de l'ours.

ANN. 1779. Mai.

NOTRE VOYAGE de *Bolcheretsk* ſe prolongeoit au-delà du tems que nous lui avions deſtiné; nous avions appris d'ailleurs que notre retour pourroit être plus difficile & plus ennuyeux que notre arrivée, & nous fûmes obligés d'avertir le Gouverneur, que nous comptions partir le lendemain au matin. Ce ne fut pas ſans regret que nous ſongeâmes à quitter un homme ſi intéreſſant; & nous fûmes agréablement ſurpris, lorſqu'il nous dit qu'il nous accompagneroit au havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, ſi nous voulions demeurer un jour de plus. Il ajouta qu'il avoit fait

ANN. 1779. Mai.

ſes dépêches, & remis le commandement du *Kamtchatka* au Capitaine Shmaleff, ſon ſucceſſeur déſigné ; qu'il avoit tout préparé pour ſe rendre à *Okotsk* ; que ſon départ devoit avoir lieu dans peu de jours ; mais qu'il ſeroit bien aiſe de le différer, afin de s'aſſurer par lui-même, ſi on avoit fait pour nous, tout ce que comportoit le pays.

SES ENFANS vinrent me remercier, le
15. lendemain 15, des bagatelles que je leur avois données : ſon fils m'offrit un habit Kamtchadale magnifique, que je décrirai plus bas ; c'étoit un des vêtemens que portent les principaux *Toions* du pays, les jours de grande cérémonie, & ainſi que je l'appris enſuite de Fedoſitſch, il valoit au moins cent vingt roubles : Sa fille me força en même-tems d'accepter un manchon de martre zibeline.

NOUS DÎNAMES chez le Gouverneur. Il voulut nous faire mieux connoître les mœurs des habitans & les uſages du pays, & il raſſembla le ſoir les Gens les plus

qualifiés du village voiſin de *Bolcheretsk*. Les femmes arriverent magnifiquement habillées, ſelon la mode des Kamtchadales. Le vêtement de la femme du Capitaine Shmaleff & de celles des autres Officiers de la garniſon, étoit mi-parti des modes de la *Sibérie* & de celles d'*Europe* : pour rendre le contraſte plus frappant, Madame Behm avoit fait ouvrir ſes malles, & elle étoit ſuperbement vêtue à la manière des Européennes. Je fus très-frappé de la richeſſe & de la variété des étoffes de ſoie, & je ne le fus pas moins de la ſingularité de l'ajuſtement. Ce ſpectacle paroiſſoit être une décoration enchantée, au milieu d'un pays le plus ſauvage & le plus triſte du monde. Il y eut des danſes & de la muſique. ANN. 1779. Mai.

NOTRE DÉPART étant fixé au lendemain, nous nous retirâmes de bonne heure ; lorſque nous entrâmes dans nos chambres, nous apperçûmes trois habits de voyage, taillés ſelon la mode du pays ; M. Behm avoit eu la bonté de nous les

ANN. 1779. Mai. envoyer, ne tarda pas à venir nous voir ; afin que notre bagage fût emballé convenablement. Ce que nous avions reçu de cet homme généreux, du Capitaine Shmaleff, & de pluſieurs autres habitans de la Ville, qui nous forcerent d'accepter des préſens, joint à une quantité conſidérable de vivres que le Gouverneur avoit fait préparer pour notre voyage, formoit un grand nombre de caiſſes.

16. LE 16, de bonne heure, on nous engagea à aller voir Madame Behm, au moment où nous nous rendrions à nos canots ; on nous dit qu'elle ſeroit bien aiſe de recevoir nos adieux. Nous étions pénétrés de la plus vive reconnoiſſance, pour les ſoins aimables, la bienveillance & la généroſité qu'on nous avoit prodiguées à *Bolcheretsk* ; mais la ſcène touchante qui s'offrit à nos regards, lorſque nous quittâmes nos logemens, nous émut bien davantage. Nous trouvâmes les Soldats & les Coſaques de la garniſon rangés ſur une ligne, & tous les hommes de la

Ville, revêtus de leurs habits les plus riches, placés en face des troupes sur une seconde ligne. Dès que nous parûmes hors de notre maison, l'assemblée entonna une chanson mélancolique : le Major Behm nous apprit que les habitans de cette contrée, chantent ordinairement, quand ils prennent congé de leurs amis. Nous nous rendîmes au Gouvernement, accompagnés des Soldats & de tous les hommes de la Ville, & précédés par les Tambours & la Musique de la garnison : Madames Behm nous attendoit avec les Dames de *Bolcheretsk*, qui portoient de longs manteaux de soie, garnis de fourrures très-précieuses, de différentes couleurs. Après avoir pris quelques rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés, nous allâmes au bord de la rivière, au milieu des Dames, qui chanterent des airs doux & tendres, ainsi que les hommes : quand nous eûmes fait nos adieux à Madame Behm, & quand nous l'eûmes assuré que nous n'oublierions jamais la manière dont

ANN. 1779. Mai.

ANN. 1779. Mai. on nous avoit accueillis à *Bolcheretsk*; nous nous ſentîmes trop émus pour ne pas gagner nos canots à la hâte. A l'inſtant où nos embarcations démarrerent, toutes les perſonnes qui étoient ſur le rivage, nous ſaluerent par trois acclamations; nous leur répondîmes; & lorſque nous doublâmes la pointe, nos ſenſibles Amis qui nous apperçurent pour la dernière fois, nous firent leurs derniers adieux par d'autres acclamations.

LE COURANT de la rivière nous étoit défavorable, & ſi prodigieuſement rapide, que, malgré tous les efforts de nos Coſaques & de nos Kamtchadales, nous
17. n'atteignîmes que le 17 au ſoir *Opatchin*, le premier des villages ſitués ſur notre route. Nous avions fait environ vingt milles par jour. Nous fûmes à *Natcheekin* le
19. 20. 19, & le 20, nous traversâmes la plaine ſur laquelle *Karatchin* eſt bâti; il y avoit eu une gelée très-forte la nuit du 19, & nous trouvâmes le chemin beaucoup meilleur que lors de notre arrivée. Nous

nous embarquâmes le 21, ſur la rivière d'*Awatska*, & avant la nuit, nous avions paſſé les bancs de ſable qu'on voit à l'entrée de la baie du même nom. Durant notre voyage, nous fûmes enchantés de l'empreſſement avec lequel les *Toions*, & les *Kamtchadales*, leurs Sujets, nous donnerent des ſecours dans les différens *oſtrogs* que nous rencontrâmes: ce fut pour moi une grande ſatisfaction d'obſerver le plaiſir que leur cauſoit la préſence du Major Behm, & le chagrin & la douleur qui ſe peignirent ſur leur viſage, lorſqu'on leur apprit qu'il devoit bientôt les quitter.

ANN. 1779. Mai. 21.

Nous avions envoyé de *Bolcheretsk*; un Exprès au Capitaine Clerke, afin de l'inſtruire de l'accueil généreux du Gouverneur & des habitans de la Ville; nous lui avions écrit en même-tems, que le Major Behm vouloit nous accompagner aux vaiſſeaux, & nous lui avions fixé à-peu-près le moment de notre retour. Lorſque nous approchâmes du havre, les canots de la *Réſolution* & de la *Découverte*

ANN. 1779. Mai.

verte, vinrent à notre rencontre ; les Matelots étoient mis proprement, & les Officiers avoient toute la parure que comportoit le mauvais état de leur garde-robe. M. Behm fut très-frappé de l'air robuſte & de la bonne ſanté des équipages de nos canots ; il le fut ſur-tout, de voir la plupart d'entr'eux, ſans autre vêtement qu'une chemiſe, & des culottes, quoiqu'il tombât de la neige.

M. BEHM avoit témoigné le deſir de ſe rendre aux vaiſſeaux, avant de débarquer ; & du moment où nous fûmes par le travers de la Ville *S. Pierre* & *S. Paul*, je le priai de me dire ſes intentions. Il ſongea d'après ce que nous lui avions appris de la maladie du Capitaine Clerke, qu'il ſeroit imprudent d'aller le voir ſi tard (il étoit plus de neuf heures du ſoir), & il me répondit qu'il valoit mieux paſſer la nuit à terre. Lorſque je l'eus accompagné à la maiſon du Sergent, j'allai inſtruire le Capitaine Clerke, du ſuccès de notre voyage. Je fus extrêmement affligé de

voir que, pendant notre abſence, cet excellent Officier n'avoit point trouvé de ſoulagement dans le repos du havre, & le lait & les végétaux du *Kamtchatka*, ainſi que nous en avions conçu l'eſpoir, & que ſa maladie empiroit de jour en jour. ANN. 1779. Mai.

Dès que j'eus rendu compte de notre miſſion, je retournai auprès du Major, & le lendemain au matin, je le conduiſis aux vaiſſeaux: on le ſalua de treize coups de canon, & il fut reçu d'ailleurs avec tous les égards poſſibles. Il avoit à ſa ſuite, le Commandant d'une des galiotes Ruſſes, le Patron d'un ſloupe qui mouilloit dans le havre, deux Marchands de *Bolcheretsk*, le Prêtre de *Paratounca*, qu'il ſembloit eſtimer beaucoup: ce Prêtre aimoit tendrement le Capitaine Clerke, & j'aurai occaſion d'en parler plus bas.

Quand M. Behm eut fait ſa viſite à M. Clerke, il paſſa à bord de la *Découverte*, & il revint dîner ſur la *Réſolution*: l'après-dîner, nous lui fîmes voir les

ANN. 1779. Mai.

diverſes choſes que nous avions raſſemblées pendant le voyage, & notre Commandant lui offrit un aſſortiment complet de chacun des articles. Je ne dois pas oublier ici un ſacrifice & un trait reconnoiſſance des Matelots de nos deux vaiſſeaux : ſachant que M. Behm leur avoit donné une quantité conſidérable de tabac, ils demanderent, de leur propre mouvement, qu'on ne leur ſervît plus de *grog*, & qu'on envoyât à la garniſon de *Bolcheretsk*, leurs rations de liqueurs fortes : ils ajouterent qu'ils avoient lieu de croire l'eau-de-vie rare au *Kamtchatka*, & que ce préſent feroit plaiſir aux Troupes Ruſſes, puiſqu'à *S. Pierre* & *S. Paul*, on avoit voulu leur donner quatre roubles d'une bouteille de liqueur. Nous n'ignorions pas combien les Matelots ſe plaignoient, lorſqu'on ſuſpendoit leur *grog*, ce qui arrivoit communément dans les climats chauds, afin de pouvoir leur en ſervir une quantité plus grande dans les climats froids; nous ſentions que cette libéralité les priveroit de

liqueurs fortes durant la campagne rigoureuſe que nous voulions faire au Nord, & il nous fut impoſſible de ne pas admirer un ſacrifice ſi extraordinaire. Ils exécuterent leur projet ; mais M. Clerke & les autres Officiers, afin de ne pas laiſſer cette belle action ſans récompenſe, ſubſtituerent une quantité de rum, pareille à la très-petite quantité de *Grog* que le Major Behm avoit accepté pour la garniſon. M. Behm reçut, de la manière la plus obligeante, ce rum, ainſi qu'une ou deux douzaines de bouteilles de vin que nous deſtinâmes à Madame Behm, avec les autres petits préſens que notre poſition nous permettoit de lui offrir. Le tabac fut diſtribué le lendemain aux équipages des deux vaiſſeaux : on en donna trois livres à chacun de ceux qui mâchoient ou qui fumoient de cette plante, & il y en eut une livre pour le reſte.

ANN. 1779. Mai.

J'AI DÉJA DIT que le Major Behm avoit réſigné le commandement du *Kamtchatka*, & qu'il comptoit partir

ANN. 1779. Mai.

bientôt pour *Pétersbourg :* il nous proposa de se charger lui-même de nos dépêches. Cette occasion étoit trop heureuse pour la négliger. Le Capitaine Clerke l'avertit qu'il prendroit la liberté de le charger de quelques paquets relatifs à notre voyage & qu'il le prieroit de les remettre à notre Ambassadeur à la Cour de *Russie*. Nous résolûmes d'abord de n'envoyer qu'un précis de nos opérations; mais le Capitaine Clerke, persuadé ensuite qu'on pouvoit confier toutes nos découvertes à un homme qui nous avoit donné des preuves si frappantes de ses vertus publiques & privées; songeant d'ailleurs que, pour achever notre expédition, nous avions encore à faire des campagnes très-dangereuses, se décida à envoyer en *Europe*, par M. Behm, le Journal entier de M. Cook, & la partie du sien, qui renfermoit le période compris entre la mort de M. Cook, & notre arrivée au *Kamtchatka*, avec une Carte de toutes nos découvertes. Nous crûmes M. Bayly & moi, devoir faire passer

en outre, au Bureau des Longitudes, les détails de nos opérations. S'il nous étoit arrivé quelque malheur, l'Amirauté auroit eu dans ſes archives, une relation détaillée des principaux événemens de notre voyage. Il fut enfin convenu qu'un Exprès partiroit d'*Okotsk* avec un précis de nos longues dépêches; M. Behm nous dit que ſi rien ne retardoit le paſſage à *Okotsk*, l'Exprès arriveroit à *Pétersbourg* au mois de Décembre, & qu'il comptoit y être lui-même au mois de Février ou de Mars. Les trois jours ſuivans, M. Behm dîna & ſoupa alternativement ſur les deux vaiſſeaux, & nous ne manquâmes pas de l'accueillir le mieux qu'il nous fut poſſible: il nous fit ſes adieux le 25. Il fut ſalué de treize coups de canon, & les Matelots demanderent qu'on leur permît de le ſaluer par trois acclamations. Le lendemain, au matin, nous le reconduiſîmes, M. Webber & moi, juſqu'à quelques milles de l'embouchure de la rivière d'*Awatska*, & nous rencontrâmes le Prêtre Ruſſe, ſa

ANN. 1779. Mai.

25.

26.

ANN. 1779. Mai.

femme & ſes enfans, qui attendoient leur Gouverneur.

IL SEROIT DIFFICILE de dire ſi le bon Prêtre & ſa Famille furent plus émus que nous, en quittant le Major Behm. Nous le connoiſſions depuis peu de tems, mais l'élévation de ſon ame & ſon déſintéreſſement nous avoient inſpiré la plus grande eſtime; nous avions même une ſorte de vénération pour lui, & il étoit impoſſible de n'être pas vivement touché, en nous ſéparant d'un homme qui nous avoit rendu tant de ſervices, & que nous avions peu d'eſpérance de revoir jamais. Outre les vivres & les munitions qu'il fournit à nos vaiſſeaux, la valeur intrinſéque des préſens particuliers que nous reçûmes de lui, montoit à plus de deux cens livres ſterlings, ſelon le prix courant des divers articles au *Kamtchatka*; & cette libéralité, quelque extraordinaire qu'elle ſoit en elle-même, fut bien inférieure encore à la délicateſſe qu'il mit dans ſes bienfaits, & aux combinaiſons ingénieuſes & adroites, par

par lesquelles il s'efforça d'atténuer pour nous, le poids de tant d'obligations, dont il savoit que nous n'avions aucun moyen de nous acquitter. Si on l'envisage ensuite comme un homme revêtu d'un caractère public, & chargé de représenter dignement une grande Souveraine, les sentimens justes & élevés qui l'animoient, doivent exciter de plus en plus notre admiration. « Le » service auquel vous êtes employés, » nous disoit-il souvent, sera utile à » toutes les Nations; vous ne méritez pas » seulement les égards & les secours que » tous les hommes se doivent entr'eux; » vous avez droit à tous les privilèges des » citoyens, dans quelque pays qu'abor- » dent vos vaisseaux. Je suis sûr de faire » plaisir à l'Impératrice de *Russie*, en vous » procurant les diverses choses qui dé- » pendent de moi, & il m'est impossible » d'oublier son caractère & mon honneur, » en mettant un prix à ce devoir. » D'autres fois, il nous disoit qu'il vouloit

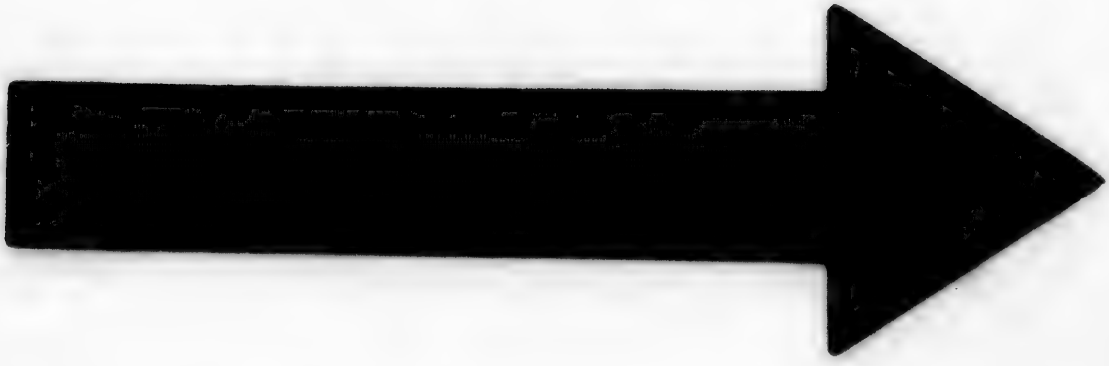
ANN. 1779. Mai.

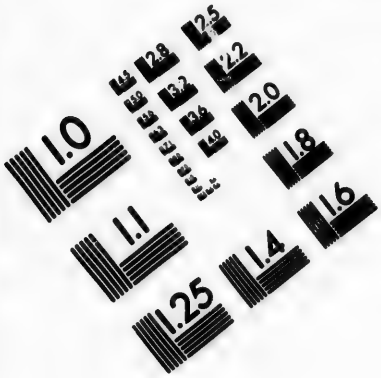
ANN. 1779. Mai.

donner un grand exemple aux Kamtchadales, qui commencent à ſortir de l'Etat de Barbarie ; que cette peuplade regarde les Ruſſes comme ſes modèles en tout ; que ſi ſes eſpérances n'étoient pas trompées, elle ſe croiroit obligée déſormais, d'aſſiſter les étrangers le mieux qu'il lui ſeroit poſſible ; qu'elle ſe perſuaderoit que tel eſt l'uſage univerſel des nations civiliſées. J'ajouterai qu'après avoir mis tout en uſage, afin de pourvoir à nos beſoins du moment, il s'occupa avec le même zèle, de ceux que nous éprouverions à l'avenir : il lui ſembloit plus que probable, que nous ne découvririons point le paſſage, & que par conſéquent, nous reviendrions au *Kamtchatka* à la fin de l'année ; il exigea du Capitaine Clerke, un état de la quantité de cordages & de farine qui nous manqueroient alors ; il promit d'envoyer ces proviſions d'*Okotsk*, au havre de *S. Pierre & S. Paul*, où elles attendroient notre arrivée. Il pouſſa plus loin

encore ſes aimables ſoins ; il nous donna un papier, lequel enjoignoit à tous les Sujets de l'Impératrice que nous aurions occaſion de rencontrer, de nous aſſiſter en tout ce qui dépendroit d'eux.

ANN. 1779. Mai.





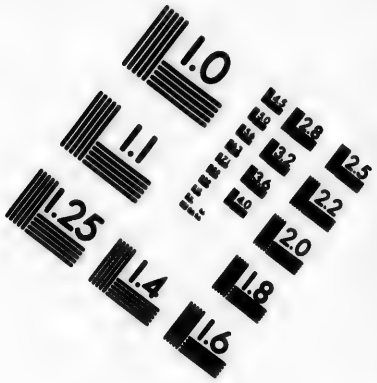
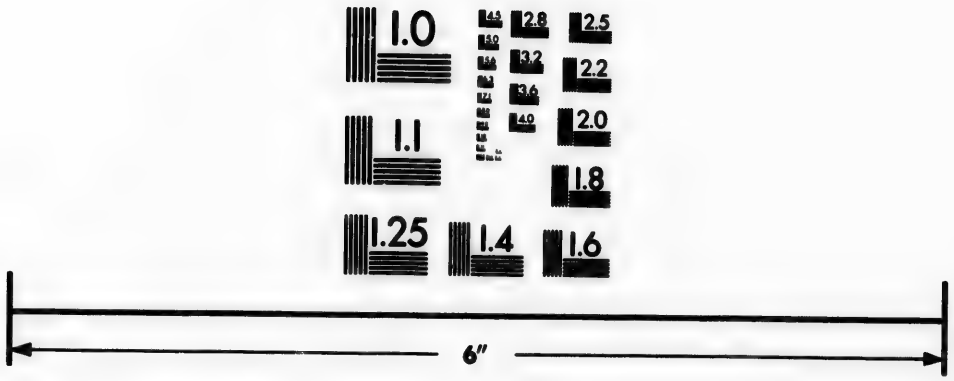


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CHAPITRE III.

SUITE de nos opérations dans le havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : Abondance du poiſſon : Mort d'un Matelot de la RÉSOLUTION : L'Hôpital Ruſſe eſt confié aux ſoins de nos Chirurgiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniverſaire de la naiſſance du Roi : difficultés pour ſortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons au Nord : CHEEPOONSKOI-NOSS : Erreurs des Cartes Ruſſes : KAMTSCHATSKOI-NOSS : OLUTORSKOI-NOSS : TSCHUKOTSKOY-NOSS :

ILE SAINT-LAURENT : Nous voyons du même point les côtes d'ASIE & d'AMÉRIQUE & les îles SAINT-DIOMÈDE : Entrepriſes diverſes pour paſſer au Nord entre les deux Continens : Nous ſommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs : Réſolution du Capitaine Clerke, & ſes projets.

AYANT TERMINÉ le dernier chapitre par des détails ſur le départ du Major Behm, je vais raconter maintenant ce qui ſe paſſa au havre de *S. Pierre & S. Paul*, durant notre abſence. Le 7 Mai, peu de tems après que j'eus quitté la baie, un énorme morceau de glace vint frapper le taille-mer de la *Réſolution*, & enleva l'ancre d'affourche. L'Officier qui étoit de quart, fut obligé de relever l'autre

ANN. 1779. Mai.

ancre, & d'amarrer de nouveau. Les Char-
ANN. 1779 Mai. pentiers occupés autour de la voie d'eau, ſe virent contraints d'ôter une grande partie du doublage, & ils trouverent les chevilles ſi relâchées & ſi pourries, qu'ils les tirerent aiſément avec leurs mains.

11. LE 11, il y eut des vents très-forts du Nord-Eſt, qui forcerent les deux vaiſſeaux à amener les vergues des huniers, & les mâts de hune. Le ciel ſe calma l'après-midi, & la glace ayant dérivé juſqu'à l'embouchure du havre de *S. Pierre & S. Paul*, les deux bâtimens furent remorqués près de la côte, afin de pouvoir faire de l'eau & du bois plus commodément: amarrés dans cette ſtation, la Ville ſe montroit au Nord un demi-rumb-Oueſt, à un demi-mille de diſtance, & l'embouchure de la baie, fermée à l'œil, par la pointe la plus méridionale du havre *de Rakowina*, leur reſtoit au Sud.

12. UN DÉTACHEMENT chargé de couper du bois, fut envoyé à terre le lendemain; mais la neige couvroit encore la terre, &

nos gens firent peu de progrès. Ils nettoyerent cependant, en travers des vaiſſeaux, un endroit convenable, où il y avoit un courant d'eau douce, & lorſqu'on eut dreſſé une tente pour le Tonnelier, on débarqua les futailles vuides, & les hommes chargés de la voilure, ſe rendirent ſur la côte. ANN. 1779. Mai.

LA GRÊVE n'étant plus embarraſſée par les glaces, le 15, quelques-uns des Matelots pêcherent à la ſeine, & ils prirent une quantité conſidérable d'un très-beau poiſſon plat. Depuis cette époque, juſqu'à notre départ du havre, il eſt difficile d'imaginer la multitude incroyable de poiſſons qui nous environna de tous côtés. Les *Toions* de la Ville, & de *Paratounca*, village ſitué aux environs, avoient reçu ordre du Major Behm, d'employer tous les Kamtchadales à notre ſervice, & il nous arriva ſouvent de n'avoir pas aſſez de place ſur les vaiſſeaux, pour recevoir les préſens qu'ils nous apporterent. En général, ils nous donnerent du poiſſon plat, 15.

de la morue, de la truite, & du hareng.
ANN. 1779. Mai. Cette baie offroit une abondance extrême de harengs qui avoient acquis toute leur perfection, & qui étoient d'une saveur exquise. Les pêcheurs de la *Découverte* en prirent, d'un seul coup de filet, une quantité si considérable, que craignant de rompre leur seine, ils en jetterent un très-grand nombre : ils en amenerent sur le rivage un tas si énorme, qu'outre la portion nécessaire à la consommation journaliere, ils remplirent la quantité de bariques, pour lesquelles ils avoient du sel; & qu'après en avoir envoyé à la *Résolution*, autant qu'elle pouvoit en desirer, ils en laisserent plusieurs boisseaux sur la grêve.

LA NEIGE commença à disparoître d'une manière rapide, à cette époque ; & les équipages cueillirent beaucoup d'ail sauvage, de céleri & de têtes d'orties. On faisoit bouillir ces plantes avec de la fleur de farine, & des tablettes de bouillon portatives, ce qui procuroit un déjeûner

très-ſain & très-agréable ; on en ſervit tous les matins durant notre relâche. On fit auſſi des trous aux bouleaux, & le ſuc qui en découloit en grande quantité, fut toujours mêlé avec les rations d'eau-de-vie. ANN. 1779. Mai.

ON TUA, le 16, un jeune bœuf, que le Sergent nous avoit procuré : il peſoit 272 livres. Le Dimanche, on le ſervit pour le dîner des deux équipages : nos gens n'avoient pas mangé de bœuf frais, depuis notre départ du *Cap de Bonne-eſpérance*, au mois de Décembre 1776, c'eſt-à-dire, depuis près de deux ans & demi. 16.

JOHN MACKINTOSH, Aide du Charpentier, mourut le ſoir : il avoit eu la diſſenterie, depuis notre départ des *îles Sandwich ;* il étoit très-laborieux & très-paiſible, & ſes Camarades de chambrée le regretterent beaucoup. C'étoit le quatrième homme que la maladie nous enlevoit durant le voyage ; mais c'eſt le premier qui, d'après ſon âge & ſon tempérament, paroiſſe avoir ſuccombé aux

ANN. 1779. Mai.

fatigues de notre expédition : nous supposâmes que Watman étoit âgé d'environ soixante ans ; Roberts & M. Anderson commençoient à éprouver du dépérissement avant notre départ d'*Angleterre*, & il y a grande apparence que même en ne s'embarquant pas, ils n'auroient pas vécu plus long-tems.

J'AI DÉJA DIT que la maladie de M. Clerke empiroit d'un moment à l'autre, malgré les alimens salutaires que lui offroit le *Kamtchatka* : dès que le Prêtre de *Paratounca* fut instruit de la mauvaise santé de notre Commandant, il lui envoya chaque jour du pain, du lait, du beurre frais & des volailles ; & ce qui ajoute au mérite de ce bienfait, sa maison étoit à seize milles du havre.

L'HÔPITAL Russe, établi près de la ville de *S. Pierre & S. Paul*, se trouvoit dans un état vraiment déplorable à l'époque de notre arrivée. Les soldats avoient plus ou moins de scorbut, & la maladie d'un grand nombre d'entr'eux étoit parvenue au der-

nier point. Les autres Ruſſes ne ſe portoient pas mieux, & nous remarquâmes en particulier, que le Sergent ayant bu une trop grande quantité de liqueurs fortes que nous lui donnâmes, eut, dans le cours de peu de jours, quelques-uns des ſymptômes les plus alarmans de cette maladie. Le Capitaine Clerke confia tous ces Malades à la vigilance de nos Chirurgiens, & il ordonna de leur fournir de la *ſourkrout* & de la drêche. Lorſque je revins de *Bolcheretsk*, j'obſervai, avec beaucoup de ſurpriſe, le changement en bien qu'annonçoient les viſages des Scorbutiques : Nos Chirurgiens attribuerent ſurtout au mout de bière, cette prompte guériſon.

ANN. 1779. Mai.

La *Résolution* embarqua, le premier Juin, 250 poudes ou 90 quintaux de farine de ſeigle, qu'on nous fournit des Magaſins de *Saint-Pierre & Saint-Paul*; & la *Découverte* en reçut à-peu-près la même quantité. On ſervit tout de ſuite une ration entiere de pain aux équipages;

ANN. 1779. Juin. reſſource qu'ils n'avoient pas eu depuis notre départ du *Cap de Bonne-eſpérance*. Notre proviſion d'eau fut achevée le même jour; nous en remplîmes 65 bariques.

4. LE 4, nous eûmes des briſes fraîches, & une pluie très-forte, ce qui nous empêcha de pavoiſer les vaiſſeaux, comme nous en avions le projet : nous fûmes réduits à tirer vingt-un coups de canons, & à célébrer d'ailleurs, le mieux qu'il nous fut poſſible, l'anniverſaire de la naiſſance du Roi. Port, qui nous ſervoit toujours d'Interprête, ſe conduiſit avec tant de modeſtie & de diſcrétion, qu'après le départ du Major Behm, il ne fut plus pour nous Jean Port, mais Monſieur Port, & il eut part à la fête du jour, ainſi que le Sergent, en qualité de Commandant de la Place. Notre digne Ami, le Prêtre de *Paratounca*, ayant ſu que nous célébrions l'anniverſaire de la naiſſance du Roi, donna, de ſon côté, une grande fête, auquel quelques-uns de nos Meſſieurs aſſiſte-

rent ; ils en revinrent très-satisfaits de la profusion des mets, ainsi que des danses qui eurent lieu après le repas. ANN. 1779. Juin.

Le 6, vingt bêtes à cornes arriverent, d'après un ordre du Commandant, de *Verchney Ostrog* situé sur la riviere du *Kamtchatka*, & éloigné du havre, d'au moins cent milles, comptés à vols d'oiseaux. Ces animaux étoient d'une grandeur médiocre, & quoique leur voyage eût été de dix-sept jours, ils se trouvoient en bon état. Les quatre jours suivans, nous nous disposâmes à appareiller ; & nous commençâmes à démarrer le 11, à deux heures du matin : mais nous n'avions pas encore relevé une des ancres, lorsqu'il survint un vent très-impétueux du Nord-Est, qui nous obligea d'amarrer de nouveau ; car nous conjecturâmes, d'après la position de la baie, qu'il nous seroit directement contraire à l'entrée du canal. La pinnace alla examiner le passage ; nous sûmes, à son retour, que le vent y souffloit avec force du Nord-Est ; qu'une 6. 11.

houle considérable portoit dans la baie, & ANN. 1779. Juin. qu'il seroit très-dangereux d'essayer de mettre en mer.

PORT nous quitta à cette époque : nous le chargeâmes d'une caisse contenant nos Journaux, que le Major Behm avoit promis de transporter à *Pétersbourg*, & le paquet qui devoit y être envoyé par un exprès. Le vent étant de- 12. venu maniable, le 12, nous recommençâmes à démarrer; mais, après avoir brisé la marguerite, & employé inutilement une hanssiere de six pouces, qui cassa trois fois, nous fûmes obligés de resserrer le cable à la mer basse, & d'attendre le moment du flot, pour lever les ancres. Ce projet réussit, mais non sans endommager le cable près de l'hanssiere. Nous mîmes à la voile à trois heures : il y avoit peu de vent : la marée nous fut défavorable à huit heures, & nous remouillâmes sur dix brasses en travers de l'embouchure du havre de *Rakowina*; l'*Ostrog* nous restant au Nord-quart-Nord-Est-un-

demi-rumb-Eſt, à deux milles & demi; les rochers en forme d'aiguilles qui ſont au côté oriental du paſſage, ſe montroient au Sud-Sud-Eſt-un-demi-rumb-Eſt, & le rocher élevé ou le côté occidental du paſſage, au Sud. ANN. 1779. Juin.

NOUS APPAREILLAMES à l'aide du reflux, le 13 à quatre heures du matin; & comme nous avions un calme plat, les canots remorquerent la *Réſolution* & la *Découverte*. Le vent ſoufflant, à dix heures, du Sud-Eſt-quart-Sud, & le flot étant revenu, nous fûmes contraints de mouiller de nouveau par ſept braſſes; les rochers *Trois aiguilles* nous reſtoient au Sud-un-demi-rumb-Eſt, & l'*Oſtrog* au Nord-un-demi-rumb-Eſt, & nous étions à un mille de la côte la plus voiſine. Après dîner nous débarquâmes, le Capitaine Gore & moi, au côté oriental du paſſage; nous vîmes, en pluſieurs endroits, les ruines de quelques villages étendus, & ſur le flanc de la colline, un vieil parapet délabré, qui offroit quatre ou cinq em- 13.

brasures. Ce parapet domine les vaisseaux qui remontent l'embouchure de la baie, & Behring dit que de son tems, il y avoit des canons. Nous trouvâmes près de-là des ruines de cavernes souterraines; & nous souppos âmes que ces cavernes avoient servi de Magasins.

ANN. 1779. Juin.

NOUS APPAREILLAMES avec le reflux, à six heures du soir, & nous portâmes du côté du vent : mais il s'éleva une brume épaisse à huit heures, & nous fûmes obligés de mettre en panne; car nos sondes ne nous offroient pas des indices suffisans, pour gouverner entre plusieurs rochers submergés, situés de chaque côté du passage. La brume s'étant éclaircie le
14. 14 au matin, nous fîmes de la voile au premier moment du reflux, & le vent étant très-foible, les canots nous remorquerent : mais, à dix heures, le vent & le flot arriverent de la haute mer avec tant de force, que nous nous vîmes contraints de jetter l'ancre par treize brasses, le rocher élevé nous restant à l'Oueſt un quart

quart de rumb Sud, à la distance de trois quarts de milles. Le vent continua à souffler avec impétuosité à l'embouchure de la baie, & nous gardâmes notre mouillage le reste du jour : le ciel parut menaçant sur le soir, il étoit très-sombre & très-nébuleux, & le vent sautoit d'un moment à l'autre, vers les divers points du compas. ANN. 1779. Juin.

Le 15, avant la pointe du jour, nous entendîmes un bruit sourd, qui ressembloit à un coup de tonnerre éloigné, & au lever de l'aurore, nous trouvâmes les ponts & les flancs des vaisseaux couverts, à la profondeur d'un pouce, d'une jolie poussiere, qui ressembloit à de la poudre d'émery. L'atmosphere encore chargée de cette substance, se trouvoit obscurcie, & elle étoit si épaisse & si noire vers la montagne du volcan, située au côté septentrional du havre, que nous ne pouvions distinguer la forme de la colline. A midi, & durant l'après-dîner, les explosions devinrent plus éclatantes, & elles furent 15.

ANN. 1779. Juin.

ſuivies de bouffées d'un fraiſil, dont chaque morceau en général étoit à-peu-près de la taille d'un pois : on en recueillit quelques-uns qui avoient la groſſeur d'une noiſette. De petites pierres ſur leſquelles l'action du feu, n'avoit produit aucune altération, tomberent avec le fraiſil. Nous eûmes le ſoir des éclairs & des coups de tonnerre, qui, joints à l'obſcurité de l'atmoſphere & à l'odeur de ſoufre que nous reſpirions, formerent un ſpectacle effrayant. La montagne ſe montroit alors à environ huit lieues de diſtance.

16. LE 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, & nous ſortîmes de la baie; mais le reflux coupant le paſſage ſur la côte orientale, & le vent nous ayant manqué, nous dérivâmes près des rochers *Trois aiguilles*, qui giſſent à cette partie de l'entrée, & nous fûmes obligés de mettre les canots à la mer, pour nous dégager. A midi, nous étions à deux lieues de la terre, & les ſondes rapportoient quarante-trois braſſes, fond de petites pierres, de

l'eſpèce de celles qui tomberent ſur les vaiſſeaux, après l'éruption du volcan; mais nous ne pûmes découvrir ſi elles avoient été jettées par la derniere éruption, ou par des éruptions antérieures. ANN. 1779. Juin.

LE *KAMTCHATKA* n'étoit plus alors tel que nous l'avions vu à l'époque de notre arrivée: exceptées un petit nombre de taches qu'on appercevoit encore au ſommet de quelques montagnes très-élevées, la neige avoit diſparu, & une belle verdure couvroit les flancs des collines qui, en pluſieurs endroits, ſe montroient bien boiſées.

LE CAPITAINE CLERKE ayant réſolu de ſe tenir le plus qu'il pourroit à la vue de la côte du *Kamtchatka*, afin d'en déterminer la poſition, nous continuâmes juſqu'au 18 à gouverner au Nord-Nord-Eſt, avec des vents légers & variables. Nous appercevions toujours le volcan qui vomiſſoit d'immenſes colonnes de fumée, & à quatre lieues de la côte, une ligne de 150 braſſes, ne rapportoit point de fond.

ANN. 1779. Juin. 18. LE VENT fraîchit de la partie du Sud ; le 18, & le ciel devint si épais & si brumeux, qu'il y auroit eu de l'imprudence à vouloir nous tenir plus long-temps à la vue de la terre : mais, afin de pouvoir achever notre reconnoissance, lorsque les brumes se dissiperoient, nous cinglâmes selon la direction de la côte, qu'indiquent les Cartes Russes, & nous tirâmes divers coups de canon pour avertir la *Découverte* de faire la même route. A 11 heures, un moment avant de perdre la terre de vue, la pointe appellée *Cheeponskoi-noss* par les Russes, & dont je parlerai plus bas, ainsi que de la côte située entre le cap & la baie d'*Awatska*, nous restoit au Nord-Nord-Est à la distance de sept ou huit lieues.

20. LE CIEL s'éclaircit le 20, à trois heures du matin, & nous portâmes vers la terre ; une heure après, nous la vîmes se prolonger devant nous du Nord-Ouest au Nord-Nord-Est, à la distance d'environ cinq lieues : nous jugeâmes que la partie

ANN. 1779. Juin.

ſeptentrionale étoit le *Kronotskoi-noſſ.* Sa poſition, dans les Cartes Ruſſes, s'accorde avec notre eſtime, quant à la latitude, qui fut de 54d 42′ : mais elle en differe beaucoup relativement à la longitude ; car les Ruſſes placent ce cap à 1d 48′ Eſt d'*Awatska*, au lieu que notre eſtime corrigée par les Garde-tems & des obſervations de la Lune, indiquoit 3d 34′ à l'Eſt d'*Awatska*, ou 162d 17′ à l'Eſt du Méridien de *Gréenwich.* Le terrein eſt très-élevé aux environs, & les montagnes de l'intérieur du pays étoient encore couvertes de neige ; des rochers eſcarpés découpent le rivage, & la côte ne paroît offrir ni entrées ni baies. Nous jouiſſions, depuis peu de tems, de cette vue de la terre, lorſque le vent fraîchit de la partie du Sud-Oueſt, & amena une brume épaiſſe qui nous obligea de prendre le large au Nord-Eſt-quart-Eſt ; le ciel s'éclaircit à midi, & nous gouvernâmes vers la terre, comptant découvrir bientôt le *Kamtſchatskoi-noſſ* : il

ANN. 1779. Juin. 21.

se montra en effet le 21 à la pointe du jour.

LE VENT du Sud fut bientôt après remplacé par une brise légere qui venoit de la terre, & qui nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour en décrire l'aspect ou pour en déterminer la direction avec exactitude. A midi, notre latitude observée fut de 55ᵈ 52′, & notre longitude déduite d'un assez grand nombre d'observations de la lune faites à-peu-près à cette époque, & comparées avec les montres marines, fut de 163ᵈ 50′: les extrémités de la terre nous restoient au Nord-Oueſt-quart-Oueſt-trois quarts de rumb-Oueſt, & au Nord-quart-Nord-Oueſt trois quarts de rumb-Oueſt; la partie la plus voisine de nous, se montroit à huit lieues. A neuf heures du soir, nous nous étions rapprochés de la côte d'environ deux lieues, & nous reconnûmes qu'elle formoit une péninsule en saillie, laquelle se prolongeoit à environ douze lieues, dans une direction presque Nord & Sud: elle

eſt unie & d'une élévation modérée, & l'extrémité méridionale ſe termine par une pointe baſſe qui va en pente ; celle qui eſt au Nord, offre une pointe eſcarpée & renflée, & entre l'une & l'autre, à environ quatre lieues au Sud du cap Nord, la terre préſente une coupure fort grande. Le terrein eſt bas de chaque côté de cette coupure ; on voit au-delà de l'ouverture, une colline très-remarquable, qui a la forme d'une ſelle, & une chaîne de hautes montagnes revêtues de neige, ſe prolongeoit ſur les derrieres de toute la péninſule.

ANN. 1779. Juin.

LA CÔTE paroiſſant unie, nous ne ſavions où placer le *Kamtschatskoi-noſſ*, qui, ſelon Muller, forme vers le milieu de la péninſule, une pointe en ſaillie, que certainement on ne trouve pas : mais j'ai vu depuis que la Carte générale de l'Empire de *Ruſſie* publiée, en 1776, par l'Académie de *Pétersbourg*, donne ce nom au Cap méridional. Nous avons, d'après pluſieurs obſervations exactes, fixé

ANN. 1779. Juin. la latitude de ce Cap, à 56d 3′ & ſa longitude à 163d 20′ : notre longitude differe ici de celle des Cartes Ruſſes de la même quantité dont j'ai parlé plus haut, à l'égard du *Kronotskoi-noſſ.* La déclinaiſon de l'aimant étoit alors de 10d Eſt. La grande riviere du *Kamtchatka* tombe dans la mer au Sud de cette péninſule.

LA SAISON trop avancée ne nous permettant pas de relever d'une maniere exacte la côte du *Kamtchatka*, le Capitaine Clerke forma le projet de déterminer ſur-tout la poſition des pointes & ſaillies de la côte durant notre paſſage au détroit de *Behring*. Nous gouvernâmes donc en travers d'une baie étendue, marquée ſur les Cartes, entre le *Kamtſchatskoi* & l'*Olutorskoi-noſſ*; nous voulions reconnoître ce dernier cap, qui, ſelon les Géographes Ruſſes, termine la péninſule du *Kamtchatka*, & devient la borne méridionale du pays des *Koriaques*.

22. LE 22, nous rencontrâmes une ba-

leine morte, qui exhaloit une odeur affreuſe, & qu'on ſentoit à plus d'une lieue; elle étoit couverte d'un grand nombre d'oiſeaux de mer qui en faiſoient leur pâture. ANN. 1779. Juin.

LE VENT qui avoit fait le tour du compas, les trois jours précédens, ſe fixa le 24 au Sud-Oueſt, & il amena un ciel clair, avec lequel nous continuâmes notre route au Nord-Eſt-quart-Nord, à travers la baie, ſans appercevoir la terre. 24.

UN GRAND NOMBRE de goëlands s'offrirent à nos regards le même jour; nous fûmes témoins de la maniere dégoûtante dont l'eſpèce nommée *Arctique*, ſe procure de la nourriture, maniere qui l'a fait nommer le paraſite, & que le Lecteur apprendra dans la note, s'il ne la connoît pas (*a*).

(*a*) Le goëland arctique, qui eſt un peu plus gros que le goëland ordinaire, pourſuit ce dernier dès qu'il le rencontre; celui-ci, après avoir fui quelque tems, en pouſſant de grands cris, &

ANN. 1779. Juin. 25. LE 25, à une heure après midi, nous étions par 59d 12′ de latitude, & 168d 35′ de longitude: le vent fraîchit, & il ſurvint une brume épaiſſe; ce fut malheureuſement au moment où nous comptions appercevoir l'*Olutorskoi-noſſ*, qui ne ſe trouvoit plus qu'à douze lieues de nous, ſi la poſition de 59d 30′ de latitude, & de 167d 36′ de longitude indiquée par Muller eſt exacte: car, à cette diſtance, on peut voir aiſément une terre d'une élévation modérée. Mais ſi l'erreur en longitude des Cartes Ruſſes, que nous avions trouvée univerſelle juſqu'ici, affecte également cet endroit, l'*Olutorskoi-noſſ* auroit dû ſe montrer à moins de douze lieues de diſtance, même avant l'arrivée de la brume; &, comme nous n'apperçûmes aucune apparence de terre, il faut que

donnant beaucoup de marques de frayeur, laiſſe tomber ſa fiente; le goëland arctique s'arrête à l'inſtant, & ſaiſit ces ordures avant qu'elles tombent dans la mer.

le cap ſoit très-bas, où qu'il y ait une erreur dans l'indication en latitude que donne Muller. Nous jettâmes la ſonde, & une ligne de 160 braſſes ne rapporta point de fond. ANN. 1779. Juin.

LE CIEL qui continuoit à s'épaiſſir, ne nous permettant pas d'approcher davantage de la terre, nous mîmes, à cinq heures du ſoir, le cap à l'Eſt-quart-Nord-Eſt; c'eſt-à-dire un peu plus à l'Eſt que les Cartes Ruſſes ne préſentent la direction de la côte, depuis l'*Olutorskoi-noſſ.* Le 26, nous eûmes de la partie du Sud-Oueſt, un vent frais qui dura juſqu'au 27 à midi. Les brumes ſe diſſiperent à cette époque, & nous gouvernâmes au Nord, afin de découvrir la terre. Notre latitude obſervée à midi, fut de 59^{d} 49′, & notre longitude de 175^{d} 43′. Nous avions apperçu le matin des nigauds, leſquels, dit-on, ne s'éloignent jamais beaucoup de la terre, & cependant rien ne nous indiqua une côte ce jour-là; mais le 28, à ſix heures du matin, nous découvrîmes la 26. 27. 28.

ANN. 1779. Juin.

terre au Nord-Oueſt. Elle offroit des collines d'une élévation modérée ; &, dans l'intérieur du Pays, on en voyoit d'autres qui étoient d'une grande hauteur. Nous n'y remarquâmes point de bois, & les taches de neige qu'on y appercevoit encore, donnoient à ce pays un aſpect très-ſtérile. A neuf heures, nous étions à environ dix milles de la côte ; l'extrémité méridionale nous reſtoit à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, à ſix lieues ; & la côte par-delà ſembloit courir à l'Oueſt : cette pointe ſe trouvant par 61d 48′ de latitude, & 174d 48′ de longitude, gît, ſelon les Cartes Ruſſes, près de l'embouchure de la rivière d'*Opuka*. L'extrémité ſeptentrionale ſe montroit en même tems au Nord-quart-Nord-Oueſt. La côte paroiſſoit tourner à l'Oueſt, & former une baie profonde, entre cette extrémité Nord & une colline qui nous reſtoit au Nord-Oueſt-quart-Oueſt un quart de rumb-Oueſt, & qui, du point où nous étions, reſſembloit à une île.

ANN. 1779. Juin.

Nous remarquames à environ huit milles de la terre, que nous étions dans un clapotage très-fort, & craignant des fonds de mauvaise tenue, nous arrivâmes vent arriere au Nord-Est, le long de la côte. Au reste, nous jettâmes souvent le plomb, & nous trouvâmes des sondes régulieres de vingt-quatre brasses, fond de gravier: d'où nous conclûmes qu'une marée portant au Sud, produisoit ce bouillonnement des eaux. A midi, les extrémités de la terre nous restoient à l'Oueſt-Sud-Oueſt trois quarts de rumb Oueſt, & au Nord-Nord-Est trois quarts de rumb-Est. Nous étions à quatre lieues de la côte la plus voisine de nous, & à la hauteur de la pointe basse; nous nous apperçûmes que cette pointe basse réunissoit les deux autres en travers desquelles nous avions cru découvrir une baie profonde. La côte tourne un peu à l'Oueſt, & elle offre une petite entrée, qui peut être l'embouchure d'un ruisseau. Notre latitude observée fut de 61^{d} 56$'$, notre longitude de 175^{d}

ANN. 1779. Juin. 43′, & la déclinaiſon de l'aimant de 17ᵈ 30′ Eſt.

L'APRÈS-DÎNER, nous continuâmes à longer la côte, à la diſtance de quatre ou cinq lieues, avec une briſe modérée de l'Oueſt, & des ſondes régulieres de vingt-huit à trente-ſix braſſes. Elle nous parut auſſi ſtérile qu'au Sud; les collines s'élevoient très-haut dans l'intérieur du pays, mais les nuages qu'elles avoient à leur ſommet, ne nous permirent pas d'en déterminer la hauteur. A huit heures du ſoir, nous crûmes appercevoir la terre à l'Eſt-quart-Nord-Eſt; nous mîmes alors le cap au Sud de l'Eſt, mais nous n'avions vu que de la brume. A minuit, l'extrémité de la côte nous reſtant au Nord-Eſt un quart de rumb Eſt, nous ſuppoſâmes que c'étoit le *cap Saint-Thadée:* au Sud de ce cap la terre court à l'Oueſt, & forme une crique profonde, dans laquelle ſe trouve, ſelon les Cartes des Ruſſes, la riviere *Katirka.*

LE CIEL fut incertain & variable le

29 ; & le vent ſouffla du Nord-Eſt. Le 30, à midi, notre latitude obſervée étoit de 61ᵈ 48′, & notre longitude de 180ᵈ ; le *cap Saint-Thadée* nous reſtoit au Nord-Nord-Oueſt, à vingt-trois lieues, & nous remarquâmes que parderriere la côte ſe prolongeoit preſque directement au Nord. La pointe la plus orientale du cap, gît par 62ᵈ 50′ de latitude, & 179ᵈ de longitude ; elle eſt trois degrés & demi plus à l'Eſt que ne l'annoncent les Cartes Ruſſes. La terre des environs doit être d'une hauteur conſidérable, puiſqu'on la voit à une ſi grande diſtance. Un certain nombre de baleines, de gros veaux de mer & de chevaux marins s'étoient offerts à nos regards, les deux derniers jours, ainſi que des goëlands, des perroquets de mer & des albatroſſes. Nous profitâmes d'une eſpèce de calme pour pêcher, & nous prîmes beaucoup de belles morues. La ſonde rapportoit de ſoixante-cinq à ſoixante-&-quinze braſſes.

ANN. 1779. Juin. 29. 30.

Le premier Juillet, M. Bligh plaça 1. Juillet

ANN. 1779. Juillet.

ſur la ſonde, une petite caque, par ſoixante-cinq braſſes, & il trouva que le vaiſſeau faiſoit route au Nord-quart-Nord-Eſt, & un demi-mille par heure. Il crut que c'étoit l'effet d'une longue houle du Sud, & non pas d'un courant. Le vent ayant fraîchi le ſoir de la partie du Sud-Eſt, nous mîmes le cap au Nord-Eſt-quart-Eſt, afin de reconnoître la pointe appellée, dans la Carte de Behring, *Tſchukotskoi-noſſ*, que nous avions apperçu le 4 Septembre de l'année précédente, au moment où nous vîmes au Sud l'île *Saint-Laurent*. Ce cap & celui de *Saint-Thadee*, forment les extrémités Nord-Eſt & Sud-Oueſt du vaſte golfe d'*Anadyr*, au fond duquel la riviere de ce nom a ſon embouchure, & où elle diviſe ſur ſon paſſage le pays des *Koriaques* de celui des *Tſchutsky*.

3. LE 3, à midi, notre latitude obſervée fut de 63^d 33′; & notre longitude de 186^d 45′: une demi-heure après, nous découvrîmes le *Tſchukotskoi-noſſ*, qui nous

nous reſtoit au Nord un demi-rumb Oueſt, à treize ou quatorze lieues, & à cinq heures du ſoir, nous apperçûmes l'île *Saint-Laurent*, à l'Eſt trois quarts de rumb-Nord : une autre île, un peu à l'Eſt de celle-ci, & que nous ſuppoſâmes ſituée entre l'île *Saint-Laurent* & l'île *Anderſon*, ſe montroit à environ ſix lieues à l'Eſt-Sud-Eſt de la premiere. Comme nous ne ſavions rien de précis ſur cette derniere île, le Capitaine Clerke voulut la reconnoître de plus près, & il ſerra tout de ſuite le vent pour en atteindre la côte : par malheur, nous ne pûmes doubler l'île *Saint-Laurent* : nous nous vîmes forcés d'arriver de nouveau, & de paſſer ſous le vent de toutes ces terres.

ANN. 1779. Juillet.

Nous avions eu, l'année d'auparavant, une occaſion plus favorable de reconnoître la longitude de l'île *Saint-Laurent* ; mais, ne l'ayant vu alors qu'une fois & au Sud, nous ne pûmes déterminer ſa latitude que par approximation : des obſervations de Lune faites aujourd'hui, nous donne-

ANN. 1779. Juillet.

rent le moyen de l'indiquer d'une maniere exacte : elle gît par 63 degrés 47 minutes. Nous trouvâmes ſa longitude de 188^{d} 15$'$, ainſi que l'année précédente. Cette île a environ trois lieues de tour, ſi ſes bornes s'offrirent à nos regards. On peut, à dix ou douze lieues, voir ſa partie ſeptentrionale; mais, comme elle s'abaiſſe au Sud-Eſt, & qu'il nous fut impoſſible de découvrir l'étendue de ces terreins bas : quelques-uns des Officiers conjecturerent qu'elle eſt peut-être jointe à la terre à l'Eſt : la brume de l'atmoſphere ne nous permit pas de vérifier cette conjecture. Ces îles, ainſi que la terre des environs du *Tſchukotskoi-noſſ*, étoient couvertes de neige, & annonçoient la ſtérilité & la déſolation. A minuit, *Saint-Laurent* nous reſtoit au Sud-Sud-Eſt, à cinq ou ſix milles, & la ſonde rapportoit dix-huit braſſes. Nous étions accompagnés d'oiſeaux de mer de différentes eſpèces, & de pluſieurs petits autours (*a*), dont la

(*a*) Il y a dans l'original *Creſted hawks.*

tête étoit surmontée d'une huppe.

ANN. 1779. Juillet. 5.

Le ciel continuant à s'épaissir, la terre fut invisible pour nous jusqu'au 5. A cette époque, elle se montra de nouveau au Nord-Est & au Nord-Ouest : notre latitude estimée étoit de 65^{d} 24′, & notre longitude de 189^{d} 14′. La position des îles *Saint-Diomède*, situées dans le *Détroit de Behring*, entre les deux Continens, ayant été déterminée par nous l'année précédente, à $65^{d}48'$ de latitude, nous ne pouvions accorder le gissement de la terre qui se montroit au Nord-Est avec celui de ces îles. Nous portâmes donc vers la terre au Nord-Est, jusqu'à trois heures de l'après-midi, tems où nous n'en étions plus éloignés que de quatre lieues; & voyant qu'elle formoit deux îles, nous fûmes à-peu-près sûrs que c'étoient les îles *Saint-Diomède*; mais, comme la brume nous laissa encore des incertitudes, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, jusqu'à sept heures du soir : nous étions alors à deux ou trois lieues du Cap oriental de ce Continent.

ANN. 1779. Juillet.

CE CAP eſt une pointe de terre élevée & arrondie, qui ſe prolonge à quatre ou cinq milles du Nord au Sud, qui forme une péninſule, & qui eſt réuni au Continent par un Iſthme bas & étroit: ſes côtes ſont eſcarpées, & en travers de ſa partie ſeptentrionale, il y a trois rochers élevés & ſolitaires. Il étoit couvert de neige, & des glaces environnoient la grêve. Nous fûmes convaincus que nous avions éprouvé les effets d'un courant très-fort, qui portoit au Nord, & qui avoit produit une erreur de vingt milles, dans notre latitude priſe à midi. Nous avions éprouvé le même effet, en traverſant ce Détroit, l'année précédente.

SURS enfin de notre poſition, nous continuâmes notre route au Nord-quart-Nord-Eſt. Le ciel s'éclaircit à dix heures du ſoir, & nous eûmes occaſion de découvrir, au même inſtant, la colline à pic très-remarquable, qui eſt près du *Cap du Prince de Galles*, ſur la côte d'*Amérique*, le *Cap oriental* de l'*Aſie*,

& les îles *Saint-Diomède*, placés dans l'intervalle qui ſépare les deux Continens. ANN. 1779. Juillet.

LE 6, à midi, notre latitude eſtimée fut de 67d Nord, & notre longitude de 191d 6′ Eſt. Ayant déjà laiſſé de l'arriere une quantité conſidérable de glaces énormes, & remarqué que la glace adhéroit toujours à la côte en pluſieurs endroits du Continent d'*Aſie*, nous ne fûmes pas ſurpris d'en rencontrer à trois heures du ſoir, une plaine étendue, qui ſe prolongeoit à l'Oueſt. Après cette découverte, il nous reſta peu d'eſpoir de nous élever au Nord plus loin que l'année précédente. 6.

NOUS EUMES peu de vent l'après-midi, & les canots allerent à la chaſſe des chevaux marins, qui étoient en grand nombre ſur les morceaux de glace détachés, mais ils revinrent ſans ſuccès : ces animaux ſe montrerent très-ſauvages, & ils ſe retirerent dans l'eau, avant qu'on pût les mettre à la portée du fuſil.

ANN. 1779. Juillet.

ON RENTRA les canots à ſept heures du ſoir, & le vent ayant fraîchi de la partie du Sud, nous portâmes au Nord-Eſt, dans la vue de reconnoître la portion du Continent d'*Amérique*, ſitué entre 68 & 69 degrés de latitude, que la brume ne nous avoit pas permis d'examiner l'année précédente. Notre projet ne réuſſit
7. qu'en partie; car le 7, à ſix heures du matin, nous fûmes arrêtés par un large champ de glace, qui ſe prolongeoit du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt; mais l'horizon s'éclaircit bientôt après, & nous eûmes une vue de la côte d'*Amérique*, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues: elle s'étendoit du Nord-Eſt-quart-Eſt à l'Eſt; elle gît, ſelon nos obſervations, entre 68 & 68^{d} 20$'$ de latitude. L'atmoſphere étoit nette, & la glace ſe trouvant peu élevée, nous pûmes en découvrir une grande étendue; elle préſentoit par-tout une ſurface ſolide & compacte, & l'on n'appercevoit le dégel dans aucune de ſes parties: elle nous parut auſſi adhérente à la terre.

ANN. 1779. Juillet.

LA BRUME ne tarda pas à revenir, & la terre ne fut plus visible pour nous: comme il ne nous restoit aucune possibilité d'en approcher davantage, nous gouvernâmes au Nord-Nord-Oueſt, en rangeant la glace de près; &, après avoir doublé son extrémité occidentale à midi, nous reconnûmes qu'elle avoit sa direction à-peu-près au Nord. Notre latitude estimée étoit de 68^{d} 22′, & notre longitude de 192^{d} 34′. Nous continuâmes notre route au Nord, le long des bords de la glace; le reste du jour, nous traversâmes une multitude de glaces flottantes, qui s'étoient détachées de la grande masse, & contre lesquelles nos vaisseaux dérivoient avec beaucoup de violence, malgré toutes nos précautions. Nous rencontrâmes des bois flottans, à huit heures du soir; & à minuit le vent passa au Nord-Oueſt: le thermometre tomba de 38 à 31 degrés, & nous eûmes des bouffées continuelles de neige & de pluie neigeuse.

ANN. 1779. Juillet. 8.

LE 8, à cinq heures du matin, le vent tournant plus au Nord, & la glace ne nous permettant plus de tenir le même bord, nous fûmes obligés de gouverner à l'Oueſt. Nos ſondes étoient tombées à dix-neuf braſſes : nous les comparâmes avec nos obſervations ſur la profondeur de la mer, faites l'année précédente, & nous jugeâmes que nous n'étions qu'à ſix ou ſept lieues du Continent d'*Amérique* ; mais la neige qui tomboit en abondance rendoit notre horizon beaucoup moins étendu. Notre latitude eſtimée à midi, fut de 69d 21′, & notre longitude de 192d 42′. Le ciel s'éclaircit à deux heures, & nous nous trouvâmes près d'un vaſte champ de glace qui, de deſſus le pont, nous parut compact ; mais on s'apperçut du haut des mâts, qu'il étoit formé de différens morceaux, ſerrés & réunis vers la bordure extérieure, & que, dans l'intérieur, pluſieurs pièces étoient flottantes. Il ſe prolongeoit du Nord-Eſt-quart-Nord à l'Oueſt-Sud-Oueſt : nous arrivâmes vent arriere,

le long des bords au Sud, afin de pouvoir gagner un espace plus libre, car les vents qui souffloient du Nord avec force avoient amené une quantité si considérable de glaces flottantes, qu'elles formoient, depuis quelque tems, une ceinture autour de nous, & que nous n'avions pu prévenir leurs chocs contre les vaisseaux, quoique nous eussions pris les ris des huniers & navigué à petites voiles. ANN. 1779. Juillet.

Le 9, nous eûmes un vent frais du Nord-Nord-Oueſt, & beaucoup de neige & de pluie neigeuse. Le thermomètre avoit été la nuit à 28 degrés, & à midi il fut à 30. Nous continuâmes à gouverner à l'Oueſt-Sud-Oueſt, en nous tenant aussi près, qu'il nous fut possible, du vaste champ de glace; malheureusement les glaces flottantes enleverent une partie de notre doublage, & endommagerent le taille-mer. Les chocs qu'il nous étoit impossible d'éviter, furent souvent si rudes, qu'ils nous mirent dans un grand danger Notre latitude estimée à midi, fut de 69^{d} 12$'$, 9.

ANN. 1779. Juillet. notre longitude de 188d 5′, & nous reconnûmes, l'après-dîner, que l'aimant déclinoit de 29d 30′ Eſt.

COMME nous avions fait près de quarante lieues à l'Oueſt, le long des bords de la glace, ſans appercevoir aucune ouverture, & ſans découvrir par-delà une mer libre, nous perdîmes l'eſpoir de nous élever davantage au Nord pour le moment : le Capitaine Clerke réſolut d'arriver vent arriere au Sud-quart-Sud-Eſt, (le ſeul côté qui parût acceſſible) & d'attendre que la ſaiſon fût plus avancée, pour eſſayer de nouveau de traverſer la glace. Il projetta d'employer le tems intermédiaire à examiner la *Baie de Saint-Laurent*, & la côte qui ſe trouve au Sud de cette Baie ; car il étoit bien important de découvrir un havre aux environs, en cas que la glace endommageât nos vaiſſeaux. Nous deſirions d'ailleurs de revoir nos Amis les *Tſchutsky*, & ce que le Commandant du *Kamtchatka* nous avoit dit des effets de notre premiere viſite, donna

une nouvelle force à nos desirs sur ce point. ANN. 1779. Juillet.

Nous mîmes le cap au Sud jusqu'à midi du 10 : nous dépassâmes, à cette époque, une quantité considérable de glaces flottantes, & le vent fut remplacé par un calme parfait. Notre latitude observée, étoit de 68d 1′, & notre longitude de 188d 30′. Nous trouvâmes le matin plusieurs baleines sur notre route ; l'après-midi, les Canots allerent à la chasse des chevaux marins, qu'on voyoit en grand nombre sur les morceaux de glace qui nous environnoient. Nos gens furent plus heureux qu'ils ne l'avoient été en dernier lieu, car ils rapporterent trois gros chevaux marins & un jeune : ils en avoient tué & blessé plusieurs autres. Ceux de nos Messieurs qui eurent part à la chasse, observerent différens traits remarquables de l'affection que ces animaux ont pour leurs petits. A l'approche de nos embarcations, les vieux placerent tous les jeunes sous leurs nageoires, & ils s'efforce- 10.

ANN. 1779. Juillet.

rent de les emporter dans la mer ; plusieurs dont les petits tués ou bleſſés, demeurerent flottans ſur la ſurface des vagues, reparurent & vinrent les reprendre quelquefois à l'inſtant même où les matelots alloient s'en emparer : on ſuivit leurs traces fort loin, à l'aide de l'eau qui étoit teinte de ſang. D'autres fois les vieux les ramenoient au-deſſus de la ſurface des flots, comme pour leur faire reſpirer l'air, & ils replongeoient enſuite, en pouſſant des mugiſſemens terribles. La femelle en particulier, dont le petit fut embarqué dans le canot, devint ſi furieuſe, qu'elle attaqua une de nos embarcations, & qu'elle en perça le fond avec ſes deux crocs.

A HUIT HEURES du ſoir, il s'éleva une briſe de l'Eſt, à l'aide de laquelle nous continuâmes notre route au Sud ; & à minuit, nous rencontrâmes beaucoup de glaces très-groſſes. Nous eſſayâmes de les traverſer, & nous portâmes peu de voiles, afin de ne pas endommager

les vaiſſeaux ; mais, lorſque nous fûmes un peu plus loin au Sud, elles formoient un ſeul champ compact, lequel ſe prolongeoit au Sud-Oueſt, au Sud-Eſt & au Nord-Eſt dans toute l'étendue de la vue. Cet obſtacle inattendu & effrayant, fit abandonner au Capitaine Clerke le projet d'aborder à la côte de *Tſchutsky* ; car il ne reſtoit plus d'eſpace libre qu'au Nord ſur les derrieres de ce champ de glace. Nous revirâmes en effet de bord, à trois heures du matin du 11, & nous portâmes au Nord. Notre latitude obſervée à midi, fut de 67^d 49′, & notre longitude de 188^d 47′.

ANN. 1779. Juillet.

11.

Le 12, nous eûmes des vents légers & un ciel très-brumeux : nous examinâmes le courant ; nous reconnûmes qu'il portoit à l'Oueſt & que ſa vîteſſe étoit d'un demi-nœud par heure. Nous continuâmes juſqu'à dix heures du matin du 13, à gouverner au Nord avec une briſe modérée de la partie du Sud, & un beau tems : à cette époque, nous nous trouvâ-

12.

13.

ANN. 1779. Juillet.

mes de nouveau aux bords d'un champ ſolide de glace, dont on n'appercevoit point les extrémités du haut des mâts. Cette rencontre acheva de nous montrer qu'il ſeroit impoſſible de pénétrer plus avant ; nous en avions cependant conçu l'eſpoir, parce que nous avions fait environ dix lieues ſur une eſpace occupé lo 9 par des glaces impénétrables. Notre latitude étoit alors de 69d 37′. Nous étions à peu-près au milieu du canal, entre les deux Continens ; & le champ de glace ſe prolongeoit de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

COMME il ne nous reſtoit pas la moindre probabilité de nous élever plus au Nord, dans le parage où nous nous trouvions, le Capitaine Clerke réſolut de faire une nouvelle & derniere tentative, ſur la côte d'*Amérique* & vers la *Baie de Baffin* : car c'étoit de ce côté que nous avions pénétré le plus loin l'année d'auparavant. Nous pinçâmes donc le vent le reſte du jour ; nous avions une briſe fraî-

che de la partie de l'Eſt. Nous apperçûmes plusieurs petrels-puffins & des goëlands arctiques, & nous dépaſsâmes deux arbres, qui paroiſſoient être dans l'eau depuis long-tems. Le plus gros avoit environ dix pieds de longueur & trois de circonférence, il ne lui reſtoit ni écorce, ni branches, mais on diſtinguoit encore ſes racines. ANN. 1779. Juillet.

Le 14, nous gouvernâmes à l'Eſt, par un ciel épais & brumeux : notre route fut à-peu-près parallèle à celle que nous avions faite le 8 & le 9, mais de ſix lieues plus au Nord. Le vent qui fraîchit de l'Oueſt, le 15, ayant diſſipé en grande partie la brume, nous mîmes tout de ſuite le Cap au Nord, afin de pouvoir examiner la glace de plus près : une heure enſuite, nous nous trouvâmes ſur ſes bords, qui ſe prolongeoient du Nord-Nord-Oueſt au Nord-Eſt. Elle étoit compacte & fixe ; les parties extérieures étoient hachées, & de différentes hauteurs ; la ſurface intérieure étoit unie, & nous jugeâmes qu'elle s'élevoit de huit ou dix pieds au- 14. 15.

ANN. 1779. Juillet. dessus du niveau de la mer. Le tems fut assez beau le reste du jour, & nous suivîmes la direction de la glace, qui, en bien des endroits, formoit des baies profondes.

16. LE VENT fraîchit le 16 au matin, & il fut accompagné de grosses bouffées de neige, qui revenoient souvent. A huit heures, il souffla avec impétuosité de l'Oueſt-Sud-Oueſt, & il nous obligea de prendre deux ris aux huniers. L'atmosphere s'étant un peu éclaircie, nous nous trouvâmes enfermés dans la glace; elle avoit tourné brusquement au Sud-Eſt, & elle formoit un champ compact qui nous environnoit de toutes parts, excepté du côté du Sud. Nous ferrâmes donc le vent au Sud: nous étions alors par 70d 8′ de latitude Nord, & la sonde rapportoit 26 brasses: nous jugeâmes que la côte d'*Amérique* étoit éloignée d'environ 25 lieues. L'impétuosité du vent augmenta; & à quatre heures du soir nous prîmes tous les ris du petit & du grand hunier, nous ferlâmes

lâmes le perroquet d'artimon, & nous amenâmes les vergues de perroquet. La profondeur de la mer n'étant plus, à huit heures, que de 22 braſſes, nous en conclûmes que nous approchions beaucoup de la côte d'*Amérique*, & nous revirâmes de bord afin de porter au Nord. L'atmoſphere fut agitée, & il tomba de la neige pendant la nuit; mais, le lendemain au matin, le ciel s'éclaircit, & il devint plus tranquille : nous rétablîmes les vergues de perroquet à huit heures, & nous fîmes de la voile, avec le vent qui ſouffloit de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Notre latitude obſervée à midi fut de 69^{d} 55′, & notre longitude de 194^{d} 30′. Le vent s'affoiblit ſur le ſoir, & à minuit nous fûmes en calme. ANN. 1779. Juillet.

Le 18 à cinq heures du matin, il s'éleva une briſe légère de l'Eſt-Nord-Eſt, avec laquelle nous continuâmes notre route au Nord, afin de regagner la glace le plutôt poſſible. Nous dépaſſâmes quelques petits morceaux de bois flottans, & 18.

ANN. 1779. Juillet.

nous apperçûmes une quantité considérable de perroquets de mer, de petits oiseaux de glace (*a*), & un certain nombre de baleines. Notre latitude observée à midi fut de 70d 26′, & notre longitude de 194d 54′; la sonde rapportoit 23 brasses; la glace se prolongeoit du Nord à l'Est-Nord-Est, & nous en étions éloignés d'environ trois milles. Voyant, à une heure après-midi, qu'il y avoit près de nous un champ de glace ferme & bien réuni, qui s'étendoit de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Est, nous revirâmes de bord, & le vent tournant à l'Oueſt, nous mîmes le Cap à l'Est, le long de la bordure de la glace, jusqu'à onze heures du soir. Il survint, à cette époque, une brume très-épaisse, & la profondeur de la mer n'étant plus que de 19 brasses, nous serrâmes le vent au Sud. La déclinaison de l'aimant étoit de 31d 20′ Est. Il faut observer que nous n'ap-

(*a*) Il y a dans l'original *Small ice-birds.*

percevions point de chevaux marins, ſur le champ fixe de glace, il y en avoit des troupeaux ſur les fragmens détachés, & juſqu'alors nous n'en avions pas vu une quantité auſſi conſidérable. A neuf heures du ſoir, nous apperçûmes un ours blanc, qui nageoit près de la *Découverte;* il gagna enſuite la glace, ſur laquelle on en voyoit deux autres. ANN. 1779. Juillet.

LE CIEL s'éclaircit le 19, à une heure du matin, & nous remîmes le cap au Nord-Eſt, juſqu'à deux heures: à cette époque, nous fûmes pour la ſeconde fois enfermés ſi complètement par la glace, qu'excepté au Sud, il ne nous reſtoit point d'ouverture: nous dirigeâmes notre route de ce côté; en retournant ſur nos pas, nous eûmes des eaux d'une tranquillité remarquable, & un beau tems: c'eſt le moment où nous nous élevâmes le plus au Nord: nous atteignîmes 70d 33′ de latitude: ainſi, nous nous trouvâmes à cinq lieues en-deçà du point auquel nous étions parvenu l'été précédent. Nous gouverna- 19.

ANN. 1779. Juillet.

mes au Sud-Sud-Oueſt, avec des vents légers du Nord-Oueſt, le long des bords du grand corps de glaces qui ſe montroit à notre gauche, & qui ſe prolongeoit entre les vaiſſeaux & le Continent d'*Amérique*. Notre latitude obſervée à midi, fut de 70d 11′, notre longitude de 196d 15′, & la ſonde rapportoit 16 braſſes. Nous jugeâmes que le *Cap glacé* n'étoit plus qu'à ſept ou huit lieues; mais, quoique le ciel fût en général clair, l'horizon offroit de la brume, & nous ne nous attendions pas à découvrir ce cap.

L'APRÈS-MIDI, nous apperçûmes deux ours blancs dans l'eau; un des canots leur donna la chaſſe, & nous eûmes le bonheur de les tuer tous les deux. Le plus grand vraiſemblablement la mere du petit, ayant été tiré le premier, le plus jeune ne voulut pas le quitter; il lui eût été facile de s'échapper, tandis que les matelots rechargeoient, mais il continua à nager autour de ſon camarade, juſqu'à ce qu'ayant été tiré pluſieurs fois, il reçut enfin un coup mortel.

ANN. 1779. Juillet.

VOICI les dimensions du plus gros.

	Pieds.	*Pouces.*
Depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue	7	2
Depuis le museau jusqu'à l'os de l'épaule	2	3
Hauteur de l'épaule.	4	3
Circonférence près des jambes de devant.	4	10
Largeur de la patte de devant . .		10

Poids des quatre quartiers. 436 livres.
Poids des quatre quartiers du plus petit . . . . . 256.

EN COMPARANT ces dimensions avec celles de l'ours blanc, qu'a mesuré autrefois le Capitaine Phipps, nous les trouvâmes presque exactement les mêmes, si j'en excepte la circonférence; celle du nôtre étoit beaucoup moindre.

NOUS MANGEAMES ces animaux, & nous les trouvâmes bons; la chair, il est vrai, avoit un goût de poisson très-fort, mais elle étoit, à tous égards, infiniment

ANN. 1779. Juillet.

supérieure à celle des chevaux marins, que nos équipages consentirent sans beaucoup de peine à préférer encore une fois à leurs provisions salées.

20. IL SURVINT une brume épaisse le 20 à six heures du matin, & nous perdîmes la glace de vue pendant deux heures; mais le ciel s'étant éclairci, nous apperçûmes de nouveau le vaste champ de glace au Sud-Sud-Est. Nous gouvernâmes de ce côté en serrant le vent, qui souffloit de la partie de l'Est: nous comptions découvrir la côte d'*Amérique* au Sud-Est, & nous la découvrîmes en effet à dix heures & demie; notre latitude estimée à midi, fut de 69^{d} $33'$; notre longitude de 194^{d} $53'$, & la sonde rapportoit dix-neuf brasses. La terre se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est au Sud-Sud-Oueſt un-demi-rumb-Oueſt, à la distance de huit ou dix lieues: c'étoit le même canton que nous avions vu l'année précédente, mais il offroit beaucoup plus de neige, &, selon toute apparence, la glace adhéroit à la

côte. L'après-midi, nous continuâmes à naviguer parmi les glaces flottantes, & à porter vers la terre, autant que le vent, qui étoit Eſt-Sud-Eſt, le permit: il diminua à huit heures, & il ſurvint une brume épaiſſe. Appercevant un clapotage dans les vagues, nous meſurâmes le courant; nous reconnûmes que ſa direction étoit Eſt-Nord-Eſt, & ſa vîteſſe d'un mille par heure. Nous réſolûmes de marcher la nuit, vent arriere, afin de ſurmonter ce courant, & d'arrêter l'effet des gros fragmens de glaces flottantes qui nous entraînoient vers la terre. La ſonde rapporta 20 braſſes à minuit. ANN. 1779. Juillet.

LE VENT ayant fraîchi, & la brume s'étant diſſipée, le 21 à huit huit heures du matin, nous vîmes la côte d'*Amérique* au Sud-Eſt à huit ou dix lieues de diſtance, & nous portâmes deſſus; mais nous fûmes arrêtés de nouveau par la glace, & obligés d'arriver, vent arriere, à l'Oueſt le long de ſa bordure. Notre latitude eſtimée à midi, fut de 69^{d} 34′, notre longitude 21.

ANN. 1779. Juillet. de 193[d] & la profondeur de la mer de 24 braſſes.

UN CHAMP de glace fixe & réuni, rendant inutiles tous nos efforts pour nous approcher davantage de la terre, & paroiſſant joint au continent, nous abandonnâmes le projet de revenir en *Angleterre* par le Nord-Eſt. Le Capitaine Clerke va expoſer lui-même les motifs qui le déterminerent à changer de route, & le plan de navigation qu'il forma alors: les Lecteurs doivent l'écouter avec d'autant plus d'intérêt, que ce ſont les derniers détails que ſa ſanté lui ait permis d'écrire.

« IL EST MAINTENANT impoſſible de » pénétrer plus avant au Nord ſur cette » côte (d'*Amérique*,) & il eſt hors de » toute vraiſemblance, que le reſte de » l'été puiſſe fondre cet amas prodigieux de » glaces : il paroît qu'elles offriront tou- » jours une barriere inſurmontable à cha- » cune des tentatives que nous pourrions for- » mer. Je crois donc qu'il n'y a rien de » mieux à faire pour le bien du ſervice,

» que de passer à la côte d'*Asie*, & de
» chercher sur cette route quelque ouver-
» ture qui nous mene plus loin ; s'il n'y a
» point d'ouverture, de voir s'il est possi-
» ble de passer le long de cette côte, où
» il est bien difficile d'espérer un meilleur
» succès ; car la mer est maintenant si em-
» barrassée de glaces, que l'impossibilité du
» passage me paroît absolument hors de
» doute. »

ANN. 1779. Juillet.

CHAPITRE IV.

TENTATIVES inutiles pour traverſer les glaces au Nord-Oueſt: Situation dangereuſe de la DÉCOUVERTE: Nous tuons des chevaux marins: Nouveaux obſtacles que nous préſente la glace: Détails des dommages qu'eſſuya la DÉCOUVERTE: Le Capitaine Clerke ſe décide à cingler au Sud: Joie que montrerent les équipages: Nous dépaſſons le SERDZE-KAMEN: Notre retour par le DÉTROIT DE BEHRING: Recherches ſur l'étendue de la côte Nord-Eſt de l'ASIE: Raiſons de croire que la Carte de Muller indique mal le PROMONTOIRE

DES TSCHUTSKY : Raiſons de penſer que la Côte ne s'élève pas au Nord par-delà 70 degrés & demi de latitude : Obſervations générales ſur l'impraticabilité du paſſage au Nord-Eſt ou au Nord-Oueſt de la mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique : Comparaiſon des divers points que nous atteignîmes en 1778 & 1779 : Remarques ſur la Mer & ſur les Côtes qu'on trouve au Nord du DÉTROIT DE BEHRING : Continuation du Journal : Nous dépaſſons l'île SAINT-LAURENT & l'île MEDNOI : Mort du Capitaine Clerke : Précis de ſes ſervices.

LES RAISONS développées à la fin du dernier Chapitre, ayant déterminé le Capi- ANN. 1779. Juillet.

taine Clerke à ne plus faire de tentatives
ANN. 1779. Juillet. sur la côte d'*Amérique*, & à ne plus chercher le paſſage que ſur la côte d'*Aſie*, nous
21. continuâmes toute l'après-dîner du 21 Juillet, à gouverner à l'Oueſt-Nord-Oueſt, au milieu d'une quantité conſidérable de glaces flottantes. Malgré la brume nous retrouvâmes, à dix heures du ſoir, devant les vaiſſeaux & tout près de nous, le vaſte champ de glace dont j'ai déjà parlé; comme nous ne voulions prendre la route du Sud qu'à la derniere extrémité, nous ſerrâmes le vent qui ſouffloit de la partie de l'Eſt, & nous portâmes au Nord. Mais, une heure après, le ciel s'éclaircit; nous nous vîmes entourés d'un champ fixe de glace de tous côtés, excepté au Sud-Sud-Oueſt: nous revirâmes de bord, & nous ſuivîmes cette direction, afin de nous dégager.

22. LE 22, à midi, notre latitude obſervée fut de 69d 30′, & notre longitude de 187d 30′. L'après-midi, nous retrouvâmes de nouveau le champ de glace, qui ſe pro-

longeoit au Nord-Oueſt & au Sud-Oueſt, & ANN. 1779. Juillet. & pour le doubler, il fallut continuer notre route au Sud.

J'OBSERVERAI que depuis le 8 nous avions traverſé deux fois cette mer, ſur des lignes à-peu-près parallèles à celle que nous venions de décrire; que, dans la premiere de ces croiſieres, nous ne pûmes nous élever au Nord qu'à huit ou dix lieues du dernier point de la ſeconde, & que, dans celle-ci, nous trouvâmes encore un champ fixe de glace, placé en général cinq lieues au Sud de la poſition qu'avoient les glaces lors de la premiere. Il s'enſuit que les champs de glaces compacts étoient mobiles ou diminuoient, mais qu'on a peu d'eſpoir de pénétrer beaucoup plus loin, dans les ſaiſons les plus favorables.

A SEPT HEURES du ſoir, le ciel étoit brumeux, nous n'appercevions plus de glaces, & nous arrivâmes vent arriere à l'Oueſt; mais la brume ſe diſſipant à huit heures & demie, nous nous trouvâmes par-

ANN. 1779. Juillet. mi des glaces flottantes, & tout près du vaſte champ de glace. Nous ſerrâmes le vent qui ſouffloit toujours de la partie de l'Eſt, & nous louvoyâmes toute la nuit, dans l'eſpoir de doubler les glaces flottantes : le vent en faiſoit dériver ſur nous une quantité ſi conſidérable, que nous avions à craindre d'être complètement enfermés.

23. LE 23, au matin, la portion de mer libre, dans laquelle nous continuions à louvoyer, n'étoit pas de plus d'un mille & demi, & elle diminuoit à chaque inſtant; enfin, après avoir employé vainement tous les moyens qui dépendoient de nous, pour nous dégager des glaces flottantes, nous fûmes réduits à forcer le paſſage au Sud : nous le forçâmes en effet à ſept heures & demie; mais la *Réſolution* éprouva des ſecouſſes très-rudes. La *Découverte* fut moins heureuſe, car à onze heures, au moment où elle alloit atteindre un eſpace libre, des glaces énormes l'enfermerent tellement, qu'elle ne put plus marcher,

& penchant ſous le vent, elle fut renverſée ſur le bord d'une de ces maſſes : comme la mer ſe trouvoit encore ouverte du côté du vent, le reſſac la fit frapper avec violence contre la glace. Le morceau qu'elle touchoit, ſe briſa ou ſe remua, enfin, de manière à permettre à M. Gore, d'eſſayer une nouvelle tentative pour échapper au naufrage. Malheureuſement le vaiſſeau n'avoit pas encore pris l'eſpace néceſſaire à la manœuvre, lorſqu'il fut renverſé une ſeconde fois ſous le vent, contre un autre morceau : M. Gore voyant que la houle ne permettoit pas de demeurer au vent ſans péril, & ne prévoyant aucun haſard qui pût le dégager, retira ſon bâtiment dans une petite ouverture; il ordonna de ferler les voiles, & d'amarrer avec des crocs à glace. ANN. 1779. Juillet.

Notre conserve étoit dans cette ſituation dangereuſe, lorſque nous l'apperçûmes à midi, à environ trois milles au Nord-Oueſt de nous; un vent frais du Sud-Eſt entraînoit au Nord-Oueſt, une

ANN. 1779. Juillet.

quantité plus considérable de glaces, & augmentoit la masse volumineuse qui se trouvoit entre nous & la *Découverte*. Notre latitude estimée, étoit de 69 degrés 8 minutes; notre longitude de 187, & la sonde rapportoit vingt-huit brasses. Pour ajouter aux sombres inquiétudes qui commençoient à s'emparer de nous, le ciel s'épaissit & s'embruma à quatre heures & demie du soir, & nous perdîmes la *Découverte* de vue. Voulant nous maintenir dans une position qui nous laissât les moyens de lui donner les secours qui dépendroient de nous, nous continuâmes à ranger de très-près les bords de la glace. Par bonheur le vent tourna au Nord, & nous fit espérer, que la glace pouvoit dériver & relâcher la *Découverte*; mais il étoit bien incertain si elle en sortiroit saine & sauve, & nous tirâmes des coups de canon de demi-heure en demi-heure, afin de prévenir notre séparation. Nos inquiétudes ne cesserent qu'à neuf heures, époque où elle répondit à nos signaux: elle nous hêla bientôt

bientôt après, & elle nous apprit que les glaces avoient commencé à se diviser à l'instant où le vent changea, & qu'à l'aide de toutes ses voiles, elle étoit venue à bout de forcer le passage. Nous sûmes de plus, que tandis qu'elle fut ainsi enfermée, elle dériva au Nord-Est avec le grand corps de glace, & qu'elle faisoit un demi-mille par heure : nous apprîmes avec douleur, qu'elle avoit perdu une partie considérable de son doublage, & que les coups qu'elle avoit reçus en tombant, sur les bords de la glace, lui avoient causé un grand nombre de voies d'eau. ANN. 1779. Juillet.

Nous eumes le 24, des brises fraîches du Sud-Oueſt, & un ciel brumeux, & nous continuâmes à naviguer au Sud-Est, jusqu'à onze heures du matin; notre route fut embarrassée de nouveau à cette époque, par un vaste radeau de glaces flottantes qui se prolongeoient du Nord-Nord-Est par l'Est, jusqu'au Sud-Sud-Est, dont nous ne pouvions appercevoir l'extrémité, quoique l'atmosphère fût alors assez claire. 24.

ANN. 1779. Juillet. Nous pinçâmes donc le vent ; notre latitude, obſervée à midi, étoit de 68 degrés 53 minutes; notre longitude, de 188 degrés, & la déclinaiſon de l'aimant, de 22 degrés 30 minutes Eſt. Nous fûmes en calme à quatre heures du ſoir, & les canots allerent à la chaſſe des chevaux marins, qui ſe montroient autour de nous, en vaſtes troupeaux. Nous en tuâmes dix : on mangea la chair, & la graiſſe nous ſervit d'huile: nous en aurions tué davantage, ſi nous en avions eu beſoin. Nous tînmes
25. juſqu'à quatre heures du matin du 25, le vent qui ſouffloit du Sud-Oueſt, & nous ſuivîmes les bords de la glace, qui s'étendoit dans une direction preſque directement Eſt & Oueſt : découvrant par-delà une mer libre au Sud-Eſt, nous portâmes de ce côté, dans la vue d'y forcer le paſſage. A ſix heures, nous avions en effet traverſé cet eſpace libre, & nous continuâmes le reſte du jour, à gouverner au Sud-Eſt, ſans qu'aucune glace s'offrît à nos regards. Notre latitude, obſervée à

midi, fut de 68 degrés 38 minutes; notre longitude, de 189 degrés 9 minutes, & la ſonde rapportoit trente braſſes. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous mîmes le cap à l'Oueſt, à l'aide d'un vent frais du Sud : la glace reparut le 26, à dix heures du matin; elle ſe prolongeoit du Nord-Oueſt au Sud; elle paroiſſoit flotter, & la force du vent ſembloit la faire dériver au Nord. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 68 degrés Nord; notre longitude, de 188 degrés 10 minutes Eſt & les ſondes rapportoient vingt-huit braſſes. Le reſte du jour, & juſqu'à midi du 27, nous marchâmes en avant, & nous revînmes ſur nos pas, afin de nous dégager de divers radeaux de glace. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 67 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 188 degrés. Nous apperçûmes le continent au Sud-quart-Sud-Eſt à deux heures du ſoir, & après avoir porté au Sud-Oueſt depuis midi, avec un vent du Sud-Sud-Eſt, des glaces déſunies nous envi-

ANN. 1779. Juillet.

26.

27.

ANN. 1779. Juillet.

ronnerent à quatre heures : le champ compact que nous appercevions, ſe prolongeoit au Nord-quart-Nord-Oueſt, & au Sud-quart-Sud-Eſt, auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue, & parderrière, nous découvrions la côte d'*Aſie* qui nous reſtoit au Sud, & au Sud-quart-Sud-Eſt.

IL ÉTOIT néceſſaire alors de prendre une réſolution ſur la route que nous devions tenir enſuite, & le Capitaine Clerke envoya les Charpentiers à bord de la *Découverte*, afin de connoître en détail, les dommages qu'elle avoit eſſuyés. Le Capitaine Gore, & les Charpentiers des deux vaiſſeaux, penſerent qu'il faudroit trois ſemaines pour le radoub, & qu'il ſeroit indiſpenſable d'y travailler dans un port.

VOYANT que la mer fermée par les glaces, ne nous permettoit pas de nous élever davantage au Nord, ou d'approcher plus près de l'un ou l'autre des continens, nous jugeâmes qu'il ſeroit contraire au bien du ſervice, d'expoſer les deux

vaiſſeaux, & inutile à l'égard du but de notre expédition, de faire de nouvelles tentatives pour découvrir un paſſage au Nord-Eſt, ou au Nord-Oueſt. Ces motifs, joints aux repréſentations du Capitaine Gore, déterminerent M. Clerke à ne plus perdre de tems, ſur des projets dont l'exécution étoit impoſſible, mais à gagner la baie d'*Awatska*, afin de nous y réparer, & de reconnoître la côte du *Japon*, avant que l'hiver nous ôtât les moyens de faire des découvertes. ANN. 1779. Juillet.

JE NE DISSIMULERAI PAS la joie qui ſe peignit ſur la phyſionomie de chacun de nous, dès que la réſolution du Capitaine Clerke fut connue. Nous étions tous fatigués d'une navigation très-dangereuſe, où la perſévérance la plus opiniâtre n'avoit pas été ſuivie de la plus légère apparence de ſuccès. Nous courions les mers depuis trois ans, & malgré les ennuyeuſes campagnes que nous avions encore à faire, & l'immenſe eſpace qu'il nous falloit parcourir, nous tournâmes nos regards vers

notre patrie avec un plaiſir & une ſatis-
ANN. 1779. Juillet. faction auſſi réels, que ſi nous avions vu les côtes d'*Angleterre*.

28. LE 28, il ſurvint une briſe fraîche du Sud-Eſt, & nous tînmes le vent; la côte d'*Aſie* étoit encore en vue. A quatre heures du matin, le cap que nous avions appellé *Serdze-Kamen*, d'après l'autorité de Muller, nous reſtoit au Sud-Sud-Oueſt, à ſix ou ſept lieues. Nous apperçûmes, en divers endroits des ſommets des collines qui s'élevent dans l'intérieur du pays, des deux côtés du cap, des proéminences d'une hauteur conſidérable, leſquelles reſſembloient à d'énormes rochers, ou à des colonnes de pierre.

29. LE VENT étoit toujours contraire le 29, & nous fîmes peu de progrès au Sud. Nous eûmes à minuit, un ciel épais & brumeux, accompagné d'une briſe du Nord-Nord-Oueſt, à l'aide de laquelle nous gouvernâmes au Sud-Sud-Eſt, à travers le détroit: aucune terre ne s'offrit à nos regards, avant ſept heures du ſoir du 30. La

brume s'étant dissipée à cette époque, nous vîmes le cap du *Prince de Galles* dans le Sud-quart-Sud-Est, à environ six lieues, & l'île *S. Diomède*, au Sud-Oueſt-quart-Oueſt : nous mîmes alors le cap à l'Oueſt, & à huit heures, nous découvrîmes le cap *oriental* qui, à minuit, nous reſtoit à l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt, à quatre lieues. Durant la nuit, nous cinglâmes au Sud-Sud-Oueſt, avec une briſe fraîche de l'Oueſt-Nord-Oueſt, & le 31, à quatre heures du matin, le *cap oriental* ſe montroit au Nord-Nord-Eſt, & la partie Nord-Eſt de la baie *S. Laurent*, où nous mouillâmes l'année d'auparavant, à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, à quatre lieues. Comme nous n'aurions pu tenir le vent, ſans perdre plus de tems, que n'en méritoit l'objet dont nous étions occupés, nous traverſâmes la baie, en regrettant beaucoup de laiſſer échapper cette occaſion, de faire une ſeconde viſite aux *Tſchutsky*. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 65 degrés 6 minutes, & notre

ANN. 1779. Juillet.

ANN. 1779. Juillet.

longitude, de 189 degrés. La pointe méridionale de la baie *S. Laurent*, ſe montroit au Nord-quart-Nord-Oueſt, un quart de rumb-Oueſt, à ſept ou huit lieues de diſtance. L'après-midi, la déclinaiſon de l'aimant fut de 22 degrés 50 minutes Eſt.

MAINTENANT que nous avons traverſé le *détroit de Behring*, & quitté la côte d'*Aſie* pour n'y plus revenir, il ne ſera pas hors de propos de dire par quelles raiſons nous avons adopté ſur ſon étendue, deux concluſions générales, contraires aux opinions de M. Muller. Nous penſons que le promontoire, appellé *cap oriental*, eſt aujourd'hui la pointe la plus orientale de cette partie du globe, ou en d'autres termes, qu'aucune partie du continent de l'*Aſie* ne s'étend en longitude par-delà 190 degrés 22 minutes Eſt: Nous croyons, 2.° que la latitude de l'extrémité la plus Nord-Eſt, eſt au Sud du ſoixante-dixième parallèle Nord; ſi le *cap oriental* exiſte, il doit néceſſairement ſe trou-

ver au Nord du ſoixante-neuvième degré de latitude, point où ſe terminent les découvertes faites pendant le voyage actuel : je vais examiner quelle peut être la direction de la côte au-delà. ANN. 1779. Juillet.

Les Russes étant les ſeuls Navigateurs qui aient parcouru ces mers, les détails ſur la poſition de la côte ſituée au Nord du *cap ſeptentrional*, ſe trouvent ſeulement dans les Cartes & les Journaux de ceux d'entr'eux qu'on a employés à diverſes époques, pour déterminer les limites de l'Empire de *Ruſſie* : mais la plus grande partie de leurs Cartes & de leurs Journaux eſt ſi imparfaite, ſi confuſe, & ſi contradictoire, qu'il n'eſt pas facile de ſe former une idée diſtincte de leurs prétendus découvertes, & beaucoup moins d'établir un réſultat ſur les découvertes qu'ils ont fait réellement ; auſſi leurs Géographes ne ſont-ils pas encore d'accord ſur la forme & l'étendue de la péninſule habitée par les *Tſchutsky*. M. Muller, dans ſa Carte publiée en 1754, prolonge ce pays vers

ANN. 1779. Juillet.

le Nord-Eſt, juſqu'à 75 degrés de latitude, & 190 degrés de longitude à l'Eſt du méridien de *Greenwich*, & il le termine par un cap rond qu'il appelle *Tſchukotskoi-noſſ;* il ſuppoſe qu'au Sud de ce cap, la côte forme à l'Oueſt, une baie bornée à 67 degrés 18 minutes de latitude par le *Serdze-Kamen*, dont Behring apperçut la pointe ſeptentrionale durant ſon expédition de 1728. La Carte que l'Académie de *Pétersbourg* a publiée en 1776, donne à la péninſule entière, une forme toute différente; elle place l'extrémité la plus Nord-Eſt, à 73 degrés de latitude, & 178 degrés 30 minutes de longitude, & la pointe la plus orientale, par 65^{d} 30$'$ de latitude, & 189^{d} 30$'$ de longitude. Toutes les autres Cartes imprimées ou manuſcrites, que nous avons vues, varient entre ces deux réſultats, & ſelon les apparences, plutôt d'après l'imagination du rédacteur, que d'après des informations plus sûres. Le ſeul point ſur lequel on les trouve généralement d'accord, eſt

la poſition du *Cap oriental*, par 66 degrés de latitude. La forme de la côte, au Sud & au Nord de ce cap, telle que l'indique la Carte de l'Académie, eſt extrêmement fautive, & on peut la négliger complètement. M. Muller donne, d'une maniere aſſez exacte, la poſition de la côte au Nord, que nous avons relevée, mais il ne la place pas aſſez à l'Oueſt; il la recule ſeulement d'environ cinq degrés de longitude, entre le ſoixante-cinquième & le ſoixante-neuvième degré de latitude, & il faut la reculer de près de dix : il ſuppoſe qu'entre 69 & 74 degrés de latitude, la côte tourne au Nord & au Nord-Eſt, & qu'elle forme un promontoire conſidérable; il s'agit à préſent d'examiner l'autorité qu'il a ſuivie. ANN. 1779. Juillet.

M. COXE, qui a fait des recherches exactes ſur cette matiere, & dont l'autorité eſt ici d'un grand poids, croit que l'extrémité du cap en queſtion, n'a jamais été dépaſſée que par Deshneff. Ce Navigateur appareilla de la riviere *Kovyma*,

ANN. 1779. Juillet.

en 1648, &, après avoir doublé ce cap; il entra dans l'*Anadyr* : la relation de ſon Voyage, inſérée en abrégé dans l'*Hiſtoire des nouvelles découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe, n'offre aucune Carte, & on eſt réduit à former des conjectures ſur la poſition de la côte, d'après quelques détails particuliers. Il réſulte clairement de ces détails, que le *Tſchukotskoi-noſſ* de Deshneff n'eſt autre choſe que le promontoire nommé *Cap oriental* par le Capitaine Cook : le Voyageur Ruſſe dit, en parlant du *noſſ*, « on peut aller en trois » jours & trois nuits, avec un bon vent de » l'Iſthme à l'*Anadyr*. » Cette remarque convient fort à la poſition du *Cap oriental*, qui gît à environ 120 lieues de l'embouchure de l'*Anadyr*; & comme c'eſt le ſeul Iſthme qu'on voie au Nord, entre ce parallèle & le ſoixante-neuvième, il eſt évident que, dans cette deſcription, Deshneff avoit en vue le *Cap oriental*, ou quelque autre ſitué au Sud. Il dit ailleurs : « Il y a en face de l'Iſthme deux îles, ſur

» lesquelles nous vîmes des hommes de la » peuplade des *Tschutsky*, qui portoient » dans leurs lèvres des morceaux de dents » de cheval marin. » Cette remarque convient encore parfaitement aux deux îles situées au Sud-Est du *Cap oriental*. Nous n'y apperçûmes pas d'habitans, il est vrai, mais rien n'empêche que des Sauvages du Continent d'*Amérique*, qui en effet ont les lèvres garnies de dents de chevaux marins, s'y soient alors trouvés par hasard; & il étoit assez naturel de les supposer de la tribu des *Tschutsky* (*a*).

ANN. 1779. Juillet.

(*a*) On voit, d'après l'accident qui a fait donner à une des îles le nom de *Traîneau*, & qui est rapporté dans le troisième Volume, que les Naturels des deux Continens se rendent sur les petites îles situées dans l'intervalle qui les sépare: il est vraisemblable qu'ils y vont pêcher, ou chercher des fourrures.

On voit aussi, d'après la déposition de Popoff, dont j'aurai ensuite occasion de parler plus en détail, que la ressemblance générale observée entre les *Tschutsky* & les hommes vus sur ces îles, suffi-

ANN. 1779. Juillet.

CES DEUX REMARQUES sont si frappantes & si peu équivoques, qu'elles me paroissent décisives, en ce qui regarde le le *Tschukotskoi-noss*: au reste, le même Auteur en fournit d'autres qui paroissent plus douteuses, & que je vais examiner. « Pour aller, dit ailleurs Deshneff, de » la *Kowyma* à l'*Anadyr*, il faut doubler » un grand promontoire, qui s'avance au

---

soit pour occasionner la mépriſe de Deshneff. « Il y a, dit-il, en face du *Noss*, une île » d'une grandeur modérée, sans arbres, dont les » habitans ressemblent, *par leur extérieur, aux* » *Tschutsky, quoiqu'ils soient d'une race absolument différente*: ils ne sont pas nombreux, » & ils parlent chacun une langue particulière. » Il dit ailleurs: « On peut en un demi-jour aller, » sur un baidar, du *Noss* à l'île: il y a parderriere un grand Continent qu'il est aisé de dé» couvrir de l'île par un ciel clair: lorsque le » tems est bon, on peut aller de l'île au Conti» nent dans un jour. *Les Naturels du Continent* » *ressemblent aux Tschutsky*, excepté seulement » qu'ils parlent une autre langue. »

» loin dans la mer ; » & enſuite : « Ce pro- ANN. 1779. Juillet.
» montoire s'étend entre le Nord & le » Nord-Eſt. » Il eſt vraiſemblable que ces deux paſſages ont déterminé M. Muller à donner au pays des *Tſchutsky*, la forme qu'on voit dans ſa carte ; mais s'il avoit connu la poſition du *Cap oriental*, telle qu'elle a été déterminée par le Capitaine Cook, & l'accord remarquable, qui ſe trouve entre le *Cap oriental* & ce Promontoire ou cet Iſthme de Deshneff, il n'auroit sûrement pas cru que les expreſſions de Deshneff étoient ſeules ſuffiſantes, pour l'autoriſer à prolonger ſi loin au Nord ou à l'Eſt, l'extrémité Nord-Eſt de l'*Aſie* ; car, après tout, ſi l'on ſuppoſe que Deshneff a pris ſes relèvemens depuis la petite crique qui gît à l'Eſt du Cap, il n'eſt pas impoſſible de concilier ſes expreſſions avec l'opinion que nous avons adoptée.

LA DÉPOSITION faite en 1711, à *Anadirskoy-Oſtrog*, par le Coſaque Popoff, paroît être la ſeconde autorité qui

ANN. 1779. Juillet.

a déterminé M. Muller, & après celle-là je n'en connois point d'autres. Popoff fut du détachement envoyé par terre & chargé de demander un tribut aux *Tſchutsky* indépendans, établis aux environs du *Noſſ*. Le premier fait de la relation de ce Voyage, qui puiſſe indiquer la poſition du *Tſchukotskoi – Noſſ*, eſt ſa diſtance d'*Anadyrsk ;* elle y eſt évaluée à dix ſemaines de marche avec des rennes chargés, & on obſerve que, vu cet embarras, la marche d'un jour étoit très-peu conſidérable. Il n'eſt pas poſſible de compter beaucoup ſur des détails auſſi vagues, mais comme le *Cap oriental* & *Anadirsk* ſont éloignés de plus de deux cens lieues en droite ligne, & qu'on peut évaluer la marche des rennes chargés à douze ou quinze milles par jour, le calcul de Popoff n'eſt point contraire au giſſement que nous avons donné au *cap Oriental*. La dépoſition ajoute que Popoff & ſes camarades paſſerent au pied d'un rocher, appellé *Matkol*, ſitué au fond d'un grand golfe.

M. Muller

M. Muller ſuppoſe que ce golfe eſt la baie indiquée par lui entre le ſoixante-ſixieme & le ſoixante-dixieme degré de latitude, & en conſéquence il place le rocher *Maikol* au centre de ſa baie; mais, quand nous n'aurions pas une multitude de raiſons de douter de l'exiſtence de cette baie, il eſt tout auſſi probable que ce peut être une partie du *Golfe d'Anadyr*, que Popoff & ſes camarades durent atteindre dans leur route d'*Anadyrskoi-Oſtrog*, au *cap Oriental*. ANN. 1779. Juillet.

MAIS la partie de la dépoſition que j'ai déjà citée, relativement à l'île ſituée par le travers du *Noſſ*, d'où l'on peut découvrir le continent oppoſé, me ſemble diſſiper les incertitudes & prouver que le cap vu par Popoff ne doit pas être au Nord du ſoixante-neuvieme degré de latitude : en effet, au ſoixante-neuvieme parallèle, les deux continens divergent ſi fort, qu'ils ſe trouvent éloignés de plus de trois cens milles, & il n'eſt point du tout probable que la côte d'*Aſie* ſe rejette

ANN. 1779. Juillet.

enſuite tellement à l'Eſt qu'on puiſſe la découvrir de la côte d'*Amérique*.

SI CES ARGUMENS détruiſent la poſition que donne Muller à la péninſule des *Tſchutsky*, il s'enſuivra que le *cap oriental* eſt le *Tſchukotskoi-Noſſ* (*a*) des premiers Navigateurs Ruſſes, & que par conſéquent la côte inconnue, qui gît depuis 69^{d} de latitude juſqu'à l'embouchure de la riviere *Kovyma*, doit uniformément porter plus ou moins à l'Oueſt. On peut ajouter que le *Tſchukotskoi-Noſſ* eſt toujours repréſenté comme ſéparant la mer de *Kovyma* de celle d'*Anadyr*, ce qui ne ſeroit pas ſi un cap conſidérable s'avançoit en ſaillie au Nord-Eſt dans les latitudes plus élevées. Ainſi, les dépoſi-

(*a*) Je dis les premiers Navigateurs Ruſſes, parce que Behring, (que nous avons imité,) & après lui tous les derniers Géographes Ruſſes, ont appellé *Tſchukotskoi-noſſ*, le Cap Sud-Eſt de la Péninſule des *Tſchutsky*, qui étoit autrefois appellée l'*Anadirskoi-noſſ*.

tions faites à *Anadyrsk*, atteſtent « qu'en » face du *Noſſ*, des deux côtés, dans la » mer de *Kovyma*, ainſi que dans celle » d'*Anadyr*, on voit de fort loin une île » que les *Tſchutsky* appellent un vaſte » pays ; qu'on y trouve des Inſulaires dont » la bouche eſt garnie d'énormes dents » qui traverſent leurs joues. » Elles donnent, à la ſuite de ce paſſage, une deſcription du pays & des Naturels, qui correſpond d'une maniere exacte avec celle que nous avons faite du Continent oppoſé. ANN. 1779. Juillet.

LA DERNIERE QUESTION qui ſe préſente, eſt de ſavoir juſqu'à quel parallèle Nord ſe prolonge cette côte avant de tourner plus directement à l'Oueſt. Si la latitude & la longitude de l'embouchure de la riviere *Kovyma* ſe trouvoient exactement déterminées, il ne ſeroit peut-être pas difficile de former ſur ce point une conjecture probable. Le Capitaine Cook fut toujours perſuadé que la côte ſeptentrionale de l'*Aſie*, depuis l'*Indigirka* vers

ANN. 1779. Juillet.

l'Eſt, a juſqu'ici été indiquée plus de deux degrés au Nord de ſa véritable poſition; &, d'après une carte qu'il avoit en ſa poſſeſſion, & d'après les informations qu'il reçut à *Oonalashka*, il a placé à 68^d de latitude l'embouchure de la *Kovyma*, ſur ſa carte de la côte Nord-Oueſt de l'*Amérique*, & de la côte Nord-Eſt de l'*Aſie*. S'il ne s'eſt pas trompé dans cette conjecture, on peut conclure avec vraiſemblance, des raiſons expoſées plus haut, que la côte d'*Aſie* ne s'étend nulle part au-delà de 70^d avant de porter à l'Oueſt, & que par conſéquent nous avons été à un degré de ſon extrémité Nord-Eſt: car ſi l'on ſuppoſe que le continent ſe prolonge quelque part au Nord du *Shelatskoi-Noſſ*, il eſt à peine poſſible que les Navigateurs Ruſſes n'aient pas parlé d'un fait auſſi important, & j'ai déjà dit, qu'excepté le *cap oriental*, ils n'indiquent aucun promontoire remarquable entre la *Kovyma* & l'*Anadyr*. Deshneff rapporte un autre fait qu'on jugera peut-être une nouvelle preuve

de cette opinion : il dit que dans sa navigation autour de l'extrêmité Nord – Est de l'*Asie*, la glace ne lui causa point d'obstacles ; mais il ajoute que la mer n'y est pas toujours aussi libre ; & cela est très-clair, d'après le mauvais succès de sa premiere expédition, d'après les tentatives infructueuses de Shalauroff, & les barrieres que nous avons rencontrées nous mêmes deux années de suite. ANN. 1779. Juillet.

La portion du Continent qui se trouve indéterminée dans notre carte, entre le *cap Nord* & l'embouchure de la *Kovyma*, est de cent vingt-cinq lieues en longitude. Le tiers de cet espace, c'est-à-dire environ quarante lieues de côte, depuis la *Kovyma* en tirant vers l'Est, a été reconnue en 1723, par un *Sinbojarskoi* de *Jakutzk*, qui se nommoit *Fedot-amossoff* : M. Muller apprit de lui que cette partie se dirige à l'Est. On dit qu'elle a été depuis relevée exactement par *Shalauroff* : dans la carte de ce Navigateur, elle se dirige au Nord-Est-quart-Est, jusqu'au *Shelatskoi*-

ANN. 1779. Juillet.

Noſſ, & elle eſt placée quarante-trois lieues à l'Eſt de la *Kovyma*. Les quatre-vingt-deux lieues intermédiaires entre le *Noſſ* & le *cap Septentrional*, forment donc la ſeule portion de l'empire de *Ruſſie* qu'il s'agiſſe maintenant de reconnoître.

MAIS ſi la riviere de *Kovyma* eſt mal placée en longitude & en latitude, ſuppoſition qui paroît aſſez bien fondée, l'étendue de côtes qu'il eſt aujourd'hui néceſſaire de reconnoître diminuera proportionnellement. Voici les raiſons qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere eſt indiquée beaucoup trop à l'Oueſt ſur les cartes Ruſſes. 1.° Ce qu'on nous dit de la Navigation de la mer glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe Nord-Eſt d'*Aſie*, juſqu'au golfe d'*Anadyr*, ne s'accorde pas avec la diſtance ſuppoſée entre ces places. 2.° Les premiers Voyageurs Ruſſes parlent du Voyage par terre de la *Kovyma* à l'*Anadyr*, comme d'un Voyage qui eſt aiſé & qui n'eſt pas très-long. 3.° Depuis le *Shelatskoi-Noſſ* de Sha-

lauroff, (*a*) la côte ſemble porter directement au Sud-Eſt juſqu'au *cap Oriental*. Si cela eſt, il ne reſte que ſoixante milles de la côte d'*Aſie* à relever, puiſqu'il eſt probable que nous avons été à un degré au Sud du *Shelatskoi-Noſſ.*

ANN. 1779. Juillet.

Si M. Cook avoit vécu à cette époque, ſi, après une ſeconde tentative, il eût reconnu l'impoſſibilité du paſſage Nord-Eſt ou Nord-Oueſt de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, il auroit ſans doute mis ſous les yeux du Public un réſultat général des obſtacles qui ont fait manquer cet objet principal de notre expédition, & il y auroit ajouté ſes obſervations ſur un ſujet ſi important, qui fixe l'attention & qui partage les opinions des Philoſophes & des Navigateurs depuis plus de deux ſiècles. Je ſens combien je ſuis in-

(*a*) Voyez la Carte qui ſe trouve dans l'*Hiſtoire des nouvelles découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe.

ANN. 1779. Juillet.

capable de le remplacer ici ; mais, afin de répondre en partie à l'attente du Lecteur, je vais lui communiquer quelques remarques : je le prie de les recevoir avec indulgence, ainſi que celles que j'ai déjà faites ſur l'étendue de la côte Nord-Eſt de l'*Aſie*.

D'APRÈS LES RAISONS qu'on a fait valoir ſi complètement & avec tant de juſteſſe d'eſprit dans l'introduction, il eſt très-probable qu'il ne peut y avoir de paſſage Nord-Oueſt de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, au Sud du ſoixante-cinquieme parallèle. Si donc il exiſte réellement un paſſage, ce doit être dans l'hémiſphère occidental près de la *baie de Baffin*, ou en doublant la partie ſeptentrionale du *Groënland*, ou bien dans l'hémiſphère oriental par la mer glaciale, au Nord de la *Sibérie* ; & de quelque côté qu'il ſe trouve, les Navigateurs doivent traverſer le détroit de Behring. Il ne s'agit donc plus que d'examiner s'il eſt impoſſible de pénétrer dans la mer Atlan-

tique, par ce détroit, de l'un ou de l'autre côté.

ANN. 1779. Juillet.

Selon le réſultat de nos deux campagnes, il paroît que la mer, ſituée au Nord du *détroit de Behring*, offre moins de glaces au mois d'Août qu'au mois de Juillet, & peut-être même qu'elle eſt plus libre encore au mois de Septembre. Mais, après l'équinoxe, les jours diminuent ſi promptement, qu'il ne faut plus eſpérer de dégel; & il ne ſeroit pas raiſonnable de ſuppoſer que les chaleurs de la premiere quinzaine de Septembre diſperſeront les glaces, ſur les parties les plus ſeptentrionales de la côte d'*Amérique*. En adoptant cette ſuppoſition, on conviendra toutefois, qu'il y auroit de la folie à eſſayer de ſe rendre du *Cap glacé*, aux parties connues de la *baie de Baffin*, c'eſt-à-dire, de faire une route de 420 lieues, dans un eſpace de tems auſſi court, que celui où le paſſage ſeroit ouvert.

La côte d'*Aſie* offre encore moins d'apparence de ſuccès: on en ſera perſuadé

ANN. 1779. Juillet.

comme moi, si on examine nos observations sur l'état de la mer, au Sud du *Cap septentrional*, & les détails que nous ont procuré, sur la *Sibérie*, les Lieutenans de Behring (*a*), & le Journal de Shalauroff.

SI LE VOYAGE de Deshneff, est authentique, il prouve, sans doute, la possibilité de doubler la pointe Nord-Est de l'*Asie*; mais si l'on songe, que depuis ce Navigateur, il s'est écoulé un siécle & demi, que, durant cet intervalle, & à des époques où l'esprit humain étoit si curieux & si entreprenant, personne n'a encore pu faire la même route, on formera peu d'espérances sur les avantages publics qui pourroient en résulter. Si l'on suppose même que, durant une saison extrêmement favorable, un vaisseau a trouvé un passage libre autour des côtes de la *Sibérie*, & qu'il est arrivé sain & sauf à l'embouchure

(*a*) Voyez Gmelin, *pag.* 369-374.

de la *Léna*, ce bâtiment aura encore à passer le *Cap Taimura*, qui se prolonge à 78 degrés de latitude, & qui jusqu'ici n'a été doublé par aucun Voyageur. ANN. 1779. Juillet.

On soutient cependant qu'il y a de fortes raisons de supposer moins de glaces sur la mer, à mesure qu'on approche du pole; que toutes les glaces vues par nous dans les latitudes inférieures, semblent avoir été formées dans les grandes rivieres de la *Sibérie* & de l'*Amérique*, & qu'après s'être détachées des bords, elles étoient venues remplir les parages où nous les avons trouvées. Lors même que cette hypothèse seroit vraie, il seroit vrai aussi qu'il n'y auroit aucun moyen de traverser ces parages, si l'été ne fondoit pas une masse si énorme de glaces. En admettant cette origine de la formation des glaces, nous aurions mal choisi l'époque de l'année, pour essayer le passage, & il faudroit le tenter au mois d'Avril & au mois de Mai, avant le dégel des rivieres; mais par combien d'argumens on peut attaquer

ANN. 1779. Juillet.

cette ſuppoſition! Les glaces que nous avons rencontrées au havre de *S. Pierre & Saint-Paul*, nous ont mis en état de juger de celles auxquelles on peut s'attendre plus loin au Nord, & nous penſâmes ſur ce fondement, que la glace pouvoit réunir les deux Continens pendant l'hiver : ce phénomène ſeroit en effet d'accord avec ce qu'on nous dit au *Kamtchatka*. On nous aſſura qu'en partant l'hiver de la côte de *Sibérie*, on ſe porte ſur la glace à des diſtances plus grandes que ne l'eſt, en quelques endroits, le canal qui ſépare les deux Continens.

LES DÉPOSITIONS indiquées ci-deſſus, offrent les détails ſuivans, qui ſont remarquables. On y lit, au ſujet de la terre (l'*Amérique*) qu'on voit depuis le *Tſchukotskoi-noſſ* : « Les Tſchusky, en un » jour d'été, ſe rendent à cette terre ſur » les bidars, eſpèce de canots d'os de » baleine, & couverts de peaux de veaux » marins : comme ils ſont beaucoup de

» chemin pendant l'hiver avec leurs ren- ANN. 1779. Juillet.
» nes, ils peuvent auſſi y arriver en vingt-
» quatre heures, à cette époque de l'an-
» née. » D'où il réſulte une preuve ſuffi-
ſante, que les deux pays étoient en général réunis par la glace, durant la mauvaiſe ſaiſon.

Le récit d'une des expéditions entrepriſes, pour découvrir une île qu'on ſuppoſoit dans la mer glaciale, eſt encore plus remarquable. Je vais rapporter le paſſage de Muller: « en 1714, on fit à *Jakutzk* » les préparatifs d'une nouvelle expédition; » on en donna le commandement à Alexis » Markoff, qui devoit partir de l'embou- » chure de la *Jana*; & ſi ſes *Schitiki* » n'étoient pas propres aux voyages de » mer, on le chargea de conſtruire, dans » un lieu convenable, des navires avec » leſquels il pût continuer ſon voyage ſans » danger.

» Lorsqu'il fut à *Uſt-Janskoe Simo-* » *vie*, port où il devoit s'embarquer; il » écrivit, à la Chancellerie de *Jakutzk*

ANN. 1779. Juillet.

» (sa lettre est datée du 2 Février 1715) il » manda qu'il lui étoit impossible de na- » viger sur cette mer continuellement » glacée; qu'en été les glaces ne fondoient » pas, & que l'expédition projettée ne » pouvoit avoir lieu qu'avec des traîneaux, » menés par des chiens. Il partit, en effet » le 10 Mars de la même année, avec » des traîneaux conduits par des chiens; il » emmena neuf hommes, & il fut de re- » tour à *Uſt-Janskoe Simovie*, le 3 » Avril. Voici le réſultat de ſon voyage: » il marcha directement au Nord, ſur la » glace, durant ſept jours, auſſi vîte que » ſes chiens purent le traîner, (ces ani- » maux, lorſque les chemins & le tems » ſont bons, parcourent 80 où 100 verſtes » chaque jour), & il ne découvrit aucune » île. La glace qui s'élevoit en montagnes » devant lui, lui oppoſa des barrieres in- » ſurmontables: il gravit au ſommet d'une » de ces montagnes de glace, d'où ſon » horizon fut très-étendu, mais il ne vit » rien qui reſſemblât à une terre: enfin;

» n'ayant plus de vivres pour ſes chiens, » la plupart de ces animaux moururent, ce » qui l'obligea de revenir. »

ANN. 1779. Juillet.

OUTRE ces argumens, qui conſervent toute leur force, même dans l'hypothèſe que les rivieres produiſent la galce de ces mers, on a bien des raiſons de ne pas croire à une pareille théorie. Le Capitaine Cook dont les premieres idées ſur cette matiere, avoient été analogues à celles des Spéculateurs que je combats ici, fit, durant le voyage actuel, une multitude de remarques qui le porterent à changer de ſyſtême. Nous avons trouvé les côtes de l'ancien & du nouveau Monde très-baſſes; les ſondes diminuoient peu-à-peu, à meſure que nous en approchions, & l'une & l'autre côte ſe reſſembloient d'une maniere frappante; ces faits, joints à la deſcription de la *riviere de Cuivre*, par M. Hearne, donnent lieu de conjecturer, que quelques puiſſent être les rivieres qui débouchent du Continent d'*Amérique*, dans la mer glaciale, elles ſont de la même

ANN. 1779. Juillet.

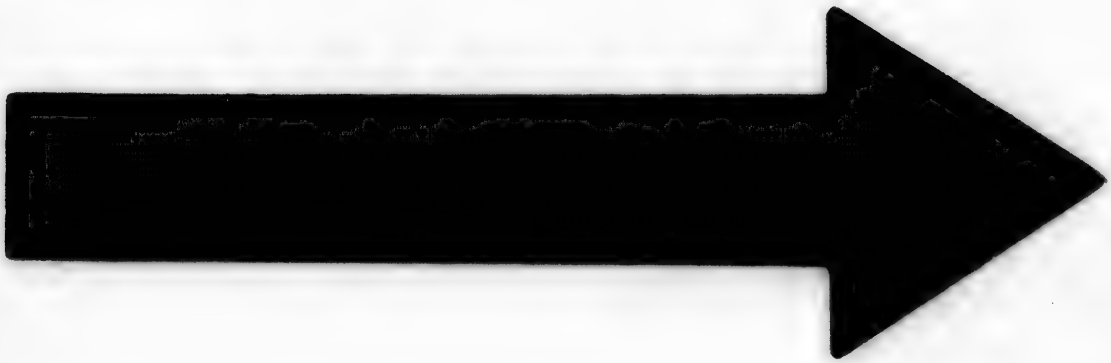
nature que celles du côté de l'*Asie*, & si basses à leur entrée, qu'elles peuvent recevoir seulement de petites embarcations : les glaces, au contraire, que nous avons vues, s'élèvent au-dessus du niveau de la mer, à une hauteur égale à la profondeur de ces rivieres, en sorte que leur élévation entiere, mesurée depuis sa base, doit être au moins dix fois plus grande.

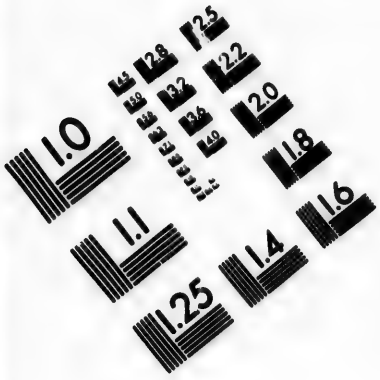
LES LECTEURS CURIEUX ne manqueront pas de se rappeller ici un autre fait, qui paroît très-difficile à concilier avec l'opinion de ceux qui croient la terre nécessaire à la formation de la glace; je veux parler de l'état différent où est la mer autour du *Spitzberg*, & au Nord du *détroit de Behring :* car enfin il faut expliquer comment il arrive qu'autour du *Spitzberg*, & dans le voisinage de beaucoup de terres connues, les vaisseaux pénètrent annuellement, à près de 80 degrés de latitude, tandis que, de l'autre côté, on n'a pu, après les plus grands efforts, aller au-delà de 71, où d'ailleurs les deux continens divergent presque

presque à l'Est & à l'Oueſt, & où l'on ne connoît point encore de terre aux environs du pole. Ceux qui deſireront des éclairciſſemens plus complets, peuvent lire *les obſervations faites durant un voyage autour du monde*, par le Docteur Forſter : la queſtion de la formation de la glace y eſt diſcutée d'une manière bien détaillée & bien ſatisfaiſante, & l'on y trouve une multitude d'argumens très-ſolides d'où il réſulte que les mers du pole ne doivent pas être ouvertes. ANN. 1779. Juillet.

AVANT de terminer ces remarques, je comparerai les progrès que nous avons fait au Nord durant nos deux campagnes, & j'ajouterai un petit nombre d'obſervations générales ſur la mer, & la côte des deux continens ſituée au Nord du *détroit de Behring*.

En 1778, nous ne rencontrâmes les glaces que le 17 Août, par 70 degrés de latitude : nous les trouvâmes alors en maſſes compactes, qui ſe prolongeoient auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue : une partie





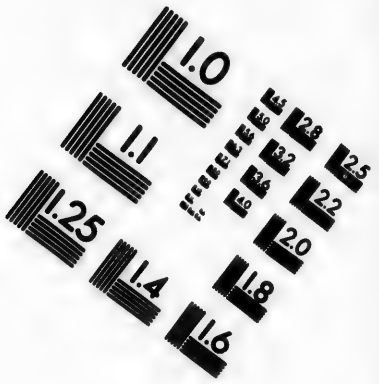
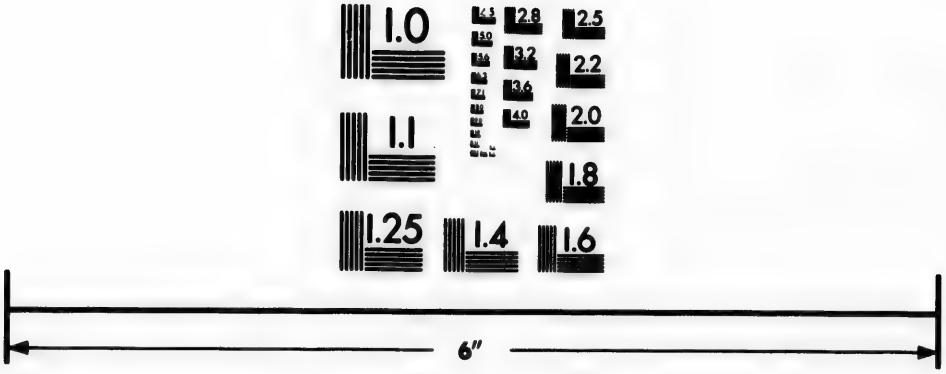
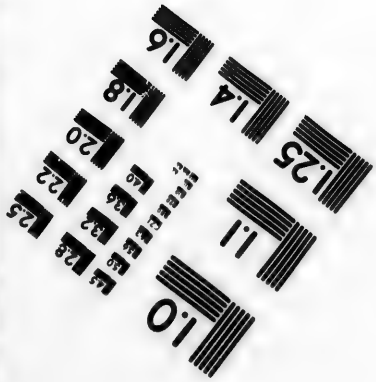


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1779. Juillet.

étoit mobile, puiſque ſa dérive manqua de nous enfermer entre ces glaces & la terre. Ayant reconnu combien il ſeroit inutile & dangereux d'eſſayer de pénétrer plus loin au Nord, entre les glaces & la terre, nous gouvernâmes vers la côte d'*Aſie*, entre le ſoixante-neuvième & le ſoixante-dixième parallèles, & nous rencontrâmes ſouvent de vaſtes champs de glace ſur notre route : quoique les brumes & l'épaiſſeur du ciel ne nous aient pas permis d'en deſſiner entièrement & préciſément la bordure, nous étions ſûrs néanmoins, quand nous entreprenions de cingler au Nord, de les retrouver, avant d'être parvenu à ſoixante-dix degrés de latitude. Le 26 Août, par ſoixante-neuf degrés trois quarts de latitude, & cent quatre-vingt-quatre degrés de longitude, nous en apperçûmes une quantité ſi conſidérable ſur notre chemin, qu'il nous fut impoſſible de paſſer au Nord ou à l'Oueſt. Nous fûmes obligés d'en longer les bords au Sud-Sud-Oueſt, juſqu'au moment où nous dé-

couvrîmes une terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte d'*Asie*. La saison étoit très-avancée; le ciel commençoit à se charger de neige & de pluie neigeuse; d'autres indices annonçoient l'approche de l'hiver, & nous abandonnâmes notre entrepriſe pour le moment. ANN. 1779. Juillet.

NOTRE SECONDE CAMPAGNE se borna à-peu-près à confirmer les obſervations faites durant la première, car nous ne pûmes nous rapprocher du continent de l'*Asie*, pardelà le ſoixante-ſeptième parallèle, & il nous a été impoſſible d'approcher de celui de l'*Amérique*, ſi j'en excepte un eſpace d'un petit nombre de lieues ſitué entre 68 & 68 degrés 20 minutes de latitude, que nous n'avions pas vu l'année précédente. La glace nous a arrêté trois degrés plus bas, & nos efforts pour pénétrer davantage au Nord, s'exercerent principalement ſur le milieu du canal qui eſt entre les deux côtes. Nous nous ſommes élevés du côté de l'*Amérique* trois degrés plus loin que ſur celui de l'*Asie*: nous avons

ANN. 1779. Juillet.

rencontré la glace plutôt, & en plus grande quantité, ſur la derniere côte, durant les deux campagnes. A meſure que nous nous ſommes élevés au Nord, nous avons toujours vu la glace plus compacte & plus ſolide; mais, comme dans nos différentes traverſées, d'un côté à l'autre, nos vaiſſeaux ont paſſé ſur des portions de mer fermées auparavant, nous avons conjecturé que la plus grande partie des glaces étoit mobile. Nous avons évalué leur hauteur moyenne de huit à dix pieds, & leur élévation la plus conſidérable, de ſeize ou dix-huit. Les courans examinés de nouveau à deux repriſes, nous ont prouvé que leur vîteſſe eſt inégale; mais qu'elle n'eſt jamais de plus d'un mille par heure. En comparant notre eſtime avec les obſervations, nous reconnûmes auſſi que les courans avoient des directions différentes, qu'ils venoient cependant plus de l'Oueſt, que d'aucune autre partie; au reſte, quelque ſoit leur direction, leur effet s'eſt trouvé ſi peu conſidérable, qu'on ne peut

en tirer aucune induction sur l'existence d'un passage au Nord. Le mois de Juillet fut infiniment plus froid que celui d'Août. Le thermomètre durant le premier, fut une fois à vingt-huit degrés, & très-communément à 30, au lieu que, pendant le mois d'Août de l'année précédente, il tomba rarement au point de congellation. Nous eûmes les deux campagnes quelques vents forts qui soufflerent toujours du Sud-Oueſt. Nous fûmes exposés aux brumes, quand le vent étoit modéré, de quelque point du compas qu'il vint, mais ces brumes accompagnerent les vents du Sud plus constamment que les vents contraires. ANN. 1779. Juillet.

C'est à soixante-six degrés de latitude que les deux continens se rapprochent le plus : la largeur du détroit y est de treize lieues : par-delà la côte d'*Asie* & celle d'*Amérique*, divergent au Nord-Est-quart-Est, & à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & au soixante-neuvième parallèle, elles sont séparées par un intervalle de quatorze

degrés de longitude, ou d'environ cent
ANN. 1779. Juillet. lieues. On eſt frappé au Nord du détroit de la reſſemblance d'aſpect des deux pays. L'un & l'autre ſont dénués de bois. Les côtes ſont baſſes & plus avant dans les terres, on voit des montagnes qui s'élèvent à une grande hauteur. Les ſondes rapporterent vingt-neuf & trente braſſes, vers le milieu du canal; elles diminuerent peu-à-peu, à meſure que nous approchâmes de l'un des deux continens: mais à la même diſtance, elles étoient un peu moindres ſur la côte d'*Amérique*, que ſur celle d'*Aſie*. Le fond, au milieu du détroit, eſt d'une vaſe molle & gluante, & aux approches de l'un ou l'autre des deux rivages, de ſable brun, entremêlé de petits fragmens d'or & de quelques coquilles. La marée ou le courant ſe firent peu ſentir, & ils venoient toujours de l'Oueſt.

IL EST TEMS de reprendre la ſuite de no-
31. tre Journal, que j'ai interrompu au 31 Juillet: nous étions à dix-huit lieues,

au Sud du *cap oriental*, à midi de ce jour. ANN. 1779. Juillet.

Nous eumes de légers ſouffles de vent du Sud-Oueſt juſqu'à midi du premier Août : notre latitude, obſervée à cette époque, fut de 64 degrés 23 minutes, & notre longitude, de 189 degrés 15 minutes : la côte d'*Aſie* ſe prolongeoit du Nord-Oueſt-quart-Nord à l'Oueſt-un-demi-rumb-Sud, à environ douze lieues de diſtance, & la terre ſituée à l'Eſt de *S. Laurent*, nous reſtoit au Sud-un-demi-rumb-Oueſt. Le ciel s'éclaircit le 2, & à midi, nous apperçûmes la même terre, qui ſe montroit de l'Oueſt-Sud-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt au Sud-Eſt; elle offroit pluſieurs mondrains élevés, qui reſſembloient à autant d'îles : notre latitude obſervée, étoit de 64 degrés 3 minutes; notre longitude, de 189 degrés 28 minutes, & la ſonde apportoit dix-ſept braſſes. Nous n'approchâmes pas aſſez de cette terre, pour déterminer ſi elle forme une île, ou un petit archipel. Nous dépaſſâmes la partie 1. Août. 2.

ANN. 1779. Août.

la plus occidentale, le 3 Juillet dans la soirée, & nous ſuppoſâmes alors que c'étoit l'île *S. Laurent :* nous avions rangé la partie la plus orientale, au mois de Septembre de l'année précédente, & nous la nommâmes l'*île de Clerke :* nous reconnûmes qu'elle eſt compoſée d'un certain nombre de rochers d'une aſſez grande hauteur, réunis par des terreins très-bas. Quoique nous euſſions pris l'année d'auparavant ces rochers, pour autant d'îles particulieres, juſqu'au moment où nous fûmes très-près de la côte, j'imagine toujours que l'île *S. Laurent* eſt diſtincte de l'île de *Clerke*, puiſque nous apperçûmes entre l'une & l'autre, un eſpace conſidérable, où nous ne pûmes diſtinguer le plus petit mondrain. Nous découvrîmes auſſi au Nord-Eſt de la terre, que nous avions vu à midi, & que l'épaiſſeur de l'atmoſphère nous permit ſeulement de diſtinguer une fois, une portion de côte qui reſſembloit à une petite île. Nous évaluâmes ſa diſtance à dix-neuf lieues

de l'île *S. Laurent*, dans la direction du Nord-Eſt-quart-Eſt un demi-rumb-Eſt. Nous eûmes le 3, des vents légers variables, & nous gouvernâmes autour de la pointe Nord-Oueſt de l'île *S. Laurent*. Le 4, à midi, notre latitude eſtimée fut de 64 degrés 8 minutes, & notre longitude de 188 degrés; l'île *S. Laurent* nous reſtoit au Sud-un-quart-de-rumb-Eſt, à ſept lieues. L'après-midi, il s'éleva une briſe fraîche de l'Eſt : nous mîmes le cap au Sud-Sud-Oueſt, & nous perdîmes bientôt *S. Laurent* de vue. Le 7, à midi, notre latitude obſervée fut de 59 degrés 38 minutes, & notre longitude de 183 degrés. Nous fûmes en calme l'après-dîner, & nous prîmes un grand nombre de morues par ſoixante-dix-huit braſſes. L'aimant déclinoit de 19 degrés Eſt. Depuis cette époque juſqu'au 17, nous forçâmes de voiles au Sud, & il ne nous arriva rien de remarquable, ſi ce n'eſt que le vent ſoufflant de la partie de l'Oueſt, nous entraîna à l'Eſt plus que nous ne

ANN. 1779. Août. 3. 4. 7.

le voulions, car nous avions le projet de reconnoître l'île de *Behring*.

ANN. 1779. Août.

17. Le 17, à quatre heures & demie du matin, nous découvrîmes une terre au Nord-Oueſt : nous ne pûmes en approcher, parce que le vent ſouffloit de ce point du compas. Notre latitude obſervée à midi, fut de 53 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 168 degrés 5 minutes : l'aimant déclinoit de dix degrés Eſt. La terre en vue, nous reſtoit au Nord-quart-Nord-Oueſt, à douze ou quatorze lieues : nous ſuppoſâmes que c'étoit l'île *Mednoi*, placée dans les Cartes Ruſſes, au Sud-Eſt de celle de *Behring* : elle eſt élevée, & nous n'y apperçûmes point de neige. Nous l'avons indiquée à 54 degrés 28 minutes de latitude, & à 167 degrés 52 minutes de longitude. Une ligne de cent-cinquante braſſes ne rapportoit point de fond.

Le Capitaine Clerke n'avoit plus la force de ſortir de ſon lit : il voulut que les Officiers reçuſſent les ordres de moi, & il

nous enjoignit de gagner en hâte la baie d'*Awatska*. Le vent continuant à ſouffler de la partie de l'Oueſt, nous gouvernâmes au Sud juſqu'au 19 : à cette époque, le vent paſſa à l'Eſt, après quelques jours de pluie, & il devint impétueux. Nous en profitâmes ; & tant qu'il dura, nous forçâmes de voiles à l'Oueſt. Il ſauta le 20 au Sud-Oueſt, & nous mîmes le cap à l'Oueſt-Nord-Oueſt. Notre latitude obſervée à midi, fut de 53 degrés 7 minutes, & notre longitude de 162 degrés 49 minutes. Le 21, à cinq heures & demie du matin, nous découvrîmes ſur la côte du *Kamtchatka*, une très-haute montagne à pic, appellée montagne *Cheepoonskoi*, parce qu'elle ſe trouve derrière le *Noſſ* : elle nous reſtoit au Nord-Oueſt-quart-Nord, à vingt-cinq ou trente lieues : à midi, la côte ſe prolongeoit du Nord-quart-Nord-Eſt à l'Oueſt, à la diſtance d'environ douze lieues, & elle étoit chargée de beaucoup de brume. Nous eûmes de légers ſouffles de vent le reſte du jour &

ANN. 1779. Août. 19. 20. 21.

le lendemain, & une ligne de cent quarante braſſes ne rapporta point de fond.

ANN. 1779. Août. 22.

Le 22 Août 1779, à neuf heures du matin, nous eûmes le malheur de perdre le Capitaine Charles Clerke, âgé de trente-huit ans. Il mourut d'une conſomption qui avoit commencé avant ſon départ d'*Angleterre*, & qui l'avoit rendu languiſſant durant tout le voyage. Son dépériſſement inſenſible nous affligeoit depuis long-tems; mais le courage, l'égalité d'ame, la bonne humeur qu'il conſerva juſqu'à ſon dernier moment, & la réſignation enjouée avec laquelle il ſe ſoumit à ſon ſort, nous donnerent une ſorte de conſolation. Il étoit impoſſible de ne pas prendre un intérêt particulier à un homme, dont la vie avoit été une ſuite continuelle des fatigues & des travaux qu'ont à ſouffrir les Marins, & ſous leſquelles il ſuccomboit. Il ſervoit dans la Marine depuis ſa tendre jeuneſſe: il s'étoit trouvé à pluſieurs actions, durant la guerre de 1750, & en particulier, au combat de la *Bellone* & du *Courageux*;

placé alors à la hune d'artimon, il tomba à la mer avec le mât, mais il fut recueilli par les canots, ſans être bleſſé. Il étoit *Midshipman*, à bord du *Dauphin*, lorſque ce vaiſſeau fit ſon premier voyage autour du monde, ſous le Commodore Byron, & il fut envoyé enſuite à la ſtation d'*Amérique*. Il fit ſon ſecond voyage autour du monde, ſur l'*Endéavour*, en qualité d'Aide du *Maſter*, & d'après la promotion qui eut lieu durant l'expédition, il revint Lieutenant. Il fit une troiſième fois le tour du globe, lors du premier voyage de la *Réſolution*, dont il fut nommé ſecond Lieutenant; & peu de tems après ſon retour en *Angleterre*, (en 1775), il fut élevé au rang de Capitaine. Durant les préparatifs de l'expédition dont j'acheve le Journal, il fut nommé Commandant de la *Découverte*, avec ordre d'accompagner M. Cook; & à la mort de M. Cook, il obtint le Commandement en chef, comme je l'ai déjà dit.

ANN. 1779. Août.

IL Y AUROIT une extrême injuſtice à ne

ANN. 1779. Août.

pas dire que, durant le court intervalle où il dirigea notre expédition, il montra le plus grand zèle, & les ſoins les plus empreſſés, pour la faire réuſſir. Les progrès de ſa maladie devenoient rapides, à l'époque où le commandement en Chef lui paſſa, & il ſe trouvoit hors d'état d'affronter les rigueurs des hautes latitudes ſeptentrionales; mais le délabrement de ſon corps, ne diminua en rien la force & l'activité de ſon eſprit; quoiqu'il ſût qu'en différant ſon retour à un climat plus chaud, il renonçoit à la ſeule chance qu'il eût encore pour ſa guériſon, il craignit au dernier point, qu'on lui reprochât d'avoir mis ſon intérêt perſonnel, avant le bien du ſervice, & il perſévéra dans la recherche du paſſage, juſqu'au moment où les Officiers des deux vaiſſeaux opinerent qu'il étoit impraticable, & que des tentatives ultérieures ſeroient non-ſeulement inutiles, mais dangereuſes.

CHAPITRE V.

RETOUR havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : Promotion des Officiers : Funérailles du Capitaine Clerke : Nous réparons la DÉCOUVERTE : Autres occupations de nos équipages : Lettres du Commandant du KAMTCHATKA : Une Galliote Ruſſe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales : Détails ſur un Gentilhomme Ruſſe exilé au KAMTCHATKA : Chaſſe de l'ours & pêche : Diſgrace du Sergent : Nous célébrons l'Anniverſaire du Couronnement du Roi, & nous recevons la viſite du

Gouverneur de la Province : Le Sergent eſt rétabli dans ſa place : Un Soldat Ruſſe eſt élevé en grade, d'après nos ſollicitations : Remarques ſur la diſcipline de l'Armée Ruſſe : Egliſe de PARATOUNCA *: Deſcription de la chaſſe de l'ours : Autres détails ſur les ours de ce pays, & ſur les Kamtchadales : Inſcription à la mémoire du Capitaine Clerke : On nous fournit des bœufs, &c. : Les Ruſſes célèbrent la fête de l'Impératrice : Préſens que nous fait le Gouverneur : Un de nos Soldats de Marine entreprend de déſerter : Notre ſortie de la baie : Deſcription nautique & géographique de la baie d'*AWATSKA *:*

Tables

Tables & obſervations Aſtronomiques.

LE CAPITAINE GORE que M. Williamſon alla inſtruire de la mort de M. Clerke, m'écrivit de faire tous mes efforts pour ne point me ſéparer de la *Découverte*, & en cas de ſéparation, il m'ordonna de me rendre en hâte au havre de *S. Pierre & S. Paul.* A midi, nous étions par 53 degrés 8 minutes de latitude, & 160 degrés 40 minutes de longitude orientale : le *Cheepoonskoi-noſſ* nous reſtoit à l'Oueſt. Nous eûmes l'après-midi, de légers ſouffles de vent, qui continuerent durant la matinée du 23 : une briſe fraîche de l'Eſt s'étant élevée à midi, nous portâmes vers l'Entrée de la baie d'*Awatska*, & à ſix heures du ſoir, nous la vîmes dans l'Oueſt-Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, à cinq lieues Le fanal que nous trouvâmes alors bien éclairé, ſe montroit au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, à la diſtance de trois milles. Le vent s'étei-

ANN. 1779. Août. 22.

23.

gnit à cette époque ; mais la marée nous
ANN. 1779. Août. étoit favorable, & les canots détachés en avant nous remorquerent au-delà des paſſes étroites de l'Entrée. La marée portant contre nous, à une heure du matin
24. du 24, nous jettâmes l'ancre ; nous appareillâmes à neuf heures, & nous remontâmes la baie avec de légers ſouffles de vent, & les canots toujours en avant, juſqu'à une heure. Nous profitâmes alors d'une briſe fraîche, & avant trois heures du ſoir, nous mouillâmes dans le havre de *S. Pierre & S. Paul :* notre pavillon étoit à mi-mât, parce que nous avions à bord le corps de notre Commandant. La *Découverte* ne tarda pas à nous ſuivre.

NOUS FUMES à peine mouillés, que notre ami le Sergent, toujours chargé du commandement de la place, arriva à bord avec un préſent de baies, qu'il deſtinoit au Capitaine Clerke. Il montra une grande affliction en apprenant ſa mort. M. Clerke ayant recommandé qu'on déposât ſon corps à terre, & s'il étoit poſſi-

ble, dans l'Egliſe de *Paratounca*, nous en parlâmes au Sergent, & nous délibérâmes avec lui, ſur ce qu'il falloit faire en cette occaſion. Dans le cours de notre converſation, qui fut aſſez pénible, faute d'interprête, il nous dit que le Profeſſeur de Liſle, & pluſieurs Ruſſes, avoient été enterrés près des baraques de la garniſon à l'*Oſtrog* de *S. Pierre & S. Paul*, & que cet endroit ſeroit préférable à l'Egliſe de *Paratounca*; puiſqu'on devoit fermer l'Egliſe de *Paratounca*, & l'établir ici l'année ſuivante. Il fut donc réſolu que nous attendrions l'arrivée du Prêtre de *Paratounca:* le Sergent nous avertit que ce Prêtre étoit le ſeul homme en état de nous répondre, & il nous conſeilla de l'envoyer chercher. Il ajouta en même-tems, qu'il alloit détacher un exprès à *Bolcheretsk*, afin d'inſtruire de notre retour le Gouverneur de la Province. Le Capitaine Gore écrivit au Gouverneur; il le pria de nous faire parvenir ſeize bêtes à cornes le plus promptement poſſi-

ANN. 1779. Août.

ble. Le Gouverneur ne ſavoit d'autre lan-
ANN. 1779. Juillet. gue que la Ruſſe, & le Sergent à qui nous fîmes comprendre ce que nous demandions, ſe chargea volontiers de donner l'explication de notre lettre.

QUOIQUE l'aſpect du *Kamtchatka* fût moins ſtérile que lors de notre premiere relâche, nous obſervâmes cependant que les Ruſſes avoient, s'il eſt poſſible, un air encore plus malade. Ils obſerverent auſſi de leur côté, il eſt vrai, que nous étions dans le même cas; & comme ils ne ſembloient pas plus diſpoſés que nous, à écouter avec plaiſir des remarques ſur les mauvaiſes mines, nous ne manquâmes pas d'attribuer mutuellement cet effet, à la teinte fleurie & animée du pays, qui produiſoit un air de pâleur & de mort ſur nos viſages.

L'ÉRUPTION du volcan qui avoit été ſi forte, lorſque nous ſortîmes de la baie, n'avoit point cauſé ici de dommage : cependant des pierres de la groſſeur d'un œuf d'oie, étoient tombées à l'*Oſtrog*.

LE 25 au matin, le Capitaine Gore expédia les nouvelles commiſſions que la mort de M. Clerke rendoit néceſſaires : il prit le commandement de la *Réſolution ;* il me donna celui de la *Découverte*, & M. Lanyan, Aide du *Maſter* de la *Réſolution*, qui avoit déjà ſervi en cette qualité, à bord de l'*Aventure*, lors du ſecond voyage de M. Cook, obtint la Lieutenance qui vaquoit. Cette promotion produiſit les arrangemens que voici : les Lieutenans Burney & Rickman quitterent la *Découverte ;* ils furent inſtallés premier & ſecond Lieutenans de la *Réſolution*, & M. Williamſon fut nommé premier Lieutenant de la *Découverte*. Le Capitaine Gore me permit d'emmener ſur la *Découverte*, quatre *Midshipmen* qui m'étoient utiles pour les calculs aſtronomiques, & dont le ſecours me devenoient d'autant plus néceſſaires, que nous n'avions pas les *éphémérides* de cette année. M. Bayly vint me remplacer ſur la *Réſolution*, afin qu'on pût continuer les ob-

ANN. 1779. Août. 25.

ANN. 1775. Août.

ſervations aſtronomiques ſur les deux vaiſſeaux. Nous reçûmes le même jour la viſite du Pope Romanoff Vereshagen, ou du digne Prêtre de *Paratounca*. La douleur qu'il témoigna de la mort de M. Clerke, fit honneur à ſon cœur : il confirma ce que nous avoit dit le Sergent, ſur le déplacement de l'Egliſe, & il ajouta qu'on préparoit les bois, mais il laiſſa au Capitaine Gore, le choix de *Paratounca*, ou du lieu deſtiné à la nouvelle Egliſe, dans l'*Oſtrog* de *S. Pierre & S. Paul.*

LES GLACES, ainſi qu'on l'a déjà remarqué, avoient cauſé beaucoup de dommage à la *Découverte*, & particulièrement le 23 Juillet : elle avoit eu un grand nombre de voies d'eau depuis cette époque, & on ſuppoſoit des écarts à quelques-uns de ſes couples. M. Gore lui envoya les Charpentiers de la *Réſolution* : on vuida la partie de la calle de la *Découverte*, qui étoit en avant de la grande écoutille, afin d'alléger la proue,

& on enleva la portion de doublage endommagée du côté de ſtribord. On découvrit après cette opération, que trois pieds de la troiſième virure, au-deſſous des préceintes, étoient enfoncés, & que les couples offroient réellement des écarts. On dreſſa enſuite une tente pour ceux de nos gens qui travailloient ſur la côte, & un détachement alla couper des bois à un mille, au Nord du havre. On établit les obſervatoires à l'extrémité Oueſt de la bourgade, près d'une tente qui ſervit de logement au Capitaine Gore & à moi. ANN. 1779. Août.

A MESURE qu'on enleva le doublage de la *Découverte*, on découvrit de plus en plus le mauvais état du corps de ce vaiſſeau. Le lendemain, au matin, on trouva huit pieds de l'un des bordages des préceintes ſi pourris, qu'il fut néceſſaire de les changer. Nous fûmes embarraſſés quelque tems, car il ne reſtoit pas ſur l'un ou l'autre de nos bâtimens, de merain propre à cet objet, à moins que nous n'employaſſions un mât de hune, 26.

ANN. 1779. Août.

expédient auquel nous ne pouvions recourir qu'à la dernière extrémité. Les Charpentiers ſe rendirent à terre l'après-dîner ; & on leur recommanda de chercher un arbre propre à cet uſage. Ils rencontrerent heureuſement un bouleau qui, je crois, étoit le ſeul arbre aſſez gros, de tous les environs de la baie, & qui avoit été ſcié par nous, lors de notre premiere relâche : cette découverte fut d'autant plus heureuſe, que l'arbre avoit eu le tems de ſécher. Il fut taillé ſur la place, & on l'amena à bord le lendemain.

LA SAISON étant ſi avancée, je craignis que des délais, ou des empêchemens de la part de mon vaiſſeau, ne nuiſiſſent au projet qu'avoit le Capitaine Gore de faire de nouvelles découvertes, & j'ordonnai d'enlever ſeulement la portion de doublage abſolument néceſſaire, pour réparer les avaries que nous avoit cauſé la glace. Je pris cette réſolution, de peur de découvrir une quantité plus grande de bordage en mauvais état ; je jugeai qu'il va-

loit mieux le laiſſer tel qu'il étoit, que de le remplacer par du bouleau verd, que j'aurois peut-être de la peine à trouver. Tout mon équipage étoit alors occupé, afin que nous fuſſions prêts à appareiller, lorſque les Charpentiers auroient achevé leur travail. Je chargeai quatre de mes gens de pêcher du ſaumon : ils en prirent une quantité conſidérable, & nous le jugeâmes d'une excellente qualité : outre ce qu'il en falloit pour la conſommation des deux bâtimens, nous en ſalions près d'une barique par jour. Les convaleſcens, au nombre de quatre, cueilloient des légumes, & faiſoient la cuiſine des détachemens employés à terre. On débarqua auſſi notre poudre, afin de la ſécher. La *Réſolution* & la *Découverte* convertirent en huile la graiſſe de cheval marin, que nous avions embarqué durant notre campagne au Nord : nous avions alors un beſoin indiſpenſable d'huile, car notre proviſion de chandelles étoit épuiſée depuis long-tems. La réparation des fu-

ANN. 1779. Août.

ANN. 1779. Août. tailles donna beaucoup de beſogne aux Tonneliers, & les deux équipages furent occupés juſqu'au 28 : les Charpentiers continuerent alors leurs travaux ; mais on laiſſa aux autres l'après-dîner de ce jour, afin qu'ils puſſent laver leur linge, mettre leur garde-robe un peu en ordre, & paroître avec quelque décence à la cérémonie du lendemain.

NOUS CÉLÉBRAMES les funérailles du Capitaine Clerke le lendemain, dans l'après-dîner : les Officiers & les équipages des deux vaiſſeaux ſuivirent le corps juſqu'à la foſſe, tandis que la *Réſolution* & la *Découverte* tiroient des coups de canon de minute en minute : quand le ſervice fut fini, les ſoldats de Marine firent trois décharges générales. M. Clerke fut enterré au-deſſous d'un arbre, ſur une élévation qu'offre la vallée ſituée au côté ſeptentrional du havre, & où ſont établis l'hôpital & les magaſins des Ruſſes : le Capitaine Gore, d'après les raiſons indiquées plus haut, ne crut pas pouvoir

choisir un emplacement plus conforme à la dernière volonté de M. Clerke, & selon ce que nous dit le Prêtre de *Paratounca*, le tombeau doit se trouver un jour au centre de la nouvelle Eglise. Ce respectable Pasteur se tint durant la procession, à côté de celui de nos Messieurs, qui lut les prieres des morts : tous les Russes de la garnison étoient rassemblés, & ils accompagnerent le convoi avec beaucoup de respect & de recueillement. ANN. 1779. Août.

Le 30, les deux équipages reprirent leurs emplois respectifs, tels que je les ai indiqués plus haut ; & le 2 Septembre, les Charpentiers ayant remplacé la portion de bordage qui se trouvoit pourrie ou gâtée, ayant réparé & calfaté le doublage du côté de bas-bord, se mirent à enlever celui de stribord qui étoit endommagé ; ils découvrirent encore ici quatre pieds de la troisième virure, au-dessous des préceintes, en si mauvais état, qu'il fallut les changer. Cette opération eut lieu le 3. L'après-midi du même jour, on embarqua 30. Septembre. 2.

ANN. 1779. Septembre.

du leſt ; on détacha le gouvernail, & on l'envoya à terre. Les éguillots ſe trouvoient entièrement uſés, & nous avions perdu une grande partie du doublage. On eſſaya le nouveau gouvernail le lendemain ; mais, comme on le trouva beaucoup trop peſant, & même plus peſant que celui de la *Réſolution*, on le laiſſa à terre pour le ſécher & l'alléger.

UN ENSEIGNE arriva le même jour de *Bolcheretsk* : cet Officier apporta à M. Gore une lettre du Capitaine Shmaleff, Gouverneur du *Kamtchatka*. Le Sergent la lut, & il nous dit que le Gouverneur avoit donné des ordres pour qu'on nous amenât les bêtes à cornes dont nous avions beſoin, que nous les recevrions dans peu de jours, & que M. Shmaleff ne tarderoit pas à venir nous voir ; qu'il ſe mettroit en route immédiatement après l'arrivée d'un ſloupe d'*Ochotsk*, attendu chaque jour. L'Enſeigne arrivé de la Capitale du *Kamtchatka*, étoit fils de M. Synd, qui avoit commandé une expédition, entre l'*Aſie*

& l'*Amérique*, faite onze années auparavant, dont nous avons déjà parlé, & qui réſidoit alors à *Ochotsk*; (*a*) il nous avertit qu'il venoit prendre nos ordres, & veiller à ce qu'on nous fournît toutes les choſes qui nous ſeroient néceſſaires; qu'il demeureroit avec nous juſqu'au moment où le Gouverneur de la Province pourroit partir de *Bolcheretsk*; qu'il s'en re-

ANN. 1779. Septembre.

(*a*) Tout ce qu'on ſait de ſon Voyage, ſe trouve avec la Carte de ſes Découvertes, dans les *nouvelles Découvertes des Ruſſes, entre l'Aſie & l'Amérique.* Nous n'avons pu tirer des Ruſſes établis au *Kamtchatka*, d'autres détails que ceux qu'on doit à M. Coxe; & cependant ils paroiſſoient diſpoſés à nous communiquer tout ce qu'ils ſavoient. Le Major Behm nous dit ſeulement que l'objet principal de l'expédition n'avoit pas réuſſi, & que le Commandant avoit été fort blâmé. Il nous parut évident que Synd avoit été ſur la côte d'*Amérique*, au Sud du cap du *Prince de Galles*, entre le ſoixante-quatrième & le ſoixante-cinquième degrés de latitude; s'il fut diſgracié à ſon retour, ſi les Ruſſes par-

ANN. 1779. Septembre.

ourneroit alors, afin que la garniſon ne fût pas ſans Officier. Mes détachemens qui ſe trouvoient à terre, revinrent à bord

5. le 5, & je les employai à gratter le fond du vaiſſeau, & à embarquer huit bariques de bardeaux, qui devoient ſervir de leſt. Nous allions trouver des peuples, dont l'accueil dépendroit, ſelon toute apparence; de l'air plus ou moins impoſant que nous aurions, & deux de nos canons dépoſés dans la partie de la calle, qui eſt en

---

lent toujours avec mépris de ſon Voyage, c'eſt vraiſemblablement parce qu'il s'éleva trop au Nord, pour rencontrer des loutres de mer, objet principal de toutes les expéditions des Ruſſes, & qu'il revint ſans avoir rien trouvé qui promît des avantages de commerce.

Le grouppe d'îles placé ſur la Carte de Synd, entre le ſoixante-unième & le ſoixante-cinquième parallèle, eſt ſûrement le même dont l'île appellée *Saint-Laurent*, par Behring, & les autres nommées par nous *Clerke*, *Anderſon* & *King*, font partie; mais cette Carte eſt très-fautive, ſur leur étendue & leur poſition réciproque.

avant de la grande écoutille, furent placés sur le pont.

ANN. 1779. Septembre. 8.

LA *RÉSOLUTION* s'échoua le 8, afin de réparer quelques dommages que les glaces avoient causé à son taillemer, & nos Charpentiers allerent aider les siens.

NOUS COMMENÇAMES à-peu-près à cette époque, à faire bouillir une espèce de petit pin qui croît ici en grande abondance; nous crûmes que cette décoction pourroit nous servir dans la suite à brasser de la bière, & que nous viendrions à bout de nous procurer, à *Canton*, du sucre ou de la mélasse. J'étois sûr d'ailleurs que ce seroit un bon antiscorbutique, & je desirois d'autant plus embarquer une quantité considérable de cet article, que la plupart des antiscorbutiques, dont on avoit pourvu mon vaisseau en *Angleterre*, se trouvoient consommés ou gâtés. Lorsqu'on en eût préparé une barique, on découvrit que notre chaudiere étoit très-mince, & qu'elle éclatoit en bien des endroits: cet accident m'obligea d'inter-

ANN. 1779. Septembre.

rompre la décoction, & d'ordonner qu'on ménageât désormais la chaudiere, le plus qu'il seroit possible. Les Navigateurs qui entreprendront de longs voyages de l'espèce du nôtre, auroient peut-être raison de prendre une chaudiere de rechange, ou d'avoir soin d'en choisir une très-forte. Les services extraordinaires auxquels il faut l'employer, & sur-tout la décoction des antiscorbutiques, article important, semblent exiger cette précaution: une chaudiere épaisse, demandant une provision plus considérable de matières combustibles, je serois d'avis qu'on en prît une de rechange.

10. Le 10, au matin, les canots des deux vaisseaux remorquerent une galliote Russe d'*Ochotsk*, qui se montroit à l'Entrée du havre. Ce bâtiment étoit en route depuis, trente-cinq jours, & du haut du fanal, on l'avoit vu, quinze jours auparavant, louvoyer pour gagner l'embouchure de la baie : il avoit envoyé à terre sa seule embarcation, pour y chercher de l'eau

l'eau dont l'équipage commençoit à avoir grand beſoin: le vent ayant fraîchi, cette embarcation fit naufrage à ſon retour, & la galliote rejettée dans la haute mer, avoit ſouffert extrêmement. ANN. 1779. Septembre.

ELLE PORTOIT cinquante Soldats avec leurs femmes & leurs enfans, & pluſieurs autres paſſagers: elle avoit d'ailleurs vingt-cinq hommes d'équipage en ſorte, qu'il ſe trouvoit plus de cent perſonnes à bord. C'étoit beaucoup pour un bâtiment de quatre-vingt tonneaux, auſſi chargé de vivres & de munitions. Cette galiote & le ſloupe que nous vîmes ici au mois de Mai, avoient la forme des dogres Hollandois. Peu de tems après qu'elle eut jetté l'ancre, nous reçûmes la viſite d'un *Put-Parouchich*, ou d'un Sous-Lieutenant, qui venoit prendre le commandement de la Ville de *S. Pierre & S. Paul.* Nous comprîmes qu'une partie des Soldats devoit renforcer la garniſon, & l'on débarqua deux pièces de campagne, pour ajouter à la défenſe de ce lieu. Nous ju-

ANN. 1779. Septembre. geâmes que notre premiere relâche avoit attiré l'attention du Gouverneur de la *Sibérie*, ſur la foibleſſe de la place, & l'honnête Sergent me dit, en levant les épaules d'une manière énergique, que puiſque nous avions trouvé moyen d'y aborder, d'autres peuples qui n'auroient pas les mêmes intentions, pourroient ſuivre notre exemple.

12. LA *RÉSOLUTION*, qui avoit réparé ſes dommages, ſe remit à flot le lendemain; &, dans le cours de la journée, nous tirâmes de la galiote une petite quantité de poix, de goudron, de cordages & de fil: la toile étoit la ſeule choſe que nous demandaſſions; mais il y en avoit peu dans les magaſins, & on ne put nous en fournir. Nous reçûmes auſſi 140 peaux ou 13,782 livres de fleur de farine, déduction faite de cinq livres pour le poids de chaque peau.

JUSQU'ICI, nous avions eu un tems toujours ſec, mais il ſurvint une forte pluie accompagnée de groſſes raffales, qui nous

obligerent d'amener les vergues & les mâts de hune.

ANN. 1779. Septembre.

Le 12 fut un dimanche, & on laiſſa repoſer les équipages; mais le mauvais tems trompa nos eſpérances & empêcha nos gens de cueillir des bayes, qui croiſſent en grande quantité ſur la côte: ils ſe livrerent à terre à d'autres amuſemens. Le même jour, l'Enſeigne Synd nous quitta pour retourner à *Bolcheretsk*, avec pluſieurs des ſoldats qui étoient venus ſur la galiote. Il n'eut d'autre table que la nôtre durant ſon ſéjour au havre de *S. Pierre & Saint-Paul.* Par égard pour l'homme dont il tenoit le jour, nous le regardions comme notre frere, & nous le traitâmes avec l'affection que méritoit un individu de la famille des Navigateurs qui ont entrepris des découvertes. 12.

Nous avions admis le Sergent à notre table, parce qu'il étoit Commandant de la place, parce qu'il avoit d'ailleurs de la vivacité & de l'intelligence, & qu'il comprenoit mieux qu'aucun autre le petit

nombre de mots Ruſſes que nous avions
ANN. 1779. Septembre. appris. L'Enſeigne Synd avoit eu la politeſſe d'y conſentir, mais à l'arrivée du nouveau Commandant, le Sergent fut diſgracié, & on ne lui permit plus de s'aſſeoir en préſence de ſes Officiers. Nous avions bien envie de demander cette grace pour lui, mais nous jugeâmes qu'elle étoit incompatible avec la diſcipline des Ruſſes.

15. L'ARRIMAGE ſe trouva fini le 15: nous avions embarqué le bois & l'eau qui nous étoient néceſſaires, & en vingt-quatre heures nous pouvions appareiller. Il faut cependant obſerver que le bétail n'étoit pas encore arrivé de *Verchnei*, & comme nous avions ſur-tout beſoin de viande fraîche, que cet article étoit preſque indiſpenſable pour la ſanté des équipages, nous ne pouvions ſonger à partir ſans l'avoir reçu. Tout annonçoit le beau tems: nous crûmes devoir profiter de cet intervalle pour prendre quelques récréations à terre & nous inſtruire un peu de l'état du pays. Le

Capitaine Gore proposa une chasse de l'ours, & nous adoptâmes son idée avec empressement. ANN. 1779. Septembre.

VOULANT laisser un jour de repos à Hospodin Iwaskin, gentilhomme Russe, qui devoit être de la chasse, qui résidoit ordinairement à *Verchnei*, & qui étoit arrivé le 15, nous ne partîmes que le 17. 17.
Le Major Behm l'avoit prié de se rendre auprès de nous lorsque nous serions de retour au havre de *S. Pierre & S. Paul*, & de nous servir d'interprête ; ce qu'on nous avoit dit de lui nous donnoit un grand desir de le voir.

SA FAMILLE avoit eu un état considérable en *Russie*. Fils d'un Général au service de la Czarine, élevé en *France* & en *Allemagne*, il avoit été Page de l'Impératrice Elisabeth, & Enseigne de ses Gardes. On lui donna le *Knout* à l'âge de 16 ans ; on lui fendit le nez & on l'exila d'abord en *Sibérie*, & ensuite au *Kamtchatka* où il se trouvoit depuis trente-un ans. Il étoit d'une haute taille & très-maigre ; des rides

ANN. 1779. Septembre.

profondes ſillonnoient ſon viſage ; & quoiqu'il n'eût que cinquante-ſix ans, toute ſa figure annonçoit la décrépitude.

NOUS FUMES très-affligés de ce qu'il avoit complétement oublié l'Allemand & le François ; il ne pouvoit conſtruire une phraſe, & il ne comprenoit qu'avec peine ce que nous lui diſions dans l'une ou l'autre de ces langues. Nous perdîmes ainſi une occaſion favorable qui devoit nous procurer de nouvelles informations ſur le *Kamtchatka*. Nous avions d'ailleurs eſpéré que le récit de ſon hiſtoire nous cauſeroit un grand plaiſir : car il eſt vraiſemblable qu'il n'auroit pas craint de la raconter à des étrangers qui pouvoient lui rendre de petits ſervices, & qui ſûrement ne devoient avoir aucune raiſon d'abuſer de ſa confiance. Les Ruſſes établis ici ne ſavoient point la cauſe de ſon exil, mais ils penſoient généralement qu'il avoit commis un délit très-grave : ils le croyoient d'autant plus, que depuis l'avènement au trône de l'Impératrice actuelle, deux ou

trois Gouverneurs du *Kamtchatka* s'étoient efforcés d'obtenir ſon rappel ; mais loin de réuſſir dans leurs ſollicitations, ils n'avoient pas même pu faire changer le lieu de ſon banniſſement. Il nous dit qu'il avoit paſſé vingt ans ſans manger de pain ; qu'on ne lui avoit accordé des ſubſiſtances d'aucune eſpèce durant cet intervalle ; & qu'il avoit vécu parmi les Kamtchadales, du produit de ſes pénibles chaſſes ; qu'il obtint enſuite une modique penſion, & que ſa poſition avoit commencé à être infiniment plus douce après l'arrivée du Major Behm. Ce reſpectable Gouverneur lui avoit témoigné de l'intérêt, & en l'invitant ſouvent à ſa table, il avoit engagé les autres Ruſſes à le recevoir également : il avoit d'ailleurs fait porter la penſion de cet infortuné à cent roubles, c'eſt-à-dire, à la ſomme que reçoivent les Officiers avec rang d'Enſeigne, dans tous les domaines de l'Impératrice, excepté dans cette province où leur ſolde eſt double. M. Behm étoit venu à bout de lui procurer la per-

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre.

mission de demeurer à *Ochotsk ;* mais, songeant qu'il pourroit nous être utile lors de notre retour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, il l'avoit engagé à nous attendre.

APRÈS avoir donné ordre aux premiers Lieutenans des deux vaisseaux, de faire aux agrets les réparations que comportoit le supplément des munitions reçues des Russes, nous partîmes pour notre chasse. Le Caporal des Kamtchadales nous servit de guide ; &, avant de songer à nos plaisirs, nous voulûmes nous rendre directement à l'entrée du *havre de Behm.* C'est une crique située au côté occidental de la baie ; les Naturels du pays l'appellent *Tareinska*, mais nous imaginâmes de lui donner le nom de l'Officier qui nous accueillit si généreusement, parce qu'il aimoit à s'y rendre & qu'il l'avoit relevé lui-même.

NOUS RENCONTRAMES le *Toion de Saint-Pierre & Saint-Paul* ; il emmenoit dans sa pirogue, sa femme, deux enfans &

un autre Kamtchadale. Il venoit de tuer deux veaux de mer ſur une île de forme arrondie, qui gît à l'entrée du havre; & il s'en retournoit chez lui avec cette proie & une quantité conſidérable de bayes qu'il avoit cueillies. Le vent ayant paſſé au Sud-Oueſt, nous changeâmes de route d'après ſon avis, & au lieu de remonter le havre, nous portâmes au Nord vers un étang ſitué près de l'embouchure de la riviere de *Paratounca*, lieu connu pour ſervir de repaire aux ours. Nous eûmes à peine débarqué, que le vent tourna à l'Eſt & nous ôta une ſeconde fois l'eſpérance d'atteindre des ours; car les Kamtchadales nous aſſurerent que nous compterions vainement en trouver tant que nous ſerions au vent, que ces animaux ont une fineſſe d'odorat extraordinaire, qu'ils ſentent les chaſſeurs de loin, & qu'alors ils ne manquent jamais de ſe ſouſtraire aux dangers. Nous regagnâmes donc nos canots & nous paſſâmes la nuit ſur la grêve, dans une tente que nous avions apportée. Nous

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre. 18.

traverſâmes la baie le lendemain, ſelon le conſeil de nos guides, & nous nous rendîmes à l'entrée du havre de *Rakoweena*.

APRÈS avoir amarré ici nos canots; nous nous mîmes en route à pied avec tout notre bagage, & après une promenade de cinq ou ſix milles, nous arrivâmes ſur les bords de la mer, à une lieue au Nord de la pointe du fanal. De-là nous apperçûmes du côté du *Cheepoonskoi-Noſſ*, & dans toute l'étendue de notre vue, une bordure étroite & continue de terreins bas & unis, qui avoiſinent la mer: ces terreins bas ſont couverts de bruyeres; ils produiſent une quantité conſidérable de bayes, & en particulier de celles qu'on appelle bayes de perdrix: on nous dit que nous ne manquerions pas de rencontrer un certain nombre d'ours qui viennent les manger; mais que le ciel étant pluvieux, cette circonſtance nous ſeroit défavorable.

NOUS MARCHAMES le long de cette plai-

ne ; nous vîmes de loin pluſieurs ours, mais avec toute notre adreſſe, nous ne pûmes les amener à la portée du fuſil. Au lieu de ſuivre la chaſſe, nous nous amuſâmes à *piquer* des ſaumons, qui traverſoient le reſſac en foule pour gagner une petite riviere. Je remarquai que la méthode des Kamtchadales étoit bien inférieure à celle des Inſulaires d'*Oonalashka* : quoique leurs inſtrumens euſſent une pointe de fer, ils ne ſembloient pas auſſi propres à cet objet que ceux des Américains, armés ſeulement d'une pointe d'os, auxquels on ne pouvoit d'ailleurs les comparer du côté de l'élégance de la forme. Je voulus rechercher la cauſe de cette infériorité, & le Caporal, qui avoit vécu pluſieurs années parmi les Américains, me dit que les Kamtchadales ſe ſervoient autrefois de la même eſpèce de darts & de piques, garnies de pointes & de barbes d'os, que les Habitans du nouveau monde, & qu'ils ſavoient les manier avec autant d'habileté. Nous ne nous entendions pas

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre.

assez l'un & l'autre pour que je pusse bien le comprendre: il est probable qu'on retrouve ici un effet observé assez ordinairement chez une peuplade qu'on a voulu faire passer tout-à-coup de l'état de barbarie à la civilisation. Par bonheur que notre pêche eut quelque succès; car, notre chasse avoit manqué complétement; nous n'avions pas tué un seul des oiseaux sur lesquels nous comptions pour notre subsistance, & nous commencions à croire que nous nous étions trop éloignés de notre quartier général.

LES KAMTCHADALES nous avertirent que nous ne rencontrions point de gibier, parce que notre détachement étoit trop nombreux, & que, malgré nos précautions, nous faisions encore trop de bruit. Il fut convenu que nous nous séparerions; que nous irions d'un côté, Iwaskin, le Caporal & moi; & que M. Gore & le reste de notre petite troupe iroient d'un autre.

APRÈS avoir passé la nuit dans notre

tente, nous partîmes en effet le 19 au matin, & nous prîmes différentes routes. Nous avions le projet de décrire un demi-cercle de part & d'autre, & de nous retrouver au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul.* La diviſion dont je faiſois partie, ſuivit le cours de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avions pris du ſaumon : nous eſſuyâmes une groſſe pluie qui tomba juſqu'à midi ; & nous arrivâmes ſur les trois heures du ſoir à de vieux *balagans*, qui formoient autrefois un village Kamtchadale : nous ne rencontrâmes pas un ſeul ours durant cette longue & ennuyeuſe marche. Nous ſongeâmes à coucher ici, afin de reprendre la chaſſe dès le point du jour, mais comme le ciel s'éclaircit, & qu'il s'éleva en même tems une briſe fraîche d'un côté défavorable à nos projets, Iwaskin, que ſes anciennes ſouffrances avoient mis hors d'état de ſupporter beaucoup de fatigue, & qui, pour le moment, ſe trouvoit très-mal à ſon aiſe, parce qu'il avoit vuidé ſa tabatiere, nous

ANN. 1779. Septembre. 19.

ANN. 1779. Septembre.

preſſa vivement de retourner au havre. Le vieil Caporal n'y conſentit pas d'abord ; il dit que nous en étions fort éloignés, que les chemins étoient mauvais, & que, ſelon toute apparence, la nuit nous ſurprendroit en route : à la fin cependant il céda aux inſtances d'Iwaskin, & il nous conduiſit le long des bords de pluſieurs petits s, qui paroiſſent très-communs ſur cette portion plate du pays. La longueur de ces lacs eſt d'un demi-mille à deux milles, & leur largeur d'environ un demi-mille ; leur eau eſt douce & limpide, & ils ſont remplis d'un poiſſon rouge de la forme & de la grandeur d'un petit ſaumon : j'en ferai plus bas une deſcription particuliere : les bords étoient couverts de debris des poiſſons qui avoient été à demi-mangés par les ours, & qui produiſoient une puanteur intolérable. Nous traverſâmes ſouvent des terreins que les ours venoient de quitter, mais nous ne pûmes jamais découvrir un ſeul de ces animaux.

Il étoit nuit lorſque nous arrivâmes aux vaiſſeaux : nous avions marché 12 heures ; le pauvre Iwaskin ſe trouvoit accablé de fatigue & épuiſé : il eſt vraiſemblable qu'il ſeroit revenu avec plus de forces s'il avoit eu du tabac ; car, à chaque pas, ſa main ſe portoit machinalement dans ſa poche, & il en tiroit toujours ſa tabatiere vuide. Nous fûmes à peine aux bords de la mer, que le ciel devint très-ſombre & très-pluvieux ; & nous nous félicitâmes de n'avoir pas prolongé notre chaſſe. On remplit la tabatiere d'Iwaskin, & un bon ſouper nous fit oublier les fatigues & le mauvais ſuccès de notre courſe. ANN. 1779. Septembre.

J'appris le lendemain, avec regret, que durant notre abſence, le vieil Put-Parouchich avoit fait infliger un châtiment corporel à notre ami le Sergent : perſonne d'entre nous ne put en découvrir la cauſe, mais on imagina que notre politeſſe envers le Sergent lui avoit donné de la jalouſie. Nous avions toute ſorte de raiſons 20.

ANN. 1779. Septembre.

de croire que l'offenſe quelle qu'elle fût, ne méritoit pas une peine auſſi humiliante, & nous fûmes affligés & indignés: nos liaiſons avec le Sergent, & l'intérêt que nous lui témoignions, nous rendoient en quelque ſorte cet affront perſonnel. Je n'ai pas encore dit que nous avions conſulté le reſpectable Major Behm, ſur les moyens les plus propres à rendre quelques ſervices au Sergent qui avoit maintenu le bon ordre dans l'*Oſtrog* durant notre premiere relâche, & qui, en toutes les occaſions, s'étoit montré ſi empreſſé à nous être utile. Le Major, qui avoit auſſi de la bienveillance & de l'amitié pour ce Bas-Officier, nous avoit conſeillé d'écrire au Gouverneur-général; il avoit en effet reçu une lettre du Capitaine Clerke ſur cet objet; il nous avoit dit qu'il joindroit ſes ſollicitations aux nôtres; & au moment où nous le quittâmes, il avoit paru perſuadé que le Sergent obtiendroit un grade ſupérieur.

NOUS VOULUMES ATTENDRE l'arrivée

rivée du Capitaine Shmaleff, pour faire des remontrances sur la manière dont on avoit traité le Sergent. Ne sachant pas la langue du pays, il nous étoit impossible d'entrer dans des discussions, & cette résolution nous parut la meilleure; mais lorsque le *Put-Parouchich* vint nous voir, nous ne pûmes nous empêcher de lui montrer notre chagrin, & de le recevoir très-froidement. ANN. 1779. Septembre.

NOUS CÉLÉBRAMES le 22 l'anniversaire du couronnement de Sa Majesté : nous tirâmes 21 coups de canon, & nous donnâmes une fête aussi belle que le comportoit notre situation. Tandis que nous dînions on nous annonça le Capitaine Shmaleff : cette nouvelle nous surprit agréablement ; nous étions bien aises qu'il pût jouir de la fête, & comme on nous avoit dit qu'une maladie grave le retenoit à *Bolcheretsk*, nous fûmes charmés de trouver cette nouvelle fausse. Il nous fit mille excuses sur ce qu'il ne nous apportoit rien, car il savoit que nous avions 22.

ANN. 1779. Septembre.

grand beſoin de thé, de ſucre, &c. Il nous apprit qu'il avoit différé ſon départ, parce qu'il attendoit chaque jour des lettres ſur l'arrivée du ſloupe d'*Ochotsk* ; mais que n'en recevant point, & craignant que nous n'appareillaſſions, ſans qu'il nous eût fait une viſite, il s'étoit décidé à venir, quoiqu'il n'eût autre choſe à nous offrir, que le tableau de la miſere de *Bolcheretsk*. Il nous avertit en même tems que ſi nous n'avions pas encore reçu les ſeize bêtes à cornes que nous demandions, c'étoit à cauſe des fortes pluies qu'on avoit eſſuyées à *Verchnei*. Nous répondîmes du mieux qu'il nous fut poſſible, à tant de politeſſe & de généroſité. M. Shmaleff alla au bord de la *Réſolution*, où il fut ſalué de 13 coups de canon. Nous lui donnâmes un aſſortiment complet de toutes les choſes curieuſes que nous avions raſſemblées pendant le Voyage, & le Capitaine Gore ajouta à ce préſent une montre d'or & un fuſil de chaſſe.

IL DÎNA le lendemain à bord de la

Découverte, & le 25 il prit congé de nous pour retourner à *Bolcheretsk*. Nous ne pûmes le déterminer à prolonger son séjour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*; il nous dit que le Sous-Gouverneur-général faisoit alors une tournée dans les diverses provinces du gouvernement de *Jakutsk*, & qu'il pouvoit arriver à *Bolcheretsk*, sur le sloupe qu'on attendoit d'*Okotsk*, chaque jour. Avant de partir, il se décida de lui-même & sans aucune sollicitation de notre part, à emmener le *Put-Parouchich*, & à rétablir le Sergent dans le commandement de cette place: nous sûmes d'ailleurs qu'il étoit très-mécontent de ce *Put-Parouchich*, qui avoit infligé, sans raison, une peine corporelle au Sergent.

ANN. 1779. Septembre. 25.

Le Capitaine Shmaleff nous montra un desir si vif de nous obliger, que nous crûmes pouvoir lui demander une petite grace pour un Kamtchadale de nos amis. Il s'agissoit de récompenser un vieil soldat qui avoit toujours ouvert sa maison à nos

ANN. 1779. Septembre.

Bas-Officiers, & qui leur avoit rendu mille ſervices, ainſi qu'aux deux équipages. M. Shmaleff ſouſcrivit à notre demande d'une maniere très-aimable: le vieil ſoldat fut nommé ſur-le-champ Caporal; (c'étoit tout ce qu'il deſiroit) & on lui ordonna de venir remercier les Officiers Anglois de ce grade important. Il ne ſera pas inutile d'obſerver que la claſſe inférieure des Officiers de l'armée Ruſſe, a ſur les ſimples ſoldats un degré de prééminence que nous ne connoiſſons guère dans l'armée Angloiſe. Nous fûmes très-ſurpris de voir un Sergent prendre le ton de hauteur, & exiger des ſubalternes tout le reſpect qui eſt dû à un Officier bréveté. On peut remarquer d'ailleurs qu'il y a en *Ruſſie* beaucoup plus de gradations de dignités que dans les autres pays. On ne compte pas moins de quatre grades intermédiaires entre le Sergent & le ſimple ſoldat, & je ſuis perſuadé que ce ſyſtême a des effets avantageux: il paroît inconteſtable que la ſubdiviſion de rangs établie dans notre ma-

rine ; en produit de très-salutaires. Cet arrangement excite beaucoup d'émulation, & les Officiers supérieurs ont des moyens de donner une récompense proportionnée à presque tous les degrés possibles de mérite. ANN. 1779. Septembre.

PUISQUE j'ai eu occasion de dire quelques mots sur cette matiere, on me permettra d'ajouter une remarque. La discipline de l'armée Russe est très-rigoureuse & très-sévère, même dans les provinces les plus éloignées de la Cour : les Officiers brévetés sont assujettis à ses rigueurs comme les soldats. S'ils commettent la plus légere faute, on les emprisonne, & on les met au pain & à l'eau : un Enseigne de nos amis nous dit, que pour avoir eu part à une querelle d'ivrogne, on l'avoit tenu trois mois au cachot, sans autre nourriture, & que depuis cette époque, il avoit de la répugnance à manger en compagnie.

J'ACCOMPAGNAI le Capitaine Shmaleff jusqu'à l'entrée de la riviere d'*Awatska*, & après lui avoir fait mes adieux, je profitai

de cette occaſion pour aller voir le Prêtre
ANN. 1779. Septembre. 26. *Paratounca*. Je le ſuivis à l'égliſe, le 26, jour de dimanche. L'aſſemblée ſe trouva compoſée de ſa famille, de trois hommes & de trois jeunes garçons Kamtchadales, qui l'aiderent à chanter une partie du ſervice : tout ſe paſſa d'une maniere grave & édifiante. L'égliſe eſt de bois, & c'eſt la plus belle de ce canton du *Kamtchatka* ; elle eſt ornée de diverſes peintures, & en particulier de deux tableaux de Saint-Pierre & Saint-Paul, donnés par Behrin Les draperies me parurent très-riches ; car toutes les parties principales étoient des lames épaiſſes d'argent maſſif attachées à la toile ; ces lames offroient les divers plis des robes dont on habille les figures.

27. LE LENDEMAIN, je partis à pied pour une autre chaſſe de l'ours, ſous la direction du Clerc de la Paroiſſe, qui étoit un célèbre Chaſſeur. Nous arrivâmes au coucher du ſoleil, ſur les bords d'un des plus grands lacs du pays. Notre premier ſoin fut de nous cacher le mieux poſſible.

De longues herbes & des brouſſailles qui environnoient le rivage, nous offrirent ſur cela, beaucoup de facilités. Nous étions depuis peu de tems en embuſcade, lorſque le grognement des ours frappa nos oreilles, & nous eûmes bientôt le plaiſir d'en voir un dans l'eau, qui ſembloit nager directement vers l'endroit où nous étions. La lune donnoit alors une lumiere conſidérable, & lorſque l'animal fut à environ quinze verges, nous lui tirâmes trois coups de fuſil à-la-fois; il retourna tout-de-ſuite ſur ſes pas, & il fit un bruit, qu'on ne peut appeller proprement du nom de rugiſſement, de grognement, ou de hurlement, mais qui fut un mêlange de ces différentes eſpèces de ſons, & qui inſpiroit une ſorte d'horreur. Nous remarquâmes qu'il étoit très-grièvement bleſſé, & qu'il eut bien de la peine à gagner le rivage: il ſe retira ſous des buiſſons épais placés à peu de diſtance; il continuoit à faire un bruit auſſi fort & auſſi terrible; mais, quoique les Kamtchadales

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre.

fuſſent perſuadés que ſa bleſſure étoit mortelle, & qu'il ne pouvoit ſe ſauver plus loin, ils jugerent qu'il valoit mieux ne pas ſortir de notre embuſcade pour le moment. Il étoit neuf heures alors; la nuit devenoit ſombre, & paroiſſoit indiquer un changement de tems: nous crûmes devoir retourner à *Paratounca*, & ne ſatisfaire notre curioſité que le lendemain: nous revînmes le jour ſuivant, & nous trouvâmes l'ours mort ſur la place où nous l'avions vu ſe réfugier la veille: c'étoit une femelle d'une taille plus qu'ordinaire.

CE QUE J'AI DIT de notre première chaſſe, pouvant donner au Lecteur une mauvaiſe idée de la manière dont les Kamtchadales pourſuivent les ours, il eſt bon d'ajouter quelques remarques, que ma dernière courſe me mit à-portée de faire.

LES NATUREL du pays s'arrangent pour arriver au coucher du ſoleil, ſur les terreins que fréquentent les ours: ils recherchent enſuite les traces de ces animaux;

ils examinent celles qui ſont les plus récentes, & qui ſemblent indiquer la meilleure embuſcade : ces traces ſont plus nombreuſes ſur les ſentiers qui menent des bois aux lacs, & parmi les joncs, les longues herbes, & les fougeraies placés au bord de l'eau. Lorſque le lieu de l'embuſcade eſt déterminé, les Chaſſeurs fixent en terre les béquilles, ſur leſquels ils pointent leurs fuſils ; ils s'agenouillent enſuite, ou ils ſe couchent par terre, ſelon que l'endroit où ils ſe tiennent cachés, eſt plus ou moins couvert, & armés d'ailleurs d'un épieu qu'ils portent à leurs côtés, ils attendent leur proie. Ces précautions qui ont ſur-tout pour objet, de ne pas manquer leur coup, ſont très-convenables : d'abord la poudre & le plomb ſe vendent ſi cher au *Kamtchatka*, qu'un ours ne vaut pas plus de quatre ou cinq cartouches ; & ce qui eſt plus important encore, ſi le premier coup ne met pas l'ours hors de combat, il en réſulte ſouvent des ſuites funeſtes : car l'ours

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre.

ſe porte ſur-le-champ, vers le lieu d'où viennent le bruit & la fumée, & il attaque ſes ennemis avec beaucoup de fureur. Il eſt impoſſible aux Chaſſeurs de recharger : l'animal eſt rarement à plus de douze ou quinze verges de diſtance, lorſqu'ils le tirent ; s'ils ne le renverſent pas, ils ſaiſiſſent à l'inſtant même leur épieu pour ſe défendre ; & s'ils ne lui portent pas un premier coup mortel, quand il fond ſur eux, leur vie eſt en danger. Si l'ours pare le coup, (ce que la force & l'agilité de ſes pattes, le met ſouvent en état de faire), & s'il ſe précipite ſur les Chaſſeurs, le combat devient alors très-inégal, & ils ſe croyent heureux, ſi un ſeul d'entreux eſt tué.

IL Y A deux époques de l'année, où ce divertiſſement, ou plutôt ce travail, eſt ſur-tout dangereux ; au printems, lorſque les ours ſortent pour la première fois de leurs tanieres, après avoir paſſé l'hiver ſans prendre de nourriture ; car on aſſure univerſellement ici, que ces animaux ſont

réduits à ſucer leurs pattes durant l'hiver: ils ſont ſpécialement redoutables à cette ſaiſon: ſi la gelée ſe trouve forte, & ſi la glace qui n'eſt pas encore rompue dans le lac, les prive de leurs moyens de ſubſiſtance, ils ne tardent pas alors à devenir affamés & féroces: ils ont l'odorat très-fin; ils ſentent de loin les Kamtchadales, & ils les pourſuivent; comme ils rodent hors de leurs ſentiers ordinaires, ils attaquent ſouvent des malheureux qui ne ſe trouvent pas ſur leurs gardes, & quand ceci arrive, les Chaſſeurs du pays ne ſachant point tirer au vol ou à la courſe, & étant toujours obligés d'avoir leurs fuſils poſés ſur un point d'appui, il n'eſt pas rare de les voir dévorés par ces animaux. L'autre ſaiſon de l'année où on ne les rencontre pas ſans péril, eſt celle de l'accouplement.

ANN. 1779. Septembre.

J'AI DÉJA RAPPORTÉ un exemple extraordinaire de l'affection qui règne dans les familles de ces animaux. La chaſſe fournit un grand nombre de traits qui ſont

ANN. 1779. Septembre.

de la même eſpèce, & non moins touchans : on m'en a cité pluſieurs. Les Chaſſeurs mettent à profit ces obſervations ; ils ne s'aviſent pas de tirer un ourſin, lorſque la mere eſt dans les environs : car la mere prend un degré de fureur qui va juſqu'à la phrénéſie, ſi ſon ourſin eſt bleſſé ; & ſi elle découvre ſon ennemi, elle l'immole à ſa vengeance. D'un autre côté, ſi la mere eſt bleſſée, ſes petits ne la quittent pas, lors même qu'elle eſt morte depuis aſſez long-tems ; ils continuent à ſe tenir autour d'elle ; ils témoignent l'affliction la plus profonde, par des mouvemens & des geſtes très-expreſſifs, & ils deviennent ainſi la proie des Chaſſeurs.

SI L'ON EN CROIT les Kamtchadales, la ſagacité des ours eſt auſſi extraordinaire, & auſſi digne de remarque, que leur attachement filial ou maternel. Ils en citent mille traits. Je me bornerai à en indiquer un ſeul, dont les gens du pays parlent comme d'un fait très-connu

Il s'agit du ſtratagême employé par les ours, pour attraper les rennes, dont le pied eſt beaucoup plus léger que le leur. Ces rennes ſe tiennent en troupes nombreues; ils fréquentent ſur-tout les terreins bas, & ils aiment à brouter l'herbe qui ſe trouve au pied des rochers & des précipices. L'ours qui les ſent de loin, les ſuit juſqu'au moment où il les apperçoit; il choiſit alors une poſition élevée, il s'avance avec précaution, & il ſe cache au milieu des rochers, à meſure qu'il fait ſes approches: quand il eſt immédiatement au-deſſus de ces animaux, & aſſez près pour remplir ſon objet, il commence à détacher avec ſes pattes, des fragmens de rochers, qu'il roule au milieu des rennes placées en bas. Il n'eſſaie pas de les pourſuivre immédiatement après cette manœuvre; il ne s'y décide que lorſqu'il a eſtropié l'un des individus du troupeau; il ſe précipite alors ſur ſa proie, & ſon attaque a du ſuccès, ou elle ne réuſſit pas, ſelon la bleſſure plus ou moins forte qu'a reçu ſa victime.

ANN. 1779. Septembre.

ANN. 1779. Septembre.

LES KAMTCHADALES avouent, avec reconnoiſſance, qu'ils doivent à l'ours le peu de progrès qu'ils ont fait juſqu'ici dans les ſciences & dans les arts. Ils diſent qu'ils lui doivent tout ce qu'ils ſavent de médecine & de chirurgie; qu'ayant remarqué l'eſpèce d'herbes qu'emploie cet animal pour panſer ſes bleſſures, ou celles dont il ſe nourrit lorſqu'il devient malade ou languiſſant, ils ont appris à connoître la plupart des ſimples qui leur ſervent de remèdes ou de cataplaſmes; mais ce qui eſt encore plus ſingulier, ils conviennent que les ours ſont auſſi leurs maîtres de danſe. La vérité de cette aſſertion eſt même ſenſible, car la danſe de l'ours des Kamtchadales, repréſente exactement chacune des attitudes, & chacun des geſtes de cet animal: ſes pas & ſes mouvemens ſe trouvent dans toutes leurs autres danſes, & c'eſt ce qu'ils en eſtiment le plus.

28. JE RETOURNAI à bord, le 28, très-content de ma courſe; elle m'avoit procuré l'occaſion d'examiner le pays plus en

détail, & d'obſerver le maintien & les mœurs des Kamtchadales, délivrés de la contrainte qu'ils gardent toujours, lorſqu'ils ſont avec des Ruſſes. ANN. 1779. Septembre.

IL NE NOUS ARRIVA rien juſqu'au 30, qui mérite d'être raconté. Le Capitaine Gore alla le 30 à *Paratounca*, afin de placer dans l'Egliſe, un écuſſon préparé par M. Webber, avec une inſcription qui indique l'âge & le rang de M. Clerke, & l'objet de l'expédition qu'il commandoit au moment de ſa mort. Le Capitaine Gore cloua auſſi ſur l'arbre, au-deſſous duquel M. Clerke eſt enterré, une planche qui offre à-peu-près les mêmes mots. 30.

M. GORE m'ordonna, avant ſon départ, de faire ſortir les vaiſſeaux du havre, & de les conduire dans la baie afin d'être prêts à appareiller. Un coup de vent très-fort, qui dura toute la journée du premier Octobre, m'empêcha d'exécuter cet ordre; mais la *Réſolution* & la *Découverte* furent remorqués le 2, hors du havre, par-delà le paſſage étroit, & elles mouil- Octobre. 2.

lerent ſur ſept braſſes, à un quart de mille
ANN. 1779. Octobre. de l'*Oſtrog*.

LES BÊTES à corne que nous attendions de *Verchnei*, arriverent la veille de notre ſortie du havre, & le Capitaine Gore réſolut de prolonger notre relâche de cinq ou ſix jours, afin que nos équipages puſſent manger de la viande fraîche, & recueillir ainſi tous les avantages poſſibles de ce ſupplément de vivres, que nous deſirions ſi fort. Ce délai ne fut pas mal employé. On répara de plus en plus les embarcations, les pompes, les voiles, & les agrêts des deux vaiſſeaux. M. Gore m'ayant donné un peu de mélaſſe, & prêté la chaudiere de la *Réſolution*, je braſſai aſſez de bière pour en ſervir quinze jours à mes gens, & j'ajoutai dix bariques de forte eſſence de *ſpruce*, à la quantité que nous en avions déjà. Cette proviſion étoit d'autant plus utile, qu'excepté un petit nombre de bouteilles laiſſées en réſerve pour les cas de néceſſité, on ſervoit alors la derniere barique de liqueurs ſpiritueuſes.

L'ANNIVERSAIRE

L'ANNIVERSAIRE de la naiſſance de l'Impératrice de *Ruſſie* tomba le 3, & nous étions bien diſpoſés à célébrer cette fête. Le Capitaine Gore invita à dîner le Prêtre de *Paratounca*, Iwaskin, & le Sergent, & nous régalâmes d'ailleurs les Bas-Officiers de la garniſon, les deux Toions de *Paratounca*, ceux de *S. Pierre & S. Paul*, & les autres Kamtchadales les plus diſtingués dans le canton. Tous les Naturels indiſtinctement, furent admis à la table des Matelots: on ſervit à chacun de nos gens, une livre de bon bœuf, & du *grog* qu'on fit avec le reſte de nos liqueurs ſpiritueuſes. Nous tirâmes vingt-quatre coups de canon; & vue la portion des domaines de la Czarine où nous nous trouvions, la fête ne fut pas indigne d'une Souveraine ſi renommée & ſi magnifique. ANN. 1779. Octobre. 3.

Le 5, nous reçûmes de *Bolcheretsk* une nouvelle proviſion de thé, de ſucre & de tabac. Le Capitaine Shmaleff avoit rencontré ce préſent que nous envoyoit ſa 5.

ANN. 1779. Octobre.

femme ; il nous écrivit que le sloupe étant arrivé d'*Ochotsk* durant son absence, Madame Shmaleff, qui s'intéressoit beaucoup à nous, avoit détaché tout-de-suite un courier : il nous prioit d'accepter ces bagatelles de la part de sa femme.

6. LE CIEL qui parut menaçant le 6 & le
7. 7, nous empêcha de démarrer : nous nous portâmes vers l'embouchure de la baie,
8. le 8 au matin, & nous reprîmes à bord tous les canots ; mais le vent ayant tourné au Sud, nous ne pûmes aller plus loin, & nous fûmes obligés de mouiller par dix brasses, l'*Ostrog* nous restant directement au Nord à une demi-lieue.

LE CIEL fut brumeux ; le vent continua à souffler du même point du compas,
9. la matinée du 9, & nous ne quittâmes point notre mouillage. Nous démarrâmes de nouveau à quatre heures du soir, & tandis qu'on relevoit avec peine ma derniere ancre, on me dit que le Tambour des Soldats de Marine s'étoit échappé du canot, envoyé à la bourgade ; qu'on l'avoit vu avec une

femme Kamtchadale qui lui avoit inſpiré beaucoup d'affection, & qu'elle l'avoit ſollicitée ſouvent de demeurer dans le pays. Quoique cet homme nous fût inutile depuis long-tems, parce qu'il avoit au genou une enflure qui ne lui permettoit pas de marcher, je ſentis qu'il deviendroit à charge aux Ruſſes & à lui-même, & ſes infirmités me déciderent de plus en plus, à ne pas appareiller ſans lui. Je priai donc le Sergent d'envoyer des détachemens de Soldats à la pourſuite du Déſerteur : quelques-uns de nos Matelots allerent le chercher à un endroit des environs, où il ſe retiroit communément, & où ils le trouverent avec ſa maîtreſſe. On le ramena, & je ſuivis la *Réſolution* hors de la baie. ANN. 1779. Octobre.

JE TERMINERAI ce chapitre par une deſcription détaillée de la baie d'*Awatska*, & de la côte adjacente. Si l'on y comprend ſes trois entrées, elle forme peut-être le havre le plus étendu & le plus sûr qu'on ait jamais découvert, & c'eſt d'ailleurs le

ANN. 1779. Octobre.

ſeul port de cette partie du monde, qui puiſſe recevoir des vaiſſeaux un peu conſidérables. A proprement parler, le terme de baie ne convient pas à un lieu auſſi bien abrité qu'*Awatska*; mais il faut obſerver que les Navigateurs ayant employé les expreſſions vagues de baie, de rade, d'entrée, de havre, *&c.*, lorſqu'ils ont voulu diſtinguer certains réduits de la mer & de la terre; nous n'y attachons pas un ſens aſſez fixe & aſſez déterminé, pour qu'il ne ſoit permis de ſubſtituer à une dénomination populaire, une autre dénomination plus exacte.

L'ENTRÉE de cette baie gît par 52 degrés 51 minutes de latitude Nord, & 158^{d} 48$'$ de longitude Orientale; elle ſe trouve au milieu d'une autre baie extérieure, formée au Nord par le *Cheepoonskoi-noſſ*, & au Sud, par le cap *Gavareea*. La première de ces pointes, ſe montre au Nord-Eſt-quart-Nord, trois-quarts-de-rumb-Eſt, & à trente-deux lieues de la ſeconde. Depuis le cap *Gava-*

reea, juſqu'à l'entrée de la baie d'*Awatska*, la côte prend une direction à-peu-près Nord, & ſon étendue eſt de onze lieues : elle offre une chaîne de rochers élevés & eſcarpés, qui ont ſouvent devant eux d'autres fragmens de rochers ſolitaires. De loin, on croit y appercevoir en bien des endroits, des baies, ou des entrées ; mais, lorſqu'on en approche, on reconnoît que les pointes avancées, ſont réunies par des terreins bas.

ANN. 1779. Octobre.

LA *CHEEPOONSKOI-NOSS* gît à l'Eſt-Nord-Eſt-un-quart-de-rumb-Eſt, & à vingt-cinq lieues de l'entrée de la baie. La côte eſt baſſe & plate de ce côté, & on voit ſur les derrieres, des collines d'une hauteur conſidérable. Les Cartes Ruſſes ſe trompent de vingt-un milles ſur la latitude du cap *Gavareea* : ſon véritable parallèle eſt de 52 degrés 21 minutes.

LA DIFFÉRENCE très-ſenſible qu'on remarque entre les terreins des deux côtés de la baie d'*Awatska*, & leurs poſitions diverſes, ſont les meilleurs guides qu'on

ANN. 1779. Octobre.

puiſſe ſuivre, pour y entrer, en venant du Sud : lorſqu'on y arrive du côté du Nord, le *Cheepoonskoi – noſſ* eſt très-ſenſible, car c'eſt un cap élevé qui a beaucoup de ſaillie, qui offre une quantité conſidérable de terreins unis plus bas que la pointe, & par leſquels il eſt réuni au continent : vu du Nord ou du Sud, il préſente le même aſpect, & il empêchera les Navigateurs, de ſuppoſer que la baie d'*Awatska* ſe trouve dans la crique formée par la côte, au Nord de ce *Noſſ* : car la reſſemblance frappante qu'on obſerve entre cette crique ou baie, & une autre ſituée au Sud de la baie d'*Awatska*, peut donner lieu à une pareille mépriſe.

JE ME SUIS ÉTENDU ſur la deſcription de cette côte, parce que l'expérience nous a fait voir que ces inſtructions ſont néceſſaires. Si nous avions eu quelques détails ſur la forme de la côte, ſur chacune des bandes de la baie d'*Awatska*, lors de notre premiere relâche, nous ſerions entrés dans la baie deux jours plutôt, &

nous aurions évité une partie des coups de vent qui survinrent, tandis que nous louvoyions en travers de l'embouchure du havre. D'ailleurs, d'après les brumes qui dominent dans ces mers, il doit souvent être impossible de faire une observation pour déterminer la latitude : il faut d'ailleurs ajouter à cet embarras, les illusions que produit la terre, lorsqu'elle est couverte de neige, & lorsque l'atmosphère est nébuleuse ; & comme ce pays est couvert de neige & de brouillards, la plus grande partie de l'année, il est de plus en plus essentiel d'indiquer des points qu'il soit facile de reconnoître.

ANN. 1779. Octobre.

Si cependant le ciel étoit assez clair pour laisser voir les montagnes de la côte d'alentour, ces montagnes indiqueroient la baie d'*Awatska*, avec beaucoup de précision, car il y a au Sud, deux montagnes élevées ; celle qui est la plus voisine de la baie, a la forme d'un pain de sucre : l'autre qui se trouve plus avant dans l'intérieur du pays, ne semble pas si haute,

ANN. 1779. Octobre.

& elle eſt plate au ſommet. On apperçoit auſſi trois montagnes fort ſenſibles au Nord de la baie ; la plus occidentale paroît la plus élevée : la ſeconde, eſt la montagne du volcan, qu'on peut reconnoître à la fumée qui ſort de ſa cime, & à de hautes collines ou plateaux, leſquelles ſont jointes au volcan, & ſe prolongent au Nord : ces deux là reſſemblent un peu à un pic ; la troiſième, & la plus ſeptentrionale, ſeroit appellée, plus convenablement, un groupe de montagnes, car elle préſente à l'œil, pluſieurs ſommets applatis.

QUAND le Navigateur eſt arrivé endedans des caps & de la baie extérieure, un promontoire perpendiculaire ſur lequel on trouve un fanal, lui indique l'entrée de la baie d'*Awatska* au Nord ; il y a à l'Eſt de ce cap, beaucoup de rochers ſubmergés, qui ſe prolongent dans la mer, à la diſtance de deux ou trois milles, & qui ſe montrent à l'œil, ſi la mer ou la houle ſont peu conſidérables. On trouve,

quatre milles au Sud de l'Entrée, une petite île ronde qui eſt très-reconnoiſſable, car elle eſt ſur-tout compoſée de rochers élevés en forme de pointes ; l'un d'eux, qui eſt beaucoup plus gros, plus épointé, & plus à pic que les autres, eſt bien ſenſible. ANN. 1779. Octobre.

IL N'EST PAS BESOIN de décrire la baie d'une manière auſſi détaillée que ſes approches & ſes environs ; le plan en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrois dire ici. On y verra que l'Entrée a d'abord près de trois milles de large, & un mille & demi dans la partie la plus étroite, que ſa longueur eſt de quatre milles, & ſa direction Nord-Nord-Oueſt: le derrière de l'embouchure, offre un très-beau baſſin de vingt-cinq milles de circonférence, avec les vaſtes havres de *Tareinska* à l'Oueſt, & de *Rakoweena* à l'Eſt, & le petit havre de *S. Pierre & S. Paul*, ſitué au Nord, dans lequel nous mouillâmes.

LA LARGEUR du havre de *Tareinska*,

ANN. 1779. Octobre.

eſt d'environ trois milles, & ſa longueur de douze ; il ſe prolonge à l'Eſt-Sud-Eſt, & au fond, il eſt ſéparé de la mer, par une langue de terre étroite. Le mouillage n'y offre ni rochers, ni bancs de ſable : la glace nous empêcha de pénétrer au fond, mais nous en avons reconnu la plus grande partie, & les ſondes n'ont jamais rapporté moins de ſept braſſes.

LE HAVRE de *Rakoweena* mériteroit la préférence ſur les deux autres, ſi ſon entrée n'étoit pas embarraſſée par un bas-fond, qui eſt au milieu du canal : en général, il faudra y entrer à la remorque, à moins qu'on n'ait un vent très-favorable. Sa plus grande largeur eſt d'un mille, & ſa plus petite, d'un demi-mille ; il a trois milles de longueur ; il ſe prolonge d'abord au Sud-Eſt, & enſuite à l'Eſt : les ſondes y indiquent de treize à trois braſſes.

LE PETIT HAVRE de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, eſt en ce genre, un des plus commodes que j'aie jamais vu. Il contien-

droit aiſément ſix vaiſſeaux amarrés de l'avant & de l'arrière, & il offre beaucoup de facilités pour y faire toute ſorte de radoubs. La côte méridionale eſt formée par une langue de terre baſſe & ſablonneuſe, extrêmement étroite, ſur laquelle eſt bâti l'*oſtrog*; les vaiſſeaux peuvent preſque en toucher la pointe, car la mer a trois braſſes de profondeur au pied. La ſonde rapporte ſix braſſes & demie au milieu du canal, qui n'a que deux cens ſoixante-dix-huit pieds de largeur; elle n'en donne jamais plus de ſept, & l'on trouve un fond de vaſe partout. La dureté du fond, qui briſa conſtamment la marguerite, nous gêna, & nous eûmes bien de la peine à relever les ancres. Il y a une aiguade dans la partie la plus intérieure du havre.

ANN. 1779. Octobre.

Le PLAN indiquera auſſi un bas-fond qui eſt en travers du havre oriental & qu'on doit éviter: on y voit d'ailleurs la pointe ſubmergée, ſituée en-dedans de l'Entrée. Cette pointe ſe prolonge de-

ANN. 1779. Octobre.

puis la côte Sud-Oueſt, & la ſonde n'y rapporte que trois braſſes. Pour l'éviter, il faut porter le cap de maniere qu'une petite île, ou ce qu'on appellera peut-être avec plus de raiſon, un gros rocher détaché, ſitué à la côte Oueſt de l'Entrée, ſoit caché à l'œil par la terre qui eſt au Sud : pour ſe dégager du bas-fond, on doit gouverner de façon que les rochers *Trois-àiguilles*, ſitués ſur la côte orientale de l'Entrée, près du fanal, ſe découvrent toujours à la ſuite des caps (ou des pointes renflées) qui s'élèvent au Nord de la petite baie ou du premier coude qu'on apperçoit au côté oriental de l'Entrée. Quand on eſt arrivé au Nord du cap Nord du havre oriental, on a dépaſſé le bas-fond.

LORSQU'ON navige dans le havre de *S. Pierre & S. Paul*, & qu'on approche du village, il eſt néceſſaire de ranger de près la côte orientale, afin d'éviter une pointe ſubmergée qui ſe prolonge du cap, au Sud-Oueſt de la Ville.

AVANT de donner la Table de nos obſervations aſtronomiques en cet endroit, je ferai une remarque. Le garde-tems que nous avions à bord de la *Réſolution*, avoit été conſtruit bien exactement par M. Kendall, ſur le modèle de celui qu'a inventé M. Harriſon, & il s'arrêta, le 27 Avril, peu de jours avant notre premiere relâche, dans la baie d'*Awatska*. Nous l'avions toujours ſoigné de la maniere la plus ſcrupuleuſe, durant le voyage; il ne s'étoit jamais trouvé, même pour un moment, que dans les mains de M. Cook & dans les miennes. Il n'étoit donc arrivé aucun accident auquel nous puſſions attribuer l'interruption de ſa marche; & nous ne pouvions l'attribuer non plus à la rigueur du froid, car le thermomètre ſe trouvoit alors très-peu au-deſſous du point de congellation. Je délibérai avec M. Clerke ſur le parti qu'il convenoit de prendre: s'il valoit mieux le laiſſer tel qu'il étoit, & ne nous en plus ſervir, afin de ſatisfaire la curioſité des Artiſtes en *Angle-*

ANN. 1779. Octobre.

26.

ANN. 1779. Octobre.

terre, où il ſeroit examiné par des Juges habiles, ou bien le donner à un de nos Matelots qui avoit achevé ſon apprentiſſage chez un Horloger de *Londres*, & qui paroiſſoit aſſez bien connoître ſon métier, puiſqu'il avoit nettoyé & raccommodé avec ſuccès pluſieurs montres, depuis que nous étions en mer. L'exactitude de ce garde-tems nous avoit procuré tant d'avantages, que nous ne pûmes renoncer à ſon uſage; & cet objet nous parut beaucoup plus important, que le peu de fruit qu'on retireroit à *Londres* de l'inſpection approfondie de ſon méchaniſme. Il faut obſerver d'ailleurs, qu'on avoit aſſez fait l'eſſai de la montre marine, durant le ſecond voyage de M. Cook & durant les trois premieres années de celui-ci, pour en conſtater l'utilité. D'après ces conſidérations, nous profitâmes du premier beau jour qui ſuivit notre arrivée à la baie d'*Awatska*, & nous fîmes ouvrir la montre dans la chambre du Capitaine, & en notre préſence: l'Horloger n'y trouva rien

de caſſé ; mais, ne pouvant la remettre en mouvement, il démonta le coq & le balencier, & il nettoya les trous des pivots qui étoient très-ſales, ainſi que les autres parties : il enleva en outre le cadran, & il découvrit entre deux dents de la roue qui porte l'aiguille des ſecondes, des vilainies auxquels il attribua l'arrêt de la montre : lorſqu'il en eut rétabli & huilé légèrement les diverſes parties, elle parut aller librement & bien. ANN. 1779. Octobre.

AYANT reçu ordre le lendemain de partir pour *Bolcheretsk*, je la confiai à M. Bayly, en lui recommandant de la comparer avec la ſienne & avec l'horloge aſtronomique, afin de déterminer ſon mouvement journalier. On me dit, à mon retour, qu'elle étoit allée durant quelques jours avec aſſez de r gularité ; qu'elle retardoit ſeulement alors de 15 à 17 ſecondes en 24 heures, mais qu'elle s'étoit arrêtée une ſeconde fois : on l'ouvrit de nouveau, & on reconnut qu'elle s'étoit arrêtée, parce que l'ouvrier en avoit mal

ANN. 1779. Octobre.

remonté quelques parties ; il l'arrangea mieux, mais on trouva qu'elle avançoit de plus d'une minute par jour : il voulut toucher au régulateur & au reſſort du balancier, & il caſſa le reſſort ; il en fit un nouveau ; mais, depuis cette époque, la marche de la montre fut ſi irréguliere, que nous ne nous en ſervîmes plus. Le pauvre Matelot ne fut pas moins affligé que nous d'un ſi mauvais ſuccès ; au reſte, ce fut plutôt la faute des mauvais outils qu'il employa & de la dureté que ſes mains avoient contracté dans le ſervice des manœuvres, que celle de ſes lumieres.

J'AI AJOUTÉ la Table ſuivante, pour la ſatisfaction de ceux qui deſirent voir d'un coup-d'œil le mouvement journalier de la montre marine dont je viens de parler.

LA PREMIERE & la ſeconde colonne offrent les époques & les noms des lieux où on a obſervé ſon mouvement journalier. La troiſieme préſente la quantité moyenne de ſon écart. La quatrieme indique la longitude

gitude de chaque endroit, ſelon le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich ;* en calculant cette longitude, nous avons ſuppoſé que la marche du garde-tems n'avoit pas varié depuis ſon départ de *Greenwich ;* mais comme nous eûmes des occaſions fréquentes de déterminer la variation de ſon écart journalier, ou de reconnoître ſon nouveau mouvement actuel, la cinquieme colonne donne la longitude d'après ce dernier mouvement, calculée ſur le Méridien du dernier endroit dont nous étions partis. On trouve dans la ſixieme, la longitude du lieu déduit des obſervations aſtronomiques faites par nous, & comparées avec celles des autres Navigateurs, dans les cas où ce rapprochement étoit poſſible. La ſeptieme montre la différence entre la quatrieme & la ſixieme colonne, en parties de l'Equateur ; & la huitieme déſigne la même différence par rapport au tems. La neuvieme annonce le nombre des mois &

ANN. 1779. Octobre.

ANN. 1779. Octobre.

des jours, durant lesquels l'erreur s'étoit accumulée. La différence entre la cinquieme & la sixieme colonnes, est marquée dans la dixieme, ainsi que l'erreur du garde-tems en parties de l'équateur, selon le mouvement journalier que nous lui avions reconnu en dernier lieu. La onzieme renferme la même erreur au tems. La douzieme contient l'intervalle de navigation qui s'écoula entre notre départ de l'endroit où l'on observa son mouvement journalier pour la derniere fois, & l'endroit où la longitude fut déterminée en dernier lieu. La treizieme & la quatorzieme indiquent l'état de l'atmosphere à l'époque de chaque observation.

LES LECTEURS, qui ne sont pas accoutumés aux calculs de cette espèce, auront peut-être de la peine à entendre la table, & je vais citer deux exemples qui en donneront une explication plus nette.

LE 24 Octobre, (Iere colonne) au *cap de Bonne-espérance*, (colonne II.^de) nous trou-

vâmes que l'erreur du mouvement journalier étoit de 2″ 26 (troisième colonne). La longitude de cette place étant calculée dans la supposition que l'écart journalier du garde-temps avoit été constant depuis notre départ de *Greenwich*, c'est-à-dire, régulièrement de 1″ 21 en 24 heures, fut de 18ᵈ, 26′, 30″ orientale (quatrieme colonne), & comme le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, étoit le même dans ce cas que celui que nous avions conclu de nos dernieres observations, la longitude trouvée par-là, est la même (cinquième colonne). La véritable longitude du *Cap* est de 18ᵈ, 23′, 15″, (sixième colonne). D'où il paroît que dans notre traversée de *Greenwich* au *cap*, l'erreur de la montre marine n'avoit été que de 0ᵈ, 3′, 15″, ou 3 un quart milles; qu'elle n'avoit varié que de 13″ de tems, dans l'intervalle de 4 mois 23 jours, de *Greenwich* au *cap de Bonne-Espérance*. La vérification faite à *Greenwich* étant la

ANN. 1779. Octobre.

ANN. 1779. Octobre.

plus récente, la dixième, la onzieme & la douzieme colonnes ſeront les mêmes que la ſeptieme & la neuvieme.

LE 22 Février 1777, (premiere colonne) au *canal* de la *Reine Charlotte*, *Nouvelle-Zélande*, (ſeconde colonne) l'erreur journaliere de la montre marine, fut trouvée de 2″, 91, (troiſieme colonne). La longitude de cette place, ſelon le mouvement journalier qu'avoit le garde-temps à *Greenwich*, eſt de 175ᵈ, 25′, (quatrième colonne); mais, ayant reconnu au *cap*, que ſon mouvement journalier avoit varié de 1′ 21 à 2′ 26, la longitude corrigée d'après cette marche nouvelle, eſt de 174ᵈ 54′ 23″ (cinquième colonne). La véritable longitude de la place étant de 174ᵈ, 23′, 31″ (ſixième colonne), il paroît que durant notre traverſée de *Greenwich* à la *Nouvelle-Zélande*, l'erreur n'auroit été que de 1ᵈ, 1′, 29″, (ſeptième colonne) ou de 61 milles & demi, lors même que nous n'aurions pas eu occaſion

de tenir compte des variations ſurvenues dans ſon mouvement journalier ; en d'autres termes, que la montre marine avoit varié de 4′, 6″, (huitième colonne) en huit mois 11 jours (neuvième colonne). Mais la longitude indiquée par le mouvement journalier du garde-tems, telle qu'il a été conſtaté en dernier lieu, laiſſe une erreur de 30′, 54″ ſeulement, (dixième colonne) c'eſt-à-dire, de près de 31 milles, ou de 2′, 3″, 6 de temps (onzieme colonne), laquelle erreur s'étoit accumulée durant notre traverſée du *cap* à la *Nouvelle-Zélande* (*a*) (douzieme colonne). La treizième & la quatorzième colonnes n'ont pas beſoin d'explication.

ANN. 1779. Octobre.

(*a*) L'original dit, dans la Table, en quatre mois neuf jours, & dans le Diſcours en trois mois vingt-huit jours : il y a donc une faute dans l'un ou dans l'autre ; mais on peut vérifier, dans le Journal même, l'intervalle de tems qui s'eſt écoulé entre le départ du *Cap* & l'arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. Note du Traducteur.

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de la Montre-Marine, conſtruite par M. KENDALL, que nous avions à bord de *LA RÉSOLUTION*.

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.
Epoque.	LIEUX.	Erreur du mouvement journalier.	Longitude ſelon le mouvement journalier qu'elle avoit à Greenwich.	Longitude ſelon le nouveau mouvement journalier.	Véritable longitude.
		″	° ′ ″	° ′ ″	° ′ ″
1776.					
Juin 11	Greenwich...	—1, 21	0 0 0E.	0 0 0E.	0 0 0E.
Oct. 24	Cap de Bonne Eſpérance, au mouillage de *Table Bay*...	—2, 26	18 26 30	18 26 30	18 23 15
1777.					
Fév. 22	Canal de la Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande.....	—2, 91	175 25	174 54 25	174 23 31
Mai 7	Anamooka..	+0, 52	186 13 26	186 13 15	185 11 18
Juin 7	Anamooka..	—0, 54	186 8 28	186 12 43	185 11 18
Juillet 1	Tongataboo.	—1, 78	185 48 50	184 53 0	184 55 18
Sept. 1	O-Tahiti....	—1, 54	211 41 26	210 39 8	210 22 28
Oct. 17	Huaheine....	—2, 30	210 14 52	208 50 24	208 52 24
Nov. 7	Ulietea.....	—1, 52	209 42 54	208 25 22	208 25 22
1778.					
Avril 16	Nootka.....	—7, 0	235 32 45	233 56 0	233 17 8
Oct. 14	Samganoodha	—8, 8	197 44 15	193 12 35	193 31 20
1779.					
Fév. 2	Owhyhee...	—9, 6	214 7 35	203 37 22	204 0 0
Mai 1	Saint-Pierre & S. Paul, Kamtſchatka.....	La montre s'arréta	173 36 0	159 20 0	158 43 16

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de la Montre-Marine, conſtruite par M. KENDALL, que nous avions à bord de *LA RÉSOLUTION*.

VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.	XIII.		XIV.
Erreur accumulée d'après le mouvement journalier de Geenwich.		Intervalles de tems.	Erreur ſelon le nouveau mouvement journalier.		Intervalle de tems.	Termometre.		Barometre.
En parties de l'Equateur.	En Tems.		En parties de l'Equateur.	En Tems.		Gr. Hauteur.	Petit. Hauteur.	
° ′ ″	H. ′ ″	M. J.	° ′ ″	H. ′ ″	M. J.			
+0 3 15	0 0 13,0	4 23	+0 3 15	0 0 13,0	4 23	84	63	30, 0
1 1 29	0 4 5,3	9 4	+0 30 54	0 2 3,6	4 9	73	53	30, 0
1 2 8	0 4 8,5	11 22	+1 1 57	0 4 7,8	2 18	83	74	30, 1
0 57 10	0 3 48,6	12 25	+1 1 25	0 4 5,6	1 3	79	73	30, 15
0 53 32	0 3 34,1	13 21	—0 2 18	0 0 9,2	0 24	85	69	30, 15
1 18 58	0 5 15,8	15 17	+0 16 40	0 1 6,6	2 6	90	70	30, 1
1 22 28	0 5 29,8	17 17	—0 2 0	0 0 8,0	1 18	90½	72	29, 9
1 17 32	0 5 10,1	18 10	0 0 0	0 0 0,0	0 21	92	70	29, 7
2 15 27	0 9 1,8	24 2	+0 28 42	0 2 34,8	5 20	65	41	30, 0
4 12 55	0 16 51,6	30 15	—0 18 45	0 1 15,0	6 13	57	36	30, 15
10 7 35	0 40 30,3	34 14	—0 22 38	0 1 30,5	3 27	88	70	29, 8
14 52 44	0 59 30,9	37 18	—0 36 44	0 2 16,5	3 4			

ANN. 1779. Octobre.

ON VOIT, par cette table, que la marche de la montre marine varia d'une quantité peu considérable pendant près de deux ans, & que l'erreur sur les longitudes, déterminées d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, n'auroit été que de deux degrés un quart, si nous n'avions pas eu occasion de vérifier les variations de ce mouvement; que nous reconnûmes ensuite, à l'*Entrée* du *Roi Georges* ou *de Nootka* qu'elle avoit extrêmement variée, & que par conséquent la longitude calculée, d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, étoit affectée d'une grande erreur. Il faut observer que vers ce tems là, le thermometre varioit de 65 à 41^{d}. La plus grande altération que nous ayions jamais remarquée dans la marche de la montre marine, eut lieu durant les trois semaines que nous croisâmes au Nord; dans cet intervalle, elle donna une erreur de 28 milles sur la longitude du cap oriental. J'ai indiqué la longitude du havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*,

telle que l'annonçoit le garde-tems, quoique ce garde-tems se fût arrêté peu de jours avant notre arrivée ici : pour cela j'ai comparé la longitude qu'il donnoit la veille du jour où il s'arrêta, avec celle qu'annonçoit la montre de M. Bayly, en ayant égard dans mon calcul, à l'erreur de cette derniere. ANN. 1779. Octobre.

L'UTILITÉ des garde-temps est bien sensible, puisqu'ils offrent les moyens de déterminer les longitudes en mer d'une maniere assez précise, ainsi que le prouve la table. Mais ils nous mirent d'ailleurs en état de donner aux observations de lune, un degré de précision auquel nous n'aurions pu aspirer; & en rapportant un certain nombre de ces observations à une même époque, d'obtenir des résultats qui approchoient de plus en plus de la vérité. En combinant les différences de méridiens indiquées par les montres, avec des relèvemens faits à terre, des caps & des pointes, & fixant leurs gissemens respectifs, on obtient toute l'exactitude dont on peut avoir

ANN. 1779. Octobre.

besoin dans la pratique. D'un autre côté, on doit remarquer que les observations de lune, sont à leur tour absolument nécessaires pour tirer d'un garde-tems les plus grands avantages possibles, puisqu'en déterminant la véritable longitude des lieux, elles découvrent l'erreur de son mouvement journalier. Toutes les observations de ce genre, faites dans le cours du Voyage, ont été publiées par ordre du Bureau des Longitudes, & j'y renvoie les Lecteurs qui desirent de plus grands détails.

N. B. Les observatoires étoient placés au côté occidental de la Bourgade de *Saint-Pierre & Saint-Paul.*

La latitude déduite des distances méridiennes du Soleil au Zénith, & de cinq étoiles du Sud, & de cinq au Nord du Zenith, fut de . . . . . 53d 0′ 38″ Nord.

La longitude déduite de 146 suites d'observa-

tions de la Lune, fut de . . . . . 158d 43′ 16″ Eſt.

La longitude indiquée, par le garde-tems, d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, fut de . . . . . 173d 36′ 0″

La longitude indiquée par le garde-tems, ſelon le mouvement journalier que nous lui trouvâmes à *Owhyhee*, fut de . . . . 159d 20′ 0″

La déclinaiſon de l'aimant, d'après des azimuths pris avec trois bouſſoles, de la conſtruction de Knight, Grégory & Martin, fut de . 6d 18′ 40″ Eſt.

Inclinaiſon du Pole Nord de l'aiguille aimantée, d'après un réſultat moyen des obſervations, faites au mois de Juin & au mois de Septembre. . 63d 5′ 0″

ANN. 1779. Octobre.

LA MER fut haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à quatre heures 56 minutes, & sa plus grande élévation étoit de 5 pieds 8 pouces. Les marées arrivoient de 12 heures en 12 heures d'une maniere très-régulière. Le flot venoit du Sud sur la côte près de la baie, & la mer y étoit haute environ deux heures plutôt qu'au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul.*

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Suite du Livre V. Page 1

Chap. V. *Nous partons de la Baie de* Karakakooa, *pour chercher un Havre au côté Sud-Eſt de* Mowee : *Nous ſommes jettés ſous le vent, par les vents d'Eſt & par un courant : Nous dépaſſons l'île de* Tahoorowa : *Deſcription de la bande Sud-Oueſt de* Mowee : *Nous longeons les côtes de* Ranai *& de* Morotoi, *juſqu'à* Woahoo : *Nous eſſayons vainement de faire de l'eau : Paſſage à* Atooi : *Nous mouillons dans la Baie de* Wymoa : *Poſition dangereuſe du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Diſſentions civiles dans ces îles : Nous recevons la viſite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'*Oneehow : *Départ des îles* Sandwich. Ibid.

Chap. VI. *Deſcription générale des îles* Sandwich : *Leur nombre; leurs noms & leurs*

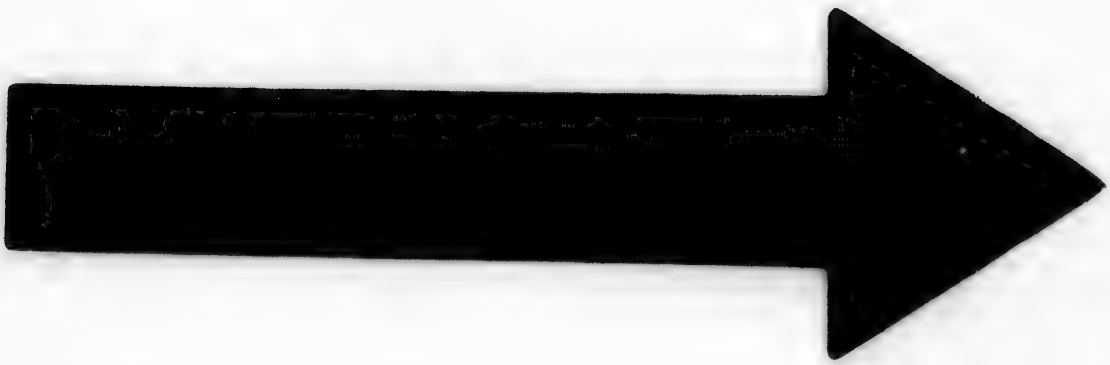
positions: Owhyhee; *son étendue, & sa division en districts : Description de ses Côtes & du Pays adjacent : Indices de volcans : Montagnes de neige : Leur hauteur est déterminée : Récit d'un voyage dans l'intérieur du Pays :* Mowee : Tahoorowa : Morotoi : Ranai : Woahoo : Atooi : Oneeheow : Oreehowa Tahoora : *Climats : Vents : Courants : Marées : Animaux & végétaux : Observations astronomiques.* 34

CHAP. VII. *Suite de la Description générale des îles* Sandwich : *Des Naturels du Pays : De leur origine : De leur figure : Des pernicieux effets de l'ava : Population : Caractere & mœurs : Raisons de croire qu'ils ne sont pas Cannibales : Vêtemens & parures, Villages & maisons : Régime diététique : Occupations & amusemens : Passion des Habitans de ces îles pour le jeu : Combien ils sont habiles nageurs : Leurs Arts & leurs Manufactures : Remarques sur leurs ouvrages de Sculpture :* La Kipparee *ou la méthode de teindre leurs étoffes : De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leur cordage, de leur maniere de faire le sel, & de leurs instrumens de guerre.* 79

CHAP. VIII. *Suite de la Description générale des îles* Sandwich : *Gouvernement : Le Peuple eſt diviſé en trois claſſes : Autorité de l'*Eree-Taboo : *Généalogie des Rois d'*Owhyhee *& de* Mowee : *Pouvoir des Chefs : Etat des claſſes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Societé de Prêtres : L'*Orono : *Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'*Ava : *Sacrifices humains : Ces Inſulaires s'arrachent les dents de devant : Idées ſur une vie à venir : Mariages : Trait remarquable de jalouſie : Rites funéraires.* 135

LIVRE VI. *Récit de nos opérations durant notre ſeconde campagne au Nord, & Journal de notre retour en* Angleterre, *par la route de* Canton *& du* Cap de Bonne-eſpérance. 167

CHAP. I.er *Départ d'*Oneeheow : *Nous eſſayons vainement de découvrir l'île de* Modoo-papappa : *Nous prenons la route de la Baie d'*Awatska : *Ce qui nous arriva durant cette traverſée : L'air de l'atmoſphère paſſe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid : Embarras que nous cauſe une voie d'eau de la* Réſolution : *Vue de la côte du* Kamtchatka :



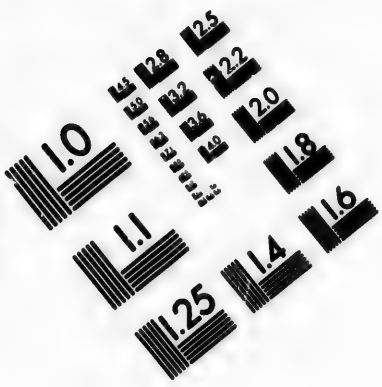
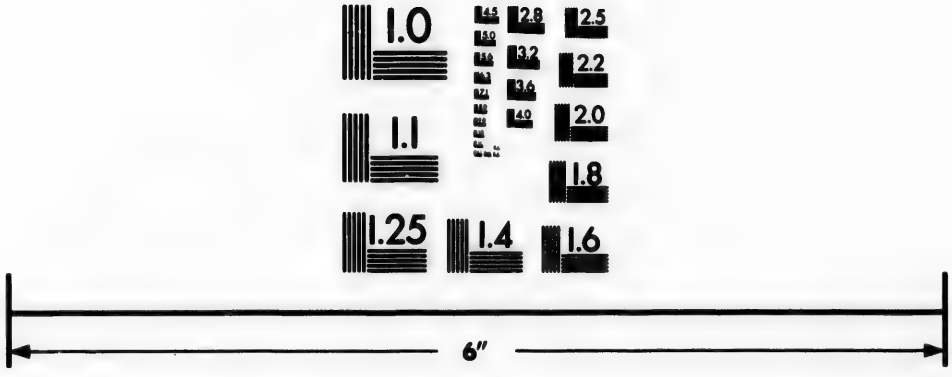


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Extréme rigueur du climat : Nous perdons la Découverte *de vue : La* Réſolution *entre dans la Baie d'*Awatska : *Aſpect de la Ville de* S. Pierre & S. Paul : *Détachement envoyé à terre : De quelle maniere nous ſommes reçus par le Commandant du Port : On dépêche un meſſager au Commandant de* Bolcheretsk : *Arrivée de la* Découverte : *Nous recevons la réponſe du Commandant de* Bolcheretsk : *Maniere curieuſe de voyager : Un Négociant & un Domeſtique Allemand attaché au Commandant, viennent nous voir.* 167

CHAP. II. *Rareté des vivres & des munitions navales au havre de* S. Pierre & S. Paul : *Pluſieurs d'entre nous vont à* Bolcheretsk, *pour voir le Gouverneur de la Province : Nous remontons la riviere d'*Awatska : *De quelle maniere nous fûmes accueillis par le* Toion *de* Karatchin : *Deſcription d'un habit Kamtchadale : Voyage en traîneaux : Deſcription de cette maniere de voyager : Notre arrivée à* Natcheekin : *Bains chauds : Nous nous embarquons ſur la* Bolchoireka : *Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province : Hoſpitalité*

généreuſe du Gouverneur & de la Garniſon : Deſcription de Bolcheretsk : *Préſens que nous fait le Gouverneur : Danſes Ruſſes & Kamtchadales : Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de* Bolcheretsk : *Nous revenons au havre de* S. Pierre & S. Paul, *avec le Major Behm : Généroſité des Matelots : Nos dépêches envoyées à* Pétersbourg : *Départ du Major Behm, & remarques ſur ſon caractere.* 215

CHAP. III. *Suite de nos opérations dans le havre de* S. Pierre & S. Paul : *Abondance du poiſſon : Mort d'un Matelot de la* Réſolution : *L'Hôpital Ruſſe eſt confié aux ſoins de nos Chirurgiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniverſaire de la naiſſance du Roi : Difficultés pour ſortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons au Nord :* Cheepoonskoi-noſſ : *Erreurs des Cartes Ruſſes :* Kamtſchatskoi-noſſ : Olutorsko-noſſ : Tſchukotskoi-noſſ : Ile S. Laurent : *Nous voyons du même point les côtes d'*Aſie *&* Amérique *les & îles* S. Diomède : *Entrepriſes diverſes pour*

passer au Nord entre les deux Continens : Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs : Résolution du Capitaine Clerke, & ses projets. 276

CHAP. IV. *Tentatives inutiles pour traverser les glaces au Nord-Oueſt : Situation dangereuſe de la* Découverte : *Nous tuons des chevaux marins : Nouveaux obſtacles que nous préſente la glace : Détails des dommages qu'eſſuya la* Découverte : *Le Capitaine Clerke ſe décide à cingler au Sud : Joie que montrerent les équipages : Nous dépaſſons le* Serdze-Kamen : *Notre retour par le* Détroit de Behring : *Recherches ſur l'étendue de la côte Nord-Eſt de l'*Aſie : *Raiſons de croire que la Carte de Muller indique mal le* Promontoire des Tſchutsky : *Raiſons de penſer que la côte ne s'élève pas au Nord par-delà 70 degrés & demi de latitude : Obſervations générales ſur l'impraticabilité du paſſage au Nord-Eſt ou au Nord-Oueſt de la mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique : Comparaiſon des divers points que nous atteignîmes en 1778 : & 1779 Remarques*

ſur la Mer & ſur les Côtes qu'on trouve au Nord du Détroit de Behring : *Continuation du Journal : Nous dépaſſons l'île* S. Laurent *& l'île* Mednoi : *Mort du Capitaine Clerke : Précis de ſes ſervices.* 330

CHAP. V. *Retour au havre de* S. Pierre & S. Paul : *Promotion des Officiers : Funérailles du Capitaine Clerke : Nous réparons la* Découverte : *Autres occupations de nos équipages : Lettres du Commandant du* Kamtchatka : *Une Galliote Ruſſe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales : Détails ſur un Gentilhomme Ruſſe exilé au* Kamtchatka : *Chaſſe de l'ours & péche : Diſgrace du Sergent : Nous célébrons l'Anniverſaire du Couronnement du Roi, & nous recevons la viſite du Gouverneur de la Province : Le Sergent eſt rétabli dans ſa place : Un Soldat Ruſſe eſt élevé en grade, d'après nos ſollicitations : Remarques ſur la diſcipline de l'Armée Ruſſe : Egliſe de* Paratounca : *Deſcription de la chaſſe de l'ours : Autres détails ſur les ours de ce pays, & ſur les Kamtchadales : Inſcription à la mémoire du Capitaine Clerke : On nous fournit des bœufs,*

*&c. : Les Ruſſes célèbrent la fête de l'Impératrice : Préſens que nous fait le Gouverneur : Un de nos Soldats de Marine entreprend de déſerter : Notre ſortie de la baie : Deſcription nautique & géographique de la baie d'*Awatska *: Tables & obſervations Aſtronomiques.* 383

Fin de la Table des Chapitres.